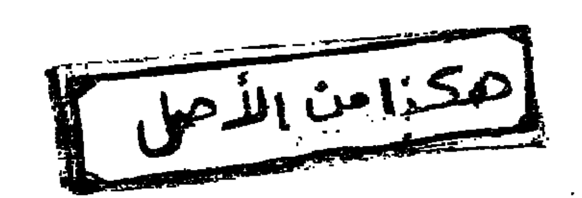


Supplément Salon du livre



DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE — N° 14045 — 4,50 F — SAMEDI 24 MARS 1990 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY — DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Coup de semonce à Mme Thatcher

MADAME THATCHER réaffirmait dimanche dans une interview au « Sunday Express », sa ferme intention de lutter « pied à pied » pour remporter les prochaines élections législatives et surtout de ne pas changer de politique. La cuisante défaite que vient d'essuyer, jeudi 22 mars, le candidat conservateur dans l'élection partielle du Mid-Staffordshire – un fief traditionnel des tories – ne suffira sans doute pas à faire changer d'avis le premier ministre mais elle ne peut qu'inquiéter un peu plus les membres de son parti – y compris au sein de son cabinet – déjà fortement perturbés par des sondages qui enregistrent depuis des semaines l'avance croissante de leurs adversaires travaillistes.

Les politologues britanniques observent qu'il n'est pas rare que la popularité d'un gouvernement chute sensiblement à mi-chemin de deux élections. Mme Thatcher elle-même en a fait l'expérience lors de son premier mandat, ce qui ne l'a pas empêchée d'être réélue en 1983. Et il est vrai que tout peut arriver d'ici 1992, date prévue pour la prochaine consultation.

Il demeure que la « Dame de fer » rassemble actuellement contre elle une étonnante coalition de critiques qui vont de la City aux milieux les plus défavorisés. Le budget présenté mardi par le chancelier de l'Echiquier a été très mal accueilli dans les cercles financiers, où on le juge beaucoup trop timide pour juguler une inflation qui atteint un rythme de 8 %. Le courage, dit-on dans les mêmes cercles, eût voulu une augmentation de la pression fiscale ainsi qu'une hausse des taux d'intérêt, les deux mesures devant inciter les sujets de Sa Majesté à réduire leur consommation – en particulier de produits étrangers dont l'importation masssive entraîne une détérioration préoccupante de la balance des comptes extérieurs.

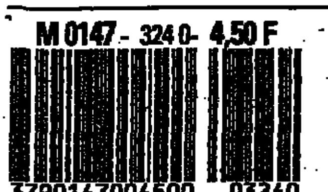
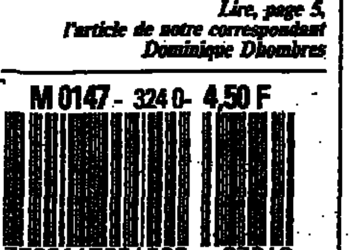
Il va de soi qu'agir de la sorte n'eût fait qu'accroître encore l'irritation d'un électorat déjà éprouvé par des taux de prêts hypothécaires exorbitants et surtout par une réforme de l'impôt local qui a déjà provoqué de graves émeutes, tant il est clair que son effet principal est de taxer infiniment plus sévèrement les pauvres que les riches.

LA contradiction qui apparaît ainsi illustre les méfaits d'une politique qui, après avoir été – non sans sacrifices – à l'origine d'un remarquable redressement de l'économie dérape aujourd'hui dangereusement. Ne parlons pas des électeurs travaillistes, qui n'ont jamais voté pour Mme Thatcher. C'est dans les classes moyennes, qui avaient profité de l'expansion, que les défaillances électorales sont les plus dangereuses. Tout se passe comme si le premier ministre avait complètement perdu le contact avec ceux qui l'ont porté au pouvoir.

Mme Thatcher elle-même admet que des élections « sont toujours difficiles ». La question est de savoir si son obstination dans des voies aussi impopulaires ne va pas compromettre sa position à la tête d'un parti qui risque de considérer sa personnalité, pour la première fois depuis dix ans, comme un handicap plutôt que comme un atout.

Lire, page 5, l'article de notre correspondant Dominique Dhombres

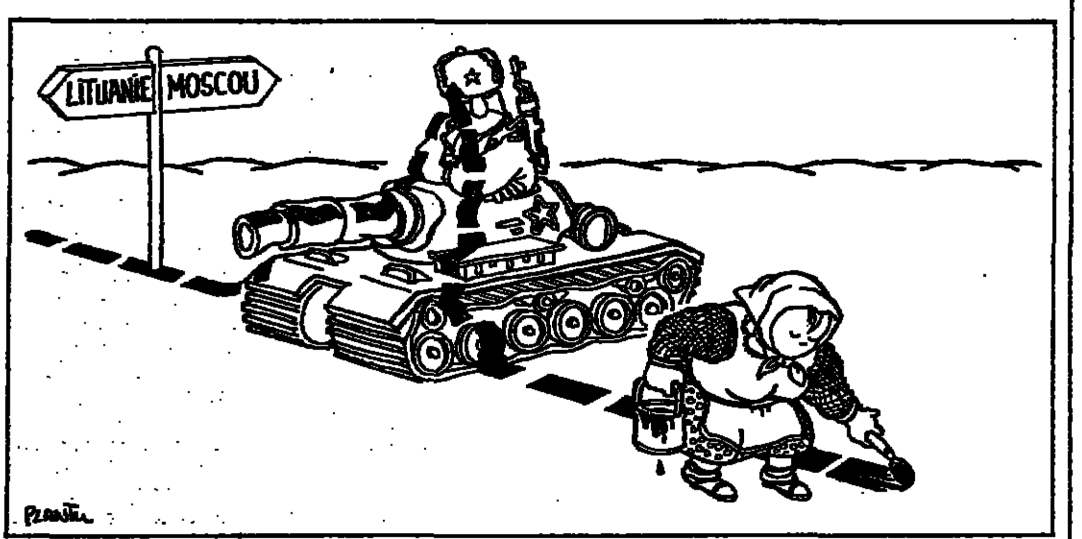
M 0147 - 324 0- 4,50 F

L'épreuve de force entre Moscou et les indépendantistes

M. Gorbatchev multiplie les mesures d'intimidation à l'égard des Lituaniens

L'épreuve de force se poursuit entre Moscou et les indépendantistes lituaniens. Le Parlement de Vilnius a lancé, vendredi 23 mars, un appel aux « nations du monde, aux gouvernements et aux hommes de bonne volonté », jugeant « de plus en plus évident qu'un autre Etat se prépare à employer la force contre la République de Lituanie ». Tout en opposant une fin de non-recevoir aux exigences soviétiques sur le contrôle des frontières lituaniennes, le président du Parlement de Vilnius, M. Landsbergis, s'est dit prêt à des négociations avec Moscou, où M. Gorbatchev multiplie les mesures d'intimidation. Celui-ci a donné deux jours à M. Landsbergis pour mettre fin à la création de milices.



Lire nos informations page 3

Les utilisateurs appelés à la « modération »

L'état des réserves d'eau inquiète le gouvernement

Le ministre français de l'agriculture, M. Henri Nallet, a appelé, jeudi 22 mars, l'ensemble des utilisateurs d'eau « à la prudence et à la modération ». Le ministère juge préoccupant l'état des réserves d'eau en France, et craint une pénurie grave si la sécheresse devait se prolonger jusqu'à l'été, succédant à une année 1989 déjà très déficitaire en eau. La FNSEA demande au gouvernement et à la Communauté de prendre des mesures immédiates.

Tempêtes, orages, inondations. On croyait la sécheresse effacée. Il n'en est rien. Dans le sud de la France, l'hiver n'a pas permis de reconstituer les nappes phréatiques, dont le niveau reste anormalement bas. « *Si au cours des trois prochains mois la situation n'est pas rétablie, il est clair qu'à partir de mai-juin nous manquerons d'eau pour satisfaire les besoins du pays – ceux de l'agriculture, de l'industrie et des ménages* », a averti le ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, jeudi 22 mars.

Répondant aux inquiétudes manifestées par les agriculteurs, premiers touchés, qui réclament depuis un an la tenue d'une conférence nationale sur l'eau réunissant tous les intéressés, M. Nallet a lancé un appel à l'ensemble des usagers : « *Il y a lieu d'appeler à la prudence et à la modération l'ensemble des utilisateurs* », a-t-il dit, sans exclure *un certain nombre de décisions arbitraires* » visant à réaliser des économies d'eau, car le risque d'une pénurie grave « *est tout à fait réel* ».

Le ministre a par ailleurs annoncé qu'il avait demandé à la Commission européenne d'étudier des mesures afin de permettre aux agriculteurs, notamment dans le Sud-Ouest, de se reporter vers des cultures moins gourmandes en eau que le maïs, dont la production l'an dernier a reculé de 2 millions de tonnes en raison du manque d'eau.

VÉRONIQUE MAURUS.

Lire la suite et nos autres informations page 14 - section B



L'économie soviétique et la loi du marché

Un entretien avec M. Petrakov, conseiller économique de M. Gorbatchev : il faut radicalement « démonopoliser » l'économie de l'URSS

Conseiller économique de M. Gorbatchev depuis le 2 janvier dernier, M. Nikolaï Petrakov serait l'un des principaux artisans des projets de « démonopolisation » et de « radicalisation » des réformes économiques, dont le président soviétique a révélé l'existence la semaine dernière dans son discours d'investiture. Dans un entretien au « Monde », M. Petrakov parle en son nom propre. Reste que c'est cet homme que M. Gorbatchev vient d'appeler à ses côtés, au moment même où il se lançait dans cette deuxième étape de la perestroïka.

MOSCOU

de notre correspondant

« La « radicalisation » annoncée par M. Gorbatchev va-t-elle vraiment devenir réalité ?

– Je crois que oui, je l'aimerais *[car]* il faut comprendre qu'il s'agit là du système économique lui-même : du passage au marché. La question n'est plus de savoir quoi faire, mais comment le faire, puisque notre situation est unique.

» Nous avons, pendant soixante-dix ans, détruit le marché, et il nous faut maintenant passer de l'absence de marché au marché.

» Auparavant, il existait beaucoup de barrières idéologiques, dans la mesure où le système socialiste était conçu, on le sait, comme l'antipode de ce marché. Les barrières ont maintenant été levées.

» Le président a déclaré qu'il fallait aller de l'avant, sans peur et sans complexe, mais je suis, moi, un économiste et non pas un homme politiques. Je vois la nécessité du marché, mais je vois en même temps les difficultés (...).

Propos recueillis par BERNARD GUETTA

Lire la suite page 41 - section D

A Lyon, l'an I de Michel Noir

Prisonnier de deux emplois du temps — sa ville et l'opposition — le maire constate le poids des choses face à l'ambition de ses projets

Le 24 mars 1989, M. Michel Noir était élu maire de Lyon, au terme d'une campagne marquée par la très forte aspiration des Lyonnais à voir leur ville changer d'image. Un an plus tard, si le style du pouvoir s'est bel et bien modifié, l'effet d'inertie est plus durable que prévu. D'autant que le nouveau maire est occupé sur un autre front, celui de la rénovation de l'opposition.

LYON

de notre bureau régional

« *C'est aux Lyonnais qu'il revient de désigner, entre plusieurs personnalités, laquelle leur paraît la plus apte à exercer la responsabilité de maire de Lyon aux cours des six prochaines années.* » Seul, devant un drapeau rouge et bleu frappé d'un petit lion rugissant, au dernier étage d'un hôtel quatre étoiles, le 9 janvier 1989, M. Michel Noir a déjà tout dit.

Le « timing » de la cérémonie a été parfaitement respecté : quelques minutes pour les photographes, une courte déclaration, et, bien sûr, aucune place pour les questions des journalistes. On ne discute pas avec un homme qui lance un appel, on enregistre son appel.

La confirmation de cette maestria dans la communication viendra d'ailleurs *a contratio* quelques semaines plus tard, lorsque, dans une joyeuse pagaille, le maire de Lyon, M. Francisque Collomb, annoncera ce que tout le monde sait déjà, sa candidature à sa propre succession. Ou, encore, quand le vieux sénateur non inscrit – trop vieux, en tout cas, pour la capitale des Gaules – dira, lors de la présentation de ses listes, sur la scène du théâtre de Jérôme Savary : « *Nous prouvons, ce soir, que nous ne sommes pas des ringards.* »

Voilà pourtant des mois que Lyon soupire, voilà des semaines que les « décideurs » s'exaspèrent de l'image popote donnée de leur ville dans la presse, tandis que l'Europe déjà pointe son nez.

JEAN-LOUIS SAUX

Lire la suite page 12

DÉBATS

L'Europe et l'unification de l'Allemagne

Les hommes de bonne volonté

par Jean-Michel Gaillard

L'AIGLE *noir est à la une*. Le spectre de la grande, de la grosse Allemagne resurgit. *Comme fétus de paille, tous les* barbelés dressés depuis 1945 s'envolent dans le souffle de liberté. *Dans moins d'un an, nous* le savons, l'unité politique de l'Allemagne sera réalisée. Une nouvelle grande puissance naîtra, forte de ses 80 millions d'habitants, de son *dynamisme économique*, de sa puissance monétaire et financière, du rayonnement de sa langue et de *sa culture*.

Et voilà que déjà chantent les nostalgiques. Qu'elle était belle cette *Allemagne d'hier*, coupée en deux par la frontière entre les deux blocs, cette Allemagne de l'Ouest à *qui l'on prodiguait de bonnes* paroles sur son droit à la réunification ; qu'il était agréable de se dire *Berlinois en regardant* la porte de Brandebourg au nez et à la barbe des Vopos plantés de l'autre côté du mur !

Certes, on craignait tantôt la dérive pacifiste, tantôt le tropisme américain, *tantôt* la *puissance* économique mais, au total, quel bon allié que ce nain politique encadré par l'OTAN, inclus dans la CEE, lié à la France par une amitié portée par M. Mitterrand et *M. Kohl*, à Verdun, jusqu'à son ultime dimension émotionnelle. On pouvait *alors couler des jours paisibles* et croire que le problème allemand était enfin résolu, même si quel*ques esprits lucides pensaient en* secret que les constructions les plus solides ne résistent pas au temps et que les peuples finissent par se jouer de toutes les bastilles.

Tout cela paraît si loin aujourd'hui alors que monte l'inquiétude et que renaissent, au même rythme trépidant qui conduit à la réunification, les réflexes *traditionnels*. Déjà s'exprime la méfiance vis-à-vis de ce pays, de ce peuple, de *cette culture, que nous, Français*, connaissons si mal. Et s'élèvent les voix des chantres habituels du *nationalisme, de ceux qui versent* des larmes de crocodile sur une construction européenne qu'ils ont toujours combattue, de ceux qui s'en faisaient les hérauts et commencent à retrouver bien des vertus à notre pré carré.

Faut-il encore à ceux-là, et à ceux que la peur de l'Allemagne saisit déjà, *rappeler* des choses simples ? Le sentiment national allemand est né de l'invasion napo*léonienne. Elle a donné à ce peu*ple, jusqu'alors divisé en un agrégat inconstitué de principautés désunies, l'envie de faire son unité, de se rassembler au sein d'un seul et même Etat avec sa langue et sa culture. Si les unificateurs en furent finalement la Prusse et Bismarck, si elle s'effectua de façon brutale, convenons que Napoléon III, vieillissant et *malade, n'a pas été totalement* étranger à la guerre de 1870 dont *on connaît* l'issue : la défaite, la débâcle, la plaie ouverte par la perte de notre Alsace-Lorraine.

Malgré cela, le conflit de juillet 1914 entre nos deux pays n'avait rien d'inéluctable. Souvenons-nous que la paix constituait depuis *1870* le cadre normal et familier de la vie en Europe et que les hommes, *les idées, les marchandises*, les capitaux y circulaient plus librement qu'on ne le croit aujourd'hui. Ce *n'est ni* la conspiration des marchands de canons, ni l'agressivité de l'Allemagne seule qui ont déclenché le désastre d'août 1914. C'est un événement lointain et marginal, dans des Balkans déchirés, qui a mis le feu aux poudres.

Evénement lointain et marginal

Alors s'est déclenché le méca*nisme infernal* d'alliances nouées sur fond de nationalisme que les diplomates et les dirigeants politiques n'ont pas su, pu ou voulu arrêter. La France et l'Allemagne se sont trouvées engagées dans une guerre qui n'était pas la leur, respectivement liées l'une et l'autre à la Russie et à l'Autriche-Hongrie, deux grands empires multinationaux en train de s'effondrer et *donc inflexibles en politique* extérieure.

Alors éclata cette guerre monstrueuse. Alors commença le tragique vingtième siècle, la guerre civile européenne devenant une *fois*, puis une autre, vingt et un ans après, guerre mondiale. La seconde, on le sait, voulue par le *nazisme, est surtout le fruit* de la grande dépression, qui a frayé la voie au fascisme hitlérien, et du *renoncement des démocraties* face aux coups de force du Führer. Elle ne résulte pas de tares congénitales d'un peuple dont la pente naturelle serait le totalitarisme, le bellicisme, l'impérialisme, la volonté de puissance. Notre siècle nous a, hélas ! donné bien d'autres exemples de folies meurtrières et dictatoriales ayant érigé l'extermination massive en mode de gouvernement.

En ces heures où tout change, l'Europe se retrouve, toutes choses égales par ailleurs, dans la situation qu'elle a déjà connue avant 1914 et après 1918 : des Etats-nations ancrés dans l'Histoire et très industrialisés à l'Ouest ; des Etats-nations plus récents qui découvrent ou redécouvrent la démocra*tie et aspirent au développement* économique à l'Est ; un grand empire multinational au bord du *gouffre et une* Allemagne qui retrouve sa place au cœur de notre continent.

Le problème n'est pas d'en avoir peur. Il est de se mettre ensemble pour ne pas réitérer les erreurs du *passé. Elles ont conduit aux* drames que l'on sait. C'est avec l'Allemagne réunifiée et puissante que la France doit, sans arrière-pensées, chercher avec les autres Européens à résoudre enfin la question allemande quelles que soient nos opinions sur les hésitations – qu'il ne faut bien évidemment pas admettre – du chancelier à reconnaître la ligne Oder-Neisse.

Réflexes surannés

Ce n'est pas en nous repliant frileusement sur notre pré carré ou en nous rapprochant de Londres, *quand ce n'est pas de* Moscou, répondant ainsi à des réflexes surannés, que nous serons à la hauteur *de l'Histoire qui se fait*. La réunification est une victoire de la liberté et du droit des peuples à disposer *d'eux-mêmes*, une *victoire* de ces principes de 1789 que nous avons il y a peu si justement célé*brés*.

Serions-nous si faibles qu'elle nous ferait peur ? N'aurions-nous *aucune autre solution que celles* qui semblent tenter certains ? Faut-il rappeler notre puissance économique, financière et militaire ? Faut-il souligner l'existence de la CEE et sa capacité à intégrer, si l'on s'en donne les moyens, une Allemagne réunifiée et des pays de *l'Est libérés ? Faut-il redire que* l'Allemagne est un pays démocratique et pacifique ? Il n'y a aucune *fatalité historique*, aucune force obscure et tragique qui puisse nous imposer sa loi pour autant que nous sachions, main dans la main avec notre voisin, inventer un *autre scénario que ceux du passé*.

Pour cela, il faut nous employer à développer notre puissance économique pour parler avec l'Allemagne comme avec un partenaire. Il convient ensuite de redonner du souffle à une *Europe des Douze* que l'on a trop tardé à construire et qui risque d'être bientôt obso*lète tant s'accélère le cours des* choses. Là encore, plus que jamais, le seul moteur est le couple franco-alle*mand*.

Il est nécessaire enfin d'organiser la sécurité à l'échelle du continent en ayant bien présent à l'esprit que c'est à l'est de l'Europe, loin de Paris et de Berlin, que gisent les risques de conflits, de conflits armés, donc de guerre : le problème des minorités dans les anciennes démocraties populaires, la question des nationalités dans l'empire soviétique, tels sont les *Balkans des années 90. Que la* France et l'Allemagne prennent l'initiative au sein de la CSCE *pour régler préventivement* ces conflits potentiels afin que naisse contractuellement et pacifiquement la nouvelle Europe du vingtième siècle.

Ceux qui, sur les ruines de 1945, ont *décidé* de réconcilier la France et l'Allemagne et de construire l'Europe ; ceux qui, ajourd'hui, du *haut de leurs vingt ans, font de* l'Europe leur patrie, s'y promènent sans aucun regard pour les fron*tières et applaudissent chaque fois* qu'une barrière tombe, qu'un barbelé cède, qu'un mur s'effondre, que ceux-là, la génération de tous les drames et celle de tous les espoirs, unissent *leurs* efforts pour que l'Histoire à nouveau ne bégaie pas, pour que la force de l'amitié *l'emporte sur celle du destin*. A vous, hommes de bonne volonté, de part et d'autre du Rhin, de *montrer un autre chemin*.

► ***Jean-Michel Gaillard** est directeur général d'Antenne 2.*

TRAIT LIBRE

1940
LA FRANCE
A PERDU UNE
BATAILLE
MAIS ELLE
N'A PAS
PERDU LA
GUERRE

1990
L'ALLEMAGNE
A PERDU LA
GUERRE
MAIS ELLE
A GAGNÉ
LA PAIX

Les Américains vont-ils plier bagage ?

par François de Rose

DANS le foisonnement *d'hypothèses portant* sur l'avenir de la sécurité en Europe, il en est une qui rencontre la faveur de nombre *d'experts et commentateurs* : les Etats-Unis s'apprêtent à *« plier bagage »*. Pour certains, *« ils sont déjà partis »*.

Sans le concours du marc de café, il est difficile de se prononcer sur le bien-fondé de ce pronostic. *Généralisation* et simplifications s'appliquent mal à un si grand pays où toutes les opinions se rencontrent sur un sujet de cette importance.

Sans doute des raisons budgétaires *réclament-elles* des réductions des forces outre*mer*. Et il n'est pas étonnant que le citoyen moyen pense qu'Européens et Japonais sont *assez nombreux et riches pour* pourvoir à leur propre sécurité. Sur ce terrain bien préparé, la baisse de la menace par *suite* de l'effondrement du pacte de Varsovie ne peut que favoriser le développement de ces tendances.

Mais elles ne sont pas seules à intervenir. Toutes les déclarations officielles disent au contraire la détermination de rester en Europe, même si les forces doivent être nettement réduites. Et rien, dans le projet de loi de finances (octobre 1990-septembre 1991), n'indique une volonté d'aller au-delà *des réductions annoncées sur* une période de plusieurs années. Position qui n'est sans doute pas dictée par la seule *séduction de nos beaux yeux* mais parce que l'Europe étant au cœur de la politique *mondiale*, la *seule* superpuissance qui subsiste doit y être présente et parce que cette présence correspond à une certaine idée *d'une communauté atlantique* unissant l'idéal à l'intérêt.

Pourtant, les dirigeants américains ne sont pas crus. Non pas *qu'ils soient taxés de nous* mentir délibérément mais sans doute parce que nous qui avons *l'expérience des vieux peuples* saurions *mieux* qu'eux interpréter les événements et l'avenir.

Face à ces certitudes, certains continuent à parler du *maintien nécessaire de l'alliance* atlantique. Comme si celle-ci pouvait survivre à un départ des *Américains dont une présence* est au contraire le ciment sans lequel tout s'effondrera. Dans le bras de fer qui oppose M. Bush à M. Gorbatchev *sur* l'appartenance de l'Allemagne unifiée à l'OTAN, le président américain *défend* les *intérêts* de nos pays encore plus que ceux du sien. S'il devait échouer, nous entrerions dans une période de complète incertitude sur la politique de sécurité à venir de notre voisine pouvant osciller entre deux *solutions extrêmes, également* fatales à la Communauté européenne : soit la neutralité, synonyme d'une domination germano-soviétique aux plans économique et militaire, soit l'édification de la plus grande force militaire en *Europe. Force classique sans* doute. Mais qui peut garantir l'avenir ?

Pour le moment, les Allemands qui paient une bonne *part de la note de frais* américaine font preuve de moins de résignation que nous à un bou*leversement de la situation* puisque le chancelier n'hésite pas à faire l'offre surprenante *de « financer le stationnement des forces soviétiques dans l'est du pays »* (1).

L'alliance à revers

D'autres se raccrochent à l'idée d'une défense européenne qui avait plus de dyna*misme quand l'unification de* l'Europe était censée aller de pair avec celle de l'Allemagne. Mais *ces temps sont dépassés*. Ce qui ne veut pas dire que l'idée soit morte. Mais elle ne dit pas *comment cette structure* essentiellement franco-allemande assurerait la sécurité des flancs nord et *méditerranéen* du *continent ?*

Une troisième voie serait l'alliance à revers. Personne n'en parle ouvertement. Mais qui oserait *dire qu'elle ne flotte* pas dans l'esprit de certains.

Pour *beaucoup*, la panacée serait la Conférence *sur la sécurité et* la coopération en Europe, sorte d'ONU restreinte aux Européens, Américains Cana*diens et Soviétiques*. Sans *nier* le bon travail déjà accompli par cette institution, ce serait trop *charger la barque que de lui* demander de traiter, avec la participation soviétique, des questions de sécurité *autres* que sous leur aspect de désarmement.

Enfin, M. Chevènement, *poussant à ses dernières limites* la *méfiance* à l'égard des Etats-Unis, voit dans notre force de dissuasion l'instrument qui nous *permettrait de résister au « chantage d'un protecteur abusif »* (2).

Dans un tel désarroi de nos *réflexions, mieux vaut, plutôt* que de jeter le manche après la cognée, reconnaître que l'al*liance qui nous a fait franchir* sans catastrophe la période dangereuse qui s'achève doit faire face aujourd'hui à de nou*veaux problèmes* : celui de l'évolution de sa stratégie imposée par les événements chez les *anciens satellites de l'URSS*, celui de l'avenir des armes nucléaires sur le continent, celui des facilités *d'accueil* de renforts américains en cas de crise.

C'est en nous y adaptant, *c'est-à-dire en refusant la fin* de la solidarité de défense entre les démocraties authentiques, que nous franchirons, en sécurité, la période de transition où nous entrons pour une durée indéterminée.

(1) *Le Monde* du 15 mars 1990.
(2) TF 1, 26 février 1990.

► **François de Rose** est ambassadeur de France.

AU COURRIER DU *Monde*

Le Maroc et Amnesty International

Je ne vous cache pas que je suis profondément « choqué » par la publication de la page entière du *Monde* (sous le titre en caractères très, très modestes « *Publicité* »), page dans laquelle le premier ministre marocain entend répondre aux accusations du rapport d'Amnesty International.

Pour juger de la bonne foi du gouvernement marocain, il suffit de relever dans le grand « encadré » qui occupe toute la partie inférieure de la page les phrases suivantes :

« Il (le Maroc) *s'est ainsi doté dès 1958 d'instruments juridiques appropriés qu'il n'a cessé de parfaire ; comme il a participé à l'élaboration, au sein des Nations unies, de l'important arsenal conventionnel en matière des droits de l'homme auquel il a naturellement adhéré... »*

Et encore :

« Pourtant, le Maroc, Etat souverain, aurait pu ignorer l'appel d'une telle organisation en partant du fait qu'il n'est tenu que par ses obligations à l'égard de son opinion publique nationale et par ses engagements internationaux auxquels il n'a jamais failli. »

Or, il suffit de rappeler que le Maroc a adhéré précisément à un des pactes des Nations unies dit *« pacte de New-York »* dont l'article 2 *prévoit que l'Etat signataire* ne peut exercer de discrimination à l'égard de ses citoyens en raison de leur *« naissance »*, tandis que l'article 9 prévoit que *« tout individu a droit à la liberté et à la sécurité de sa personne »* et que *« nul ne peut faire l'objet d'une arrestation ou d'une détention arbitraire »*.

Enfin, l'article 12 de ce pacte de New-York dit : *« Quiconque se trouve légalement sur le territoire d'un Etat a le droit d'y circuler librement et d'y choisir librement sa résidence »*, et aussi, *« Toute personne est libre de quitter n'importe quel pays, y compris le sien. »*

Or, depuis dix-huit ans, le roi du Maroc emprisonne, sans possibilité même de correspondre librement avec leur conseil, huit membres de la famille Oufkir dont le plus jeune, aujourd'hui âgé de vingt et un ans, avait trois ans au moment des faits reprochés à son père.

Si je reviens ici sur l'affaire Oufkir, c'est parce que c'est la preuve la plus éclatante que le Maroc viole ses engagements internationaux. Comment le Maroc peut-il prétendre respecter les trois règles des articles 2, 9 et 12 que je viens de rappeler, alors que les Oufkir sont détenus sans jugement, qu'ils sont détenus uniquement en fonction de leur naissance et qu'enfin ils ne peuvent ni circuler librement (ceci depuis dix-huit ans) ni quitter leur pays ?

Les huit membres de la famille Oufkir sont, depuis la libération de Nelson Mandela, les *plus* anciens prisonniers connus de la planète.

Selon un article paru dans *le Monde* des 18-19 mars 1990, le roi Hassan aurait *justifié cette détention* de dix-huit ans (et dont rien ne permet sérieusement d'espérer le terme) comme faisant partie de son *« jardin secret »*. On a le *« jardin secret »* que l'on mérite. Beaucoup auraient de la peine à respirer dans celui-là.

Je voudrais ajouter encore ceci : malgré deux lettres recommandées avec accusé de réception, en date du 25 janvier 1990, adressées, tant au ministre de l'intérieur marocain qu'à l'ambassadeur du Maroc en France, je n'ai pu obtenir l'autorisation d'aller revoir la famille Oufkir. Il est vrai que depuis quelque temps, *j'ai dit, haut et fort*, ce qu'il faut penser des promesses marocaines en matière de droits de l'homme. Personnellement, cela fait maintenant trois ans que j'attends que le roi respecte ses engagements internationaux.

GEORGES KIEJMAN,
avocat à la cour.

P.S. – On en arrive à ce paradoxe que lorsqu'une firme vante ses produits, ces produits sont soumis à un bureau de vérification de la publicité mais lorsqu'un Etat vante son respect des droits de l'homme, aucun contrôle ne s'exerce à cet égard !

A contre-courant

Actuellement, de bonnes âmes se réjouissent du mouvement d'« émancipation » qui touche les Républiques périphériques de l'URSS. Les médias de toute espèce nous répètent à satiété que la marche vers l'indépendance est une excellente chose.

Dans cette période d'hystérie collective, il convient de garder la tête froide. Qu'il s'agisse du Caucase ou des Républiques d'Asie centrale on est frappé par le morcellement de la répartition de la population. Les actuelles frontières de ces Républiques s'efforcent de regrouper les zones à peuplement majoritaire laissant hors frontières de très importantes minorités par ailleurs très disséminées. Cette balkanisation rend illusoire toute création d'Etat à peuplement homogène. Si l'on ajoute à l'aspect ethnique le versant religieux, on constatera combien la création d'Etats indépendants est une gageure. De plus, la situation d'enfermement géographique et la spécificité économique ne militent pas en faveur de l'indépendance.

La seule solution sensée consiste en un retour aux sources : à savoir, un système *fédéral souple* où chaque entité pourra cultiver son originalité tout en appartenant à un *ensemble cohérent. Ce n'est pas* au moment où l'unité est à l'ordre du jour qu'il convient d'exacerber les *nationalismes*. La *paix de demain* est à ce prix.

MARC YON
Grenoble

Le Monde

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant : André Fontaine, *directeur de la publication*

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

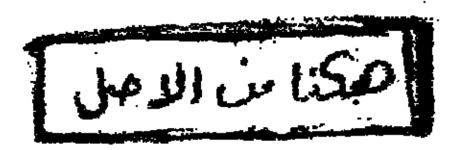
Administrateur général : Bernard Wouts

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet
Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Claude Sales

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
Télécopieur : (1) 45-23-06-81 ; Telex 650572 F MONDPAR

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 49-60-30-00
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR



RFA : alors que le chancelier Kohl se rend à Bruxelles

Les divergences apparaissent entre les partis frères des deux Allemagnes

Lors de sa visite à Bruxelles, vendredi 23 mars, le chancelier Helmut Kohl devait s'efforcer, selon des sources diplomatiques, de prouver que la RFA a bien l'intention d'associer ses partenaires de la CEE au processus d'unification de l'Allemagne et de ne pas ralentir l'intégration européenne. Le président de la République fédérale, M. Richard von Weizsacker, a déclaré à la presse de son pays qu'une sortie de l'Allemagne de l'OTAN équivaudrait « à la fin de l'OTAN ».

BONN

de notre correspondant

Réunis mercredi 21 mars au siège de la CDU ouest-allemande à Bonn sous la houlette du chancelier Kohl, les chefs de trois partis de l' « Alliance pour l'Allemagne », sortis vainqueurs des élections en RDA ne sont pas parvenus à s'entendre sur la formation d'un groupe parlementaire commun à la Chambre du peuple. La CDU, la DSU et le Renouveau démocratique constitueront seulement un groupe de travail commun dans le nouveau parlement . L'union plus étroite souhaitée par le chancelier Kohl s'est heurtée au refus du pasteur Hans Wilhelm Ebeling, président de la DSU, qui, soutenu par son mentor bavarois Théo Waigel, préfère garder son indépendance en vue des prochaines élections en RDA.

On n'est pas très satisfait à Munich des maigres 6 % des voix obtenus par le parti frère d'Allemagne de l'Est, et on estime que lors des prochains scrutins, un moindre engagement personnel du chancelier pourrait rééquilibrer le rapport de force à l'intérieur de l'Alliance au profit de la DSU. Pour la CSU bavaroise, l'affirmation d'un courant *« chrétien social »* – en fait ultra conservateur – en RDA serait de nature à renforcer la position des héritiers de Franz Josef Strauss en Allemagne de l'Ouest. La CSU éprouve en ce moment des difficultés dans son fief bavarois, qui se sont traduites par des pertes très sensibles lors des élections municipales de dimanche dernier *(voir ci-dessous)*.

Le SPD de RDA se trouve, lui aussi, dans une situation délicate vis à vis de son homologue ouest-allemand. La stratégie d'opposition sans concessions adoptée par le candidat chancelier, M. Oskar Lafontaine, s'accommoderait mal de la participation des sociaux démocrates à un gouvernement d'union nationale à Berlin-Est. Mais rester dans l'opposition soumet le SPD est-allemand à la pression des communistes du PDS qui lance des appels incessants à *« l'union des forces de gauche »*. Les ponts ne sont pas entièrement coupés entre le SPD de M. Ibrahim Böhme et la CDU de M. Lothar de Maizière, qui ont entamé des *« discussions d'information »* pour explorer les possibilités, sinon d'une alliance gouvernementale, du moins d'une coopération dans les questions essentielles, comme la réforme de la constitution de la RDA qui nécessite une majorité des deux tiers à la Chambre du peuple. Le SPD s'en tient pour l'instant à la position qu'il avait formulée avant le scrutin, où il excluait d'entrer dans un gouvernement auquel participerait soit le PDS, soit la DSU.

Une autre question n'est pas encore résolue : celle du premier ministre. Le chancelier Kohl a exhorté M. Lothar de Maizière à accepter cette fonction en tant que chef du parti le plus fort (40% des suffrages), mais ce dernier semble encore hésiter. Sa mise en cause par un membre de la commission d'enquête sur les activités de la Stasi, M. Werner Fischer, selon lequel il aurait eu dans le cadre de son travail d'avocat des contacts avec l'ex-police politique, ne sont sans doute pas étrangères à ces hésitations.

Ménager les susceptibilités françaises

Par ailleurs, le président fédéral, M. Richard von Weizsacker, a exhorté ses compatriotes de RDA à ne pas se livrer à *« une chasse aux sorcières qui serait un coup très dur porté à la jeune démocratie de RDA »*. Il s'est également prononcé en faveur du maintien de l'Allemagne dans l'OTAN : *« Nous ne pouvons pas sortir de l'OTAN*, a-t-il déclaré au quotidien *Die Welt*, *car ce serait la fin de l'OTAN (...) »*.

Pour M. Richard von Weizsacker, il convient aussi, dans les circonstances actuelles, de ménager les susceptibilités françaises : *« Nous devons bien voir qu'avec l'unité des Allemands, les Français vont nous abandonner une partie de leurs droits et de leurs responsabilités. Mais cela ne doit en aucun cas conduire les Français au sentiment que leur influence est amoindrie. Plus l'unité allemande avance, plus il est important que nous, Allemands, allions au delà des belles paroles, et nous rapprochions avec nos propres initiatives européennes des points de vues français. »*

Exprimées au moment où le chancelier Kohl se rend à Bruxelles exposer son point de vue à Jacques Delors et aux membres de la Commission européenne, ces prises de positions présidentielles reflètent un souci grandissant dans l'opinion publique ouest-allemande : renouer avec les partenaires au sein de la CEE un dialogue quelque peu perturbé par la marche forcée du chancelier vers l'unité. Mais le chancelier devra aussi compter avec son ministre des finances, M. Théo Waigel, qui déclarait encore mardi qu'il n'était pas question, pour lui, d'avancer la date de la réunion de la conférence intergouvernementale préparatoire à l'union économique et monétaire. Ce *« geste »*, attendu tant à Paris qu'à Bruxelles, serait pourtant le seul de nature à apporter la preuve que le souci de mener d'un même pas l'unité allemande et le processus d'unification européenne n'est pas, dans la bouche du chancelier, qu'une formule rituelle.

LUC ROSENZWEIG

Washington réaffirme que l'Allemagne unie doit rester dans l'OTAN

Les Etats-Unis ont réaffirmé jeudi 22 mars qu'ils voulaient que l'Allemagne réunifiée soit membre à part entière de l'Alliance atlantique. Le porte-parole du département d'Etat a démenti les informations du quotidien *Washington Post* qui citait dans son édition du même jour un diplomate américain de haut rang à Bonn, selon lequel l'administration américaine soutiendrait la réunification de l'Allemagne, même si le futur Etat se retirait de l'OTAN *(le Monde* du 23 mars).

La position des Etats-Unis, a rappelé le porte-parole, est que *« l'Allemagne devrait demeurer membre à part entière de l'OTAN et rester dans la structure de commandement militaire de l'OTAN. »* Le président George Bush et le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl en sont convenus lors de leur rencontre des 24 et 25 février à Camp David, résidence de week-end des présidents américains, et l'ont constamment réaffirmé depuis, a souligné M. Boucher. – *(AFP.)*

Recul de la CDU et de la CSU aux élections municipales en Bavière

L'Union chrétienne-sociale (CSU) a perdu la majorité au conseil municipal de Munich à l'issue des élections municipales qui ont eu lieu dimanche 18 mars. Mais en raison de l'extrême complexité du système électoral appliqué en Bavière, les résultats officiels définitifs du double scrutin, municipal et cantonal, ne seront publiés qu'au début de la semaine prochaine.

Il est cependant d'ores et déjà certain que M. Georg Kronawitter (SPD, social-démocrate) conservera son poste de maire de Munich grâce à sa victoire sur son adversaire CSU, M. Hans Klein, porte-parole du gouvernement de Bonn.

La CSU, qui est la branche bavaroise et conservatrice de l'Union chrétienne-démocrate (CDU) du chancelier Helmut Kohl, perd dix sièges au conseil municipal de Munich (25), le SPD en gagne un (36), les Verts en gagnent deux (8), les libéraux (FDP) conservent leurs quatre sièges. Les républicains (extrême droite) font leur entrée dans cette assemblée avec six des quatre vingts-sièges. – *(AFP.)*

ROUMANIE : les affrontements interethniques en Transylvanie

La rumeur et la suspicion se sont emparé de Tirgu-Mures

La Hongrie a rejeté jeudi 22 mars sur le gouvernement roumain la responsabilité des affrontements interethniques en Transylvanie, en l'accusant de « n'avoir pas pris de mesures fermes pour empêcher la renaissance du nationalisme roumain, voire d'avoir toléré l'existence légale d'organisations » professant le racisme ou connues pour « leur passé fasciste ». Le contact téléphonique prévu entre les deux premiers ministres, MM. Miklos Nemeth et Petre Roman, n'a pas été établi.

TIRGU-MURES

de notre envoyé spécial

« Oh non, cette nuit non plus je ne dormirai pas chez moi. Trop de gens connaissent mon adresse. »

21 heures , jeudi 22 mars, à l'hôtel de ville de Tirgu-Mures, théâtre de la plus violente flambée de fièvre nationaliste observée en Roumanie depuis un demi-siècle. M[e] Elöd Kincses, l'un des chefs de file de la communauté magyare (Hongrois de souche) du district, s'apprête à quitter la ville pour aller se mettre « au vert » chez des amis paysans. Il y a quelques jours, il était vice-président du conseil départemental. Aujourd'hui, les manifestants roumains ayant exigé sa démission et le conseil souhaitant qu'il se retire pour apaiser les tensions, il ne sait plus très bien quoi faire.

Une chose est sûre : deux jours après l'émeute sanglante qui a ravagé le coeur de la cité, qui a envoyé à l'hôpital des centaines de personnes et à fait au moins trois morts – chiffre fourni jeudi par les autorités – la peur rôde encore dans la ville. Toute la journée, sous un soleil resplendissant, deux à trois mille Roumains, en majorité des jeunes, ont manifesté, scandé et hurlé des slogans anti-Magyars. Thème dominant : *« S'ils ne sont pas contents, qu'ils s'en aillent ! »* En fin d'après-midi, quand le vice-premier ministre Gelu Voican-Voiculescu, qui apparaît de plus en plus comme le « pompier de service » du gouvernement provisoire, s'adressera à la foule, les slogans se radicaliseront encore.

« Personne ne va nous prendre la Transylvanie ! s'écrie l'envoyé de Bucarest. *Ne croyez pas les rumeurs ! Les Magyars eux-mêmes affirment solennellement qu'ils ne veulent pas se séparer de nous ! »*

« Mensonges ! » hurle la meute.

« Allons ! Les conflits doivent se résoudre par la négociation... »

« Non ! Ultimatum, ultimatum ! Lancez-leur un ultimatum ! »

Rien à faire, le dialogue entre le ministre en blouson de cuir et la foule éructante ne passe pas. *« Ecoutez ! Essayons de ramener la paix entre les communautés... »*

« Non ! hurle la populace, *on ne veut plus d'eux ! Qu'ils partent ! »*

« Euh... Je ne suis pas sûr d'avoir réussi à les convaincre », nous dira un peu plus tard le ministre. *« Vous savez, c'est difficile de calmer une foule excitée comme celle-là. »*

« Pour faire la lumière »

De fait, plusieurs heures après cette piteuse intervention officielle, les manifestants étaient toujours là, piétinant les monceaux de verre brisé abandonnés depuis *« la nuit de la Saint-Barthelémy »*, comme disent en exagérant un peu les Magyars cultivés.

18 heures . Là-haut, dans la salle de conférence de l'hôtel de ville, les négociations entamées depuis 9 heures du matin entre deux délégations de dix personnes chacune, l'une roumaine de souche, l'autre magyare, se poursuivent dans le brouhaha et les invectives. Finalement, vers 20 heures , après quelques coups de gueule poussés par M. Voican, on se mettra à peu près d'accord sur un communiqué commun aussi vague et peu compromettant qu'il est possible. Deux comités spéciaux sont créés : l'un pour veiller à l'*« objectivité »* des médias, gouvernementaux ou non – dont les Magyars non sans raison doutent quelque peu – et l'autre pour *« faire la lumière »* sur ce qui s'est réellement passé mardi. Avec celle créée par le gouvernement et celle ouverte par l'armée elle-même, il y aura donc trois enquêtes en cours pour découvrir les *« vrais responsables »* des émeutes. *« Trois commissions, trois bonnes chances d'ensevelir à jamais la vérité »*, ironisait un journaliste local.

La vérité première victime

La vérité est la première victime de l'intolérance ethnique. *« Les trois quarts des blessés sont des Roumains »*, jure à l'hôpital municipal un médecin roumain. *« Non, c'est l'inverse »*, affirme un de ses confrères, magyare. *« C'est une pharmacienne magyar qui a mis le feu aux poudres en refusant dorénavant de servir les Roumains »*, raconte un témoin roumain des événements. *« Pas du tout*, explique l'intéressée. *C'était l'heure de la fermeture, je n'ai pas pu servir la cliente, et elle en a fait tout un plat. »* Allez savoir...

Pour le reste, c'est-à-dire les revendications des Magyars sur ce que M. Voican a appelé leur *« autonomie culturelle »* – protection et enseignement de la langue hongroise notamment – le gouvernement provisoire se dit d'accord sur le principe mais, de toute façon, *« c'est le Parlement élu le 20 mai prochain qui devra voter les lois nécessaires »*. Le poisson, pour l'instant, est donc noyé . Reste à maintenir le calme précaire qui s'est établi en ville.

Sur la jolie place des Roses, au pied des façades baroques du dix-huitième siècle, une demi-douzaine de chars d'assaut et une bonne centaine de soldats en armes poursuivent leur veille. Il y en a autant à l'entrée et à la sortie de la ville. Mercredi soir encore, plusieurs centaines de manifestants roumains, certains armés de manches de pioche, de barres de fer et même de couteaux, avaient investi le coeur de la cité. *« S'il n'y a pas eu de nouveaux incidents,* explique un reporter magyar de la télévision roumaine, *c'est que mes compatriotes se terrent chez eux ou chez des amis »*. Depuis vingt-quatre heures , en tout cas, l'armée fouille systématiquement tous les véhicules qui prétendent entrer en ville. Les chars d'assaut, dans la nuit de mercredi à jeudi, ont fait une tonitruante patrouille dans le centre. La nuit suivante, la démonstration de force n'a pas été reconduite. Signe d'apaisement ? *« Pour l'instant, pour cette nuit, oui, le calme semble revenu,* nous dira encore M. Kincses. *Mais qui sait ce qui se passera demain ou après-demain ? »*

La ville entière bruisse de rumeurs et de suspicion. On raconte que des « hordes de Roumains » ratissent les rues à la recherche de Magyars isolés. On dit que *« les Hongrois séparatistes »* préparent *« sournoisement »* leur revanche. Dans l'armée même, un soldat magyar aurait été brutalisé par ses camarades roumains et il a fallu jeudi l'intervention du vice-premier ministre en personne pour qu'un officier rende à un journaliste magyar le film qu'il lui avait confisqué sous prétexte qu'il allait *« déformer la vérité »*.

Au total, les Magyars ne se sentent pas du tout rassurés. *« Les troupes*, nous dira une jeune étudiante, *ne nous protègent absolument pas. Elles sont roumaines. Et d'ailleurs, s'il arrivait quelque chose de grave, elles ne pourraient rien faire, elles n'ont même pas de munitions. »* Allégation confirmée par deux officiers : *« On se débrouille avec ce que nous avons et, de toute façon, nous avons ordre de ne pas tirer. »*

PATRICE CLAUDE

URSS : la tension entre Moscou et la Lituanie

M. Gorbatchev enjoint aux dirigeants de Vilnius de mettre fin à la création de milices

Après avoir pris un décret appelant les autorités lituaniennes à faire respecter « les droits et les intérêts légaux » des Soviétiques dans cette République balte, M. Gorbatchev s'est élevé jeudi 22 mars contre la création de milices lituaniennes.

M. Mikhaïl Gorbatchev a donné deux jours aux dirigeants lituaniens pour mettre fin à la création de milices de volontaires de cette République.

Dans un télégramme envoyé jeudi 22 mars au président lituanien, M. Vytautas Landsbergis, et rendu public par l'agence Tass, le chef de l'Etat soviétique déclare : *« Je propose que des mesures soient prises sans délai pour mettre fin à toutes les initiatives de création d'unités de ce type. Veuillez, je vous prie, rendre compte de la mise en œuvre* (de ces mesures) *dans les deux jours. »*

La Lituanie avait commencé à recruter des volontaires pour défendre le territoire de la République après s'être déclarée indépendante le 11 mars. Mercredi, M. Gorbatchev avait ordonné que toutes les armes à feu détenues par des particuliers en Lituanie soient remises aux autorités soviétiques.

Les dirigeants lituaniens ont rejeté cet ordre, mais une organisation paramilitaire locale, la Société des volontaires pour la coopération avec l'armée et la marine, s'y est pliée jeudi. Son chef, le général Ginutis Taurinskas, a expliqué que le commandant des forces soviétiques en Lituanie lui avait ordonné de désarmer ses hommes, faute de quoi les armes seraient confisquées.

Cela lui a valu une volée de critiques de la part des députés lituaniens au cours d'un débat parlementaire retransmis en direct à la radio.

« Le Conseil suprême a adopté une résolution qui affirme que tout ce qui se trouve sur le territoire de la Lituanie est la propriété de l'Etat lituanien. Vous auriez dû contacter le gouvernement lituanien et vous ne l'avez pas fait », a accusé le député nationaliste Kazimieras Motieka.

Au cours du même débat, le procureur général lituanien, M. Vidudis Barauskas, a annoncé que Moscou l'avait informé de l'arrivée imminente dans la République d'une équipe de onze magistrats envoyés par le procureur général d'URSS. Cette initiative semble destinée à faire appliquer les mesures de rétorsion annoncées mercredi.

Des forces du KGB ont d'autre part été envoyées en renfort le long de la frontière de la Lituanie pour aider les douaniers à appliquer les clauses du décret présidentiel de M. Gorbatchev sur le renforcement des contrôles aux frontières de la République. *« Les troupes frontalières viennent aider les responsables des douanes à faire appliquer le régime de circulation des biens et des personnes par la frontière d'Etat »*, écrit Tass.

La Lituanie a une frontière internationale avec la Pologne et sur la côte de la Baltique. On ignore si ces mesures concernent également la frontière de la Lituanie avec la fédération de Russie.

La population de Vilnius, pour sa part, affichait calme et résolution jeudi face au décret du président Gorbatchev. Interrogé par l'AFP, le sous-directeur de l'agence de presse lituanienne ETA, M. Henrikas Savickas, écartait l'éventualité d'une intervention des chars soviétiques : *« L'armée, nous l'avons déjà*, a-t-il dit. *Je peux même vous dire que deux mille commandos parachutistes sont arrivés ces derniers jours dans la République. Mais il ne s'agit que de pressions morales et psychologiques, même s'il existe un danger de provocations de la part de ces militaires. »*

A Moscou, M. Guennadi Guerassimov, le porte-parole du ministère des affaires étrangères, a déclaré qu'un refus des dirigeants lituaniens d'appliquer les ordres de M. Gorbatchev provoquerait *« une escalade de la tension qui n'est bonne pour personne »*. Interrogé sur une éventuelle arrestation des dirigeants de Vilnius, il a répondu : *« Si vous violez la loi, vous devez être rappelé à l'ordre. »* Mais, a-t-il ajouté, *« nous voulons résoudre le problème aussi pacifiquement que possible. Il n'y aura pas d'intervention militaire en Lituanie »* .

En Estonie, le congrès du Parti communiste devait s'ouvrir vendredi. Prévu pour durer deux jours, il pourrait conduire le PC estonien sur la même voie que le PC lituanien, qui a rompu avec le PC d'Union soviétique en décembre. – *(Reuter, AFP.)*

EUROPE

En visite à Londres

M. Vaclav Havel révèle que la Tchécoslovaquie a livré naguère 1 000 tonnes de Semtex à la Libye

LONDRES

de notre correspondant

« Le régime précédent a exporté 1 000 tonnes de Semtex vers la Libye. Si l'on considère qu'il suffit de 200 grammes pour faire exploser un avion, cela signifie que les terroristes à travers le monde ont assez de cet explosif pour cent cinquante ans. » Le président tchécoslovaque Vaclav Havel, en visite à Londres après Paris, a fait cette révélation jeudi 22 mars au cours d'une conférence de presse. *« Nous avons cessé d'exporter du Semtex depuis un certain temps »*, a-t-il ajouté, sans préciser de date (nos dernières éditions du 23 mars).

Le président tchécoslovaque ne propose pas pour autant l'arrêt de la production de Semtex, qui s'effectue dans une usine située à une centaine de kilomètres de Prague. *« Il s'agit d'un explosif à usage industriel multiple, et qui n'est pas spécialement conçu pour les terroristes »*, a-t-il dit. M. Havel a cependant fait écho à une préoccupation souvent exprimée par le Foreign Office en indiquant que le Semtex, un explosif sans odeur, serait à l'avenir *« marqué »* chimiquement, de façon à pouvoir être détecté.

Il s'agit d'un sujet qui tient à coeur aux autorités britanniques. C'est une charge de Semtex qui est à l'origine de l'explosion au-dessus de l'Ecosse, le 21 décembre 1988, du Boeing-747 de la Pan Am qui s'est écrasé sur la petite ville de Lockerbie. Les services de sécurité estiment d'autre part que l'Armée républicaine irlandaise (IRA) dispose de 5 tonnes de Semtex fournies par la Libye. Au cours de la seule année 1989, plus de deux cents attentats au Semtex ont été commis en Irlande du Nord.

Premier président tchécoslovaque en visite en Grande-Bretagne depuis Tomas G. Masaryk, en 1923, M. Havel a eu droit à tous les honneurs dûs à un chef d'Etat en visite officielle : il a déjeuné mercredi avec la reine au palais de Buckingham et dîné avec Mme Margaret Thatcher au 10 Downing Street.

Divergences sur le système de sécurité européen

M. Havel et Mme Thatcher se voyaient pour la première fois. La Dame de fer a reconnu à cette occasion la responsabilité de la Grande-Bretagne dans les accords de Munich de 1938 qui ont permis le démembrement de la Tchécoslovaquie par Hitler. C'est du 10 Downing Street que le premier ministre de l'époque, Neville Chamberlain, avait prononcé l'allocution radiophonique dans laquelle il annonçait *« la paix pour notre temps »* après Munich. *« Chacun d'entre nous éprouve un peu de honte au souvenir de ces accords et du malaise devant le spectacle de l'écrasement du Printemps de Prague par les chars soviétiques en 1968 »*, a dit Mme Thatcher.

M. Havel est favorable à l'établissement d'un système de sécurité pan-européen qui implique la disparition de l'OTAN et du pacte de Varsovie. *« L'OTAN a joué un grand rôle pour préserver la liberté en Europe, mais la situation a évolué et il faut désormais regarder de l'avant »*, estime-t-il. Ce n'est pas du tout l'avis de Mme Thatcher. *« L'expérience nous a enseigné que nous avons besoin de la présence de forces américaines en Europe aux côtés des nôtres pour maintenir la stabilité et la sécurité à une époque de changement et d'incertitude »*, a-t-elle déclaré. La divergence est de taille. Mais, après avoir rencontré Mme Thatcher, M. Havel a affirmé que celle-ci *« était moins grande qu'il ne le pensait »*.

Le président tchécoslovaque a indiqué qu'il avait reçu l'assurance que son pays allait pouvoir bénéficier, comme la Pologne et la Hongrie, du « fonds de savoir-faire » récemment créé par les Britanniques pour les transferts de technologie vers les Etats qui accèdent, à l'Est, à la démocratie.

Rencontrant la communauté tchèque exilée à Londres, Vaclav Havel a proposé à ceux de ses membres qui le souhaiteraient de rentrer au pays pour y mettre à profit l'expérience acquise en Grande-Bretagne. Il a également été reçu par les intellectuels britanniques à l'Institut des arts contemporains, où il a jugé *« très pénible »* l'affaire Rushdie. *« J'étais en prison au moment où celle-ci a éclaté et je me sens des affinités avec Salman Rushdie »*, a-t-il déclaré.

Le président Havel devait se rendre vendredi matin au cimetière de Brokwood, dans le Surrey, où sont enterrés les pilotes tchécoslovaques qui ont combattu aux côtés des Britanniques lors de la bataille d'Angleterre de l'hiver 1940-1941 et s'entretenir avec quelques survivants, avant de regagner Prague dans l'après-midi.

D. DH.

GRANDE-BRETAGNE : au cours d'une élection partielle

Les conservateurs ont essuyé leur défaite la plus sévère depuis 1979

LONDRES

de notre correspondant

« L'âge sombre du thatchérisme s'achève et le peuple de ce pays retourne au parti travailliste rénové. » Visage énergique sous ses cheveux gris, Mme Sylvia Heal a ainsi salué aux petites heures de l'aube, vendredi 23 mars, son extraordinaire victoire dans l'élection partielle du Mid-Staffordshire, une circonscription rurale située au nord de Birmingham et précédemment détenue par les conservateurs. Mme Heal a obtenu 49 % des suffrages, contre 32 % à son adversaire conservateur et 11 % au candidat libéral-démocrate, le reste s'éparpillant entre les petites formations. A 2 %, le résultat des Verts est particulièrement décevant et contraste avec leur succès au scrutin européen de juin dernier.

Le candidat tory malheureux, M. Charles Prior, a aussitôt rétorqué qu'il s'agissait d'un vote de circonstance, dû à la révolte actuelle des contribuables contre la mise en place d'un nouvel impôt local égal pour tous, riches et pauvres.

L'ampleur de la victoire travailliste change cependant les données du problème. Le Labour a obtenu 24 % de voix supplémentaires dans le Mid-Staffordshire par rapport aux élections de juin 1987. Il s'agit du plus important transfert entre les deux partis, lors d'une élection partielle, depuis 1935 . C'est aussi la défaite conservatrice la plus cuisante, dans une partielle, depuis 1979.

Projetés à l'échelle nationale, ces résultats donneraient aux travaillistes de M. Neil Kinnock une majorité parlementaire supérieure à cent sièges. L'écart entre les deux partis dépasse désormais 20 % dans les sondages. Depuis que ceux-ci existent, aucune formation au pouvoir n'a réussi à surmonter un tel retard et à gagner les prochaines élections générales.

Le nouveau visage du Labour

Mme Heal est parfaitement représentative du parti travailliste nouvelle manière dont M. Kinnock essaie d'imposer l'image à l'opinion. Pas question pour elle d'employer les termes jadis en usage au Labour. Il ne lui viendrait pas à l'esprit de commencer une allocution en s'adressant, comme le voulait la tradition syndicale et ouvrière du parti, à ses « frères et sœurs ». Mme Heal s'était au contraire illustrée, lors du dernier congrès travailliste, par son intervention en faveur du rejet de la politique de désarmement nucléaire unilatéral de la Grande-Bretagne, qui a disparu depuis du programme du parti. *« On nous a accusés de trahison. La véritable trahison consisterait à donner aux conservateurs une nouvelle victoire électorale »*, avait-elle alors déclaré.

Pragmatique, modéré, tel est donc le parti travailliste « rénové » que personnifie Mme Heal. Pour cette bataille du Mid-Staffordshire, le choix d'une mère de famille, encore relativement jeune puisqu'elle n'a que quarante-sept ans, n'était pas non plus dû au hasard. Les experts en relations publiques, qui ont pris depuis trois ans une importance considérable au Labour, savaient qu'il fallait dissiper l'image traditionnelle d'un parti d'hommes mûrs, souvent victimes d'embonpoint, qui se réunissent pour vociférer dans des salles enfumées...

DOMINIQUE DHOMBRES

TURQUIE

La police a démantelé un réseau terroriste fondamentaliste

ISTANBUL

correspondance

Plus de trente personnes, dont un Iranien appartenant à un Groupe islamique révolutionnaire voulant instaurer la loi islamique et faire de la Turquie un Etat théocratique, ont été arrêtées ces derniers jours par la police de sûreté à Istanbul, Ankara et Malatya.

Les membres du groupe ont reconnu avoir tué un chauffeur de taxi en 1987, le cousin de l'un des suspects, ainsi qu'un religieux islamique de tendance modérée assassiné l'an dernier alors qu'il quittait son minaret après l'appel à la prière. Tous trois étaient considérés comme des *« ennemis de l'Islam »*. Un stock d'armes, du matériel de propagande et de la fausse monnaie américaine et allemande ont été saisis. Des documents indiquant l'existence de liens avec les hezbollahs iraniens, le PKK (parti des travailleurs kurdes) ainsi qu'une organisation du « Kurdistan islamique révolutionnaire » ont également été retrouvés.

Aucun indice ne permet de supposer que ces militants religieux soient à l'origine des meurtres politiques commis à Istanbul et à Ankara au cours des deux derniers mois. Cependant, l'existence même d'un groupement fondamentaliste armé ne manquera pas de renforcer les inquiétudes de ceux qui craignent que le sécularisme de l'Etat turc ne résiste pas à la montée de l'islam.

NICOLE POPE

□ **Nouvel attentat des « séparatistes » kurdes.** – Neuf civils turcs ont été tués par des combattants séparatistes kurdes dans le cadre d'une nouvelle offensive des rebelles dans le sud-est de la Turquie, a annoncé jeudi 22 mars l'agence de presse Anatolie. Les victimes faisaient partie d'une équipe technique de la banque d'Etat Etibank.

A Madrid

La gauche européenne s'interroge sur les conséquences de l'effondrement du socialisme à l'Est

La gauche européenne, toutes tendances confondues, doit d'urgence rénover ses idées et sa stratégie à la lumière de ce qui se passe à l'Est. C'est afin de promouvoir un tel débat que se sont réunis à Madrid le jeudi 22 mars quelques-uns des responsables du socialisme européen à l'invitation du président du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez.

MADRID

de notre correspondant

Pour la France, il y avait à Madrid le premier ministre, M. Michel Rocard, ainsi que M. Régis Debray, ou, pour l'Italie, le vice-président du gouvernement, M. Claudio Martelli. Mais il y avait aussi quelques personnalités qui, sans être membres de la famille socialiste, prennent aujourd'hui langue avec elle. Comme le secrétaire général du Parti communiste italien, M. Achille Ochetto, le conseiller de M. Gorbatchev, M. Vladimir Zagladine, ou bien encore le philosophe polonais Adam Schaff.

La raison de la présence dans la capitale espagnole d'un tel aréopage ? Officiellement, le lancement d'une revue appelée *le Socialisme du futur* et éditée dans six langues de la Communauté par le PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol). Une revue qui prétend devenir le lieu de réflexion et de rassemblement des différentes forces de la gauche. Dans un tel souci d'oecuménisme, les responsables de la revue avaient d'ailleurs confié le soin de rédiger l'article d'ouverture de ce premier numéro à M. Mikhaïl Gorbatchev lui-même.

Sans se départir d'une certaine prudence, l'artisan de la perestroïka y souligne que *« l'abîme qui séparait autrefois communisme et socialisme n'existe plus »* et se déclare, en conséquence, partisan de *« dépasser la scission historique qui s'est produite au sein du mouvement ouvrier »*.

En présentant en société jeudi soir cette nouvelle revue, les participants à la rencontre de Madrid se sont montrés d'accord sur un point : l'échec des régimes d'Europe de l'Est donne raison à ceux qui avaient associé, dès le départ, socialisme et liberté... mais risque pourtant de leur causer du tort à court terme.

M. Occhetto a reconnu, à cet égard, qu'aux yeux de beaucoup *« l'opposition entre les idées de liberté et d'égalité qui a marqué toute notre culture a donné naissance à une autre opposition, entre socialisme et démocratie celle-là »*.

Un pesant fardeau

Il a également rappelé que le cas de l'Allemagne orientale vient de démontrer *« combien il est difficile aujourd'hui de gagner des élections à l'Est en s'appelant socialiste « (...) » Le danger, c'est que, face aux méfaits dans les pays de l'Est de ce qui s'appelait là-bas le socialisme, mais n'était en fait que le communisme, on ne verse par réaction dans le libéralisme doctrinaire. Le danger, c'est de ne plus avoir assez d'Etat suite aux excès de l'étatisme. »*..

M. Gonzalez, pour sa part, a tenté de tempérer cette tendance au pessimisme en soulignant que *« l'échec des régimes communistes permettra aux socialistes de libérer leur énergie en leur enlevant un pesant fardeau »*. Et il a conclu : *« Lorsque des intellectuels et des hommes politiques socialistes, un conseiller de Gorbatchev et un dirigeant d'un important Parti communiste s'assoit ensemble à la même tribune, c'est déjà quelque chose d'important qui est en train de se passer . »*

THIERRY MALINIAK

YOUGOSLAVIE : des centaines de personnes hospitalisées au Kosovo

Une mystérieuse « épidémie » relance les violences entre Albanais et Serbes

Une mystérieuse vague d'empoisonnements, survenue jeudi 22 mars au lycée de la petite ville de Podujevo (nord du Kosovo), a accru la tension interethnique entre Albanais et Serbes qui règne depuis des années dans cette province rattachée à la Serbie, et dont la population est à près de 90 % de souche albanaise. Alimentée par les rumeurs les plus folles, la panique a gagné l'ensemble de la province, et des milliers de personnes se sont précipitées aux portes des hôpitaux pour réclamer des soins.

A Pristina, où ont été transportés les élèves du lycée de Podujevo, 417 personnes, qui se plaignent de troubles de l'estomac et de maux de tête, ont été hospitalisées mais leur état *« n'inspire pas d'inquiétude »*, a indiqué la radio yougoslave. Selon la télévision de Zagreb, les élèves ont déclaré avoir été victimes de gaz *« irritants, à l'odeur très forte »*, lancés dans leurs salles de classe.

Les premières analyses de sang faites à Belgrade sur les échantillons prélevés à Pristina n'ont pas permis de déceler la moindre trace de substance toxique, a cependant indiqué le professeur Svetislav Kostic, de la faculté de médecine de Belgrade.

La rumeur publique au Kosovo a immédiatement attribué la responsabilité de l'empoisonnement à la minorité serbe, et les premiers incidents inter-ethniques se sont produits dans l'après-midi à Podujevo, au cours d'une manifestation de quelque trois mille Albanais. Une vingtaine de lycéens serbes ont été brutalisés par des groupes de jeunes Albanais, qui sont aussi entrés en force dans les locaux du Parti communiste, blessant légèrement son secrétaire (serbe), M. Dragan Smigic.

Le directeur de l'hôpital de Pristina a déclaré que tous les élèves hospitalisés étaient de souche albanaise. Ces précisions ont soulevé une série de questions. Le docteur Svetislav Kostic a ainsi estimé *« pour le moins bizarre »* que toutes les personnes prises de malaise appartiennent à la même communauté. Le ministère fédéral de la santé a décidé d'envoyer sur place une équipe de médecins, tandis que le gouvernement local s'est réuni d'urgence.

De son côté, le secrétaire du Comité des droits de l'homme au Kosovo, M. Zekeria Cana, s'est déclaré convaincu qu'il s'agissait d'un *« empoisonnement chimique »*. Plus prudent dans ses propos, le secrétaire de l'Union démocratique du Kosovo (mouvement albanais d'opposition qui compte plus de 300 000 adhérents), M. Jusuf Buxhovi, a appelé la population à *« garder la tête froide »* et *« s'abstenir de tout excès »*. – *(AFP.)*

□ **RECTIFICATIF.** – Dans notre article sur les résultats des élections municipales aux Pays-Bas (*le Monde* du 23 mars), il fallait lire que *« le Parti chrétien-démocrate perd 2,7 points par rapport aux législatives »* (et non 7 points).

PROCHE-ORIENT

En Cisjordanie et à Gaza

Les perspectives de négociations suscitent d'âpres débats chez les Palestiniens

Deux Palestiniens armés ont été tués, jeudi 22 mars, à Naplouse par les forces de sécurité israéliennes. L'un des deux hommes – abattus par des hommes en civil – était recherché pour le meurtre de Palestiniens soupçonnés par les nationalistes de collaboration avec les autorités d'occupation.

NAPLOUSE

(Cisjordanie)
de notre envoyé spécial

« Ne vous faites pas d'illusion : si un dialogue israélo-palestinien n'est pas rapidement engagé, un début de négociation, enfin quelque chose, on ne contrôlera pas longtemps ceux qui veulent avoir recours aux armes. Dans quelques mois, quelques semaines, il y aura une escalade. Vous n'imaginez pas à quelles pressions sont soumis les modérés »

Said Kanaan appartient au camp des modérés. Sympathisant du Fath, commerçant et homme d'affaires aisé, représentant l'un des grands clans de Naplouse, *« la capitale du Nord »*, il est de ceux qui attendent beaucoup d'un éventuel dialogue israélo-palestinien au Caire – dialogue que proposent les Etats-Unis et qui n'a de chance de voir le jour que si, en Israël, les travaillistes arrivent à former le gouvernement. Sur l'échiquier politique palestinien, Kanaan (quarante-neuf ans) est un pragmatique et, quand il évoque les « pressions » exercées sur les nationalistes de son camp, il sait de quoi il parle.

A la mi-mars, un commando de quatre hommes masqués a mis à sac, en plein jour, son commerce de parfums et cosmétiques, au cœur de Naplouse, à quelques mètres d'une des entrées de la casbah. L'attaque a été suivie d'un message politique très clair, transmis le soir même au téléphone : *« C'est une leçon pour t'apprendre qu'Arafat n'est pas capable de te protéger et pour t'obliger à faire publier un communiqué dans la presse dénonçant le plan Baker ». « C'est de l'intimidation politique »*, répond Kanaan.

Il incrimine une fraction palestinienne radicale, *« des dissidents du FPLP »* (le groupe de M. George Habache), et relève que son nom figurait sur les listes de personnalités pressenties pour faire partie d'une délégation palestinienne devant négocier avec les Israéliens.

Débats, tiraillements et conflits

Les malheurs de Said Kanaan témoignent des débats, tiraillements et conflits que la perspective d'une possible négociation suscite chez les Palestiniens. En Israël, le plan Baker a provoqué une crise politique. En Cisjordanie, l'heure semble être aux dissensions et à une certaine confusion.

Si le courant central de l'OLP est disposé, à certaines conditions trèsprécises, à donner suite aux propositions du secrétaire d'Etat, M. James Baker, – à tout le moins *« à essayer »*, dit-on, – le FPLP ne veut pas en entendre parler et les islamistes du Hamas encore moins. *« A mesure que l'on avancera vers l'heure du rendez-vous du Caire,* poursuit Said Kanaan, *vous pouvez vous attendre à une multiplication des incidents du genre dont je viens d'être victime »* .

Ces *« incidents »* participent d'un climat qui paraît plutôt à la déprime. Certes, l'intifada « continue », au rythme des grèves et de la mobilisation entretenue par les « comités populaires ». L'administration israélienne ne peut se targuer d'aucun retour à la normale. Mercredi, alors que Said Kanaan nous reçoit, des pneus enflammés, blocs de pierres et sacs d'ordures barrent l'une des rues principales du centre-ville. Mais ni les passants ni les patrouilles de l'armée n'y prêtent plus la moindre attention. Casqués, doigt sur la gachette de leurs armes, les soldats sillonnent une ville qui, entre deux couvre-feux, paraît toujours au bord de la révolte.

Les autorités soulignent que le nombre des victimes palestiniennes dans les affrontements avec l'armée a très nettement diminué : onze morts en janvier, neuf en février, pour l'ensemble de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. Les bilans les plus lourds – et que le gouvernement diffuse à grand renfort de publicité – sont à porter au compte de la bataille inter-palestinienne qu'est « la lutte contre les collaborateurs ».

En deux ans, deux cents Palestiniens, dont une vingtaine de femmes, ont été tués par d'autres Palestiniens qui les soupçonnaient de collaborer avec Israël. Selon une très bonne source, les services de sécurité opérant dans les territoires, le Shin Bet, multiplient les pressions pour inciter à la collaboration : la plupart des condamnés à une peine de prison subissent chantage, menaces et intimidations. Peu importent les résultats : cette politique entretient dans les territoires une atmosphère de peur et de suspicion généralisée.

Si les affrontements avec les soldats ont diminué, les arrestations sont, en revanche, en nette augmentation. Certaines semaines, les raids de l'armée dans les villes et les villages des territoires se soldent par des centaines d'interpellations. A la mi-mars, le responsable d'une organisation humanitaire estimait à 16 400 le nombre de Palestiniens emprisonnés – c'est le chiffre le plus élevé jamais enregistré depuis le début de l'intifada.

ALAIN FRACHON

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : selon le juge chargé de l'enquête

Le dirigeant de la SWAPO assassiné en septembre était un agent de Prétoria

Le dirigeant blanc de l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO), Anton Lubowski, assassiné le 12 septembre dernier à Windhoek, était un espion au service de l'Afrique du Sud, a indiqué, jeudi 22 mars à Pretoria, le juge Louis Harms, chargé de l'enquête.

Ce magistrat, qui préside la commission d'enquête sur l'affaire des « escadrons de la mort » de l'armée sud-africaine, a ainsi confirmé les déclarations faites le 26 février devant le Parlement, au Cap, par le ministre sud-africain de la défense, le général Magnus Malan (*le Monde* du 28 février). D'après le général Malan, Anton Lubowski travaillait pour les services de renseignement de l'armée sud-africaine (SADF, South African Defence Forces). Le juge Harms a déclaré que les chèques et les notes remis à la commission par la SADF montraient que l'avocat, qui fut le premier Blanc a adhérer à la SWAPO, avait été rétribué en tant qu'agent et avait *« fourni certains services »* en retour. Anton Lubowski, âgé de trente-sept ans, avait été tué par balles devant son domicile à Windhoek.

Les soupçons s'étaient alors portés sur l'extrême droite. Les propos du général Malan avaient suscité un tollé. La SWAPO, comme la famille de la victime, avait démenti ces allégations, estimant que l'on voulait salir la mémoire de la victime. – *(AFP.)*

Après les fêtes de l'indépendance en Namibie

Nombreuses consultations sur l'avenir de l'Afrique australe

La célébration de l'indépendance namibienne a laissé la place au ballet diplomatique sur l'avenir de l'Afrique, australe et notamment sur celui du régime de l'apartheid en Afrique du Sud.

Scène d'adieux mêlée d'humour et d'émotion, jeudi matin 22 mars, à l'aéroport de Windhoek : *« Travaillez pour le bien de la Namibie... Sinon je reviendrai »*, lança M. Louis Pienaar, l'ancien administrateur général sud-africain, en prenant congé de M. Sam Nujoma.

« Nous serons capables de nous débrouiller », répliqua le chef de l'Etat namibien. *« Merci de m'avoir rendu possible une mission impossible. »*, déclara pour sa part à M. Pienaar, M. Martti Ahtisaari le représentant spécial du secrétaire général de l'ONU, rapporte notre envoyé spécial à Windhoek, Jacques de Barrin.

« La tâche des Nations unies n'est pas terminée », a déclaré quelques heures plus tard lors d'une conférence de presse M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, en précisant : *« Nous devons aider la Namibie à consolider sa stabilité politique et économique et faire de ce pays une sorte de modèle pour les autres pays en voie de développement. »*

Sollicité de donner son avis sur le problème sud-africain, à la solution duquel l'ONU n'est pas partie prenante, M. Perez de Cuellar a reconnu que *« le système de l'apartheid ne pouvait pas disparaître du jour au lendemain »*. Mais, a-t-il ajouté, *« les dirigeants de Pretoria ont encore beaucoup à faire pour démontrer leur volonté de le démanteler »*.

Nouveau plan de paix pour l'Angola?

M. James Baker, secrétaire d'Etat américain, s'est entretenu, jeudi, pendant une heure avec le président Frederik De Klerk au Cap. Cette visite était la première effectuée en Afrique du Sud par un chef de la diplomatie américaine depuis celle de Cyrus Vance en 1978 sous l'administration de M. Jimmy Carter. Les entretiens ont été qualifiés *d'« intéressants »* par M. Baker et de *« constructifs »* par M. De Klerk. Auparavant, le diplomate américain avait rencontré une délégation de l'ANC (Congrès national africain) et de l'UDF (Front démocratique uni) conduite par M. Govan Mbeki.

Ce dernier, comme M. Nelson Mandela précédemment, a ouvertement désapprouvé le tête-à-tête entre M. Baker et M. De Klerk, estimant que celui-ci aurait dû avoir lieu à Windhoek plutôt que sur le sol sud-africain, ce qui revenait, selon eux, à donner un satisfecit au régime de Pretoria. M. Baker a répondu que *« la période était tout à fait indiquée pour venir en Afrique du Sud »*, précisant : *« Il ne s'agit pas d'une récompense, mais d'influencer le gouvernement que nous encourageons à s'éloigner de l'apartheid... »*

Un premier groupe de dirigeants de l'ANC est d'ailleurs arrivé jeudi à Johannesburg pour préparer les pourparlers avec les autorités prévus pour le 11 avril. La délégation était conduite par M. Jacob Zuma, qui est le premier haut dirigeant du mouvement à revenir au pays depuis la légalisation de l'ANC, le 2 février dernier.

De son côté, le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, a effectué, après son départ de Windhoek, une courte visite au Mozambique. Les conversations avec le président Joaquim Chissano ont porté essentiellement sur *« la question d'une solution interne au conflit »* qui ravage le pays, selon les termes du communiqué du ministre des affaires étrangères soviétique. Ce dernier a qualifié de *« positif »* le projet du chef de l'Etat mozambicain d'établir un dialogue direct avec la RENAMO, le mouvement rebelle. M. Chevardnadze s'est ensuite rendu au Zimbabwe.

Toujours dans le cadre de la nouvelle donne qui s'esquise en Afrique australe, il semble que les Etast-Unis ont décidé de lancer une nouvelle initiative pour un dialogue direct entre le gouvernement angolais et l'organisation rebelle UNITA, selon plusieurs sources à Windhoek.

Les Américains pourraient présenter les nouvelles propositions de paix de Luanda au président de l'UNITA, M. Jonas Savimbi, vendredi à Kinshasa, au Zaïre. M. José Eduardo Dos Santos, le président angolais, avait officiellement présenté, il y a quelques jours, un nouveau plan en neuf points, que Washington considère comme *« une bonne base »* pour l'ouverture de pourparlers. Ce plan évoquerait le principe d'éventuelles élections et ne poserait pas comme condition la mise sur la touche – même temporaire – du général Savimbi.

□ **MOZAMBIQUE : nouvel appel à l'aide de l'ONU.** – L'ONU s'apprête à lancer un nouvel appel pour venir en aide aux populations victimes de la guerre civile et de la sécheresse, a indiqué, jeudi 22 mars, à New York, M. Charles Larsimont, ancien représentant à Maputo du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Cet appel sera officiellement lancé le 26 avril par le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, lors de la réunion à New York des pays donateurs, afin de secourir quelque 4 millions de personnes, a précisé M. Larsimont. Il s'agira du quatrième appel depuis 1987 pour acheminer sur place environ 230 000 tonnes de vivres. Le coût de l'ensemble de cette nouvelle opération de secours a été ramené à 137 millions de dollars à comparer aux 364 millions de dollars demandés l'année dernière et sur lesquels 270 ont pu être réunis. Cette réduction pour 1990, a expliqué M. Larsimont, résulte de ce que l'ONU entend désormais se charger elle-même de la distribution et non plus la confier au gouvernement comme les années précédentes, renchérissant à la fois son coût et favorisant les « coulages ». *(AFP.)*

OCÉANIE

AUSTRALIE : les élections législatives

M. Hawke, premier ministre travailliste, espère avoir reconquis un électorat désenchanté

Les élections générales du samedi 24 mars s'annoncent très disputées en raison de la remontée dans les sondages des travaillistes au pouvoir.

CANBERRA

de notre correspondant

Premier ministre en exercice, M. Bob Hawke revient de loin. Il y a six mois à peine, la cause de ses amis travaillistes semblait, sinon désespérée, en tout cas fort compromise. C'est qu'au pays du rêve pavillonnaire on n'étrangle pas impunément l'électeur banlieusard avec des taux d'intérêt prohibitifs, fût-ce au nom de la croisade anti-inflationniste.

Dans les ministères de Canberra, le syndrome de la fin de règne provoquait nervosité et cacophonie. Le ministre des finances, M. Paul Keating, pouvait alors évoquer publiquement, un jour de lassitude, ses projets de reconversion dans le secteur privé, sans que nul ne trouve incongrus de tels plans de retraite.

Pourtant, les oracles électoraux maintenaient que rien n'était joué. Le charisme de M. Bob Hawke, avertissaient-ils, pouvait encore produire quelque miracle et sauver les travaillistes de la déroute. Si son étoile avait quelque peu pâli, le chef du Labour restait un joker irremplaçable. Son aptitude à « rebondir », ses charges de polémiste et ses frasques de titi gouailleur continuaient d'en faire une redoutable force de frappe médiatique. La preuve ? Après avoir touché le fond, il caracole à nouveau en tête des sondages.

En fait, l'animal politique Hawke survit aujourd'hui moins par la magie de sa séduction que par les cafouillages de ses adversaires. Minée par la guerre des chefs et desarçonnée par le virage libéral des travaillistes, la coalition des partis libéral et national n'est toujours pas parvenue à conjurer les démons de l'échec.

En mai 1989, une révolution de palais secouait ses états-majors en plein désarroi avec pour ambition de provoquer un choc salutaire et de donner le signal de la reconquête. Mais le nouveau chef du camp conservateur, M. Andrew Peacock, ne réussit guère mieux que son prédécesseur tombé en disgrâce, M. John Howard, à décoller dans les sondages...

Ce contexte un brin plus souriant suffira-t-il à M. Hawke pour remporter son quatrième mandat consécutif, ce qui constituerait un record pour un dirigeant travailliste ? Là encore, rien n'est joué. En dépit d'une embellie en début d'année, qui l'avait convaincu d'assouplir sa politique monétaire, le gouvernement reste handicapé par des résultats médiocres en matière de commerce extérieur, et l'endettement du pays s'alourdit.

Cette morosité économique explique en partie la constante érosion de l'audience des travaillistes ces dernières années. Après avoir perdu en 1988 le symbolique Etat de Nouvelle-Galles du Sud (où est situé Sydney), ils ont conservé en 1989 à l'arraché le contrôle de ceux d'Australie du Sud et d'Australie occidentale, mais en subissant un recul de 5 à 10% des suffrages.

Eclaboussés par des banqueroutes

En Tasmanie, ils ont dû s'allier aux écologistes pour renverser un gouvernement libéral. Quant à leur succès éclatant au Queensland – Etat hors norme, ils le doivent au micro-climat des lieux, ces terres du *« Deep North »* ayant vu se lever un puissant vent de fronde contre un gouvernement conservateur gangrené par le corruption.

Pour enrayer cette perte de vitesse, M. Hawke a dû, avant tout, battre le rappel de ses troupes traditionnelles, aujourd'hui en proie au désenchantement. Car la découverte enchantée des lois du marché et le flirt avec les milieux d'affaires se sont avérés coûteux. En Australie occidentale, les amis de M. Hawke au pouvoir se sont trouvés éclaboussés par de retentissantes banqueroutes, conduisant l'état-major du parti à faire le ménage, début février, avant que les dégâts ne deviennent irréparables.

Le nouveau premier ministre de cet Etat, Mme Carmen Lawrence, première femme à se hisser à ce stade de la hiérarchie politique en Australie, a aussitôt pris soin de mettre un terme à ces fréquentations jugées compromettantes . Le danger pour M. Hawke serait de voir ce prosélytisme libéral conforter, en réaction, l'aile gauche du Labor (dite *« Socialist Left »*), qui déjà redouble d'activité dans l'appareil du parti, s'emparant notamment de positions clés à Melbourne, dans l'Etat du Victoria.

L'autre priorité du premier ministre est de s'assurer les faveurs du courant écologiste, force incontournable, comme l'a attesté sa percée électorale en Tasmanie. L'offensive de charme bat son plein, M. Hawke allant gaillardement retrousser ses manches devant les caméras pour replanter des arbres. Il a ainsi obtenu des écologistes qu'ils accordent leur second choix au Labor dans le très complexe système de vote australien. Leur revendication principale – limiter l'exploitation forestière – sera autrement plus difficile à satisfaire, compte tenu des intérêts économiques en jeu.

Là comme ailleurs, M. Hawke devra arbitrer des dilemmes épineux. Mais, fils de pasteur et avocat de formation, cet homme-là n'a peut-être pas encore épuisé toutes ses ressources de prêcheur et de juge de paix...

FREDERIC BOBIN

DIPLOMATIE

Les pays riverains de la Méditerranée veulent développer leur coopération

Les événements d'Europe centrale commencent à faire réfléchir les pays méditerranéens, qu'ils appartiennent à l'Afrique du Nord ou au Vieux Continent. Jeudi 22 mars, à Rome, à l'issue d'une conférence au niveau des directeurs des ministères des affaires étrangères, l'Italie, la France, l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye ont publié un communiqué soulignant *« l'importance primordiale qu'ils attachent au Bassin méditerranéen et leur plein accord sur la nécessité d'approfondir et de développer leur collaboration »*.

Le Portugal et la Mauritanie sont aussi signataires du communiqué, en tant que membres, respectivement, de la CEE et de l'Union du Maghreb arabe (UMA), créée en février 1989. Parce qu'il faut accorder à la région *« un intérêt non inférieur à celui soulevé par l'évolution récente en Europe centrale-orientale »*, le principe d'une réunion au niveau des ministres avant la fin de l'année a été retenu.

Un des problèmes de l'UMA est, quoi qu'en disent ses membres, la présence du colonel Kadhafi, qui n'inspire pas confiance aux Européens. Les révélations de M. Vaclav Havel sur les livraisons massives d'explosif Semtex à la Libye n'arrangeront pas les choses.

En réponse à une question sur ce « partenaire », le sous-secrétaire d'Etat italien aux affaires étrangères, M. Claudio Lenonci, s'est contenté de répondre que, *« dans le cadre du Maghreb, on ne polémique pas autour de la Libye »*. Quoi qu'il en soit, une commission ministérielle chargée des infrastructures au sein de l'UMA a adopté, jeudi à Tripoli, plusieurs projets de coopération régionale en matière de transports, de communications et d'environnement maritime.

Sans doute faudra-t-il beaucoup de temps pour le passage à l'acte. Tout comme les projets de coopération et de concertation en Méditerranée occidentale, les ambitions de l'UMA demeurent largement au stade théorique. Mais de ce qui appartient encore au domaine des déclarations d'intention, pourraient sortir un jour des choses très concrètes.

Le ministre tunisien des affaires étrangères, M. Ismail Khélil, un technicien qui ne passe pas pour un rêveur, a proposé jeudi de réduire le chômage en Afrique du Nord grâce à un fonds spécial auquel seraient affectés, notamment, les remboursements d'une partie de la dette des pays maghrébins envers la CEE.

JEAN DE LA GUÉRIVIERE

PORTRAITS D'EUROPÉENS

M. Enrique Baron, président du Parlement

Un commis voyageur qui cherche ses marques

Le premier ministre irlandais, M. Charles Haughey, président en exercice de la Communauté européenne, entamera mercredi 28 mars une tournée des capitales de la CEE pour préparer le sommet européen extraordinaire sur l'unification allemande, qui se tiendra le 28 avril à Dublin. M. Haughey, rencontrera le président Mitterrand jeudi 29 mars, à Paris, au lendemain d'une visite à Bonn. Par ailleurs, le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl a reçu, jeudi 22 mars, le président du parlement européen, M. Enrique Baron, qui effectue une série de visites auprès des chefs d'Etat et de gouvernement européens.

STRASBOURG

de notre envoyée spéciale



Varsovie, Londres, Paris, Madrid, Bonn... Depuis quelques semaines, sa carte de VRP en poche, il court de capitale en capitale comme s'il jouait son va-tout. Le président du Parlement européen, M. Enrique Baron, socialiste espagnol, remplit son rôle de commis voyageur avec toute la bonne volonté de celui qui veut s'affirmer. Son handicap ? S'il s'efforce de promouvoir l'institution qu'il préside, c'est parce qu'elle même est en quête de reconnaissance ; pas facile d'être le président qui se cherche d'une assemblée qui se cherche...

Il est jeune – il aura quarante-six ans dans quelques jours, – souriant, polyglotte – il parle six langues, – motivé, son passé d'avocat de la gauche sous Franco le sert et son appartenance à la famille socialiste européenne lui simplifie la tâche. Et pourtant... Et pourtant, M. Enrique Baron a du mal à asseoir son autorité. Les parlementaires européens ne sont pas tendres envers leur président. Ils lui reprochent notamment – encore qu'une amélioration ait été observée ces derniers temps – de n'avoir ni l'art ni la manière de diriger les séances plénières. Manque de doigté, mais aussi manque d'envergure, estiment ses détracteurs. *« Le personnage est sympathique mais falot »*, dit l'un ; *« On me demanderait de faire la liste de ce qu'il a fait en bien et en mal, je serais incapable de répondre »*, dit un autre, socialiste au demeurant. Même sur les bancs dont il est issu, M. Baron ne suscite guère d'enthousiasme. Mais il est vrai que les disparités sont telles au sein du groupe socialiste que nul ne saurait y faire l'unanimité.

Si M. Baron a été élu haut la main, le 25 juillet dernier, c'est parce qu'un accord lie les deux groupes les plus importants (socialiste et démocrate-chrétien) accordant la présidence, pendant la première moitié de la législature, à un socialiste. Il avait fallu, auparavant, définir sa nationalité. Le président sortant, lord Plumb, était britannique ; le groupe socialiste était présidé par un Allemand, M. Rudi Arndt, dont le successeur – M. Jean-Pierre Cot – est français. Au souci d'alternance ajoutez le fait que les socialistes espagnols lorgnaient à l'époque sur un des postes à pourvoir à la tête des instances européennes. L'ancien ministre des transports, du tourisme et des communications (1982-1985) de M. Felipe Gonzalez fut un candidat de compromis.

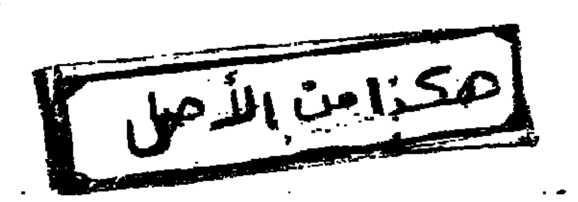
Un obstiné

M. Baron est un homme pressé : gauche et droite s'étant partagé la présidence, il ne dispose que de deux ans et demi pour faire ses preuves. C'est peu, lorsque l'on a de l'ambition. Et si l'on en croit les parlementaires, les huit premiers mois n'ont guère été convaincants. Mais M. Baron n'a pas dit son dernier mot . Certains d'ailleurs, et pas seulement chez ses amis politiques, rendent hommage au travail souterrain accompli ces derniers mois.

En tout cas, la multiplication des contacts, des prises de position et des visites dans les capitales n'aura pas été vaine : mi-mai à Strasbourg aura lieu une conférence préparatoire à la conférence intergouvernementale qui doit commencer, théoriquement, fin décembre, et qui – les parlementaires l'espèrent – devrait notamment aboutir à un accroissement des pouvoirs de l'Assemblée. Dans les coulisses, l'on convient que cette conférence préparatoire n'aurait jamais été organisée sans l'obstination de M. Baron.

Depuis le premier jour, l'équilibre – ou le déséquilibre ? – institutionnel de la Communauté est son sujet de prédilection. Normal... Etre à la tête d'une assemblée en phase de maturation est une position délicate. Comment le président d'un Parlement qui n'a pas tous les attributs d'un Parlement peut-il être un « grand » président ? Une question qui semble tarauder le souriant quadragénaire, très soucieux de son image, mais qui reste sans réponse. Ingrate, la tâche n'est pas de celles qui permettent forcément de passer à la postérité.

MARIE-PIERRE SUBTIL



AMÉRIQUES

HAITI : après l'installation du gouvernement transitoire

Des bandes armées continuent de terroriser la population

Près de deux semaines après la prestation de serment du président provisoire, Mme Trouillot, Haïti est toujours en butte à l'action de bandes armées qui terrorisent la population.

PORT-AU-PRINCE

de notre envoyé spécial

« Cette fois-ci, le bouchon a sauté. Mais la démocratie ne triomphera du totalitarisme que si nous sommes capables d'innover. » Gérard Pierre-Charles, l'un des intellectuels haïtiens les plus perspicaces, résume le sentiment général au lendemain de l'installation du gouvernement civil provisoire présidé par Mme Ertha Pascal Trouillot.

Dans les bureaux, les employés ont salué le départ du général Prosper Avril en se souhaitant une bonne année. Un espoir prudent, bien différent de l'explosion de joie, la grande « bamboche », qui avait accompagné la fuite de Jean-Claude Duvalier en février 1986. Le gouvernement transitoire que vient de former Mme Trouillot est fragile et devra surmonter de nombreux obstacles pour mener à bien sa mission : l'organisation d'élections dans un délai qui ne devrait pas dépasser quatre mois.

La menace la plus grave vient des bandes de civils armés, macoutes et « attachés », qui continuent de terroriser la population. Dimanche dernier, à l'aube, armés de machettes, ils n'ont pas hésité à attaquer un couvent, blessant huit religieuses, dont trois Françaises, qui sont toujours hospitalisées.

A la fin de la semaine dernière, au Cap-Haïtien, la deuxième ville du pays, des civils armés ont brutalement dispersé une manifestation de jeunes qui fêtaient le départ du général Avril. Les douze organisations politiques, qui se sont regroupées au sein de l'« Assemblée de concertation », viennent de dénoncer la préparation d'un *« plan criminel »* visant à faire échouer le processus de démocratisation et à *« provoquer un bain de sang dans le pays »*. L'Assemblée de concertation a appelé la population à rester mobilisée au sein de « brigades de vigilance » pour faire échouer ce plan qui, selon certains, serait dirigé par plusieurs barons du duvaliérisme réfugiés à Saint-Domingue.

Malgré la loyauté affichée par son commandant en chef, le général Hérard Abraham, l'armée est loin d'être totalement acquise au changement démocratique. Comme l'Eglise catholique, elle a préféré se tenir à l'écart du Conseil d'Etat, chargé de conseiller et d'encadrer le nouveau gouvernement. Les toutes récentes révocations de sept officiers et sous-officiers, dont le major Isidore Pognon, un des hommes de confiance du général Avril, ainsi que la dissolution de la garde présidentielle montrent que le général Abraham tente de reprendre les troupes en main.

La gangrène de la contrebande

Près d'un millier de policiers et de soldats ont été déployés dans la capitale pour combattre la vague de violence. Des armes ont été saisies. Mais ce dispositif n'a pas empêché un groupe d'« attachés » de tuer par balles deux jeunes membres d'une brigade de vigilance et d'en blesser six autres. Le numéro deux de l'armée, le général Gérard Lacrète, un proche du président déchu – et nombre de commandants de garnison dans les provinces et de chefs de section rurale restent aux yeux de la population des représentants de l'ordre duvaliériste.

Depuis plusieurs années, l'institution militaire est gangrenée par la contrebande, le trafic de drogue et le banditisme. L'offre de coopération présentée en 1986 par la France pour la constitution d'un corps de gendarmerie professionnel et discipliné pourrait être renouvelée à la demande des nouvelles autorités civiles. Mais elle ne règlera pas le problème de la sécurité pour les prochaines élections. Le déferlement des revendications trop longtemps bâillonnées alors que la situation économique ne cesse de se dégrader, est un autre défi pour le gouvernement de Mme Trouillot.

Dès le départ du général Avril, les administrations et les entreprises publiques ont été secouées par un grand mouvement de « déchoukage ». Aux cris de *« A bas le favoritisme et la corruption ! »*, les employés des Postes, de la minoterie, de magasins de l'Etat, du service chargé de la distribution d'eau potable ou de l'immigration ont demandé la révocation de cadres dirigeants. Il a fallu toute la diplomatie du docteur Louis Roy, qui venait d'être nommé au Conseil d'Etat par les organisations de défense des droits de l'homme, pour mettre fin à une grève des aiguilleurs du ciel qui paralysait l'aéroport international de Port-au-Prince. Autre revendication de fond, difficile à satisfaire compte tenu du délabrement de l'appareil judiciaire : le jugement des responsables des assassinats de ces dernières années.

Plusieurs dirigeants politiques, comme le socialiste Victor Benoit ou le communiste René Théodore, estiment que le gouvernement provisoire doit au minimum ouvrir des enquêtes. A l'occasion de l'installation du gouvernement civil, la question agraire, l'une des plus délicates, a resurgi. Dans plusieurs régions, notamment dans l'Artibonite, des paysans sans terre ont tenté de reprendre des champs dont ils affirment avoir été privés illégalement. La résistance des grands propriétaires, qui attisent les rivalités entre villages, a déjà provoqué au moins dix morts et plusieurs dizaines de blessés. Face à ces multiples obstacles, les partis politiques affirment vouloir préserver leur démarche unitaire au sein de l'« Assemblée de concertation », définie par Victor Benoit comme *« un lieu d'échanges pour la défense de la démocratie »*.

JEAN-MICHEL CAROIT

COLOMBIE : L'assassinat d'un dirigeant de gauche

Le gouvernement accuse les narcotrafiquants du meurtre de Jaramillo Ossa

Le gouvernement colombien a accusé les trafiquants de drogue, et en particulier le chef du cartel de Medellin, Pablo Escobar, de l'assassinat, jeudi 22 mars à Bogota, du candidat à l'élection présidentielle de l'Union patriotique (UP, gauche et communistes), Bernardo Jaramillo Ossa.

Le ministre colombien de la défense, le général Oscar Boteroa, a indiqué que les services secrets avaient intercepté des communications téléphoniques permettant d'étayer la thèse de la responsabilité des trafiquants de drogue.

La station de radio RCN a pour sa part fait état d'un appel anonyme affirmant que cet assassinat marquait la relance de la guerre des caïds de la drogue contre le gouvernement colombien, et que la prochaine victime serait le candidat du Parti libéral au pouvoir Cesar Gaviria. Au mois d'août dernier, le meurtre de son prédécesseur, Luis Carlos Galan, avait déclenché la « guerre totale » entre le cartel et les autorités.

Jaramillo Ossa, agé de trente-neuf ans, est décédé des suites de ses blessures dans un hôpital. Le candidat de l'UP avait été touché au thorax et à l'abdomen par quatre balles alors qu'il se trouvait dans le terminal de l'aéroport de la capitale, en partance pour quelques jours de vacances sur la côte Atlantique avec sa femme et ses deux enfants. L'un des auteurs de l'attentat, identifié comme étant Jairo Alberto Restrepo, a été blessé et arrêté par les gardes du corps du politicien. Ses complices auraient réussi à prendre la fuite.

A la suite de l'assassinat de son candidat à l'élection présidentielle du 27 mai, l'Union patriotique a annoncé qu'elle se retirait de la campagne pour la désignation du successeur du président libéral Virgilio Barco. Jaramillo Ossa avait pris la tête du parti le 11 octobre 1987, après l'assassinat de Jaime Pardo Leal, victime lui aussi de tueurs à gages. Au cours des six dernières années, plus de mille cent militants de l'UP ont été tués dans des circonstances similaires. Ses dirigeants ont indiqué qu'ils appelleraient dans les prochains jours à une grève nationale de quarante-huit heures .

Alors que des milliers de sympathisants occupaient certaines rues du centre et incendiaient des bus en signe de protestation, le maire de Bogota, le conservateur Andres Pastrana Arango, a décrété l'interdiction provisoire de vendre ou de consommer de l'alcool pour prévenir d'éventuels troubles. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

A TRAVERS LE MONDE

JORDANIE

Vingt-sept personnalités impliquées dans des affaires de corruption

Vingt-sept personnalités politiques et du monde des affaires sont impliquées dans des affaires de corruption que le Parlement a décidé de transmettre à la justice. Ces affaires sont répertoriées dans un rapport du comité des finances à la Chambre des députés, présenté, mardi 21 mars, au cours d'une séance à huis clos.

Le rapport couvre la majorité des grands projets du royaume, de la vente du tiers des réserves en or du pays, en août et septembre 1988, à des projets alloués sans offres d'adjudication en passant par la « vente » de passeports ou la commande de six Airbus A320 dont le premier appareil a été livré lundi. – *(AFP.)*

TCHÉCOSLOVAQUIE

Prague établit des relations diplomatiques avec la Corée du Sud

La Corée du Sud et la Tchécoslovaquie ont établi, jeudi 22 mars, des relations diplomatiques, les quatrièmes nouées avec des pays est-européens après la Hongrie, la Pologne et la Yougoslavie. Cet accord a été signé à Prague par les ministres des affaires étrangères des deux pays, MM. Choi Ho-jong et Jiri Dienstbier .

A cet occasion, le chef de la diplomatie tchèque a accordé son soutien à la demande de la Corée du Sud d'adhérer aux Nations unies, à laquelle s'oppose la Corée du Nord ; il a déclaré que *« tous les pays devraient être membres de l'ONU indépendamment de leur système politique. Nous voterions pour l'admission »* de Séoul.

M. Dienstbier a aussi estimé que le modèle de l'unification de l'Allemagne pourrait *« éventuellement s'appliquer à l'unification de la Corée »*. M. Choi, qui a été reçu par le président du Parlement, M. Alexandre Dubcek, est attendu à Sofia pour normaliser les relations avec la Bulgarie. – (*AFP, Reuter.*)

? HONNEUR A L'ALLEMAGNE DE L'EST

Page offerte par le film « *Le Juif Errant* » (Le Voyage) de D. Auteuil et J.-L. Godard

ASIE

Vietnam : un socialisme en sursis

II. – Les dessous d'un anniversaire

A l'heure où le PC vietnamien fête son soixantième anniversaire, le débat sur la gestion du pays bat son plein et les signes avant-coureurs de profonds changements se multiplient (*le Monde* du 23 mars).

HO-CHI-MINH-VILLE

de notre envoyé spécial

Les Saïgonnais ont fait des gorges chaudes d'une histoire, rapportée en février par *Tuoi Tre*, (le Journal de la Jeunesse). Un raid de la police dans une maison de passe de la grande banlieue de Ho-Chi-Minh-Ville a permis de retrouver les noms d'une centaine de clients, pour l'essentiel des cadres du PC, dont un colonel de l'armée populaire et un ancien ministre des finances, qui avaient eu l'imprudence d'y laisser quelques ardoises.

Le président du comité populaire de la grande ville a confirmé l'affaire au cours d'une conférence de presse. Le *Nhân Dân*, quotidien du PC à Hanoï, a fourni quelques noms supplémentaires. Mais le ministre de l'intérieur, M. Mai Chi Tho, membre influent du bureau politique, tout en félicitant les journalistes, les a avertis que la dénoncitiation de « *phénomènes négatifs* », pour être encouragée par le parti, ne devait pas donner lieu à une éventuelle exploitation par des « *forces réactionnaires* ». Un autre scandale du même genre devait être dénoncé deux semaines plus tard.

Ces affaires en disent déjà long sur le style de vie de nombreux cadres intermédiaires du PC, même s'il n'y a pas de quoi vraiment choquer un public vietnamien plutôt tolérant à l'égard de la pratique, très traditionnelle, des maisons de rendez-vous.

Mais l'instructif est ailleurs. En pleine crise, le PC vietnamien entend redorer son blason, se « *démocratiser* », se « *remettre à l'écoute du peuple* ». En bref, il veut se refaire une popularité et reprendre pied dans la société civile pour éviter les mésaventures advenues notamment aux partis frères d'Europe de l'Est. L'idée est donc d'épurer un parti d'environ deux millions de membres et dont certains dirigeants pensent qu'il devrait n'en compter que cinq cent mille. Voilà, en tout cas, une mesure que devrait adopter, en priorité, le plénum du comité central réuni en ce moment à Hanoï.

Mais dénoncer le comportement de membres du PC, sans mettre en cause le mouvement lui-même, est un exercice aux limites évidentes, ainsi que le démontre la mise en garde de M. Mai Chi Tho, qui n'est autre que le frère de M. Lê Duc Tho (l'ancien négociateur demeure, à quatre-vingts ans passés, le gourou du PC avec, pourtant, pour seule fonction officielle depuis 1986 celle de conseiller du comité central).

Tout scandale porté sur la place publique contribue à éclabousser le parti. De ses rangs, des voix s'élèvent aussitôt pour réduire la portée de l'affaire sinon l'étouffer. Sauf, bien entendu, quand il s'agit de règlements de comptes entre ténors, ce qui ne semble pas le cas dans ces histoires de maisons de passe des grandes banlieues de l'ancienne Saïgon.



Ainsi va la politique vietnamienne à l'heure où le PC, pressé par les événements, veut se refaire une virginité et rame, à coups de réunions du bureau politique ou du comité central, pour imaginer son propre « *renouveau* ». Cette agitation se passe le plus souvent à huis clos et on ignore, sauf de seconde main, si les principaux responsables du pays en sont à s'accuser mutuellement d'être des « *opportunistes* ». La presse est quasi muette depuis le rappel à l'ordre signifié, en décembre, par l'Assemblée nationale. Les rumeurs n'en sont que plus pesantes et, pour tenter de comprendre ce qui se passe, on s'accroche aux dissonances éventuelles entre les discours officiels.

L'un des plus en flèche, ces derniers mois, est celui de M. Trân Xuân Bach, qui explique, tout à fait publiquement, que la situation ne peut pas demeurer « *stable* » en Asie quand elle « *bouillonne* » en Europe. « *Aucun pays*, ajoutait-il dans une allocution prononcée en décembre et reprise par les médias locaux en janvier, *ne peut se vanter d'être le plus stable* ». Et d'ajouter qu'« *il ne revient pas à un groupe ou à une personne quelconque de régler* » les deux problèmes actuels du Vietnam : l'entrée dans le vingt et unième siècle et la « *transition* » entre la génération des « *gens de la révolution d'août* » (1945) et celle de « *ses successeurs* ».

Sonnettes d'alarme

M. Bach, à l'âge de soixante-cinq ans, l'un des plus jeunes membres du bureau politique dont il est le numéro neuf (sur treize), réalise une triple opération : il se défait de son profil de conservateur, prend date avec l'histoire et fait acte de candidature, sans le dire, à la succession du numéro un du parti, M. Nguyen Van Linh, qu'on dit depuis de nombreux mois assez handicapé par la maladie pour envisager de se retirer à l'occasion d'un VIIe congrès qui pourrait être réuni, le temps pressant, dès cette année.

M. Bach, qui a beaucoup voyagé depuis son accession au bureau politique en 1986, souhaite également que l'information circule librement et veut que les réformes économiques et politiques se poursuivent de « *manière homogène* ». Un langage qui se rapproche de celui de M. Nguyen Co Thach, le chef de la diplomatie vietnamienne, lui aussi membre du bureau politique, qui a jugé, fin février, que les renouveaux économique et politique sont « *les deux faces de la même pièce de monnaie* ».

Outre ces discours, qui résonnent comme de prudentes sonnettes d'alarme, il y a quelques faits. Le Club des résistants – qui regroupe d'anciens chefs de guerre dans le Sud, notamment le général Trân Van Tra, héros de la bataille pour Saïgon en 1975 – a manifesté à plusieurs reprises son mécontentement. Après quelques mois d'existence, ce club, au sein duquel figure l'un des intellectuels communistes les plus en vue, M. Trân Bach Dang, a acquis droit de cité, ce qui en fait le premier groupe de pression officiellement reconnu au sein du PC.

Tout cela, bien entendu, se négocie à la vietnamienne, en sourdine, à coups de lutte d'influence et presque sans jamais s'en prendre directement à l'adversaire. M. Bach se garde bien de citer qui que ce soit quand il déclare qu'« *un communiste qui se sentirait indifférent devant ce processus* (les effets locaux des changements en Europe de l'Est) *serait un irresponsable* ».

Ce débat, même s'il s'envenime au fil des semaines, ne va pas très loin, dira-t-on, puisque le pluralisme politique – sans parler de multipartisme – n'est jamais mentionné que pour être rejeté. Et ce n'est pas qu'une affaire de prudence. « *Aucun membre du politburo n'est, en fait, en faveur du pluripartisme* », résume un cadre supérieur communiste. Ce qui s'explique : on ne remet pas facilement en cause à l'âge de soixante-dix ans – c'est la moyenne – une vie de lutte pour la double cause du « *socialisme* » et de l'« *indépendance nationale* », d'autant que le PC n'a affaire, sur le plan politique, à aucune concurrence.

Héritier d'une longue tradition de résistance, le PC s'est octroyé un pouvoir sans partage, se dotant de la multitude d'organes qui, du Front de la Patrie aux services de sécurité, assurent la pérennité de son pouvoir. Mais les communistes vietnamiens sont trop avertis pour ne pas savoir que la partie ne se joue pas de cette façon-là et, quand ils parlent de « *démocratiser* » le parti, le message peut se traduire également comme une invite, lancée à la ronde, à s'associer au pouvoir.

L'électrochoc – l'échec du socialisme, la nouvelle donne économique – a eu des effets, personne n'en doute plus. Mais, comme la lutte s'annonce rude, mieux vaut, au moins dans un premier temps, ne pas trop montrer le bout du nez tout en assurant ses arrières. Le scénario ne se prête pas encore aux déclarations fracassantes. Passionnés d'échecs et de billard, les Vietnamiens en sont encore à calculer de quelle façon ils vont négocier les deux ou trois coups – ou les deux ou trois bandes – suivants.

Entre-temps, il leur faut parfois imaginer les états-majors d'une éventuelle relève puisque, dans un premier temps, il s'agit bien de cela, afin de prévenir – on ne sait jamais – tout dérapage. Ainsi, tout en préservant sa garde, chacun multiplie, ces jours-ci, les contacts, offre parfois des garanties, mesure les allégeances et jauge les cartes sur lesquelles il pourra compter le moment venu. Du temps des empereurs, avant la colonisation française, on appréhendait ce genre d'exercice comme le signe que le « mandat du ciel » pouvait changer de main.

Un trio d'anciens

Pour le moment, si la politique ne peut se lire qu'en filigrane, on ne peut pour autant éluder le malaise de l'armée, au lendemain de son repli ambigu du Cambodge, celui d'une jeunesse souvent au chômage et à l'avenir encore incertain, ou encore la montée des « *forces du marché* » auxquelles on accorde, chaque jour davantage, les coudées franches. Le débat institutionnel - séparer l'Etat du parti - est sans doute un faux débat, mais il contribue à souligner que, sous le couvert du monolithisme politique, des courants et des hommes s'affrontent.

Une fois l'hommage classique et quasi-impératif rendu à la « *construction du socialisme* », le choix des moyens tient du paradoxe total. A quand l'association au gouvernement, sous une forme ou une autre, d'éléments extérieurs au parti ? Un bon pas, dans ce sens, a déjà été accompli dans l'application de réformes économiques et financières que le PC n'avait pas imaginées mais qu'il a bel et bien entérinées.

La gestion des affaires est assurée, actuellement, par un trio d'anciens. Le plus jeune, M. Nguyên Co Thach, âgé de soixante-cinq ans, gère le lourd dossier diplomatique avec brio. Premier vice-premier ministre, soixante-treize ans, M. Vo Van Kiêt est, en fait, le patron du gouvernement, car le premier ministre lui-même, M. Do Muoi, qui a le même âge, s'occupe avant tout du PC.

Cette répartition des tâches, d'un commun accord, doit cependant s'accommoder de la tutelle d'un Comité central dominé par M. Lê Duc Tho, qui en contrôlerait les deux tiers des membres. C'est dans ce sérail que se manifestent les principaux freins au changement, encore que les éléments les plus conservateurs du parti – ou ceux qui entendent, plus simplement, préserver des positions acquises – n'ont pas grand-chose à proposer.

Ainsi, à l'heure où le PC fête son soixantième anniversaire, les batailles d'arrière-garde demeurent peut-être à l'ordre du jour et le plenum du Comité central se contentera-t-il sans doute de préconiser le projet minimum, à savoir une profonde purge dans les rangs du parti aux niveaux subalternes et intermédiaires ainsi que la réunion anticipée du VIIe congrès. Mais le risque est déjà présent de se laisser dépasser par les événements. De nombreux cadres communistes, de tous horizons, en ont pris conscience.

Le Vietnam, mis à si rude épreuve pendant de trop longues années, ne peut se remettre à vivre en vase clos. L'ouverture y a pris racine et, pour certains de ses dirigeants au moins, le temps de la cooptation approche. Elargir le gouvernement constituerait un premier pas, ce qui explique le consensus en voie de se réaliser, au sein du PC, sur la séparation de l'Etat et du parti. Ensuite viendra le temps des grandes manœuvres.

JEAN-CLAUDE POMONTI

FIN

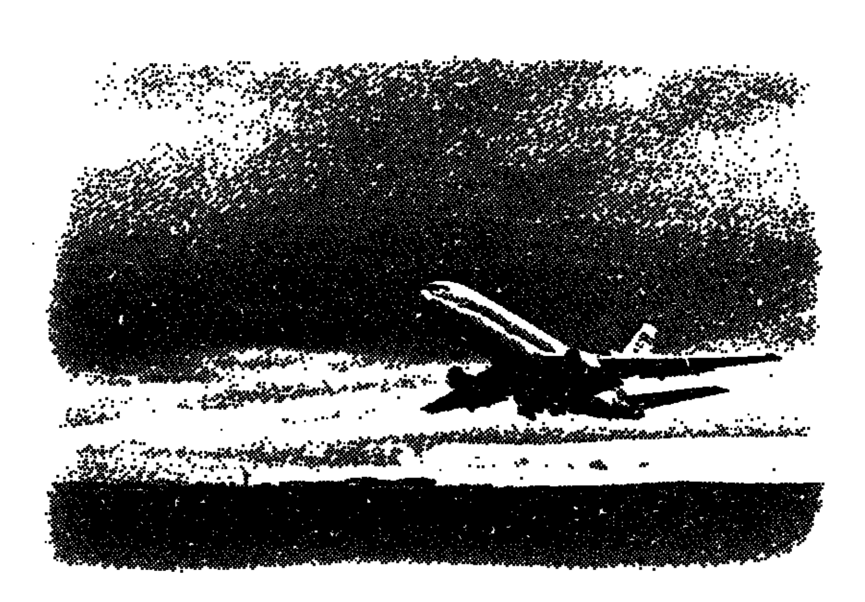
BIRMANIE

Pas d'observateurs étrangers pour les élections du 27 mai

Un responsable birman a repoussé, mercredi 21 mars, l'éventualité de la présence d'observateurs étrangers à l'occasion des élections générales prévues le 27 mai. « *Les élections sont pour les Birmans. Ce sont nos affaires, pas celles des étrangers* », a déclaré à Radio-Rangoun M. Sayar Chai, membre de la Commission centrale électorale. Ce commentaire semble indiquer que la junte militaire au pouvoir ne souhaite ni contrôle international ni couverture par la presse étrangère pour cette consultation, la première dans le pays depuis 30 ans.

Des parlementaires américains, dont M. Daniel Moynihan, sénateur démocrate, avaient indiqué en janvier qu'ils demanderaient au président George Bush l'envoi d'une délégation d'observateurs du Congrès. Les principaux dirigeants de l'opposition birmane sont, depuis plusieurs mois, soit en prison soit en résidence surveillée et n'auront probablement pas l'autorisation de faire acte de candidature. D'autre part, Washington a dénoncé, mercredi, des déplacements forcés de populations urbaines vers de nouvelles villes insalubres et éloignées. Selon le porte-parole du département d'Etat américain, les militaires birmans obligent depuis plusieurs mois des citadins, notamment des habitants de Rangoun, à évacuer leurs logements pour s'établir dans de nouvelles zones d'urbanisation isolées. Bien que certaines personnes déplacées puissent être des squatters, comme l'affirment les autorités locales, beaucoup sont les propriétaires légitimes des logements qu'ils doivent abandonner, a-t-il ajouté. « *La plupart des déplacements semblent avoir été imposés dans les quartiers où l'opposition au gouvernement est forte* », a-t-il indiqué. Selon le *New York Times*, qui a révélé l'affaire, ces déplacements de population sont l'équivalent d'un redécoupage électoral pour affaiblir les chances de l'opposition. – (*AFP*.)





POLITIQUE

La préparation des élections municipales partielles

Dunkerque : la droite tentée par l'alliance avec l'extrême droite

Les électeurs de Dunkerque sont appelés à se rendre aux urnes le dimanche 25 mars pour élire le conseil municipal de la ville. Son élection, le 19 mars 1989, a en effet été annulée le 5 mars dernier par le Conseil d'Etat, parce qu'un tract, jugé diffamatoire pour le maire sortant, M. Claude Prouvoyeur, CNI et sénateur apparenté RPR, avait été diffusé dans les dernières heures de la campagne (*le Monde* du 7 mars). M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, des transports et de la mer, va donc essayer de conserver la mairie qu'il avait conquise il y a un an avec 116 voix d'avance.

DUNKERQUE

de notre envoyé spécial

« Je souhaite éviter cela aux Dunkerquois », lance M. Michel Delebarre avec son rire de Flamand enroué par une active campagne électorale. *« Cela »*, c'est ce qui nourrit toutes les conversations des états-majors politiques du port du Nord : pour regagner la mairie, *M. Claude Prouvoyeur est-il prêt à* s'allier avec le Front national au deuxième tour ? La question peut paraître saugrenue puisque les directions nationales des partis de la droite parlementaire ne cessent d'affirmer qu'il ne saurait être question de la moindre alliance avec le mouvement de M. Jean-Marie Le Pen. Seulement, ici, le discours est bien différent de celui entendu à Paris.

Après vingt-deux ans de présence à la mairie, M. Prouvoyeur a fort mal pris sa défaite de l'an dernier. Analyse faite, il est persuadé que c'est parce qu'alors il avait clamé, haut et fort, qu'il ne s'associerait pas avec l'extrême droite que les consignes d'abstention du Front national – dont la liste avait recueilli au premier tour 6,57 % des suffrages exprimés, et ont été si bien respectées – qu'il a manqué 116 voix à l'équipe sortante pour conserver l'hôtel de ville. Le sénateur CNI est bien décidé cette fois à ne pas recommencer pareille erreur.

Son refus d'indiquer ce qu'il fera pour le deuxième tour est donc total, bien que la question lui soit posée à toute occasion. Seulement, la façon dont lui et ses amis justifient ce refus sème le doute. Ainsi, M. Louis Dewerdt, conseiller régional PR, explique : *« A Paris, ils font des déclarations de principe. Ici, c'est une élection locale. Il y a beaucoup de gens qui ne sont pas du Front national sur la liste soutenue par le FN. La situation sera différente, selon qu'elle aura plus ou moins de 10 % des votants* (seuil à partir duquel elle peut se maintenir au deuxième tour) *puisque, 10,1 % des voix, elle aura de toute façon des élus au conseil municipal. »*. M. Emmanuel Dewees, ancien adjoint RPR, est tout aussi explicite : *« Ici, c'est une élection locale. Nous ne devons pas sans arrêt nous déterminer en fonction du Front national. Sur sa liste, il y a des gens qui sont mes clients* (il est avocat), *nous n'allons pas sans arrêt les exclure. »*

Ces propos ambigus n'ont peut-être pas d'autre but que de mieux attirer les voix de l'extrême droite au deuxième tour sans en recueillir sur la liste ses porte-drapeaux, mais il y a d'autres signes. Aucun dirigeant national du RPR et de l'UDF n'est venu soutenir M. Prouvoyeur, alors que participer à un combat contre un ministre socialiste aurait dû les attirer. Comme s'ils n'avaient pas voulu s'embarquer dans une aventure compromettante !

Localement, cette même crainte a dissuadé l'ancien adjoint CDS, M. Robert Lenoir, de faire à nouveau équipe avec l'ancien maire, faute d'avoir obtenu un engagement ferme de non-rapprochement avec le FN. Il est vrai que depuis qu'il siège dans l'opposition avec onze de ses colistiers de l'an dernier, il s'est déjà distingué d'eux, en ayant, comme il dit, *« un comportement barriste d'opposition constructive »*. Cette fois, donc, le CDS reste silencieux, attendant le deuxième tour pour se prononcer.

Pour éviter que LA question se pose, les amis de M. Delebarre rêvent donc à leur élection dès dimanche soir. Sur le papier, le rêve peut devenir réalité puisque ne sont en présence que trois listes : celle de l'ancien maire, celle du Front national conduite par M. Philippe Eymery, que M. Le Pen est venu soutenir le jeudi 22 mars, et celle du ministre qui, comme en 1989, va de l'Association des démocrates aux écologistes. Pour éviter que ceux-ci ne constituent leur propre liste, comme le leur demandaient leurs instances nationales, il leur a même accordé une troisième place en position éligible.

L'effet Rennes

Dans la réalité, ce rêve paraît pourtant bien loin. Certes, en ayant perdu la mairie, M. Prouvoyeur a vu se déliter le formidable réseau clientéliste qu'il avait su se constituer, mais ce dernier est loin d'avoir entièrement disparu. L'ancien maire, après avoir quitté sa ville pendant quelques mois, a repris la tournée des quartiers et des associations. Il est toujours très connu. Il sait toujours rendre de petits services et en promettre de plus grands lorsqu'il aura retrouvé son fauteuil de l'hôtel de ville, si les électeurs le lui accordent... Surtout, en un an, le nouveau maire n'a pas eu le temps d'imprimer un véritable visage nouveau à la ville, ni même sa marque : *« Si le mandat est de six ans, c'est parce qu'il faut la durée pour mettre en œuvre un programme »*, dit-il, inquiet. D'autant que des erreurs ont été commises lors de l'installation de la nouvelle équipe, qu'il a fallu que les adjoints apprennent leur métier, que l'arrogance de certains de ceux qui étaient restés si longtemps dans l'opposition n'a pas redoré l'image des socialistes, que ce qui s'est passé à Rennes pourrait décourager une partie de l'électorat du PS.

« Les gens étaient flattés à l'idée d'avoir comme maire un ministre, aujourd'hui ils en mesurent l'inconvénient », assure M. Dewees. Il est vrai que l'hôtel de ville de Dunkerque est vite devenu le lieu de rendez-vous de bien des manifestations régionales. Retenu dans son ministère, M. Delebarre ne peut être dans sa ville que trois ou quatre jours par semaine. Certes, cela lui a déjà permis de faire taire les accusations de *« parachutage »* et *« d'absentéisme »* qui avaient cours l'an dernier, mais son entourage fait trop barrage dans une cité habituée, dans le passé, à rencontrer son maire facilement. Un responsable professionnel, lassé de se heurter au mur du cabinet dunkerquois, a dû écrire au ministère pour entrer en contact avec le ministre maire !

Les promesses, surtout, ne sont encore en général qu'à l'état de projets. Pour être élu, M. Delebarre avait beaucoup promis. Depuis un an, de nombreux dossiers ont été ouverts, mais bien peu ont pu être déjà menés à leur terme. Les milieux patronaux qu'il avait su attirer (*le Monde* des 11 et 17 mars 1989) comprennent que la complexité même des opérations à réaliser interdit de les réussir du jour au lendemain, mais, dans la population, il y a bien des déceptions, surtout pour l'emploi. D'autant que la situation économique est toujours inquiétante. Ainsi le port, symbole de la cité, ne se porte toujours pas bien, alors même que le maire en a la tutelle ministérielle. Au point que le puissant syndicat CGT des dockers a dû se lancer dans un long conflit pour convaincre le patronat portuaire de retrousser ses manches.

« M. Delebarre a perdu sa virginité, assure M. Dewees ; *il avait fait rêver, aujourd'hui on peut mesurer ce qu'il est capable de faire. »* Mais dresser, au bout d'un an, le bilan de laction d'un homme qui, à l'égal de son chef de gouvernement, a voulu parier sur la durée, n'est pas équitable. Il peut déjà pourtant se vanter que le réveil de la cité, qui se préparait avant son arrivée à la mairie, apparaisse maintenant au grand jour. L'ambiance a changé.

Le merveilleux été de l'an dernier lui a permis de le prouver. Il a attiré en foule les Dunkerquois sur leur plage. Ils ont eu la bonne surprise de la trouver soigneusement nettoyée tous les jours, la digue, laissée à l'abandon depuis si longtemps, réanimée. Même les kiosques étaient de retour... comme du temps où Michel, bambin, aimait y faire des pâtés de sable ! M. Delebarre sauvant sa mairie grâce à ses souvenirs d'enfance, quel extraordinaire pied de nez à ceux qui ont voulu lui coller l'étiquette infamante de *« parachuté »*.

THIERRY BRÉHIER

Bastia : les surprises au rendez-vous

Cinq listes sont présentes à l'élection municipale de Bastia.

Outre la liste d' « Union de la gauche et démocrate de progrès », soutenue par le MRG, le PS et le PCF, et conduite par M. Emile Zuccarelli, député MRG de Haute-Corse et maire invalidé, on dénombre quatre autres listes. « Gauche pour Bastia », conduite par un ancien membre du PS, Me François de Casalta ; liste « Bastia autrement », seule liste de droite conduite par M. Toni Gandolfi, soutenue par le RPR, l'UDF et le CNI. « Union du peuple corse » conduite par le Dr Max Siméoni (les autonomistes), « Populu Vivu », conduite par le Dr Auguste Bagnaninchi, et soutenue par A. Cuncolta Naziunalista (autonomistes). Le premier tour aura lieu dimanche 25 mars.

BASTIA

de notre correspondant

Habitués aux annulations d'élections pour motif de fraude, les Bastiais mesurent, avec surprise, les effets de l'application de la loi votée le 30 décembre 1988 et modifiant certaines conditions du vote par procuration à partir du 1er mars 1990. Sauf certains cas professionnels ou de santé, cette loi limite ce droit aux seuls habitants d'un même département et réduit à une (au lieu de deux) le nombre de procurations par mandataire.

Deux jours avant le scrutin du 25 mars 1990 la délégation spéciale installée à la mairie de Bastia compte 182 demandes recevables de vote par procuration, contre 1 052 douze mois auparavant... Ce que les Corses appellent la « loi Joxe », et qui avait provoqué les critiques de nombreux électeurs inscrits sur place mais domiciliés hors de l'île, semble entrer dans les moeurs sans difficultés.

L'autre surprise de l'annulation de l'élection municipale de Bastia est la rupture de l'union entre les nationalistes de A Cuncolta, et les autonomistes de l'UPC (*le Monde* du 10 mars 1990). La rupture dépasse la simple circonstance électorale. C'est l'ensemble de la stratégie du mouvement autonomiste qui est concerné, en même temps que l'avancée de la politique de M. Pierre Joxe en Corse. Le résultat est particulièrement important pour l'UPC qui pourra mesurer pour la première fois depuis cinq ans la réalité de son poids électoral, déterminant pour savoir si les autonomistes peuvent être *le point* d'appui d'une *« construction élargie, du PS au centre droit »*.

L'élection de Bastia est aussi un test pour la droite qui présente une seule liste avec le soutien du RPR, de l'UDF et du CNI, mais sans la participation des leaders de ces trois formations qui en mars 1989 occupaient les trois premières places de la liste. La crise à droite est d'autant plus flagrante que ce sont ceux-là mêmes qui ont demandé l'annulation de l'élection de mars dernier. *« Qu'il s'agisse des nationalistes de la gauche ou de la droite, nous avons tous à peu près le même programme pour Bastia... La différence, c'est que nous, à l'inverse du maire sortant, nous ne sommes pas alliés aux communistes »*. C'est l'argument essentiel de M. Toni Gandolfi, le leader « circonstanciel » de la droite à Bastia. Une argumentation qui a du mal à faire oublier les objectifs économiques que M. Paul Natali, l'ancienne tête de liste de la droite et président de la Chambre de commerce de la Haute-Corse, développait au cours de la campagne électorale de 1989 et qui lui avaient valu d'obtenir huit élus au Conseil municipal et 5 599 suffrages.

A gauche deux listes sont présentes, la dernière venue « Gauche pour Bastia », a été déposée quelques minutes avant l'heure limite de déclaration. Elle est conduite par Me François de Cazalta, un avocat ancien membre du PS, secondé par M. Paul Giudicelli, un ancien mebre du PC qui a adhéré au PS en 1988 pour pouvoir bénéficier de l'investiture de ce parti dans une élection cantonale ... L'ambition de cette liste, essentiellement composée de jeunes gens (moyenne d'âge trente ans), est de *« constituer un pôle contre la dérive droitière de l'équipe Zuccarelli »*. Réponse immédiate de M. Emile Zuccarelli au député MRG et maire sortant : *« Assez de divagation à gauche ! »*. Pour le président national du Mouvement des radicaux de gauche (MRG), son alliance renouvelée à l'identique de 1989 avec le PCF et le PS est un gage de fidélité à gauche qui ne souffre aucune suspicion.

MICHEL CODACCIONI

Les conseillers municipaux FN votent le budget primitif de Nice

Les sept conseillers municipaux Front national de Nice ont voté, jeudi 22 mars, le budget primitif pour 1990 élaboré par la majorité du maire (RPR), M. Jacques Médecin.

« La reconquête du pouvoir sur le plan national passe sur le terrain par l'union des forces de droite sans aucune exclusive », a déclaré M. Jacques Peyrat, chef de file du FN à Nice, lors de son allocution devant le conseil municipal. *« Le budget présenté va dans le sens de ce que nous réclamons, à savoir une pause fiscale et une légère décrue de l'endettement de la ville*, a-t-il ajouté lors d'une conférence de presse, *mais, au-delà, il s'agit surtout d'un acte politique »*. Pour M. Peyrat, qui a indiqué avoir *l'« aval »* du bureau politique et du président du parti d'extrême droite (1), l'exemple niçois doit être *« un déclencheur salutaire pour notre pays »* et prendre *« valeur de symbole, parce qu'il a lieu en dehors de toute pression électorale »*. Répondant au chef de file du FN, M. Médecin, dont la majorité RPR-UDF dispose au conseil municipal d'une majorité avec cinquante et un sièges sur soixante-dix, a *« pris acte »* du vote de ces conseillers, se félicitant de *« l'hommage »* qu'il constitue. *« Il y a trois choses différentes : l'aréopage politique parisien, les élus locaux et les électeurs. Si le FN recueille 20 % à 25 % des voix dans cette ville, on ne peut pas, dans la mesure où l'on n'a pas d'adversaire à droite comme c'est mon cas, refuser un Niçois sur quatre. Je n'ai pas d'état d'âme »*, a-t-il indiqué.

A la reprise de la séance du conseil, jeudi après-midi, un adjoint de M. Médecin, M. Jil-Patrice Cassuto, a toutefois tenu à réaffirmer *« son hostilité aux thèses du Front national »*. Fortement applaudie par les élus socialistes, cette déclaration de M. Cassuto a suscité un débat houleux entre M. Peyrat, un élu communiste et les socialistes. Ceux-ci ont *« espéré que Nice ne prenne pas le chemin qui la mènerait tout droit dans les bras du Front national »*.

(1) M. Jean-Yves Le Gallou, secrétaire national aux élus, avait indiqué, le 16 mai dernier (*le Monde* du 20 mai 1989), que les élus municipaux du FN étaient *« clairement dans l'opposition »*, ce qui les conduisait à *« ne pas voter les grandes décisions, comme le budget municipal »*.

□ **Annuaire des organisations monarchistes.** – Un universitaire limougeaud, M. Alain Texier, a recensé, en 1989, en métropole et dans les DOM-TOM, cent cinquante-sept organisations royalistes éditant quarante publications. Il en a constitué *l'Annuaire des organisations et mouvements royalistes (AROM)* à jour au 1er février 1990. Cet annuaire sera désormais publié tous les deux ans. En vente 150 F. (cinq exemplaires 650 F) au Cercle d'Aguesseau, BP 1146, 87052 Limoges



Clichy-sous-Bois : l'ombre du Front national

Quatre listes s'affronteront, dimanche 25 mars, au second tour de l'élection municipale partielle de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) où la liste du Front national est arrivée en deuxième position faisant ainsi planer son ombre sur une commune malade de l'immigration.

Sur un panneau publicitaire qui marque l'une des entrées de la ville, un réseau bancaire fait la promotion de son PEP, plan d'épargne populaire *« J'ai trouvé la bonne formule »*, proclame l'affiche à destination du chaland. Dimanche 25 mars, les quelque dix mille électeurs de la commune sont appelés à trouver la bonne formule municipale à l'occasion du second tour de la consultation partielle consécutive à l'annulation du scrutin de mars 1989 par le Conseil d'Etat (1). *« Les électeurs auront le choix entre la peste et le choléra »*, tranche un vieux Clichois en rupture d'union de la gauche et d'encartage au PS. Les tracts distribués par le candidat RPR tiennent le même langage : *« PCF ou FN, danger, un autre choix est possible »*. Selon cette nosographie électorale un peu particulière, les électeurs ont privilégiés, au premier tour (2), *le « choléra » : la liste du PCF*, en recul par rapport à l'an dernier, conduite par le maire sortant invalidé, M. André Déchamps, a devancé celle du Front national, bénéficiaire d'une forte poussée, en voix et en pourcentage, malgré la désaffection générale de l'électorat pour les urnes.

Commune dont la circonférence est partout et le centre nulle part, Clichy fait « causer » à intervalles réguliers, comme sa voisine Montfermeil, à propos de l'immigration. Ici, le maire sortant est communiste, à côté, M. Pierre Bernard est classé « divers droite ». Le premier *« comprend »* le second quand il prend des mesures de rétorsion afin de réduire le nombre d'enfants immigrés dans les écoles. Tancé par M. Jean-Louis Mons, premier secrétaire de la fédération communiste de Seine Saint-Denis, M. Déchamps concède qu'il n'est pas d'accord avec les *« méthodes »* de son collègue de Montfermeil, ce qui ne l'empêche pas de réaffirmer qu'il le comprend quand même. Certains de ses détracteurs prétendent qu'il pourrait même comprendre le discours de l'extrême droite sur la question.

« Trop, c'est trop ! »

« Je ne tiens pas le même discours que le Front national, se défend le maire. *Je dis qu'il y a trop d'immigrés pour une bonne intégration. Et trop, c'est trop ! »* Si M. Déchamps affirme tenir un discours différent de celui du FN, il donne l'impression – c'est parfois plus qu'une impression – de ne pas être en parfaite harmonie avec le langage officiel de son parti. Ouvertement opposé au vote des étrangers, à quelque élection que ce soit, il assure que *« l'assimilation est impossible pour certains »*. Illustration du jugement : *« Les Portugais, on ne les a jamais piqués en train de vandaliser une école. Ce n'est pas le cas des Africains, et plus particulièrement des Maghrébins. »* L'internationalisme de M. Déchamps, communiste depuis trente-huit ans et enfant de chœur pendant cinq ans, s'arrête avant *« les colorés »* et *« les bronzés »*.

Dans cette ville, qui compte vingt-huit mille habitants, dont 35 % d'étrangers, les propos musclés du maire sortant – il définit son langage comme *« réaliste et parfois direct »* – reçoivent un écho certain dans la population qui, pour 40 % selon un sondage communal réalisé en décembre dernier, désignait l'immigration comme problème numéro un. Il n'est donc pas très étonnant que dans ce contexte, alors que la droite parlementaire était divisée au premier tour, le candidat du Front national, M. Laurent Daffos, ait réalisé une percée qui le hisse au rang de premier outsider. M. Déchamps a compris le danger qui le menace en confiant, la mine complice : *« Le score de mon concurrent RPR est suffisamment honorable pour que ses électeurs n'aillent pas au secours du Front national qui est mon seul adversaire »* .

Priorité aux Français

Vétérinaire assez peu loquace et méfiant à l'égard des pronostics, M. Daffos joue à fond la carte du vote utile en préconisant une *« union des électeurs de l'opposition »* pour remplacer une union tout court qu'il n'a pu obtenir du RPR. Ainsi, donc en votant pour lui, selon sa propagande, les électeurs donneront la *« priorité aux Français »*, ils crieront *« halte à l'immigration »* et ils feront barrage au *« communisme dans la ville »*. Son seul espoir sérieux réside dans la mobilisation de l'électorat abstentionniste du premier tour car, contrairement à ses principaux concurrents, il ne semble *a priori* guère pouvoir compter sur un transfert mécanique à son profit de voix du premier tour, particulièrement celles recueillies par la liste de l'UDF. Qui sait pourtant, si, avec 25 % des suffrages exprimés, le 18 mars, et une progression de près de neuf points par rapport au premier tour de 1989, ce jeune vétérinaire ne réussira pas à attirer à lui quelques brebis égarées supplémentaires, à l'image de ce qu'une Clichoise déclare dans son journal électoral : *« Depuis plusieurs années, il s'est montré particulièrement dévoué pour les animaux abandonnés que je lui amenais. »*

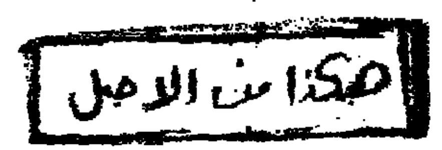
Face à la liste du PCF, qui a intégré neuf candidats de la liste du PS, et celle du FN, deux autres se disputent les restes. Candidat malheureux du premier tour, M. Gérard Boutillier, en congé définitif du RPR, fait mine d'y croire encore, bien qu'il ait perdu sa place de *challenger* du maire. Victime d'une dissidence de l'UDF avec laquelle il faisait cause commune en 1989, il ne peut que constater la disparition dans la nature de plus de cinq cents voix de la droite qui ne se sont reportées sur aucune des deux listes en 1990. Soucieux de voir le scrutin de dimanche se dérouler dans la plus stricte légalité – il a fait surveiller le scrutin par huissier, le 18 mars, – il compte sur tous les élus du département pour assurer le bon déroulement du second tour.

Enfin, le petit Poucet du scrutin est M. Léon Testé. Directeur d'école pour lequel le racisme et l'exclusion sont plus le fait des parents que celui des enfants, il conduit une liste composée d'anciens militants ou sympathisants du PS, hostiles à l'union avec M. Déchamps comme en 1989, et des trois adhérents des Verts de Clichy-sous-Bois. Flanqué de Mme Marie-Michèle Blandin de Chalain, inspectrice des impôts et *« vicomtesse rouge »* qui en impose, M. Testé espère récupérer une partie de l'électorat socialiste qui pourrait être effrayée, par exemple, par ce jugement que le maire communiste sortant aurait prononcé en rencontrant une délégation du SNI-PEGC : *« Ce que propose Jean-Marie, à côté de ce que je ferais à la place de Mitterrand, c'est de la bibine »*. Pour les intimes, *« Jean-Marie »*, c'est le président du Front national.

OLIVIER BIFFAUD

(1) Le Conseil d'État avait confirmé le 2 février dernier le jugement du tribunal administratif de Paris qui le 21 juin 1989 avait annulé le scrutin de mars 1989. Les délégués de la liste de gauche avaient relevé au second tour, le nom des électeurs qui n'étaient pas encore venus voter, afin que leurs amis puissent mobiliser ces abstentionnistes potentiels avant la clôture du scrutin.

(2) Inscr., 10 174 ; vot., 5 452 ; abst., 46,41 % ; suffr. expr., 5 362. Liste du PC conduite par M. André Déchamps, 1 723 voix (32,13 %) ; liste du FN conduite par M. Laurent Daffos, 1 344 (25,06 %) ; liste du RPR conduite par M. Gérard Boutillier, 1 016 (18,94 %) ; liste div. g. – Verts, conduite par M. Léon Testé (div. g.), 555 (10,35 %) ; liste du PS conduite par M. Guy Depelley, 481 (8,97 %) ; liste UDF conduite par M. Christian Iriart (UDF-CDS), 243 (4,54 %). *Il y a ballottage.*



POLITIQUE

M. Mitterrand s'inquiète du « morcellement » des régions

M. François Mitterrand s'est rendu le 22 mars successivement à Nevers, Moulins et Clermont-Ferrand pour la commémoration du bicentenaire de la création des départements. A cette occasion, il a également inauguré la ligne électrifiée Paris-Clermont-Ferrand. M. Giscard d'Estaing, président de la région, était absent. C'est devant le conseil général de l'Allier, que préside M. Cluzel, sénateur centriste, qu'il a évoqué le plus complètement le dossier de la décentralisation.

MOULINS

de notre envoyée spéciale

« Cette réforme est si bien entrée dans les mœurs que ceux-là mêmes qui l'ont combattue s'en font aujourd'hui les champions et parfois, ce qui ajoute à la saveur des choses, contre ceux qui l'ont faite », a déclaré M. Mitterrand, avant de relever que *« en toute occasion, des voix s'élèvent pour se plaindre des menaces qui pèsent sur la décentralisation »* ou sur ses reculs : *« Cette critique n'est pas sérieuse »*, a-t-il affirmé.

Le chef de l'Etat s'est fait l'écho des protestations nées de la modification du mode de calcul de la dotation globale de fonctionnement (DGF). Il a expliqué que l'expérience a montré *« que les intérêts financiers des collectivités territoriales ne sont pas lésés et que ceux de l'Etat sont protégés contre la menace d'un assèchement des ressources »*.

M. Mitterrand a ensuite tracé les deux directions dans lesquelles il faut, selon lui, faire progresser l'administration territoriale. Premier axe : assurer une plus grande cohérence des rapports des collectivités décentralisées avec l'Etat et des rapports de ces collectivités entre elles. Sur le premier point, il a souhaité que la déconcentration *« progresse de façon suffisante »*. Il a précisé : *« Il va bien falloir que les administrations centrales se résignent à limiter leurs activités aux missions qui leur sont propres, missions de réglementation, de conception, de coordination, et qu'elles abandonnent ou qu'elles délèguent, une fois pour toutes, la volonté et le pouvoir de régler les dossiers à des services extérieurs renforcés, regroupés sous l'autorité du représentant du gouvernement. »*

Sur le second point (une meilleure cohérence entre les collectivités territoriales), le président de la République à indiqué : *« Ce qui peut ne pas sembler satisfaisant, c'est peut-être le nombre excessif et la spécificité peut-être insuffisante des régions françaises. »* Il a rappelé que la plupart des projets anciens superposaient la région au département et s'orientaient vers une *« dizaine de grandes entités régionales, évitant toute concurrence entre la région et le département »*, mais, a-t-il ajouté : *« Nous en avons vingt-deux* [en métropole] *et nous restons avec nos départements, et on a raison ; je suis résolument départementaliste »*.

Toutefois, il a insisté pour qu'il existe *« une liaison, une coordination permanente entre quelques régions, afin de permettre à ces régions de définir en commun des plans d'ensemble »* : sinon, estime-t-il, *« le morcellement de ces régions aboutirait, d'une part, à un télescopage permanent avec la compétence des départements et, d'autre part, nous ne serions pas en état d'aborder l'année 1993 »*. Pour le chef de l'Etat, *« ni par ses dimensions, qui devraient l'éloigner du département et la rapprocher des entités correspondantes des pays voisins, ni par les compétences, la région ne peut être un super-département »*.

La deuxième direction tracée par M. Mitterrand concerne la démocratisation des institutions décentralisées. Cette démocratisation *« s'impose*, a-t-il dit, *parce qu'elle est un instrument de la démocratie »*.

Après avoir assuré que *« rien ne doit être négligé pour détourner les administrations élues de la tentation de se comporter en féodalités locales »*, le chef de l'Etat a plaidé pour que les droits des minorités, l'information des administrés, leur participation aux procédures de décisions soient organisés. Quant à l'indemnisation des élus, s'il la juge utile, M. Mitterrand souhaite qu'on évite que *« l'exercice et le cumul des mandats électifs procurent à ceux qui les détiennent des revenus sans rapport avec le temps qu'ils y consacren »*, ajoutant qu'il avait observé, ici ou là, *« des excès ou des dépassements »*.

Sur la question de la représentation des cantons, le président de la République s'est déclaré *« tout à fait réservé »* sur une remise en cause du canton. Il a ajouté : *« L'esprit est riche d'initiatives ; on va bien trouver quelque système qui permettrait de faire que le département, maître d'un important budget, soit composé d'élus qui représentent aussi exactement que possible, sans qu'on tombe dans une excessive logique, la population dans sa réalité. Il y a un compromis à trouver entre la représentation des cantons, qui doit être maintenue, particulièrement en milieu rural, et la recherche d'une plus grande égalité entre les électeurs d'un même département »*.

ANNE CHAUSSEBOURG

Accélération en douceur

par Anne Chaussebourg

DEUX CENTS ans après sa création, le département conserve de farouches partisans, à commencer par M. François Mitterrand. Huit ans après son lancement, la décentralisation *« est entrée dans les mœurs »*, comme le remarque le chef de l'Etat, ironisant au passage sur ceux qui s'y opposaient hier et qui lui reprochent aujourd'hui une recentralisation rampante. Conseiller général pendant trente-deux ans, président de l'assemblée départementale pendant dix -sept, l'ancien élu local de la Nièvre admet mal de telles critiques. Et de rappeler l' *« humiliation »* qu'il ressentait devant la *« succession de petits Napoléon Ier débarqués »* à Nevers, ou encore le sentiment d' *« être un sous chef-de tribu »* à l'instar des chefs africains qui *« venaient timidement devant les gouverneurs chamarrés »* quand, dans les années 50, il était ministre de la France d'outre-mer. Son souci présent : conduire la décentralisation à son terme, en corriger les éventuels défauts, la rendre plus audacieuse là où elle aurait été trop timide. Mais, et le mais indique toutes les limites à ne pas franchir, la décentralisation ne doit pas empiéter sur *« l'unité et l'autorité de l'Etat »*. Le respect de cet équilibre passe par la déconcentration, estime M. Mitterrand, qui se lasse d'entonner sans succès *« ce refrain tous les trois mois »*. Il passe aussi par plus de coopération entre collectivités territoriales. Ces deux points font partie intégrante des avant projets de loi élaborés place Beauvau. S'il faut accélérer, le chef de l'Etat ne souhaite pas pour autant que les futures dispositions aient un caractère brutal. Ainsi des *« communautés de communes »* : pas de fusion autoritaire, sa préférence va à *« des règles nuancées, plus intelligentes »*, qui permettront de respecter l'identité communale. Ainsi des régions. Si le président de la République reconnaît que le nombre des régions est excessif – dix ou onze suffiraient, selon lui, – il se refuse à envisager des solutions imposées autoritairement. Mieux vaut inciter à la coordination permanente entre régions sans prévoir une nouvelle structure se superposant à celles existantes.

Accélération pour le statut de l'élu avec un avertissement pour des cumuls excessifs d'indemnités . Prudence sur les réformes électorales : le canton doit être maintenu, ce qui n'empêche pas de rechercher *« une plus grande égalité entre les électeurs d'un même département »*. Quant au regroupement des dates de scrutin, M. Mitterrand confie que *« c'est une mode... »*. Il ne croit guère que la multiplication des élections soit la raison essentielle de l'abstention. Les élections régionales dans le cadre régional et non plus départemental ? Là non plus, M. Mitterrand ne manifeste pas un grand enthousiasme. Départementaliste il est, départementaliste il reste.

Départementaliste

M. Mitterrand n'a pas fixé de calendrier à ces nouvelles étapes de la décentralisation, il n'en considère pas moins que beaucoup devra être fait avant la fin de l'année. *« S'ils ne se mettent pas d'accord, décidez »*, a-t-il lancé à M. Pierre Joxe. Un tel feu vert ne peut que satisfaire un ministre de l'intérieur en quête de volonté politique pour instaurer le débat dans les hémicycles parlementaires.

Le président sur le satellite

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel a donné, jeudi 22 mars, sa bénédiction pour que TF 1 puisse diffuser, dimanche soir, l'intervention du président de la République sur le satellite TDF 1. « 7 sur 7 » sera donc retransmis intégralement et en direct vers les antennes paraboliques en normes D2 Mac Paquets et en format d'images 16/9e.

Grâce au satellite, les déclarations de M. François Mitterrand pourront donc, théoriquement, être captées en « cinémascope » et en stéréophonie dans toute l'Europe de l'Ouest. L'ennui, c'est que le nombre d'antennes paraboliques et de décodeurs D2 Mac installés se limite à quelques centaines et qu'il n'existe pas de récepteurs pouvant recevoir les images en format 16/9e à l'exception de quelques prototypes de Thomson. De plus, TF 1 ne dispose pas de canaux sur le satellite puisque le CSA a refusé, il y a un an, de lui en attribuer.

Le commun des mortels ayant donc peu de chances de suivre cette expérience, on espère que ses promoteurs ont, au moins, réussi à équiper l'Elysée avec le matériel de réception adéquat.

J.-F. L.

La crise du PCF en Charente

Deux conseillers généraux communistes passent à la dissidence ouverte

LIMOGES

de notre correspondant

Les deux conseillers généraux communistes de la Charente, dont les rapports étaient tendus depuis plusieurs mois avec leur fédération départementale, sont maintenant entrés en dissidence publique. M. Michel Barral, maire, conseiller général de Chasseneuil et conseiller régional du Poitou-Charentes, a annoncé qu'il se mettait *« en congé de parti »*. *« Je pense qu'en Charente une majorité de militants de base veulent un débat sur les problèmes actuels du parti, notamment avec les événements dans les pays de l'Est*, déclare-t-il. *Le centralisme démocratique pose des problèmes de crédibilité : je considère qu'il ne sert qu'à verrouiller tout débat démocratique à l'intérieur du parti. Le Parti communiste ne fait plus que 7 % aux élections : nous n'avons plus de crédibilité, car les règlements de comptes entre hommes ont pris le pas sur le débat d'idées .»*

M. André Soury, maire de Pressignac, conseiller général de Chabanais, ancien député et ancien conseiller régional, estime lui aussi que *« la discussion est verrouillée »*. *« Il faut que cela change*, ajoute M. Soury, *car le temps où les idées mettaient dix à quinze ans pour faire leur chemin dans le parti est révolu alors que les événements vont à la vitesse gorbatchévienne. » « Si la voie est bloquée, il faut en prendre une autre, même si*, conclut M. André Soury, *on ne peut qu'effectivement appeler cela une déviation. »*

GEORGES CHATAIN

La nouvelle direction du PS

La nouvelle direction du PS, constituée mercredi 21 mars, autour de M. Pierre Mauroy, premier secrétaire, et M. Marcel Debarge, numéro deux, représentant le courant Fabius.

Il comprend des personnalités incarnant, aux yeux de leur chefs de file, le renouvellement et la rénovation du parti dont la nécessité a été proclamée. Voici leurs portraits.

M. Jean-Claude Petitdemange : le « prussien »

Le nouveau secrétaire national chargé des élections ne risque pas de tâtonner longtemps dans l'exercice de ses nouvelles fonctions. Depuis des années, M. Jean-Claude Petitdemange est le « ministre de l'intérieur » de M. Rocard. Au cabinet du premier ministre, il était jusqu'à maintenant chargé des relations avec le PS. Autant dire que M. Petitdemange se flatte de connaître par coeur la géographie politique d'un parti avec lequel, pourtant, il n'est pas vraiment tendre. Le contrôle de l'activité des rocardiens dans les fédérations, c'est lui . Les coups, éventuellement tordus, qu'impose parfois la politique, c'est lui. Le maintien de l'ordre c'est lui.

La tâche convient parfaitement à cet Alsacien massif, qui manie avec une franche bonne humeur une langue de bois rugueuse, éclate à toute occasion d'un grand rire pas très rassurant, et est affectueusement considéré par ses amis comme le meilleur - et l'unique - représentant de la « gauche prussienne » au cabinet du premier ministre... Le nouveau secrétaire national du PS aux élections a été nommé préfet (au tour extérieur) en 1989. Le cumul de ces deux casquettes est probablement une première et suffit en soi à résumer les talents de ce rocardien atypique, qui s'est toujours attaché à donner à M. Rocard une image bien distincte de celle des socialistes. Chef de cabinet de M. Rocard, qu'il a accompagné dans ses diverses prérégrinations depuis de longues années, M. Petitdemange est maintenant chargé de mission auprès du premier ministre.

Né le 23 avril 1948 à Strasbourg, cet Alsacien « pur sucre », tel qu'il se définit lui-même, est toujours resté fidèle à cette ville, dont il est devenu conseiller municipal en mars 1989. Et qui s'étonnera si l'on murmure en Alsace que cet homme de l'ombre joue dans la vie politique strasbourgeoise, pour soutenir Mme Catherine Trautmann, le nouveau maire rocardien de la ville, un rôle bien plus considérable que celui d'un modeste élu ?

J.-L. A.

M. Christian Pierret : pragmatique d'abord

Peintre, aquarelliste, amateur de philosophie et d'escrime, M. Christian Pierret, député des Vosges, maire de Saint-Dié, qui sera désormais en charge des collectivités locales, de l'urbanisme et de l'écologie au secrétariat national du PS, s'est toujours distingué par son franc-parler et sa forte capacité de travail, mais la vie privée tranquille de cet énarque de quarante-quatre ans contraste beaucoup avec sa vie militante qui l'a conduit à changer plusieurs fois de courant à l'intérieur de son parti : *« Je veux rester un humaniste, donc rester un homme équilibré*, dit-il volontiers. *Sur le plan politique, cela va avec un certain pragmatisme. Le PS devrait être plus pragmatique. Moi, je me sens bien dans ma peau de social-démocrate à la française. »* Mais à l'intérieur du PS il n'est pas bien vu de changer trop souvent de chapelle, et le fait que M. Pierret ait évolué au point d'être devenu *« intellectuellement »* fabiusien, après avoir été *« humainement »* mauroyiste et chevènementiste par convictions autogestionnaires, explique sans doute que ses compétences économiques ne lui aient encore jamais valu d'entrer au gouvernement.

Ancien rapporteur général du budget à l'Assemblée nationale, de 1981 à 1986, président, depuis novembre 1988, de la commission de surveillance de la Caisse des dépôts et consignations et, depuis 1986, de la commission supérieure de la Caisse nationale de prévoyance, M. Pierret n'a jamais changé d'avis, en revanche, sur la nécessité de mener une politique de rigueur dans le domaine économique et monétaire. *« Ce n'est pas le cas de tout le monde »*, souligne-t-il.

J.-L. A.

M. Pierre Moscovici : l'homme qui monte

M. Pierre Moscovici ne milite au Parti socialiste que depuis un peu plus de trois ans et le voilà propulsé, d'un seul coup d'un seul, au secrétariat national de ce parti. Il y sera chargé des « études », domaine réservé aux grosses têtes bien faites. Il n'a même pas pris la peine de passer par la case départ, c'est-à-dire par le comité directeur (le Parlement du PS), où l'on fait d'ordinaire ses classes et dans lequel il débarque en même temps qu'au secrétariat.

Ce début de parcours est aussi tonitruant que l'homme est discret. A trente-deux ans, M. Moscovici a un peu la même allure que le Laurent Fabius d'il y a une dizaine d'années, la même réserve, la même distance, l'humour ironique en plus. Lorsqu'on le lui dit, il répond : *« Je ne l'ai pas fait exprès. »* M. Moscovici est à gauche *« par tempérament »*. *« C'est consubstantiel »*, dit-il. Né le 16 septembre 1957 à Paris, d'une mère analyste et d'un père psychosociologue (M. Serge Moscovici, chercheur de réputation internationale), il fait partie de cette génération qui, lorsqu'elle en a les moyens, multiplie les études et les centres d'intérêt. M. Moscovici est titulaire d'un DEA de sciences économiques et de philosophie. Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'ENA.

Son intérêt pour la lutte politique s'est manifesté très tôt, au lycée, où il a fait partie des « cercles rouges » dans lesquels se rassemblaient les sympathisants de la Ligue communiste révolutionnaire de M. Krivine.

A l'Ecole nationale d'administration, il avait eu pour professeur M. Dominique Strauss-Kahn, proche de M. Jospin, aujourd'hui président de la commission des finances de l'Assemblée nationale. C'est par son intermédiaire qu'il est entré en 1986 dans le groupe des experts du Parti socialiste réanimé par M. Jospin, alors premier secrétaire du PS, et dirigé par M. Claude Allègre.

En juin 1988, il est entré, tout naturellement, au cabinet du ministre de l'éducation nationale où, chargé de mission, il s'occupe des affaires budgétaires – charge essentielle depuis que la gauche a fait de l'éducation une priorité nationale – et des relations entre éducation et télévision.

J.-Y. L.

M. Claude Bartolone : le premier des fabiusiens

M. Claude Bartolone est le premier des fabiusiens. Le fabiusisme, il y a pensé avant tout le monde. Dès 1979, assure-t-il. Depuis, M. Bartolone a déposé la marque et il *« franchise »* à tour de bras, en fournissant aux revendeurs un cahier des charges et en surveillant leurs comptes d'exploitation.

Ce Français de Tunisie d'origine sicilienne n'avait pas trente ans quand M. François Mitterrand a été élu président de la République en mai 1981. Mitterrandiste comme un militant parmi d'autres, il était cadre dans l'industrie pharmaceutique lorsqu'il est devenu, en mars 1979, conseiller général des Lilas. Deux ans plus tard, la « vague rose » consécutive à l'élection présidentielle le fait député de la Seine-Saint-Denis. Le voilà coincé entre les crocodiles socialistes du département – MM. Marcel Debarge, Gilbert Bonnemaison et Claude Fuzier – face à un Parti communiste que la perte de plusieurs circonscriptions rend vindicatif.

L'arrivée de M. Fabius à Matignon le comble d'aise. Les déboires de son champion à l'automne 1985 après le « trouble » exprimé à l'annonce de l'entretien Mitterrand-Jaruzelski ne le démontent pas. Au contraire. Devenu l'un des rédacteurs de l'argumentaire du premier ministre pour les élections législatives qui approchent, M. Bartolone trouve sa fonction : il est pour M. Fabius un éclaireur et un guide au sein du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, puis dans le Parti.

Comme le travail ne lui fait pas peur, il cumule les tâches. Explorateur, il reconnaît le terrain et parlemente avec les « tribus » hostiles ou méconnues. Il se lance même, en 1987, dans une tentative périlleuse pour réconcilier les grands chefs marseillais au profit de l'ancien premier ministre. Les voix des Bouches-du-Rhône manqueront cependant à M. Fabius au jour décisif de la succession de M. Jospin, en mai 1988.

L'inimitié de M. Mauroy

M. Bartolone ne se décourage pas pour si peu. Nanti d'un nouvel espace de conquête, celui du Mouvement de la jeunesse socialiste, qui s'ajoute aux autres, il repart en campagne dès l'été 1988. Il assure aussi les transmissions, ce qui contribue à lui valoir l'inimitié de M. Mauroy et des jospinistes. Spécialiste des confidences jamais innocentes et des petites phrases assassines, M. Bartolone soigne les journalistes, ce qui fait que les victimes de ses coups lui en attribuent souvent plus qu'il n'en fait.

On ne mène pas une entreprise du genre de celle de M. Fabius sans une certaine agressivité. M. Bartolone. l'assume avec le sourire, sans toujours contenir une fébrilité de bon élève qui a peur de mal faire. Appelé à se mesurer au secrétariat national du PS avec de fameux tacticiens, comme le jospiniste Henri Emmanuelli ou le rocardien Jean-Claude Petitdemange, M. Bartolone va avoir de quoi se faire les nerfs.

PATRICK JARREAU

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT
Le Monde RADIO TÉLÉVISION

POLITIQUE

A Lyon, l'an I de l'ère Noir

Suite de la première page

Au soir du deuxième tour, alors que, pour la première fois de sa carrière, il est l'objet de la curiosité de toute la France télévisuelle, la déclaration de Francisque Collomb est brutalement coupée, de Paris, *pour laisser la place au premier* ministre. Aléas du direct, impératifs horaires, on ne saurait mieux dire que l'Histoire était vraiment pressée d'en finir.

Cette sourde révolte de Lyon a choisi son héraut, à sa mesure : 1,97 mètre. Fils d'un petit artisan joaillier-sertisseur, Michel Noir n'est *plus seulement* ce « gone » de la Croix-Rousse, qui assurait le service d'ordre de la grande manifestation gaulliste du 31 mai 1968, ni même ce *« grand fifrelin »* dont se moquait son prédécesseur à la mairie. C'est un homme respectable, déjà grand-père à quarante-cinq ans et ancien ministre du commerce extérieur de M. Jacques Chirac. Aux élections municipales de 1983, sorte de répétition générale, il a repéré toutes les erreurs à ne pas commettre. Cette fois, il a promis peu de choses pendant sa campagne, mais suffisamment pour que Lyon se prenne à espérer *« un nouveau souffle »*. Un an plus tard, le grand rendez-vous se fait toujours attendre.

Sitôt passée l'élection du maire, le 24 mars, avec ce qu'il faut de cérémonial – les enfants des écoles aux premiers rangs – pour mieux marquer le changement de « look », la tornade blanche passe d'abord sur l'hôtel de ville. Les salons sont repeints, les tapisseries rafraîchies, les dorures redorées. *« Ils désinfectent »*, ironise un ancien. Six postes de télévision sont installés dans le bureau du maire. *« C'est pour se voir en même temps sur les six chaînes »*, se moque un autre élu.

Faute de vrais clivages avec l'ancienne équipe, les attaques portées sous forme de rumeurs, d'échos dans la presse, de brochures satiriques, sont mesquines, méchantes *ou carrément* sordides. Avec la mutation de quelques employés de la ville, puis celle des principaux dirigeants des organismes paramunicipaux, Lyon découvre avec stupeur ce qui se passe partout ailleurs depuis déjà pas mal d'années : lorsqu'une nouvelle équipe arrive, les hommes changent. Il est vrai qu'ici, depuis un siècle, il n'y a pas eu de vrai renouvellement. D'Edouard Herriot à Louis Pradel et à Francisque Collomb, on s'est passé le pouvoir de la main à la main, comme le cochonnet à la lyonnaise. Voilà qui fait jaser.

Au nom de la transparence

Pourtant, on parle de Lyon, désormais, à la télévision. Le printemps des rénovateurs de l'opposition emporte Michel Noir vers Paris. On l'aperçoit au Journal de vingt heures, aux côtés des « grands » de la politique, et le lendemain, au petit matin, sa voiture stationne, à Lyon, rue de la Barre, en bas des studios d'Europe 1. C'est bien la preuve que le maire de Lyon existe, enfin. Le feuilleton des « douze salopards », en avril 1989, vu de Lyon, c'est la revanche d'une ville sur un trop long silence.

Mais c'est aussi le moment choisi par M. Pierre Botton, directeur de campagne de M. Noir et gendre de celui-ci, pour lancer son premier signal au nouveau maire. Ce dernier effectue alors son premier voyage officiel à l'étranger, pour le congrès des « euro-cités ».

La presse de Barcelone célèbre dans ses colonnes *« le dauphin de la droite française »*, futur candidat à la présidence de la République, quand soudain, dans un communiqué publié à Lyon, M. Botton dénonce *« les incohérences d'un cabinet plus préoccupé par son sort que par le respect du programme de la liste Michel Noir »*. C'est la manière, ravageuse, de « Monsieur Gendre », homme d'affaires familier des milieux parisiens du show-biz, pour adresser à son beau-père – *« Le plus grand homme politique français après Mitterrand »*, assure-t-il – ce simple message : *« Et Lyon, Michel, dans tout ça? »*.

C'est vrai, à Lyon, pendant ce temps, la nouvelle équipe municipale paraît bien vite patiner. C'est à se demander parfois si Michel Noir et la plupart de ses principaux adjoints ont bien été membres de la majorité municipale au *cours des deux précédents mandats*. Au nom de la transparence, tous les grands dossiers d'urbanisme sont remis à plat. C'est le cas notamment pour la cité internationale de Lyon, qui n'est jamais que le palais des congrès, digne d'une *second city*, que la métropole de la région Rhône-Alpes attend toujours.

Le projet initial, qui s'étirait le long du Rhône, en face du parc de la Tête-d'Or, fait soudain place à une tour de 160 mètres de hauteur, conçue par l'architecte Renzo Piano ; le programme de bureaux est densifié et, au grand regret de quelques associations locales, l'ancien Palais de la foire ne sera plus transformé, mais détruit.

On fait mine, tout d'abord, de ne pas écouter ces « défenseurs des vieilles pierres », jusqu'à ce que le ministre de la culture, M. Jack Lang, impose lui-même pendant l'été la *conservation d'une partie* des bâtiments. A la rentrée de septembre, le maire reconnaît enfin l'insuffisance de la concertation et propose la création d'un comité consultatif d'urbanisme. Quelques mois plus tard encore, le projet, considéré comme parfait et intangible, est à nouveau légèrement modifié et la tour ramenée à 135 mètres. Bref, tout se passe comme *si seuls les grands de ce monde* pouvaient avoir un avis digne d'intérêt.

Les Lyonnais ont voulu, il y a un an, un autre profil de maire. Ils ont été servis à satiété. *« Auparavant, c'était la IVe République. Aujourd'hui, le nouveau pouvoir, très personnalisé, oscille en permanence entre une tentation bonapartiste et une autre qui se fonde sur des velléités de concertation »*, observe M. Jean-Jack Queyranne, président du groupe des élus socialistes à la Communauté urbaine de Lyon.

Embarrassé par sa haute stature, toujours sur le qui-vive et prisonnier d'un double emploi du temps – celui de Lyon et celui de l'union de l'opposition, – Michel Noir a en effet quelques difficultés à écouter. Il n'est sans doute jamais autant *lui-même qu'en petit comité*, à l'occasion d'une visite de quartier, quand, après avoir embrassé la patronne du restaurant, il se met à table et raconte les exploits de ses premières campagnes.

On l'a vu aussi, récemment, au cours d'une réunion du RPR, blême et les yeux pleins de larmes, répondre à un militant « musclé » qui se plaignait devant lui de n'avoir *« pas beaucoup vu SOS-Racisme charger les camions pour la Roumanie »*. L'homme est plus sensible qu'il n'y paraît *mais*, sous le sourire angélique, la mâchoire est vorace. Derrière les manières courtoises, volontiers familières, la force, l'ambition et l'impatience affleurent en permanence.

« Au travail, au travail vite et bien », voilà la seule méthode qui vaille. Celle-ci a surtout été illustrée jusqu'ici par l'adjoint chargé de l'enseignement, le bouillant député RPR Jean-Michel Dubernard. Convoquant les fonctionnaires de la mairie à 7 heures le matin, il entreprend de dresser, dès le mois d'avril 1989, un état des lieux détaillé des deux cent vingt écoles primaires et maternelles de la ville. Les crédits prévus par l'ancienne équipe sont quasiment quadruplés, les appels d'offres lancés.

A la rentrée, la moitié des établissements scolaires lyonnais ont été rénovés. Un contrat d'objectifs est passé avec le ministre de l'éducation nationale. Peu après, le professeur de médecine qu'est Jean-Michel Dubernard convainc le maire d'acquérir l'ancienne Manufacture des tabacs, un bâtiment de près de quarante mille mètres carrés en plein cœur de la ville, pour la mettre à la disposition des universités, qui menacent d'exploser. Avec la *mise en place*, à la date convenue, de la carte Lyon-santé, une idée empruntée à Paris et à Grenoble pour aider les personnes âgées à prendre en charge leurs frais médicaux, cette action en faveur de l'école constitue sans aucun doute la plus éclatante réussite de ce début de mandat.

Les méthodes ont changé, en effet. A ce qui était devenue une sorte de spécialité lyonnaise, à savoir la dérive financière de quelques grands projets, le maire de Lyon oppose désormais la méthode du coup de poing sur la table. Les propositions des entreprises de travaux publics ne tiennent pas dans l'enveloppe prévue pour la rénovation de l'Opéra de Lyon ? Un second appel d'offres est lancé.

La facture du futur lycée international s'alourdit singulièrement ? Les architectes ont quinze jours pour revoir leur copie. La date de



mise en service de la quatrième *ligne du métro risque* de devoir être reportée ? Les entreprises sont convoquées en *audition publique* et se voient imposer des pénalités substantielles pour chaque jour de retard. Au besoin, on dégage les responsables, sans ménagement. Mais, dans le paysage, Lyon attend toujours de voir l'empreinte de son nouveau maire.

« C'est complètement shadokien... »

Hormis le changement d'image de la ville, il a manqué un signe. Sur le plan du cadre de vie, par exemple, la principale rue piétonne du centre-ville, la rue de la République, est toujours aussi encombrée de voitures. Après avoir fait l'objet d'une nouvelle consultation architecturale, l'aménagement d'un autre lieu symbolique de la presqu'île, la place Antonin-Poncet, entre le Rhône et la place Bellecour, a dû être arrêté pour un problème de procédure. *« C'est complètement shadokien*, s'emporte Michel Noir. *On va perdre neuf mois à cause d'un sous-chef de bureau, qui a découvert qu'on n'a pas tout à fait respecté une disposition prise à l'alinéa 3 du deuxième paragraphe de je ne sais quel article du code des marchés ! »*

« Il y a un effet d'inertie. Le temps de réponse de l'appareil municipal est plus long que prévu. Il faut également reconnaître que certains élus n'étaient pas préparés à leurs responsabilités actuelles. Enfin, nous sommes victimes, par contrecoup, des effets d'annonces », explique, en privé, l'un des principaux collaborateurs de M. Noir. Promis dans le programme du candidat pour 1991, le grand projet de second tunnel sous la Croix-Rousse, qui devait remédier à l'engorgement de la ville, est ainsi renvoyé vers la fin du mandat.

Les techniciens chargés des études de faisabilité ont même été invités à signer un engagement écrit leur interdisant de répondre à la curiosité des journalistes. Transparence ? *« Moi aussi, j'ai signé cet engagement*, rétorque Michel Noir. *Comme pour la cité internationale, j'ai voulu ce système d'étanchéité afin d'éviter que les groupes de travaux publics ne se livrent à leurs sports favoris : l'espionnite et l'entente sur les prix du marché »*.

A la télévision, le maire souffre également d'une fâcheuse tendance à prendre ses désirs pour des réalités. Lors de son passage à « L'heure de vérité », le 19 juin, il crée ainsi la surprise en affirmant son intention d'autoriser la création d'une mosquée à Lyon. Contesté par les riverains et soumis à des difficultés de financement, le projet est toujours au point mort.

De même, le 13 février, à « La marche du siècle », lors d'un débat sur les grands ensembles, il annonce l'arrivée du métro aux Minguettes, à Vénissieux, trois jours avant que l'organisme chargé du développement des transports collectifs prenne une décision contraire. *« On n'empêchera jamais Noir de dire des trucs qui font couac. Il est comme ça »*, se souvient son ancien camarade de Sciences-Po, M. Dominique Perben, devenu secrétaire national du RPR (1).

Jouant de ces dérapages, du décalage entre l'image et la réalité, et de la hausse sensible des impôts locaux (8 % à Lyon et 15 % à la Communauté urbaine), le président du groupe socialiste au conseil municipal, M. Gérard Collomb, dresse un sévère réquisitoire de la première année de mandat : *« Il y a un an, Michel Noir nous a tenu un discours sur le respect de la personne humaine, la morale, la transparence, la rigueur. Ce n'était que de la poudre aux yeux. Une opération médiatico-publicitaire a réussi à vendre un produit qui n'existait pas. Si le grand projet pour Lyon s'est enlisé, c'est qu'il n'a jamais suffi de savoir jouer du violoncelle dans les émissions de Michel Drucker pour avoir la capacité de gérer une ville, et encore plus de diriger un pays. Il faut être maire de Lyon à plein temps. »*

« Le style pont d'Arcole »

Dans un document d'une soixantaine de pages, Michel Noir répond par un impressionnant bilan chiffré. Tout y consigné : le nombre de classes primaires qui se mettent à apprendre l'anglais et celui des corbeilles à papier installées dans les rues, les places de crèches supplémentaires, l'effort en matière de logement social, les visites sur le terrain (159), ses rencontres avec les membres du gouvernement et les votes favorables de son opposition : 94 % des 485 délibérations soumises au conseil municipal ont été adoptées à l'unanimité, précise le compte-rendu de mandat. *« On tient le cap et on est dans le calendrier »*, assure Michel Noir.

Observateur attentif de celui qui fut longtemps son rival pour succéder à M. Francisque Collomb, Me André Soulier s'amuse désormais de *« la marche forcée, style pont d'Arcole »* qu'impose Michel Noir à tous ses partenaires. L'UDF lyonnaise a été laminée par les élections municipales et elle est encore bien souvent malmenée dans les rares organismes qu'elle contrôle toujours. Le dernier épisode de la « Force unie » a encore montré récemment comment tous les caciques du courant centro-libéral ont finalement obtempéré lors d'une convention départementale où ils ne voulaient pas aller (2).

Tout occupé à développer son cabinet d'avocat en attendant que le tourniquet lui ouvre les portes du Parlement européen, Me Soulier se fait admiratif, un rien paternel : *« Il apprend vite, il peut aller loin. »* Puis, se moquant des tics de langage de M. Noir – *« Lancer un signal fort »*, *« Accoucher aux forceps »*, *« Jouer collectif »* sinon *« ça disjoncte »*, – le ténor du barreau, désabusé, ajoute cette perfidie : *« Dans cette époque d'extrême simplification du langage, il ne faut pas oublier qu'il a une longueur d'avance sur tout le monde. »*

Entre la démarche quelque peu chaotique de la rénovation de l'opposition et la promesse d'une mise aux normes internationales de la seconde agglomération française, forcément plus lente à réaliser qu'il le voudrait, Michel Noir a joué très gros. Pour être monté trop haut, trop vite, il se retrouve un peu dans la situation de ces nouveaux riches qui suscitent la jalousie autour d'eux et dont on attend à chaque instant le premier faux pas. Prisonnier de son destin, il lui est interdit de décevoir.

JEAN-LOUIS SAUX

(1) *Lyon-Figaro*, du 17 mars 1989.

(2) *Le Monde*, du 13 mars.

JOURNAL D'UN AMATEUR

PHILIPPE BOUCHER

POLITIQUEMENT, *comment* va la France ? Aussi mal que possible. Et, cela dit, plus rien n'est à dire, tout ayant été dit sur ce diagnostic. Le commentaire lui-même agonise faute de situations *nouvelles, fussent-elles plus graves, que* l'analyse et la critique pourraient explorer. La ratatouille continue de mijoter, et elle est de moins en moins appétissante.

On craignait qu'il ne sortît rien de *convaincant du congrès de Rennes. Il n'en* est même pas sorti un congrès. Il en est venu le pire : un jeu démocratique caricaturé, et le discrédit pour le gouvernement. Y a-t-il encore un gouvernement ? Après tout ce qui *s'est dit à Rennes, lequel de ses membres* pourra, sans faire pouffer, invoquer la solidarité *ministérielle ? Si, lors* des questions d'actualité du mercredi 4 avril à l'Assemblée nationale, l'opposition ne s'en donne pas à cœur joie sur ce terrain, elle est vraiment trop gourde.

Il y a des moments où *la démocratie fait* douter de la démocratie. Quel spectacle que le premier des ministres d'Etat disant pratiquement « va-t-en » au président de l'Assemblée, cependant que ce dernier *appelait à la rescousse le président de la* République qui n'avait, au moins théoriquement, rien à faire dans cette soupe ! Force est de dire que, en fait de réputation, c'est le premier ministre qui est le moins atteint.

Mais il ne faut pas se leurrer. S'il n'est pas facile de dire qui est coupable de l'échec du congrès, il n'y a pas d'innocents. S'il n'y a plus, de fait, de solidarité gouvernementale, il y a une solidarité dans la faute. *Chacun a vu midi à sa porte, ce qui n'est pas* témoigner d'une grande hauteur de vue pour des hommes qui, ensemble, aujourd'hui, dirigent la France et dont chacun aspire, demain, à la diriger tout seul. La politique est l'école du *cynisme*, soit. Mais à ce point !

Le pays ne paraît tenir que par la rigidité de ses institutions, et ce sont celles-là, pourtant, qui expliquent, au moins pour partie, le désordre où il baigne.

∴

QUAND les partis ont pour seule raison d'être de hisser l'un des leurs jusqu'à une fonction unique dont tout dépend dans la République, les idées ne sont plus un secours, mais un obstacle. *Pas une* des vedettes du Parti socialiste qui échappe à cela. Les hommes politiques pensent *l'emporter contre la politique ;* quoi que prétende M. Jospin, quoi que plaide M. Chevènement et quoi que feigne M. Poperen. *Pour* sa part, M. Dray montre toujours de grandes dispositions à l'école du paraître.

M. Max Gallo a eu beau s'exclamer, dans le seul discours d'ampleur du congrès de Rennes : *« Quand la politique fait silence, c'est qu'il y a des choix politiques inavouables »*, la politique fait silence partout, de crainte de nuire à l'ambition politique.

Les partis, chargés de faire vivre la démocratie, l'étouffent. Si leurs dirigeants invoquent la politique, c'est pour en dégoûter le militant autant que le citoyen. Ecraser son *rival au nom des idéaux prend figure de* morale, et la *« décomposition »* dont parlait M. Barre pour désigner le meilleur avenir de l'opposition ne vaut pas moins pour la majorité.

Eylau

Comment les militants ne seraient-ils pas écœurés quand, à l'issue d'un congrès dont ils espéraient forcément beaucoup, ils repartent dans leurs foyers avec le sentiment, malheureusement fondé, d'avoir été floués, dupés, trompés, grugés, en un mot : cocus. Et, pour faire bonne mesure, vaguement *humiliés*.

Quelle injure au bon goût que l'arrivée des ministres dans de claironnantes automobiles, suivis d'une cour de quinze personnes et d'une armada de policiers en civil ! *Craignait-on que des militants n'osassent* leur adresser la parole, les toucher peut-être, voire leur serrer la main ? Cela ne les empêchait pas, de la tribune, à l'abri, de haranguer les *« camarades »*, mais cela ne sonnait pas très vrai. La *« camaraderie »* n'est pas allée jusqu'à les faire déjeuner au milieu des militants dans le restaurant libre-service. Mais on ne peut raisonnablement pas leur en faire le grief. Sans doute un membre de leur suite était-il allé goûter le rata.

Le temps n'est plus où les notables, y *compris de droite, partaient de Paris en* première classe mais se glissaient dans un wagon de troisième avant d'arriver dans leur circonscription. Les privilèges ne se masquent même plus derrière l'hypocrisie. *L'arrogance du pouvoir s'est substituée* à l'arrogance de l'argent, sans qu'on sache s'il *ne faudrait pas parler d'addition plutôt que* de substitution.

∴

EN fait de socialistes, il en est de plusieurs catégories : ceux qui ont vocation aux honneurs et aux agréments, à l'instar du directeur du cabinet de M. Delors, *s'inquiétant, détaché, de « trouver un GLAM pour rentrer »*, et ceux qui font métier d'être militants de *base, pour assurer le service* d'ordre, pour coller les affiches, pour faire le porte-à-porte lors des campagnes électorales *et, le cas échéant, se faire casser la* figure par les militants de base du camp adverse.

La récompense du militant, c'est un congrès où l'on se serre très fort, où la réalité ressemble à la légende, *où ce que l'on* croit voir efface ce que l'on soupçonne dans les moments de doute, où l'égalité paraît le disputer à la fraternité. Au lieu de cela, les militants ont vu noir sur blanc, et dispensé *par leur propre parti, que là aussi il y avait* ce qui gouverne et ce qui obéit. Même ceux qui ne veulent pas savoir n'ont pas eu le choix.

Rien ne distingue plus désormais le Parti socialiste du RPR ou de l'UDF, en premier *lieu sur le terrain de l'anarchie. La prétendue* synthèse de mercredi ne peut espérer compenser dans l'opinion, qu'elle vote ou non socialiste, le désastre de la semaine dernière.

Après cet Eylau socialiste que connut Rennes, pas moins sauvage sur le terrain politique que ne le fut, militairement, la boucherie napoléonienne de 1807, *et pas moins* équivoque, la guerre reste inscrite dans un accord qui n'est assurément pas un traité de paix, pas même un armistice, juste un cessez-le-feu, par nature provisoire.

Elaborée en coulisse entre gens qui savent causer, parce qu'ils ont un langage à eux, la solution est forcément douteuse dans sa sincérité. Dans sa durée pas moins, nul ne pouvant croire que la violence d'hier, dont *les échos demeurent, est soudain devenue* sans cause et sans objet. Il y en aura toujours un pour demander un nouveau partage du gâteau tant qu'il ne l'aura pas eu pour lui tout seul.

∴

IL a toujours été de bon ton, toutes *classes sociales confondues, de débiner* les partis, d'en dire les élus corrompus, les dirigeants voraces et les militants crédules. Mais c'est lorsque ces partis battent de l'aile que leur nécessité devient éclatante. Sans eux, *quels que soient leurs défauts,* leurs lacunes et leurs outrances, la société perd *ses points de repère. S'ils ne sont plus* là pour répondre aux questions, le président de la République est trop haut et les ministres sont trop occupés d'eux-mêmes. Les syndicats désertés, les partis discrédités, avec qui les Français peuvent-ils parler ?

∴

P.S. — *Une trop belle anecdote pour ne* pas la raconter. Le dimanche matin, le congrès attend l'entrée de la commission des résolutions. L'attente est longue. Un groupe de délégués se met à chanter *l'Internationale. Affolé (et très mécontent)*, un collaborateur de M. Pierre Guidoni (chargé des relations internationales) déboule et lance : *« Arrêtez, arrêtez ! Les invités des pays de l'Est s'en vont. J'ai dû leur faire des excuses. »*

Le maire de Lyon refuse une salle au Front national

Un indésirable « ami allemand »

LYON

de notre bureau régional

On m'avait parlé d'une réunion sur « Lyon et l'Europe » et, en bon démocrate, j'avais accordé une salle municipale au Front national. Mais en se gardant de me dire que Schönhuber devait y participer on m'a trompé. Ce n'est pas correct ». Plus agacé que vraiment scandalisé, M. Michel Noir, maire (RPR) de Lyon, nous a néanmoins indiqué qu'il allait retirer à la fédération du Rhône du Front national l'autorisation d'utiliser, pour un meeting programmé lundi 26 mars, la salle Victor-Hugo de la mairie du 6ème arrondissement. En invoquant le risque de *« trouble à l'ordre public »*.

L'annonce de la venue à Lyon de M. Franz Schönhuber, député ouest-allemand au Parlement de Strasbourg, à l'invitation de M. Bruno Gollnisch, conseiller régional (FN) et député européen, avait suscité une réaction indignée de plusieurs associations juives (*le Monde* du 22 mars). La venue à Lyon de M. Schönhuber n'est pas pour autant remise en cause. M. Gollnisch a, en effet, l'intention de faire visiter la Foire de Lyon à son encombrant ami allemand ainsi qu'à un autre de ses collègues du groupe des *droites européennes* à Strasbourg, M. Karel Dellen, député flamand.

R. B.

Au Palais des mystères

La justice ouvre ses portes à Paris ; une véritable cité avec ses 24 kilomètres de couloirs et de galeries où quinze mille personnes passent chaque jour

Pour la première fois, le Palais de justice et le tribunal de commerce de Paris ouvrent, dimanche 25 mars, leurs portes au public. Grâce à des expositions, des débats, une visite historique, les organisateurs de cette manifestation espèrent donner de la justice une meilleure image : celle d'un service public plutôt que d'un instrument de répression.

Résidence fortifiée sous les Gallo-Romains, palais royal sous les Capétiens, puis palais du Parlement, cour suprême de justice du royaume, siège du tribunal révolutionnaire, incendié sous la Commune, le bâtiment a évolué à travers les siècles, mais il conserve, pour peu qu'on les cherche, les traces de son histoire, ses portes dérobées et son jardin secret. Enorme machine à juger, le Palais de justice est aussi une ville où passent chaque jour 15 000 personnes. Une ville qui a ses secrets, ses plaies, ses maladies – une vie cachée dont les coulisses sont au moins aussi passionnantes que ce que l'on veut donner à voir.

On marche ici comme dans de l'ouate, dans un ventre chaud dont les boyaux se déroulent lentement, anneaux de serpent. Sous les voûtes, les pas de ceux qui marchent par deux, garde et prisonnier, enchaînés l'un à l'autre, sont assourdis. On ne sait lequel tire, lequel est tiré. Happée par un détour du souterrain, la double silhouette s'efface. Le labyrinthe du Palais est un parcours fléché. Peintes en lettres rondes sur de petits tableaux de bois, les directions sont affichées : dépôt (1), souricière (2), chambres correctionnelles, cour d'assises...

C'est un monde à l'abri des yeux, un monde de portes closes qui ne s'ouvrent qu'avec d'infinies précautions, un coup d'œil à travers le judas et un lourd bruit de clés. Chiffonnées, des boules de plastique fin et transparent ont été semées sur le chemin, comme les cailloux du Petit Poucet. Ce sont les gants des gendarmes lorsqu'ils fouillent les prisonniers. A cinq ou six mètres du sol, un « tagger » malicieux (comment a-t-il fait ?) a peint au pochoir la tête d'un gendarme qui sourit sous le képi. Ailleurs, un autre drôle a gratté une flèche sur le mur et a écrit « la mer »...

C'est ici l'envers du décor, l'une des faces cachées d'une justice sans robes, sans dorures ni plafonds à caissons. Ils sont près de deux cents, chaque jour, à parcourir ce dédale, emmenés par les juges d'instruction ou par les magistrats du parquet, des tribunaux ou de la cour d'assises, qui vont les juger. Dans son tailleur vert émeraude fripé par une nuit de dépôt, Stéphanie, que ses intimes appellent « Nounours », blague sur un banc de bois avec le gendarme qui l'escorte.

Elle va être déférée au parquet, puis jugée dans la foulée par la 23e chambre correctionnelle, les « flagrants délits ». Stéphanie connaît le chemin. Elle avait treize ans la première fois qu'elle est allée en prison. Cinq ans plus tard, petite voleuse à la tire maladroite, elle retrouve, une nouvelle fois, les juges et dans le box son compagnon. Avec une tendresse furtive elle pose sa tête contre lui. Ils se retrouveront quelques semaines, quelques mois de prison plus tard...

Les habitués de la correctionnelle qui viennent ici chaque jour comme on s'intoxique à un feuilleton télévisé, ne perdent pas une miette du pauvre dialogue judiciaire qu'on consacre aux petits délinquants d'habitude. Ces « *Bonnie and Clyde* » de la fauche, comme le dit sans rire le procureur... Au suivant. Les « tricoteuses » – ce sont souvent des femmes – régalées du spectacle, ne quitteront le Palais qu'à la nuit tombée, laissant derrière elles la justice qui s'endort et le Palais où ne restent que quelques fenêtres allumées...

Etranges dépotoirs

C'est une ville que cet endroit-là. Dressée sur cinq hectares, avec ses vingt-quatre kilomètres de couloirs et de galeries, sa trentaine d'entrées, ses quinze mille visiteurs quotidiens : ses touristes alléchés par la Sainte-Chapelle ou la Conciergerie, ses justiciables, ses deux mille fonctionnaires, ses mille cent magistrats, ses mille deux cents avocats. Il y a une poste, deux restaurants, des médecins, des ouvriers et même une bouche de métro en plein milieu de la cour du Mai que les services de sécurité ont provisoirement condamnée. Des gardes républicains, trois cents gendarmes, assurent la sécurité.

Cette ville a aussi ses ouvriers dont les vestiaires pouilleux sont d'anciennes cellules à la délicate ferronnerie Napoléon III. Ils remettent à neuf les vieux bancs de chêne roux qui portent chacun un numéro, courent à la moindre fuite d'eau et changent deux cents néons par semaine. Dans les chaufferies souterraines, au bout des couloirs noirs, ils réparent les machines qu'ils ont joyeusement peintes de couleurs éclatantes, rouge sang, bleu électrique, comme des mobiles de Calder ou des sculptures de Dubuffet.

Comme toute société, le Palais a sa petite délinquance et ses maladies. Les bureaux, délaissés par les magistrats partis jugés leurs prochains, font le délice des pickpockets qui délestent de leurs richesses les vestes que les juges abandonnent avant d'enfiler leur robe. Riches d'histoires grandes et petites, les salles d'audience sont d'étranges dépotoirs où la garde trouve lames de rasoir, aiguilles longues et même – on le brandit encore au commandement militaire – un couteau de cuisine bien effilé.

Un magistrat raconte qu'une petite culotte, un jour, a ainsi été « égarée »... Par deux fois on a déniché des clochards venus faire leur nid dans les étages administratifs et, parmi eux, un ancien employé qui ne pouvait se résoudre à quitter la place. Sans compter les indélicats qui se font enfermer exprès en espérant dérober des pièces compromettantes dans des dossiers judiciaires.

Quant aux maladies du Palais, elles sont accueillies par deux médecins qui tiennent cabinet, et une infirmière. Stress des salles d'audience, angoisse des prévenus, de leurs familles, crises de nerfs des épousailles rompues au cours de conciliations ratées, mais aussi crises de toxicomanes en état de manque. On a connu un suicide par arsenic, des cœurs qui ont lâché – on meurt une ou deux fois par an au Palais de justice – des chevilles qui se sont rompues en dérapant sur les marches trop usées ou en glissant sur les parquets cirés. A 250 francs la vacation, les médecins ne chôment pas, d'autant que leur consultation est gratuite...



PHILIPPE CHEVALIER

Le vestibule de Harlay.

Enclave soigneusement bouclée par la préfecture de police qui repousse l'indiscret, le dépôt est la prison de cette cité. Il accueille indifféremment les majeurs et les mineurs, mais sépare les hommes des femmes. Longtemps englué dans une crasse repoussante, le dépôt des hommes tente de se rajeunir à coups de peinture fraîche. Il est gardé par la police dans des conditions que peu s'accordent à trouver satisfaisantes. Exotique différence, ce sont des sœurs de la congrégation de Marie-Joseph et de la Miséricorde (3) qui – hormis la fouille – prennent en main les femmes qu'on leur envoie, toutes celles de plus de treize ans interpellées à Paris : prostituées raflées par dizaines rue Saint-Denis, étrangères en rétention administrative (elles peuvent séjourner sept jours au dépôt)... Mais aussi des hommes un peu « spéciaux » : Sacha Guitry, Maurice Chevalier après l'Occupation, l'amiral Salan ou des policiers tels ceux impliqués dans les attentats contre *Globe* et la Sonacotra.

Jardin secret

L'une des cellules a un lit d'enfant. Bien qu'on n'accepte théoriquement pas ceux qui ont dépassé dix-huit mois, les sœurs savent accueillir les tout-petits qui galopent derrière les grillages, même si elles pensent que leur place n'est pas là. Pas plus que celle des fugueurs comme ces deux galopins de neuf et onze ans échappés de leurs foyers, qui avaient été interpellés pour vagabondage. Mère Marie-Bernard n'a pas du tout aimé : elle a fait un rapport et depuis – est-ce une coïncidence ? – la brigade des mineurs assure enfin une permanence de nuit.

Ici, lorsqu'une femme veut une cigarette, elle la demande. Pour des raisons de sécurité, c'est une religieuse qui l'allume. Ici, lorsqu'on a besoin de se confier, de parler, on peut le faire dans plusieurs langues différentes : parmi les neuf religieuses, certaines viennent d'Espagne, des Pays-Bas, d'Irlande. Mère Marie-Bernard aimerait pouvoir communiquer avec les Chinoises, de plus en plus nombreuses. Quand il le faut, elle parle avec les mains : c'est mieux que de se taire.

Des vitraux grillagés de la chapelle s'échappent des cantiques : les passants s'interrogent. Ils ne savent pas que des religieuses sont là. Ils ne savent pas non plus qu'ici gît un trésor : un jardin secret en plein cœur du Palais où le soleil ne vient jamais. Les sœurs y prennent le frais l'été et l'on va bientôt bêcher la terre pour semer du gazon et planter des impatientes dont les bouquets rouges et roses aiment tant l'ombre.

Juste aussi grande que le jardin des sœurs, la cour de promenade des prisonnières entourée d'un chemin de ronde est, elle, au soleil. Deux Africaines en boubou, le menton tatoué, attendent le prochain vol vers le pays où on les expulse. Ce n'est pas très gai. Gentiment, on leur demande si elles n'ont pas trop froid dans les plis et replis de leurs étoffes éblouissantes.

La pose du chat

Les sœurs dorment dans des cellules aux barreaux épais. Elles ne s'y sentent pas prisonnières. D'autres habitent le Palais de justice, leurs quelque dix appartements disséminés ici derrière une façade Renaissance, là sous les toits, abritent les chauffeurs ou les surveillants que leur service contraint à dormir dans le Palais. Ils y vivent avec leur femme et leurs enfants. Le patron de la buvette ne doit pas trop se plaindre, son appartement est juste au-dessus de son restaurant. Certains, selon l'administration, profitent un peu trop de vieilles rentes de situation : on leur a fait comprendre par voie d'huissier qu'ils devaient plier bagages.

Mais au bord de la grande grille ouvragée qui ferme la cour du Mai sur le boulevard du Palais, Raymond le concierge est toujours là. Il doit en principe sortir les poubelles.

Lorsqu'il y a du soleil son chat se prélasse, retenu par sa laisse. Il s'étire, fait le beau dressé sur ses pattes, debout comme un humain. Quand les touristes passent, il prend la pose. Pour la photo.

AGATHE LOGEART

(1) Le dépôt dépend de la préfecture de police. Il accueille les personnes interpellées à l'issue de leur garde à vue, avant leur présentation à un magistrat.

(2) La « souricière » est un « sas » entre la prison et la justice. On y place les prisonniers qui vont soit être jugés, soit être entendus par un juge d'instruction. Y sont aussi reçus les inculpés qui vont être incarcérés.

(3) Des religieuses ont commencé à travailler en prison après la Révolution sur l'initiative d'une ancienne détenue qui avait été incarcérée pendant la Terreur. En 1905, avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat, toutes les communautés de province ont quitté les prisons. En revanche, les religieuses sont restées à Paris. Depuis 1865, la Congrégation des sœurs de Marie-Joseph est présente au dépôt des femmes. Après un bref intermède sous la Commune où elles en avaient été chassées, elles ne l'ont plus quitté.

Le grand théâtre du droit

Le décor et l'architecture du Palais révèlent sa fonction mais la fonction se satisfait d'un décor assez éloigné de la vérité historique

Le « sous-marin » du Palais de justice est logé sous les toits. Peut-être parce que les archives qu'il abrite ont peur d'y prendre l'eau, mais ce sont plus sûrement les coursives métalliques, ponctuées d'escaliers abrupts, qui ont fait baptiser ainsi cette longue salle bourrée de registres. Le sous-marin est l'un des multiples endroits du palais, comme tout bâtiment d'envergure en comporte peu ou prou, où se cristallisent la poussière et le rêve de celui qui se sent à l'étroit. Et Dieu sait si la justice est à l'étroit dans ses murs, malgré l'immensité de ce bâtiment, malgré les hauts plafonds, les vastes dégagements, malgré l'apparat qui toujours s'est appliqué à orner la fonction, qu'il s'agisse de vêtement, ou bien d'architecture.

Mais, puisqu'il s'agit bien de cela, comment déshabiller le Palais de justice, et par quel bout le prendre ? Par ses fonctions, qui vont bien au-delà de la seule cour d'appel ? Par l'analyse de ses architectures enchevêtrées pour former la plus extravagante unité de Paris ? Par la symbolique que reflète, bien ou mal, chaque détail élevé ou sordide, chaque décor ? Par son histoire, comme le font les guides estampillés, et qui savent charpenter un discours glorieux par les anecdotes humaines, trop humaines dont est chargée chaque pierre de l'édifice ? Le Palais de justice a, de fait, l'extraordinaire complexité des théâtres, à la fois machinerie artificielle, et lieu d'un cérémonial dont la réalité n'est plus à démontrer.

Un théâtre a deux entrées, mettons trois : celle du public, celle des acteurs, celle des décors. Les circuits et les flux pour que les uns et les autres ne se trouvent face à face que dans des occasions voulues, lors du spectacle, lors des congratulations. Un palais de justice est, avec ses multiples salles d'audiences et leurs annexes, comme un immense « complexe » théâtral, où doivent non seulement circuler un public et ces acteurs que sont les magistrats et avocats, mais aussi les détenus, les témoins... sans qu'il soit question, pour le coup d'inverser ce qui est à la cour et ce qui est au jardin.

La symbolique des barrières

Or, à cet état de choses qui n'a rien de particulier et se partage équitablement entre tous les palais de justice français, se surajoute, à Paris, le poids d'une histoire qui est carrément celle de la France et de sa justice, inextricablement liées depuis les lits de justice dont les rois ont laissé l'équitable souvenir. Cette histoire, déposée pour ce qui est celle de la France aux bons soins de la Caisse des monuments historiques, s'appelle Conciergerie, ou Sainte-Chapelle, cette dernière étant considérée comme un élément du Patrimoine mondial. Deux monuments qui se visitent à longueur d'année et dont les circuits croisent, sans grande logique, ceux de la justice.

Cela allait de soi jusqu'à la montée récente des terrorismes de tout poil. Après tout, une large part des audiences est publique, le Palais est naturellement, ordinairement plus accueillant que ne laisse supposer l'irruption d'une journée « portes ouvertes ». Mais, depuis quelques années, il a fallu ajouter aux circuits abrités, souterrains et secrets, un balisage de barrières métalliques déplaisantes pour l'image de la justice comme pour celles du patrimoine, architecture éphémère mais ô combien, elle aussi, symbolique.

Cette affaire de monument a une autre conséquence sur le bon fonctionnement de la justice. Le classement des parties anciennes du Palais, en 1911, a conduit bizarrement au classement de la totalité du palais, comme s'il ne s'agissait que d'un seul bâtiment. Un rêve pour les défenseurs du dix-neuvième siècle, qui sont (à peu près) sûrs de conserver ainsi un ensemble sans équivalent, si l'on excepte la Sorbonne. *De facto*, se trouvent ainsi protégées les restaurations apportées aux parties les plus anciennes, notamment à cette tour de l'Horloge qui abrite, loin de tous les regards, comme une sorte de Belle-au-bois-dormant, une salle « viollet-le-ducisée » comme on n'en fait plus guère.

L'inconvénient de ce classement généreux est d'interdire toute intervention radicale, toute adaptation des espaces aux besoins actuels et futurs de la justice parisienne. Dès lors que la justice peut fonctionner sans le décorum monumental que lui avait attribué le siècle dernier, on a du mal à comprendre la juxtaposition de volumes aussi grandioses, et proprement inutiles à la marche de la justice sinon à la satisfaction de l'œil, quand les magistrats et les fonctionnaires du Palais, sans parler de leurs hôtes, s'entassent dans des conditions de travail et de confort pour le moins hasardeuses.

Pouvoir légitime et onction royale

Ce n'est pas eux, cela dit, qui s'en plaindront. Evoquer seulement le déménagement du Palais, provoque une stupéfaction quasi générale, plus vive encore – et ce n'est pas peu – que celle des fonctionnaires des finances lorsqu'on leur parla, pour la première fois, de quitter le Louvre... Ils voient beaucoup plus naturellement émigrer le fameux « Quai des Orfèvres » et ses légendaires policiers vers des lieux mieux adaptés à cette modernité dont veut désormais les doter le ministère de l'intérieur. Non, eux, les défenseurs de la justice préfèrent souffrir les mille maux de l'archaïsme, plutôt que de s'éloigner de ce qui fait leur force, leur légitimité, la continuité de l'occupation, la tradition. Et tant pis si le filigrane n'est pas clair, qui les juxtapose à l'histoire d'un pouvoir dont ils sont théoriquement séparés. Après tout, on ne fait dire aux vieilles pierres que ce qu'elles veulent bien dire.

Ainsi, qui saura dire, dans le parcours ouvert au public ce dimanche 25 mars, quelles parties sont véritablement anciennes, lesquelles ont brûlé et ont été reconstruites à l'identique (comme la salle des pas perdus) ou presque à l'identique (la première chambre du tribunal de grande instance), voire ont été inventées comme la façade gothique du quai de l'Horloge ? Peut-être un vieux royaliste, au buffet du Palais, attirera votre regard sur tel ou tel fragment authentique qui a vu ou fait le malheur des victimes de la Révolution. Ainsi un morceau de fer encore fiché dans l'arche nord de la cour de Mai, aurait-il supporté la cloche annonçant l'arrivée des charettes. Mais pour le reste, à travers les restaurations et les ajouts, les pastiches et les fantaisies, le Palais de justice de Paris apparaît comme une superbe idée de l'architecture, comme ce musée de l'architecture auquel notre époque rêve. Comme un condensé, enfin, des mythes qui, à chaque époque, ont légitimé la profession de bâtisseur, et qui rencontraient opportunément, sur l'île de la Cité, la légitimation du pouvoir judiciaire, et au-delà, à travers lui, l'onction royale. Devant un équilibre aussi parfait, qui voudrait toucher au Palais de justice ?

FRÉDÉRIC EDELMANN

SOCIÉTÉ

Les controverses autour du sida

Le programme mondial de lutte ne sera pas modifié affirme le directeur général de l'OMS

S'exprimant jeudi 22 mars devant les membres de la commission mondiale du sida, réunis à Genève, le Dr Hiroshi Nakajima, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a, pour la première fois, publiquement commenté la démission du Dr Jonathan Mann de son poste de directeur du programme de lutte contre le sida. Il a souligné que, ni la *« politique »*, ni la *« rigueur »*, avec lesquelles jusqu'à présent le programme de lutte contre le sida a été mis en œuvre, ne seront modifiées.

La démission *« soudaine et inattendue »* du Dr Mann a conduit le Dr Nakajima à prendre publiquement position jeudi, sans avoir encore pris connaissance des accusations formulées à son encontre par le Dr Mann dans *le Monde* du 23 mars. Faisant un éloge de l'action menée par ce dernier dans le cadre de l'OMS, il s'est déclaré *« déçu »* de le voir ne pas accepter le renouvellement de son contrat, qui s'achevait le 14 juin prochain. Selon lui, ce départ est d'autant plus *« dérangeant »* qu'il intervient à un moment où la mise en œuvre des programmes nationaux de lutte contre le sida entre dans une phase très importante.

Estimant que *« l'engagement très personnel »* du Dr Mann avait fourni une sorte de modèle pour les membres de son équipe, mais aussi pour l'ensemble des membres de l'OMS, le Dr Nakajima a salué *« les sacrifices personnels »* que le Dr Mann s'était, selon lui, imposés pour la réussite et la qualité de son action.

« Quoi que nous perdions avec le Dr Mann, a-t-il conclu, *nous devons considérer ce départ comme la fin d'une période et la nomination de son successeur comme le début d'une autre. »* Le Dr Nakajima a, d'autre part, affirmé que rien ne changerait *« dans la politique et la rigueur avec lesquelles le programme de lutte contre le sida serait, à l'avenir, mis en œuvre »*.

La conférence de San-Francisco

Sans évoquer, comme le faisait de manière quasi constante le Dr Mann dans ce type d'intervention, la priorité absolue au respect des droits de l'homme dans la lutte contre le sida, le directeur général de l'OMS a, pour la première fois, abordé le problème de la tenue de la sixième conférence internationale de San-Francisco. On sait, en effet, que la législation américaine peut, *dans les faits*, interdire l'entrée sur le territoire des Etats-Unis de toute personne infectée par le virus du sida, fût-ce pour une courte période ou même pour participer à un congrès scientifique. Ces dispositions sont aujourd'hui vivement critiquées par de nombreuses associations non gouvernementales, ainsi que par le gouvernement français, qui menace de boycotter la réunion de San-Francisco si elles ne sont pas abrogées.

Tout en rappelant l'objectif que constitue la lutte contre la discrimination dans le cadre des voyages internationaux, le Dr Nakajima a rappelé que l'OMS n'est pas une instance supranationale. Il a souligné l'efficacité que pouvait, dans ce domaine, avoir une action diplomatique menée avec discrétion. *« Nous continuons à espérer qu'une solution pourra être trouvée »*, a conclu le directeur général de l'OMS. Il a souhaité que des propositions puissent être faites par les membres de la Commission mondiale du sida pour qu'au-delà du seul problème de la conférence de San-Francisco se mette en place une réglementation sanitaire internationale, *permettant de concilier* la prévention de l'extension de l'épidémie de sida, sans pour autant nuire aux voyageurs.

Ces propos rassureront-ils tous ceux qui, avec la démission et les propos tenus par le Dr Mann, peuvent craindre une remise en cause partielle de la politique humaniste développée jusqu'à présent par l'OMS dans la lutte contre le sida ?

JEAN-YVES NAU

La découverte du virus : le professeur Gallo se dit prêt à prouver sa bonne foi

A la suite des révélations du *Chicago Tribune* mettant gravement en cause le rôle qu'il a joué au moment de la découverte du virus du sida et de l'entretien accordé au *Monde* du 22 mars par le professeur Luc Montagnier de l'Institut Pasteur, le professeur Robert Gallo contre-attaque. Dans un nouvel entretien, accordé cette fois-ci à *Libération* du 23 mars, il estime *« honteux »* le fait que le professeur Montagnier lui ait demandé de reconnaître que le virus du sida découvert par lui était le résultat d'une *« contamination de laboratoire »*.

Il affirme ne *« pas comprendre »* ce que veulent au juste la direction de l'Institut Pasteur et le professeur Montagnier, ajoutant : *« Ils veulent toute la gloire, et moi, je fais le travail... »* A propos des rapports tenus secrets depuis quatre ans par le gouvernement américain établissant que le professeur Gallo n'est pas le co-découvreur du virus du sida, et rendus publics le 18 mars par le *Chicago Tribune* (*le Monde* du 20 mars), le professeur Gallo estime qu'il n'y a *« rien de nouveau là-dedans »*. Enfin, concernant les grandes similitudes existant entre « son » virus et celui isolé à l'Institut Pasteur, le chercheur américain se refuse à tout commentaire. Il se borne à dire que c'est aux scientifiques d'étudier cela, et *« pas sur les télés »*. Il concède seulement qu'il *« aurait dû faire les comparaisons entre les deux virus.*

En réalité, le professeur Gallo sait bien que, tôt ou tard, il devra répondre à une série de questions. C'était d'ailleurs le sens de ses déclarations à *France-Soir* du 22 mars affirmant qu'il *« répondrait scientifiquement à toutes les questions que l'on se pose »*, ajoutant qu'il démontrerait avoir *« sa propre lignée d'isolats »*. Au cours d'une conversation téléphonique le mercredi 21 mars le professeur Robert Gallo ne nous disait d'ailleurs pas autre chose. Il s'affirmait en mesure de démontrer un jour que c'est bien à partir de ses propres isolats, et non à partir de ceux fournis en septembre 1983 par le professeur Montagnier, qu'il avait mis au point le test de dépistage du virus du sida. Il ajoutait à propos du *« seul virus en cause »*, le fameux HTLV-3B : *« la probabilité d'une contamination est réelle »*. C'était apparemment la première fois qu'il évoquait ainsi l'hypothèse d'une contamination – voir le professeur Gallo soutenait avoir *« toujours dit celà »*.

Il reste au professeur Gallo à expliquer le document attribué au docteur Mikulas Popovic, chef du département de virologie de son laboratoire qui figure en page 11 du *Chicago Tribune* du 19 novembre. Ce document montre que le même virus a eu, selon les époques, un nom de code différent. Il appartient au professeur Gallo de démontrer qu'il n'y a pas eu fraude...

FRANCK NOUCHI

Découvert par des chercheurs britanniques et tchécoslovaques

Le « gène » du fumeur

Quelques jours avant que le gouvernement ne fasse connaître son plan de santé publique prévoyant entre autres mesures l'interdiction totale de la publicité pour les cigarettes (lire nos informations page 39), des travaux publiés dans l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* par des Anglais et des Tchécoslovaques démontrent de manière inédite les dangers du tabac. Ces chercheurs, qui appartiennent au John Radcliffe Hospital d'Oxford et au Research Institute Of clinical and Experimental oncology de Tchécoslovaquie, annoncent en effet qu'ils ont mis en évidence une anomalie génétique qui semble être causée par le tabac et qui serait associée à l'apparition de certaines formes fréquentes de cancers du poumon. Plus précisément, il s'agit d'un gène, le P 53, qui, lorsqu'il est défectueux, semble lié à certains cancers pulmonaires connus pour être beaucoup plus fréquemment observés chez les fumeurs.

Dans l'étude publiée par *The Lancet*, cette anomalie génétique est observée dans 14 cas de carcinomes à cellules squameuses sur 17, dans 4 cas sur 9 de carcinomes à petites cellules et dans 8 cas sur 14 d'adénocarcinomes. En revanche, dans tous les cas de tumeurs carcinoïdes observés (il s'agit d'une forme de cancer du poumon qui ne semble pas liée au tabac), on ne retrouve aucune altération du gène P 53, de même d'ailleurs que chez toutes les personnes saines observées.

Dans l'immédiat, cette découverte n'aura pas de conséquences thérapeutiques. Cependant, estime l'un des chercheurs, le docteur David Lane, elle laisse espérer qu'un jour peut-être il sera possible de remplacer le gène P53 défectueux par un gène P53 normal. En outre, la présence de ce gène P53 défectueux pourrait peut-être à l'avenir servir de méthode de détection des personnes à haut risque de cancer du poumon, chez lesquelles le fait de fumer expose à des risques encore plus importants de cancer.

F. N.

ENVIRONNEMENT

L'état des réserves d'eau

Suite de la première page

M. Raymond Lacombe, président de la FNSEA, a de son côté exhorté le ministre à peser de tout son poids pour obtenir de Bruxelles la levée des *« quantités maximum garanties »* (QMG) imposées par la Commision sur les cultures comme les pois, le soja ou le tournesol, qui limitent les possibilités des agriculteurs alors même que ceux-ci s'apprêtent à semer. *« Ce serait suicidaire de laisser semer du maïs dans certains régions qui ne peuvent être irriguées »*, a déclaré M. Lacombe.

Selon EDF, le coefficient d'hydraulicité sur l'ensemble du territoire était pour la période du 1er au 21 mars inférieur de plus d'un quart à la normale. Le bilan de la situation en eau du pays est en fait inégal selon les régions.

Dans l'ouest, le nord et l'est du pays, les fortes pluies de février ont ramené les réserves en eau des sols et des nappes superficielles à un niveau proche de la normale.

● Dans le Centre, la situation tend également à se rapprocher de la normale pour les nappes superficielles.

● Dans la moitié sud du pays, en revanche, la situation est franchement inquiétante. Les précipitations ont été insuffisantes et ni les nappes, ni les retenues collinaires, ni les grands barrages n'ont été suffisamment alimentés.

Selon la FNSEA, qui la première a sonné l'alarme, le Midi-Pyrénées, le Lauragais, l'Audois, la Montagne noire, le Languedoc-Roussillon ainsi que le Sud-Est et la Corse connaissent les situations les plus critiques, et un certain nombre de cellules sécheresse ont été recréées ou prévues. Dans l'Aude, les syndicats d'irrigants se sont déjà répartis des quotas d'eau.

En outre, compte tenu de la faiblesse de l'enneigement, ajoute le syndicat agricole, *« EDF risque de ne pouvoir honorer le droit de tirage sur les réservoirs pyrénéens qui réalimentent 30 000 hectares »*, et *« pour les irrigations à partir de lacs collinaires, la situation est aujourd'hui très compromise »*. *« Sauf un printemps très pluvieux, on peut s'attendre à de grosses difficultés »*, conclut la fédération des exploitants, en demandant *« la réalisation rapide des projets de stockage qui sont dans les cartons des pouvoirs publics et des compagnies d'aménagement »*.

VÉRONIQUE MAURUS.

Les quarante ans de l'Organisation météorologique mondiale

Le 23 mars 1950, la convention créant l'Organisation météorologique mondiale (OMM), agence spécialisée des Nations unies, entrait en vigueur. Cela fait donc quarante ans que l'OMM a remplacé l'Organisation météorologique internationale, organisme non gouvernemental créé en 1873. Chaque année, le 23 mars, la Journée *météorologique mondiale attire l'attention sur* un champ d'activité lié à la météoroigie. En 1990, Le thème du quarantième anniversaire est le « rôle des service météorologiques et hydrologiques dans la prévention des catastrophes naturelles ». *Les effets dévastateurs des* phénomènes naturels relevant de la météorologie augmentent sans cesse, puisque la population mondiale et les infrastructures économiques s'accroissent continuellement. En outre, les catastrophes naturelles dans lesquelles l'eau joue un rôle important sont les plus meurtrières. Enfin, le sous-développement contribue largement à amplifier les conséquences des catastrophes naturelles (liées ou non aux facteurs météorologiques).

Il est évident que les services météorologiques et hydrologiques jouent un rôle capital dans la connaissance, la prévision et l'atténuation des effets dévastateurs des catastrophes provenant des phénomènes atmosphériques (cyclones tropicaux, inondations, tornades, sécheresse, *etc.*).

Les Nations unies ont décidé que les années 90 seront la Décennie internationale de la prévention des catastrophes naturelles. Ainsi les pays, même les plus démunis, s'efforceront-ils de mettre sur pied des organismes nécessaires dans chacune des cinq phases qui caractérisent toute catastrophe naturelle (anticipation, alerte, survenue, secours, réparation-reconstruction) avec l'aide financière et technique des pays développés et des institutions internationales spécialisées.

Climats et activités humaines

La grande nouveauté de ces dernières décennies a été *« la remise en cause de la permanence du climat »*, comme le dit M. Jean Labrousse, directeur du département de recherche et de développement de l'OMM. La découverte du fameux trou d'ozone au-dessus de l'antarctique, de même que la prévision d'une forte probable augmentation de *l'effet de serre* qui pourrait réchauffer la planète ont en effet montré que l'activité humaine pouvait mettre en danger cette apparente stabilité.

Que nous réserve l'avenir en la *matière, et surtout quelles mesures* prendre pour limiter les éventuels futurs dégâts ? Des questions délicates auxquelles le Groupe international sur les changements du climat (1) a décidé d'apporter des éléments de réponse dans un rapport qui devrait être prêt en juin prochain.

Le premier volet de ce rapport essayera de faire la synthèse de toutes les connaissances disponibles aujourd'hui sur les évolutions *futures du climat*. La tâche paraît simple. Mais en fait, les quelque trente modèles mathématiques de prévision existants dans le monde sont loin d'aboutir aux mêmes résultats. *Et si les scientifiques* s'accordent par exemple à prédire qu'un doublement des émissions de gaz carbonique dans l'atmosphère – ce qui pourrait intervenir entre 2030 et 2050 – conduirait à une augmentation de la température globale de 2 à 5 degrés Celsius par effet de serre, *ils avouent qu'entre* ces chiffres l'incertitude reste grande, en particulier sur les modifications régionales des températures. D'autant que les modèles actuels ne tiennent pas compte de l'influence de l'océan – qui ralentit le réchauffement – ni des nuages dont on ne sait pas s'ils finiront par augmenter ou par diminuer l'effet de serre. Autant d'incertitudes qui rendront les conclusions des experts quelque peu ambiguës.

Autant d'incertitudes aussi qui compliquent *singulièrement* l'attente des biologistes, des économistes et autres experts concernés qui sont chargés d'évaluer l'impact de ces modifications climatiques sur la vie des hommes et l'économie de leur pays. Car dans ce domaine, souligne M. Pierre Morel, directeur du programme de recherche internationale sur le climat de l'OMM, *« il est difficile de conclure et d'émettre autre chose que des idées générales »*.

Mais les difficultés que rencontreront ces deux groupes d'experts ne sont rien comparées à celles qui attendent leurs collègues chargés de recommander aux gouvernements des mesures concrètes à prendre pour limiter les dégâts. Car là interviennent des considérations économiques et politiques et surtout le développement des pays pauvres et l'explosion démographique.

Malgré tout, ce rapport en trois volets devrait être prêt dans trois mois et il pourrait *servir de base de* discussions lors de la deuxième conférence mondiale sur le climat *qui se tiendra en octobre prochain*. Le PNUE (Programme des Nations-Unies pour l'environnement) espère que, lors de la conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement prévue en décembre 1992, une convention-cadre internationale pourra être adoptée. *« Mais il reviendra en fait aux gouvernements de décider quand et où ils aborderont ces questions »*, précise M. Morel.

Reste à savoir quel contenu pourrait avoir cette convention – cadre – mais il est trop tôt pour le dire. *Quoi qu'il en soit*, les organisations internationales tout comme les gouvernements manifestent actuellement une évidente *« bonne volonté »*, comme le dit un haut fonctionnaire de l'OMM, *« mais on n'ose pas attaquer de face un problème trop difficile. Si j'étais jeune diplomate,* ajoute-t-il, *je choisirais de participer à ce genre de discussions... Car il y en a pour un moment »*.

ELISABETH GORDON

(1) Groupe intergouvernemental créé en 1988 par l'OMM et le PNUE qui rassemble des représentants d'une soixantaine de pays.

□ **La gare de la Part-Dieu, à Lyon, évacuée pour cause de pollution.** – La gare de la Part-Dieu, à Lyon, a dû être évacuée durant une heure, vendredi matin 23 mars, en raison de la présence sur le ballast de butadiène, un hydrocarbure extrêmement toxique utilisé dans la fabrication du caoutchouc synthétique. Le produit s'était échappé d'un wagon-citerne. Appelés en urgence les pompiers ont réussi à neutraliser la fuite.

IMMIGRATION

S'ils avaient le droit de vote

Les résidents étrangers choisiraient massivement des candidats socialistes

L'Express daté 23-29 mars publie les résultats d'un sondage de la SOFRES, *effectué* du 3 au 13 mars auprès d'un échantillon national de sept cents résidents étrangers de dix-huit ans et plus, parlant le français et vivant dans des communes de plus de dix mille habitants.

Ces immigrés n'ayant pas la nationalité française souhaitent, en majorité, avoir le droit de vote aux élections municipales : 66 % contre 26 % et 8 % sans opinion. Si elles avaient *voté* l'année *dernière* aux élections municipales, 41 % des personnes interrogées sauraient choisi une liste de gauche, et 11 % seulement une liste UDF-RPR. De même, à l'élection présidentielle, elles se seraient massivement prononcées pour M. Mitterrand (67 %) contre 8 % seulement pour M. Chirac. Le *Parti socialiste* est, de très loin, celui qui recueille la plus grande sympathie (*51 %* contre 4 % au Parti communiste, 5 % au RPR et 2 % à l'UDF).

On *note d'autre part que 51 %* des résidents étrangers (contre 45 %) aimeraient avoir la nationalité française s'ils pouvaient facilement l'obtenir. Deux sur trois (67 %) estiment que les Français ne sont pas racistes et 82 % sont *d'accord pour dire que* la France doit renforcer la lutte contre l'immigration clandestine. Enfin, s'il y avait un travail pour eux dans leur pays, seuls 27 % des résidents étrangers (contre 61 %) y retourneraient.

DÉFENSE

La France accepte de construire une usine d'armements en Thaïlande

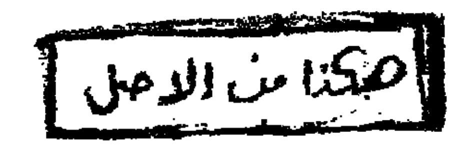
La France a accepté le principe de l'installation d'une usine d'armements en Thaïlande, selon l'agence de presse thaïlandaise, qui rapporte des propos du porte-parole du ministère thaïlandais des affaires étrangères. *L'accord de la* France a été formulé, le jeudi 22 mars, par le secrétaire d'Etat français à la défense, M. Gérard Renon, qui vient d'achever une visite officielle de quatre jours en Malaisie, puis en Thaïlande.

M. Renon a cité comme exemple de coopération militaire entre la France et la Malaisie un projet de construction, par le groupe Aérospatiale, d'un centre d'entretien et de maintenance pour hélicoptères. Entre la France et la Thaïlande, la coopération concerne une usine de production d'obus, installée dans la province de Lopburi, à 150 kilomètres au nord de Bangkok.

L'Uruguay achète deux avisos-escorteurs français d'occasion

La marine uruguayenne vient d'acquérir deux avisos-escorteurs français, qui sont anciens et qui déplacent 2 200 tonnes chacun à pleine charge. Cet achat de seconde main complète une première acquisition, intervenue dans les mêmes conditions, en 1988.

Il s'agit des deux avisos-escorteurs *Commandant-Bourdais* et *Amiral-Charner*, qui étaient en service depuis 1962-1963 dans la marine française. Le premier aviso-escorteur, le *Victor-Schoelcher*, qui avait été mis en service en 1962, a *été rebaptisé Général-Artigas* par la marine uruguayenne. Ces trois bâtiments appartiennent à la même série. Mais, avant la livraison, ils sont désarmés (les missiles MM-38 Exocet et les lance-leurres Dagaie sont débarqués pour resservir sur d'autres unités de la marine nationale) par l'arsenal de Lorient qui est chargée de remettre la coque en sécurité.



SOCIÉTÉ

FAITS DIVERS

Une famille terrorise un village

Les Dalton de Haute-Saône

C'est la famille Dalton. Charles Fourtier, le père, fait commerce de voitures, outils et canapés. Il achète à des particuliers, promet de payer, oublie, revend. Il achète aussi ses fusils de chasse sur petites annonces mais il les garde, ceux-là, pour tirer sur les particuliers qui viendraient réclamer leur dû. Ancien ouvrier, il touche une pension d'invalidité pour un accident dont personne ne se souvient. Lorsque la justice le cherche, il est toujours mourant.

Bernadette, la mère, a quarante-deux ans et du répondant. Elle lance des casseroles d'eau sur les passants. Ou des cailloux. Lorsqu'ils ne passent plus, elle va les trouver : *« Toi, t'es un indic de la police. »* Elle insulte les femmes à domicile, toutes des *« traînées »*. Yannick, le fils, a été condamné pour vol et s'est soustrait au contrôle judiciaire. Sa sœur a été jugée indésirable au collège. Les enfants « font du cirque » dans les transports scolaires.

La famille nargue depuis quelques années les cent vingt-six habitants d'Ovanches, une commune modèle à vingt kilomètres de Vesoul, en Haute-Saône, avec résidences secondaires en bord de Saône et maire cultivateur. Le village n'est pas sectaire, il tolérerait les larcins. *« Ils peuvent voler, mais pourquoi embêter les gens du pays ? »* Et les Dalton sont installés en pleine rue principale : juste en face de l'église, qui est à côté de la mairie.

Les Fourtier, comme dit le parquet de Vesoul, sont seulement des *« gens imprévisibles »*. La justice a cependant préféré, pour les déloger, faire appel au GIGN plutôt qu'à la brigade locale de gendarmerie, qui avait essuyé des coups de feu en 1987. Le GIGN a donné l'assaut mercredi 14 mars. Le fils a tiré un coup de feu. Après un tir d'avertissement, les spécialistes parisiens l'ont tout de même emporté sur les Dalton de Haute-Saône.

Charles a été envoyé directement en prison pour purger la peine de deux ans à laquelle le tribunal de Toul et la cour d'appel de Besançon l'avaient déjà condamné avec persévérance, pour voies de fait avec armes. La justice a calculé qu'entre les seuls mois de février et mai 1989, il avait « acheté » treize véhicules à des particuliers confiants. Le fils a été inculpé de tentative d'homicide. Six fusils de chasse ont été saisis. Mais le village en est persuadé : *« Il y a, à nouveau, des fusils. »*

« Les femmes sont pires »

Car « Ma Dalton » est toujours là, avec sa forte carrure et ses deux filles. Remise en liberté sous contrôle judiciaire par une justice qui n'a pas compris que *« les femmes sont pires »*, comme dit une agricultrice. *« Elles sont enragées, c'est la peur partout. »* Il a déjà fallu mettre une deuxième serrure à la porte de l'église.

Samedi 17 mars, les femmes ont poussé le blasphème jusqu'à bomber l'église de graffitis, renverser les bougies et arracher les napperons d'autel. A 14 h 10 — on en tremble encore, — le tocsin a sonné. Plus tard, les femmes ont sorti les chaises pour prendre le soleil sur le parvis. Il n'a pas fallu trois jours pour que le maire, M. Jean-Claude Boudot, donne sa démission, suivi par les dix conseillers municipaux. Après un entretien avec le préfet, M. François Lefebvre, il a accepté, jeudi, de revenir sur sa décision. En contrepartie, il a obtenu la promesse d'une visite préfectorale sur les lieux de la terreur.

Une brigade de volontaires s'est constituée autour du curé pour monter une opération de nettoyage de l'église, vendredi 23 mars. L'épouse d'un conseiller municipal a acheté une bombe anti-agression : *« Elle est capable de venir nettoyer avec nous. »* Le village réclame l'expulsion des Fourtier mais ceux-ci sont chez eux, et ils le disent eux-mêmes : *« On est tous baptisés. »* Le procureur de Vesoul, M. Patrick Poirret, a tenté d'inciter les habitants à réagir par eux-mêmes. La justice s'en excuse mais elle ne peut pas prononcer d'interdiction de séjour pour quelques graffitis ou pneus crevés. Le procureur l'a même rappelé solennellement : *« La déportation n'existe plus. »*

C. Le.

Arrêté au Maroc

Le meurtrier présumé de Cécile Rousset a avoué

MONTPELLIER

de notre correspondant

Arrêté et écroué au Maroc, l'homme suspecté d'avoir violé et étranglé Cécile Rousset, une fillette de onze ans dont le corps avait été retrouvé dans une garrigue près de Montpellier le 16 mars dernier (*le Monde* daté 18-19 mars), est passé aux aveux. Mamoud Belfikh, un ressortissant marocain de trente et un ans, a été interrogé par les policiers de son pays en présence de deux inspecteurs du SRPJ de Montpellier, dans le cadre d'une commission rogatoire délivrée par le juge français, Mme Nadine Ilhe Delannoy.

Selon l'article 751 du code de procédure pénal marocain, un suspect de nationalité marocaine ne peut être extradé vers la France, même si le crime est commis en dehors du royaume. Une procédure d'extradition a cependant été déclenchée à Montpellier par le juge d'instruction chargé du dossier. De source marocaine, on n'exclut pas, en effet, un accord à l'issue d'un dialogue pouvant intervenir entre les justices des deux pays. Au Maroc, les délits de viol et d'assassinat d'enfant sont punis de la peine de mort.

JACQUES MONIN

CORRESPONDANCE

Le SAMU de Roanne

Codirecteurs du SAMU de Roanne, les docteurs J.-C. Ducreux et G. Tempelhoff nous ont adressé la lettre suivante :

Le Monde a publié un reportage d'une excellente tenue sur les malheureux événements qui ont endeuillé la ville de Roanne le 13 mars (affaire Magid Labdaoui, *le Monde* du 14 mars).

Nous nous devons de souligner la dernière phrase qui pose la question de savoir pourquoi il a fallu attendre trente minutes avant que la SAMU intervienne. Il nous apparaît nécessaire de vous fournir les éléments objectifs. Toutes les données sont vérifiables, le SAMU de Roanne disposant d'un enregistreur magnétique répondant aux normes agréées. Le premier appel arrivé au standard de l'hôpital à 22 h 47 faisait état d'un accident sans précision (témoin à sa fenêtre ; les mêmes témoins avaient appelé police et pompiers). La police appelle alors le SAMU (heure enregistrée sur bande magnétique : 22 h 52). Le départ SAMU est enregistré à 22 h 57. L'arrivée sur les lieux se fait à 23 h 02.

Il ressort à l'évidence de ces simples chiffres que l'intervention de l'équipe médicale du SMUR de *Roanne s'est faite en dix minutes.*

JUSTICE

L'affaire Ben Barka

M. Antoine Lopez va demander une nouvelle révision de son procès

Me Gilbert Collard, avocat à Marseille, va déposer une nouvelle demande en révision au profit de M. Antoine Lopez, ancien chef d'escale à l'aéroport d'Orly, ancien correspondant du SDECE, et qui fut condamné, en juin 1967, à huit ans de réclusion criminelle pour sa participation à l'enlèvement de Mehdi Ben Barka.

Responsable important de l'Union nationale des forces populaires du Maroc, opposant notoire au régime du roi Hassan II, organisateur actif des luttes du tiers-monde, Mehdi Ben Barka avait été enlevé le 29 octobre 1965 à Paris. Le leader de l'opposition marocaine fut conduit dans une villa de Fontenay-le-Vicomte dans l'Essonne. Il ne devait plus réapparaître. Jamais on ne sut ce qui se passa exactement dans cette villa.

Me Collard estime que certains propos tenus par M. Louis Zollinger au cours d'une émission de télévision diffusée mercredi 21 mars par M 6 (*le Monde* du 23 mars) sont de nature à constituer le *« fait nouveau »* qui peut entraîner la révision d'une décision pénale. M. Zollinger, magistrat aujourd'hui à la retraite, qui fut à l'époque chargé d'instruire ce dossier, évoque dans cette émission les conséquences hypothétiques de l'une des thèses soutenues par M. Antoine Lopez. Ce dernier ayant affirmé qu'il avait toujours tenu informé en temps utile le SDECE par lequel il se serait dès lors senti couvert, on peut tirer de cette hypothèse la conclusion que Mehdi Ben Barka n'aurait pas été enlevé si le SDECE, dûment informé, avait cherché à déjouer cette tentative...

Cette construction ne tient pas compte du rôle de témoin très actif joué par M. Lopez pendant et après l'enlèvement. C'est, en effet, le correspondant du SDECE qui avait téléphoné à Rabat pour prévenir le ministre de l'intérieur marocain, le général Oufkir, et le chef de la sûreté, Ahmed Dlimi. Informées de l'arrivée de l'*« invité »*, ces deux personnalités marocaines étaient arrivées le soir même à Orly. M. Lopez conduisit lui-même, à Fontenay-le-Vicomte, le général Oufkir.

M. Lopez avait déjà introduit, en 1985, un recours en révision. En vain.

La réforme des professions juridiques en conseil des ministres début avril

La réforme des professions juridiques et judiciaires, issue à la fois des propositions du barreau de Paris et du rapport de la commission Saint-Pierre, devrait être examinée au conseil des ministres du 4 avril après consultation du Conseil d'État, qui devrait examiner le projet fin mars.

A la fin du mois de novembre (*le Monde* du 29 novembre), le garde des sceaux avait fait une communication très précise au conseil des ministres, annonçant les grandes lignes de cette réforme qui veut regrouper les professions d'avocat et de conseil juridique, réglementer l'exercice du droit et permettre aux professions libérales de s'organiser sous forme de sociétés de capitaux.

Dans le même temps, une grande agitation avait gagné les barreaux de province autour de la question de l'aide légale : des mots d'ordre de grève, diversement suivis, avaient été lancés un peu partout en France. Parallèlement à la réforme des professions, une réflexion et une concertation sur l'aide légale ont été confiées au Conseil d'Etat ; elles sont menées par une commission présidée par M. Paul Bouchet, ancien bâtonnier de Lyon.

POLICE

La mutation contestée de M. François Le Cornec

La police de l'air et des frontières de Roissy change de responsable

Chef de la police de l'air et des frontières (PAF) sur l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle et directeur régional du secteur de Paris, M. François Le Cornec rejoindra prochainement la Société française d'exportation de matériel et de systèmes du ministère de l'intérieur (SOFREMI). L'entourage de ce commissaire divisionnaire y voit un limogeage pur et simple tandis qu'au ministère de l'intérieur, on inscrit cette mutation dans un mouvement général d'adaptation de la PAF, en soulignant que M. Le Cornec occupait le même poste depuis août 1983.

Les changements d'affectation *de hauts responsables policiers sont* souvent délicats, surtout quand ceux-ci se sont identifiés, depuis plusieurs années, au service qu'ils dirigeaient. Tel était le cas de M. Le Cornec, Breton haut en couleurs, déterminé, au parler franc et direct. Depuis le 1er août 1983, il occupait le poste de terrain le plus élevé de la PAF : près de mille policiers à diriger sur la seule plate-forme de Roissy et, en tant que directeur régional, un regard sur les aéroport d'Orly, du Bourget, de Toussus-le-Noble et de Tours.

Officiellement, on ne lui fait aucun reproche professionnel. En septembre 1989, un audit de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN) sur la PAF de Roissy ne révéla *« rien de négatif »* à son encontre. L'auteur de cette inspection était d'ailleurs M. Roger Lejeune, contrôleur général devenu directeur général de la PAF peu après, le 4 octobre 1989. Pourquoi alors cette mutation, dont les proches de M. Le Cornec assurent qu'elle se fait sans élégance ni précautions : l'intéressé aurait appris en même temps que ses collaborateurs, par la lecture d'un simple télex, la « vacance » de son poste.

Place Beauvau, on assure qu'il n'en a rien été. Selon cette version officieuse, M. Le Cornec aurait souhaité quitter Roissy pour le poste de directeur adjoint de la PAF. Refus catégorique : *« On ne choisit pas ses postes. »* En fait, la personnalité de M. Le Cornec aurait été jugée *« trop indépendante »* : *« Près de sept ans au même endroit, ce n'est pas une bonne chose. On se crée une féodalité ingouvernable. »* Or le ministère souhaite justement *« reprendre en mains »* la PAF, un service confronté à d'inévitables adaptations dans la perspective du grand marché européen. M. Le Cornec, ajoute-t-on, aurait refusé d'autres portes de sortie, notamment un détachement auprès de la compagnie Air Inter. Finalement ce sera la SOFREMI, ce qui n'est pas vraiment une promotion. Son successeur sera M. Joël Cathala, actuel directeur départemental de la PAF des Pyrénées-Atlantiques.

E. P.

□ **Précision.** — L'arrêt de la Cour de cassation du 24 novembre 1989 à propos d'une affaire d'écoutes téléphoniques (*le Monde* du 21 mars) a été longuement commenté par M. Jean Pradel, professeur de la faculté de droit et des sciences sociales de Poitiers, dans le numéro 4 de l'hebdomadaire *Recueil Dalloz-Sirey* du 25 janvier 1990, sous le titre « Ecoutes téléphoniques et Convention européenne des droits de l'homme (Jurisprudence générale Dalloz, 11, rue Soufflot, 75240 Paris).

SPORTS

HIPPISME

Cinq personnes inculpées pour détention de produits dopants

Cinq personnes - un vétérinaire suisse, Hans Georg Stihl, trois entraîneurs, Pierre Levesque, Jan Kruitof et Emmanuel Chevalier-du-Fau, ainsi que la compagne de *l'un d'eux, Marie Liverette* - interpelées à Grosbois et Chantilly mercredi 21 mars ont été inculpées jeudi 22 mars par Mlle Michèle Luga, juge d'instruction au tribunal de Paris, pour infraction à la législation sur les substances vénéneuses et les stupéfiants. Jan Kruitof de nationalité Néerlandaise et Hans Georg Stihl ont été placés sous mandat de dépot tandis que les autres inculpés étaient laissés en liberté.

Centrée autour des activités du vétérinaire suisse - qui possède une clinique dans le canton de Vaud et qui effectue de nombreux déplacements en France en Irlande et en Italie - l'enquète aurait commencé a la suite d'un contrôle anti-dopage positif à l'automne dernier. Les investigations de la police auraient porté sur l'importation de substances vétérinaires fabriquées et autorisées en Suisse et aux Etats-Unis mais interdites en France comme des anti-inflammatoires et des anbolisants injectables ou encore des produits plus « durs » classés « vénéneux ».

L'enquête aurait révélée qu'au moins trois entraîneurs - un quatrième a été interpelé jeudi 22 mars, dont l'indentité n'est pas connue - auraient été clients du vétérinaire suisse. Pierre Levesque est à Grosbois a la tête d'un effectif de quelque cent trotteurs dont le champion *Quellou*. A Chantilly, Emmanuel Chevalier-du-Fau s'occupe d'une cinquantaine de chevaux de galop dont la majorité appartient à Alex Weisweller. Installé en France depuis une vingtaine d'année, Jan Kruitof veille entre autre aux destinées de *Potin d'Amour* , héros malheureux du dernier Prix d'Amérique.

RÉSULTATS

BASKET-BALL

Coupe d'Europe des clubs champions

Sixième tour retour. — *Milan (Ita.) b. Maccabi Tel-Aviv (Isr.), 106-104 ; Jugoplastica Split (You) b. *Aris Salonique (Grèce), 80-79 ; Commodore DÆen Helder (P-B) b. *Lech Poznan (Pol.), 111-96.

Classement : 1. FC Barcelone, 24 pts; 2. Split, 23 pts; 3. CSP Limoges, 22 pts.

FOOTBALL

Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe

Quarts de finale. — Après l'AS Monaco, le Dynamo Bucarest et le RSC Anderlecht, la Sampdoria de Gênes s'est qualifiée pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe en battant le 22 mars, 2-1, les Grasshoppers de Zurich qu'ils avaient déjà dominés au match aller (2-0).

Sélection française pour affronter la Hongrie. — *Le sélectionneur de l'equipe de France de football, Michel Platini, a retenu Luis Fernandez, le libéro cannois qui n'avait plus porté le maillot national depuis deux ans, parmi les seize joueurs retenus pour rencontrer, mercredi 28 mars à Budapest, l'équipe de Hongrie en match amical. Les autres sélectionnés sont : Martini, Roussel (gardiens) ; Amoros, Boli, Casoni, Sauzée, Silvestre (défenseurs) ; Blanc, Durand, Ferrari, Pardo, Perez (milieux de terrain) ; Cantona, Diveri, Tibeuf (attaquants).*

NATATION

Championnats de France d'hiver (La Rochelle)

50 m brasse. — Cédric Pénicaud (Limoges) a établi un nouveau record de France de la distance en 29 sec 23 soit 13 centièmes de moins que David Leblanc en 1988.

400 m libre. — Christophe Marchand (RCF) a établi un nouveau record de France de la distance en 3 min 52 sec 12 soit 1 sec 50 de moins que Franck Iacono en 1987

TENNIS

Tournoi de Key Biscayne (Floride)

Quarts de finale simple messieurs. — S. Edberg (Suè, n° 3) b. J. Hlasek (Sui), 6-7, 7-6, 7-6 (en sauvant deux balles de match dans le tie-break du troisième set) ; E. Sanchez (Esp, n° 15) b. M. Jaite (Arg, n° 10), 6-3, 6-3 ; J. Berger (E-U, n° 7) b. P. Sampras (E-U, n° 16), forfait; A. Agassi (E-U, n° 5) b. J. Courier (E-U, n° 14), 4-6, 6-3, 6-1.

Demi-finales simples dames. — M. Seles (You, n° 3) b. N. Tauziat (Fra, n°9), 6-3, 6-1; J. Weinesner (Aut, n°15) b; C. Martinez (Esp, n° 5,) 6-2, 6-1.

COMMUNICATION

« L'audiovisuel public donne des signes encourageants de redressement »

nous déclare M. Bernard Schreiner, rapporteur du budget

En décernant un satisfecit appuyé aux responsables d'Antenne 2 et de FR 3, M. Bernard Schreiner, député PS – et rocardien – des Yvelines, se démarque publiquement des critiques portées contre la gestion de l'audiovisuel public. Le rapporteur du budget de la communication pour la commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale prend ainsi, une nouvelle fois, quelques distances avec la politique conduite par Mme Catherine Tasca et M. Jack Lang.

« Huit mois après la nomination de M. Philippe Guilhaume, comment jugez-vous la réforme de l'audiovisuel public ?

– Vous savez combien j'étais réservé. Et combien je redoutais que l'instauration d'une présidence commune à Antenne 2 et FR 3 n'aboutisse à une fusion déguisée des deux chaînes. Eh bien, les garanties obtenues du gouvement se révèlent efficaces. Le président coordonne et les directeurs généraux jouent pleinement leur rôle dans chacune des chaînes. Le système mis en place écarte tout risque d'étouffement de FR 3 par Antenne 2, tout en favorisant la nécessaire complémentarité des deux antennes. Programmes, publicité et achats de droits commencent à être gérés de façon coordonnée. L'audiovisuel public donne des signes encourageants de redressement, inquiétant dès maintenant le secteur privé.

– La hache de guerre entre le gouvernement et le président Guilhaume est donc enterrée ?

– Pour moi, les choses ont toujours été claires. J'ai approuvé la loi créant le CSA ; j'ai voté celle instituant la présidence commune. Respecter ensuite les choix de l'une et l'autre institution, allait pour moi de soi. Je suis donc opposé à toute tentative de déstabilisation d'équipes qui commencent à récolter les fruits de leur travail. Les différences ou incompréhensions pouvant encore subsister entre la tutelle et le président Guilhaume doivent céder le pas au travail en commun.

– C'était l'objet du récent déjeuner de travail consacré par Matignon à l'audiovisuel public ?

– Le premier ministre attend plus d'entente et d'harmonie. Cela exige des efforts de tous, mais peut se faire avec ces fameux contrats d'objectifs que les chaînes s'apprêtent à signer avec les pouvoirs publics. Une fois conclus, ces contrats devraient permettre à tous – gouvernement, CSA, président commun et directeurs généraux – de marcher dans la même direction pour parachever la relance d'Antenne 2 et de FR 3. Un échec rejaillirerait sur tous et ruinerait les premiers efforts accomplis.

» En tant qu'administrateur de FR 3, par exemple, je suis très satisfait de la politique actuellement suivie par la chaîne : la modernisation et le développement des stations régionales ; le succès, jamais démenti, du « 19-20 » ; le rajeunissement, enfin, de la grille de programmes avec le lancement de « Continentales » et des soirées thématiques ! Certes, tout n'est pas parfait : il manque encore un magazine politique de haut niveau, et il faut un effort plus important en matière de fiction. Mais la voie suivie est conforme à celle qui avait été définie.

– Tout de même ! Après avoir volontairement diminué le volume des recettes publicitaires de la chaîne, on le fait croître de nouveau !

– Ne refaisons pas de la présence de la publicité sur les chaînes publiques une bataille idéologique. Offrir une télévision de qualité coûte cher. On ne peut pas à la fois limiter la hausse de la redevance, laisser supporter aux chaînes le poids des exonérations décidées par l'Etat, plafonner les recettes publicitaires et demander en même temps à Antenne 2 et à FR 3 d'être compétitives, ambitieuses, haut de gamme. C'est la raison pour laquelle je n'ai jamais cru à un plafonnement durable de la publicité sur ces deux chaînes. Il faut, une fois pour toutes, en prendre acte. Le prochain budget de l'audiovisuel s'annonce d'ailleurs périlleux et nécessitera des mesures courageuses !

– De quelle nature ?

– Augmenter la redevance de 10 % en deux années pour la porter au même niveau que dans les pays voisins. Ou recourir au budget de l'Etat. Ou bien encore accroître, de façon sensible, les ressources publicitaires des chaînes publiques.

– Le privé va protester !

– Ni TF 1 ni la Cinq, ni M 6 n'ont à supporter les contraintes d'Antenne 2 ou de FR3.

– Non, mais elles ont aussi des obligations qui n'existent nulle part ailleurs. Vous-même, avez bien fait adopter par le Parlement un amendement leur interdisant de couper films et téléfilms plus d'une fois.

– Remettons les choses dans leur contexte. Lors de son adoption, le gouvernement procédait au remplacement de la CNCL par le CSA. Les chaînes privées ne respectaient pas leurs cahiers des charges, s'en félicitaient même, se voulaient en avance d'une loi. Mon objectif était alors d'offrir au futur Conseil supérieur de l'audiovisuel une arme supplémentaire lui permettant de faire rentrer tout le monde dans le cadre de la loi. Aujourd'hui, le CSA est installé et les chaînes se déclarent plus soucieuses de leurs engagements. Au Conseil, donc, de dire maintenant au Parlement dans son prochain rapport annuel s'il souhaite ou non la disparition de cette disposition. Je suis prêt à en rediscuter et, si mon groupe parlementaire en est d'accord, à voter sa suppression.

– Plus de publicité pour le service public, plus de facilités pour le privé : les ressources commerciales ne sont pas extensibles à l'infini. Que pensez-vous du débat qui se développe, aujourd'hui, autour du septième réseau ?

– Les pouvoirs publics ont à gérer des situations diffilement conciliables. D'un côté, le câble sort à peine de plusieurs années de marasme et redoute la concurrence que pourrait lui faire une nouvelle chaîne hertzienne. De l'autre, le satellite réclame pour son développement la constitution d'un bouquet de programmes coûteux, difficile à rentabiliser s'il n'obtient pas des relais hertziens au sol. Pour sortir de ce dilemme, je ne vois pas d'autre solution que de donner à une septième chaîne une autorisation d'émettre temporaire et soumise à un cahier des charges draconien : être cryptée et n'avoir aucune plage de programmes en clair ; être diffusée gratuitement sur le câble ; émettre avec les nouvelles normes préfigurant la télévision haute définition. La nouvelle chaîne, enfin, ne devrait perturber en rien la réception des télévisions existantes.

– Deux députés RPR se sont publiquement opposés la semaine dernière au lancement d'une septième chaîne. La querelle deviendrait-elle politique ?

– Je ne le pense pas. Mais je m'interroge sur la raison profonde de leur opposition. N'y aurait-il pas de leur part la crainte que le septième canal soit utilisé un jour à d'autres fins ? Et ne serve un jour à une télévision régionale que la Mairie de Paris... ne contrôlerait pas ? »

Propos recueillis par
PIERRE-ANGEL GAY

Devant l'augmentation du volume de production

Mme Tasca reconduit les aides aux programmes pour la jeunesse

Le volume de production d'émissions télévisées destinées à la jeunesse a presque triplé en 1989. Mme Catherine Tasca, ministre délégué à la communication s'en est publiquement *réjouie, jeudi 22 mars*, en y voyant le résultat d'une action engagée par son ministère il y a un an.

115 heures en 1988, 341 heures en 1989... Le volume des programmes durables (fictions, dessins animés, documentaires) – et rediffusables – produits pour la jeunesse a connu en un an une croissance spectaculaire. Cette croissance, dans un paysage audiovisuel stabilisé où le nombre global d'émissions pour enfants n'a guère varié, est la conséquence concrète d'un plan décidé il y a un an par le ministère de la communication pour relancer le secteur « *sensible et menacé* » des programmes jeunesse.

Dénonçant en effet les « *dessins animes violents et stéréotypés* » et les « *fictions robotisées* » ainsi que la stagnation voire la diminution des ressources consacrées aux programmes pour les jeunes (malgré l'augmentation de leur volume horaire), Mme Tasca avait alors jugé nécessaire et urgent de stopper net la « *dégradation* ». Un nouveau guichet « jeunesse » avait alors été créé au sein du compte de soutien qui, doté de 87 millions de francs, devait être attribué de façon sélective par une commission présidée par M. Dominique Wallon, président du Centre national du cinéma. Ce levier s'est révélé efficace et il n'y a pas eu, comme certains le craignaient, de substitution entre les anciens mécanismes d'aide et le nouveau guichet. Les 87 millions de francs se sont bel et bien ajoutés aux ressources venues du compte de soutien (58 millions en 1988, 60 millions en 1989).

Satisfaite des résultats et du fait que les efforts des chaînes publiques aient permis de produire une gamme très variée d'émissions, Mme Tasca a donc annoncé son intention de « *prolonger* », « *amplifier* » et « *améliorer* » les actions engagées. Le guichet jeunesse sera notamment maintenu. La commission de répartition disposera en 1990 de 103 millions de francs, le ministre souhaitant par ailleurs un effort des chaînes publiques pour augmenter leurs investissements dans les créations pour la jeunesse. Mme Tasca s'est aussi prononcée pour un renforcement de l'appareil de production de ce type de programmes et son ouverture internationale. Elle s'est félicitée que l'an passé ait vu la signature de deux accords d'entreprises majeures dans le domaine du dessin animé : celui entre Brizzi Film et Walt Disney d'une part – celui entre Canal Plus et Nelvana d'autre part, pour la création du Studio Ellipse.

« *Les perspectives d'ouverture à l'Est, où de nombreux pays disposent de traditions et de capacités remarquables en matière d'animation nous invitent à rechercher les moyens de renforcer à tous les niveaux les échanges en matière de programmes jeunesse* », a enfin suggéré le ministre, en évoquant aussi les opportunités de partenariat offertes notamment par de nombreuses entreprises au Canada.

A. Co.

PARIS

A Montmartre, les promoteurs prennent le « maquis »

Défense du maquis : pour la troisième fois depuis 1976, les riverains et les amis de Montmartre se mobilisent contre un projet de construction d'un parking sous un espace vert entre la rue Lepic et l'avenue Junot, à Paris (18e). Cet espace de jeux de boules et d'arbres est le dernier vestige du « maquis » de Montmartre, campagne coupée de lilas et *de petites baraques au bas du* Moulin de la Galette.

Le terrain a été acheté en 1966 par la Ville de Paris, décidée alors à protéger le site du Vieux Montmartre. Il couvre des carrières de grandes profondeur que le Bureau de recherches géologiques et minières (BRMG) décrit comme *une « zone de déversement de la nappe dans les remblais » où « toute atteinte à l'équilibre précaire peut provoquer des glissements de terrain ».*

C'est précisément là que la Ville de Paris projette la construction d'un parking de cent soixante-neuf places à six niveaux en sous-sol.

Ce parking est censé être destiné aux riverains, mais ceux-là n'en demandent pas tant ! A les écouter, eux qui s'étaient rassemblés jeudi 22 mars sur le maquis, ils préfèrent garder les vingt-trois arbres qui ombragent les jeux de boules et la sécurité d'un sous-sol apparemment stabilisé. Comme ils attachent du prix à la sauvegarde de l'immeuble tout proche construit par Adolphe Loos pour Tristan Tzara et inscrit à l'inventaire.

Pour faire entendre leurs voix, ils ont invité une vingtaine d'artistes ou de créateurs à une cérémonie de baptême des arbres. Parce qu'ils habitent le quartier parfois depuis trente-cinq ans, comme Daniel Ivernel, ou tout simplement parce qu'ils l'aiment, comme Sylvie Joly, ces artistes ont accepté le parrainage d'un arbre d'un square et noué sur chacun d'eux une plaque au nom d'un vieux Montmartrois célèbre : Marthe Mercadier avait choisi Marcel Aymé, Jean-Pierre Cassel : Maurice Utrillo, Jacques Ballutin : Bruant, Pierre Richard : Charles Dullin, Véronique Genest : Gérard de Nerval, Robert Sabatier : Roland Dorgelès, Jean-Claude Carrière : Tristan Bernard.

Il fallait bien faire signe aux mânes illustres de la Butte pour conjurer le péril que les pouvoirs tutélaires ont eux-mêmes ordonné : à la recherche de sites pour loger les cinq mille places souterraines de parking à construire chaque année pour tenir la promesse du maire de Paris, la Ville jette *son dévolu au petit bonheur la* chance.

Le maquis de Montmartre avait déjà suscité des envies, mais il s'agissait alors de promoteurs privés, et les élus parisiens s'y opposaient. Le maire du dix-huitième arrondissement, M. Roger Chinaud (UDF), qui aujourd'hui laisse faire, écrivait en 1976 : *« Dans ce quartier de Paris tout à fait exceptionnel, il faut être extrêmement prudent sur le plan de la protection du site. (...) Ce dossier posera sûrement d'énormes problèmes techniques étant donné la qualité tout à fait spéciale du sous-sol de la butte Montmartre. »*

CHARLES VIAL

CARNET DU Monde

Mariages

Christine CAPDEVILLE,
et
Jeffrey ATKINSON,

ont le plaisir de vous annoncer leur mariage, qui sera célébré le 24 mars 1990, à Villers-lès-Nancy.

12, rue de Versigny,
54600 Villers-lès-Nancy.

Décès

– Mme Marie Albassier,
son épouse,

a la douleur de faire part du décès de

Jean ALBASSIER,
dit Jean Darcante,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le dimanche 18 mars 1990, dans sa quatre-vingtième année.

L'inhumation a eu lieu le mardi 20 mars, à Chevry-sous-le-Bignon, dans la plus stricte intimité.

– Mme Ezio Boccara,
ses enfants,
Alfred, Ugo, Claude-Arnold, Florie et Serge Ghozi,
et ses petits-enfants,
Mme Elio Boccara,
ses enfants,
et petits-enfants,

ont le regret de faire part du décès de leur cher

Ezio BOCCARA,

survenu le 17 mars 1990, à l'hôpital de La Pitié, à Paris.

14, rue Faraday,
75017 Paris.
La Marsa,
Tunisie.

– Mme Henri Fleuret,
M. Henry-Louis de La Grange,
Madeleine et Claude Aslangul,
et leurs enfants,
M. et Mme Henri Serre,
et leurs enfants,
M. et Mme Bernard Thivillier,
et leurs enfants,
Leurs parents et alliés,

ont la douleur de faire part du décès de

Maurice FLEURET,

survenu à Paris le 22 mars 1990.

L'inhumation aura lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

14, avenue de Flirey,
06000 Nice.
40, rue d'Hautpoul,
75019 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

– Henri-Louis de La Grange,
président,
et le conseil d'administration de la Bibliothèque musicale Gustav-Mahler,

ont la tristesse de faire part du décès de

Maurice FLEURET,
vice-président fondateur,

le 22 mars à Paris.

11 *bis*, rue Vézelay,
75008 Paris.

– Le Comité et les membres du Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale,

ont la douleur de vous faire part de la disparition de leur ami

Maurice FLEURET,
ancien directeur de la musique,
critique musical.
(*Le Monde* du 22 mars).

– Fabienne et Fabrice Guédy,

ont la douleur d'annoncer tardivement le décès de leur père,

M. Charles GUÉDY,

décédé le 31 décembre 1989, et qui a été inhumé au cimetière de Pantin.

Les nombreux anciens élèves qui ont bénéficié de l'enseignement de M. Charles Guédy peuvent prendre contact avec ses enfants, qui se sont chargés de mener jusqu'au bout de l'année scolaire en cours son école : 4, rue du Loing, Paris-14e.

Merci pour ceux qui témoignent depuis des années de ce que Charles Guédy leur a donné.

– Mme Janine Koskach,
M. Jean-Pierre Koskach,
M. et Mme Gérard Pariente
et leurs enfants,
M. et Mme Félix Marciano
et leurs enfants,
M. et Mme Richard Allali
et leurs enfants,
Les familles Koskach, Atlani, Seror, Dasnière
et leurs enfants et nièces.
Tous les parents et alliés,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Isaac, Marcel KOSKACH,

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère et oncle,
arraché à leur affection à Nice, le 21 mars 1990, à l'âge de soixante-trois ans.

Les obsèques ont lieu ce vendredi 23 mars.
La levée du corps se fera au Funérarium de Vitry-sur-Seine, 49-51, quai Jules-Guesde, à 13 h 30, suivi de l'inhumation au cimetière de Pantin-Parisien, à 14 h 15.

6, rue de L'industrie,
94300 Vincennes.

– Mme Robert E. Mercier,
sa mère,
Marie-José Gaubin-Dande,
son épouse,
et ses enfants,
Vincent, Nicolas et Gil,
ses frères,
Leur famille,
Ses amis et collaborateurs de GM Consultants Associés,
Le conseil d'administration de GM Consultants Associés,
La Compagnie Caisse des dépôts-Développement,

ont la tristesse d'annoncer le décès de

Grégoire MERCIER,

survenu le 19 mars 1990, dans sa quarante-cinquième année.

L'inhumation religieuse aura lieu près de Vernon, au cimetière de Sainte-Geneviève-lès-Gasny 27540, le 26 mars, à 15 h 30.

– Mme Lucien Partensky,
Le docteur et Mme Eric Partensky
et leurs enfants,
M. et Mme Alain Partensky
et leur fille,
Le professeur
et Mme Christian Partensky
et leurs enfants,
Les familles Partensky,
Serullaz et Beauchant,

ont la tristesse de faire part du décès du

docteur
Lucien PARTENSKY,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
avec Palme,
médaillé de la Résistance,

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 24 mars 1990, à 10 h 15, en l'église de Vaugneray.

– Denise Sfez,
sa femme,
Paul et Julie Sfez,
Catherine Sfez,
Jérémie, Jaïr, Lou et Zoé,
Mariette Sfez,
Simone et Birger Svenfllon,
André et Nicole Dana,

font part avec une profonde tristesse du décès de

Max SFEZ.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière du Montparnasse, le 21 mars 1990.

16, chaussée de l'Etang,
94160 Saint-Mandé.

La famille ne souhaite pas recevoir.

– M. St Jean Vitus,
son époux,
Yvain et Marie-Claire, Nils et Pascale, Marc-Erec et Françoise, Benjamin,
ses enfants,
M. et Mme Olivier Lutaud,
M. et Mme Olivier Marty,
M. et Mme Philippe Breittmayer,
Mme Mireille Delmas-Marty,
ses sœurs, frère, belle-sœur et beaux-frères,
et leurs enfants et petits-enfants,

ont la tristesse d'annoncer le décès de

Mme St JEAN VITUS,
née Yvonne Marty,
agrégée de l'université,

survenu le 15 mars 1990, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Les obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité à Chalon-sur-Saône.

« L'Eternel est mon berger ; je ne manquerai de rien. »

4, place du Pont-Paron,
71100 Saint-Rémy.

Remerciements

– Mme Claude Fourgeaud
et ses enfants,

très touchés par les nombreuses marques de sympathie reçues lors du décès de

Claude FOURGEAUD,

remercient tous ceux qui se sont associés à leur peine.

– **Mme André LESEUR,**

remercie la direction et le personnel du CEA, ainsi que les membres du Centre médical de Forcilles, pour le réconfort dont elle a été entourée dans la douloureuse épreuve qu'elle vient de traverser.

Anniversaires

– Le 31 janvier 1990,
notre très chère mère,

Marie-Eugénie
BOUTINOT-PÉRISSAT,
née le 8 novembre 1897, à Champagne-Mouton (Charente),

nous quittait.

Elle fut une des premières femmes-résistantes de Bottain (Ain).

Son époux,

Victor-Léopold BOUTINOT,
né le 29 mars 1891, à Châtain (Vienne), décédé, le 13 juin 1939, à Saint-Quentin (Ain). Classe 11, il participa à la première guerre mondiale : 1914-1917, à l'intérieur, 1917-1918, en Orient.

Gardons leur souvenir.

73, rue Henri-Dunant,
02100 Saint-Quentin,
« Samara », Rouvray 02100.
94350 Villiers-sur-Marne.

Communications diverses

– Cahiers Bernard Lazare, colloque : « L'expression passionnelle en politique et en religion », 24 et 25 mars de 10 h 30 à 20 heures. Tél. : 42-78-07-30.

Soutenances de thèses

– *Université Paris-I* (Panthéon-Sorbonne), le samedi 24 mars, à 9 h 30, salle 308, entrée : 1, rue V.-Cousin, galerie J.-B. Dumas, escalier L. Sorbonne. M. Jean-Pascal Fourdrin : « Les couvents paléochrétiens de l'Apamene ».

– *Université Paris-II*, le mercredi 28 mars à 10 heures, salle des commissions. M. *Walid Abla* : « Les conditions de recevabilité de la requête devant les tribunaux administratifs de l'ONU et de l'OIT ».

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du vendredi 23 mars 1990 :

UN ARRÊTÉ

● Du 16 mars 1990 portant constatation de l'état de catastrophe naturelle dans vingt-six départements.

DES DÉCRETS

● No 90-255 du 22 mars 1990 fixant la liste des diplômes permettant de faire usage professionnel du titre de psychologue.

● No 90-256 du 21 mars 1990 relatif à l'organisation et au fonctionnement du conseil du marché à terme.

هكذا من الأصل

Tempête sur le Mékong

Ce voyage au Laos commençait mal. Mais le temps se calma qui permit une visite sereine de Louang-Prabang, à nouveau ouverte aux visiteurs.

ARBRES foudroyés, bosquets de bambou écartelés, toitures arrachées, barques coulées, buffles pétrifiées sous une averse de grêlons gros comme des œufs de caille, sarabande des sables fouettés par un vent fou, un ciel d'encre en début d'après-midi en pleine saison sèche. Le Mékong se fâche. Il faut l'avoir vécue dans toute sa puissance sauvage, cette colère de la « mère des eaux » pour s'interroger encore, d'où était-elle venue, si soudaine, si imprévue et si meurtrière – de là-haut, du toit du monde sur le plateau tibétain d'où elle dévale en grondant par des gorges profondes pour arroser la péninsule indochinoise avant de se jeter en mer de Chine ? De retour à Louang-Prabang, au bas du grand escalier-embarcadère, des bateliers s'activaient à rechercher les corps d'une dizaine de marchands surpris par la tempête au milieu du fleuve : le terrible coup de vent avait retourné leur embarcation comme une coquille de noix.

Rien ne laissait prévoir pourtant ce déchaînement subit des éléments. Au petit matin, une brume jouait dans le paysage, découvrant tantôt une colline boisée, tantôt la silhouette d'un ermitage au creux d'une clairière, tantôt le toit doré et pointu d'un monastère. La cité s'éveillait, s'étirait dans le calme d'une aube rassurante ponctuée par le chant des coqs. D'un pas nonchalant, les habitants de l'ancienne capitale royale du Laos – ils sont environ 25 000 – s'apprêtaient à vaquer à leurs occupations quotidiennes, tandis que moines et moinillons en théories ondulantes regagnaient déjà leurs pénates, leurs bols à aumônes suffisamment garnis de nourriture pour la journée.

Compromis entre le sampan familial et le chaland transporteur, notre bateau faisait office d'omnibus reliant plusieurs villages sur les berges du fleuve. Plages et rochers alternent sur les rives en pente souvent douce, où quelques maisons se regroupent çà et là pour former un hameau à l'abri de la montée des eaux. Des barques légères se balancent à l'amarre, et les pêcheurs vérifient nasses et filets qu'un peu plus loin des femmes ravaudent patiemment. A la fois attentif et décontracté, le timonier pilote avec adresse son esquif à travers les bancs de sable qui affleurent. Assurément, il connaît tous les tours et détours de cette voie d'eau familière qu'il sillonne inlassablement en amont et en aval, le sourire aux lèvres. Au bout de deux heures de navigation sans histoire, il nous dépose – derniers passagers – au pied du sentier qui monte vers la Grotte aux mille Bouddhas. Amarré le bateau, il s'étend sur sa natte pour nous attendre à l'abri d'un soleil capricieux qui s'amuse avec des traînées de petits nuages clairs.

Là où le Nam Ou rejoint le Mékong, les grottes de Pak Ou composent un double sanctuaire qu'une longue dévotion populaire a peuplé de statues par dizaines et par centaines, peut-être autrefois par milliers. La caverne d'en haut, Vat Tham Ting, s'enfonce à l'horizontale, et la voûte s'abaisse pour former un autel naturel chichement éclairé par la flamme d'une poignée de lumignons.

Le trésor pillé

Sur la roche, des silhouettes dorées de l'Eveillé dansent une farandole entrecoupée de haltes méditatives, et la semi-obscurité pousse l'esprit à vagabonder. Naguère, il y avait ici – dit-on – des effigies d'or et d'argent, rehaussées de pierres précieuses, mais l'avidité de certains les a poussés au sacrilège : on a tant pillé ce trésor qu'aujourd'hui, une fois le visiteur sorti, une lourde grille protège l'accès à ce bout de territoire sacré.

La grotte d'en bas, Vat Tham Poum, s'élance, elle, à la verticale, comme happée par le vertige de l'appel d'un ciel qui, peut-être, se retrouve au sommet d'un boyau étroit et glissant s'estompant dans le noir. L'entrée de la caverne s'épanouit en un antre spacieux et capricieux, éclairé à l'oblique par des déchirures désordonnées dans les rochers. Ce chaos originel s'ordonne pourtant en étages brisés, socles aménagés pour des statues qui créent une saisissante armée de l'ombre. De niches en cavités, le Bouddha se multiplie et se démultiplie, mirage d'un instant privilégié quand un rayon de soleil fait brièvement scintiller les reflets mats des ors. Grandes ou petites, assises ou debout, les statues ont toutes cet air de famille typiquement lao – des formes élancées à l'élégance altière, des gestes d'une harmonie légère et le sourire esquissé. La plupart expriment d'ailleurs une attitude caractéristique, rare en d'autres terres bouddhistes, celle qui « appelle la pluie ».

Du surplomb avancé en terrasse qui domine le fleuve, par les trouées d'un feuillage échevelé, l'œil suit en bas le courant qui fait filer sampans et radeaux de bambou. Le Mékong, long fleuve tranquille... Notre bateau décroche, la rive s'éloigne, les grottes retrouvent leur silence – à la saison des pluies, des moines viennent y prendre leurs quartiers pour la traditionnelle retraite de trois mois, et les villageois des alentours pourvoient à leurs nécessités journalières.

Les craintes du timonier

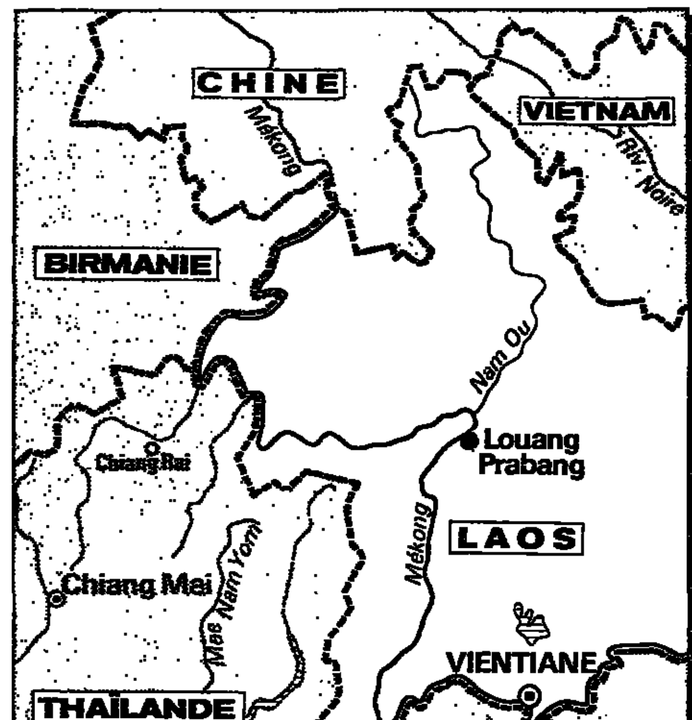
Soudain, c'est comme un frisson parcourant le ciel, qui s'obscurcit en un clin d'œil. Pareil à un félin en alerte, le timonier scrute l'horizon, des gouttes tombent lourdement sur le toit, l'homme donne un grand coup de barre, l'embarcation se cabre et fonce vers le rivage. Très vite, la tornade s'engouffre en charriant des rafales d'eau sous l'abri dont on baisse en hâte les planches servant de volets, le moteur tousse et s'étrangle au moment où un souffle violent plaque le bateau contre la berge sablonneuse. Déjà trempés, le mousse et son copain, vêtements collés au corps, luttent contre le vent pour caler le bâtiment. Ils reviennent dégoulinants, le souffle court et claquant des dents, nous expliquer par gestes et en souriant qu'il n'y a qu'une chose à faire : attendre que ça passe.

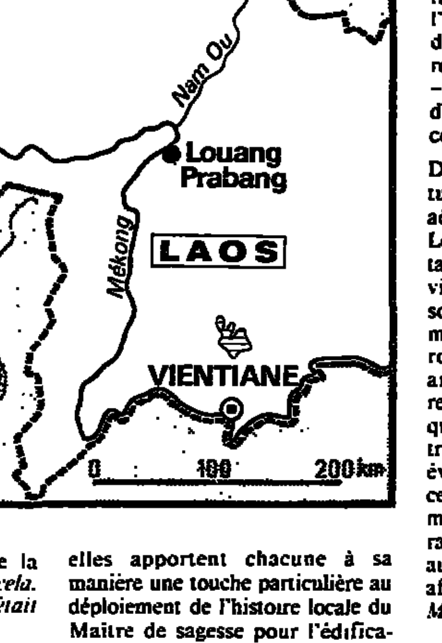
SYGMA

Si paisible il y a encore un moment, le paysage est franchement menaçant – le tonnerre pousse ses grandes orgues, les éclairs strient des nuages noirs qui s'entrechoquent, la grêle blanchit le sable de mille éclats, le bateau gémit. Et les hommes de se demander à quoi attribuer cet étrange coup de folie, tellement inhabituel en cette saison où le ciel est d'ordinaire immuablement bleu...

Une demi-heure plus tard, la tempête s'en est allée comme elle était venue, soudainement. Le vent est tombé, les vagues se sont apaisées, le ciel s'est dégagé, seuls quelques nuages témoignent de l'emportement de la bourrasque. Signe malaisé à déchiffrer ou avertissement des *phi*, ces génies aux humeurs changeantes gardiens des lieux, des rochers et des arbres profondément révérés par les villageois ? Toujours est-il que notre batelier n'en revenait pas – de mémoire d'homme, il n'avait souvenance de pareille mésaventure.

Il n'était pas le seul. A Louang-Prabang, les cours de monastères ressemblaient à des parterres de soucis, tant les moinillons s'affairaient à ramasser les branches cassées, les tuiles tombées, les fleurs fripées et les balustrades de bambou tordues. Au coin de la rue, du côté des cyclopousses, on discutait ferme pour conclure à l'incompréhensible. Sous l'auvent d'un immeuble plus ou moins abandonné, orné d'une inscription aux couleurs fanées en caractères cyrilliques « Association d'amitié soviéto-lao », des enfants rieurs partageaient le souvenir encore frais de leur grande frayeur. Très circonspect, un chat fit mine de vouloir traverser la rue, avant de se raviser et de rentrer précipitamment dans l'échoppe d'où il s'apprêtait à sortir. « *Vous savez*, nous dit le marchand ambulant de glaces en un français chantant appris sous les drapeaux de la République, *jamais je n'ai vu cela. C'est comme si le Mékong était devenu fou...* »





Un million d'éléphants

De ses splendeurs passées, quand elle était la capitale de Lane Xang, le royaume du million d'éléphants, Louang-Prabang a gardé la vigoureuse fraîcheur d'une cité privilégiée. Elle affiche des airs de dame de cours minaudante aux abords de l'ancien palais royal devenu musée national, pour retrouver bien vite sa malice de jeune paysanne espiègle près du marché. Elle s'enorgueillit d'abriter en son sein quelques-uns des plus beaux fleurons de l'art lao, comme le Vat Xieng Thong en bordure de la ville et du fleuve.

Le monastère « de la ville du flamboyant » ou « de la porte de la cité », selon les appellations possibles, est sans conteste le joyau le plus achevé de Louang-Prabang. Fondation royale jusqu'à l'instauration du nouveau régime en 1975, l'ensemble monastique remonte au XVIIe siècle et offre à l'amateur nombre d'occasions d'émerveillement. C'est d'abord l'explosion de couleurs qui surprend – la façade arrière du sanctuaire central, par exemple, décorée d'un magnifique arbre fait d'éclats de verre incrustés, témoignant à la fois d'une indéniable ascendance populaire et d'un subtil raffinement.

A Vat Xieng Thong, l'intérieur n'a rien à envier à l'extérieur, tant les fresques or sur fond noir captivent le regard par la suavité de l'exécution.

Que ce soit la chapelle rouge, celle du char funéraire – l'au-delà doit paraître moins rébarbatif dans cet attelage princier – ou encore celle du Bouddha debout, elles apportent chacune à sa manière une touche particulière au déploiement de l'histoire locale du Maître de sagesse pour l'édification de ses fidèles. Une quiétude bon enfant domine l'atmosphère, quelques jeunes moines s'activent sous un arbre à ouvrir des noix de coco, un bonze pensif se promène autour de l'autel aux offrandes, le soleil pare d'une poussière d'or les lourds vantaux sculptés qui se referment au crépuscule sur leurs trésors.

Le palais royal n'ouvre ses portes que brièvement, et à heures fixes, pour satisfaire la curiosité des rares visiteurs. On s'y déchausse à l'entrée, comme pour pénétrer dans un temple. De construction récente – les années 20 de ce siècle – il conjugue habilement les fastes d'un passé à peine légendaire et les commodités de la vie moderne.

D'inspiration locale, son architecture soignée lui vaut des volumes aérés et des dégagements élancés. Les bruits sont amortis par d'épais tapis le long du parcours bordé de vitrines où reposent cadeaux et trésors royaux, le tout méticuleusement étiqueté et dûment numéroté. Quelques superbes pièces archéologiques khmères font regretter de passer trop vite, tandis que dans une antichambre, des instruments de musique lao classique éveillent des nostalgies évanescentes. Clin d'œil dans les appartements privés des anciens souverains, un imposant vase de Sèvres aux formes délicatement rebondies affiche près du col : *« D'après Mme Escalier, 1889 »*

JEAN-CLAUDE BUHRER

Lire la suite page 18

Carnet de route

Relativement à l'écart des sentiers battus du tourisme, le Laos offre au voyageur d'heureuses surprises. Il trouvera à Vientiane une ambiance amicale, ponctuée d'escales dans des restaurants où les patrons racontent le pays de naguère en un français châtié à l'accent mélodieux. Les jeunes générations penchent du côté de l'anglais, mais la nostalgie du français reste forte, et sur les marchés la baguette craque sous la dent. En dehors d'une cuisine d'inspiration française, la nourriture locale est à base de riz gluant, voisine des saveurs de la Thaïlande du Nord, un peu moins variée.

Pour se rendre au Laos, les formalités prennent moins de temps à Bangkok qu'à Paris : quarante-huit heures, plus cinq photos et deux formulaires à remplir pour obtenir le visa en passant par une agence de voyages locale, qui s'occupera également de réserver le billet d'avion. Air Lao et Thai Airways, plus confortables, assurent des liaisons quotidiennes entre Bangkok et Vientiane.

Une fois sur place, l'organisation de la suite du voyage passe obligatoirement par Lao Tourisme, où la gentillesse et la bonne volonté suppléent quelque peu aux lenteurs administratives. Un vol quotidien (trente-cinq à quarante minutes) pour Louang Prabang, la route (de douze heures à trois-quatre jours) n'étant ni bonne ni tout à fait sûre. Découvrir la ville à pied ou en cyclopousse. Et naturellement, en fonction du temps dont on dispose, mille choses à voir et à faire à Vientiane même, sans oublier Savannakhet ou encore Phonsavanh, halte obligée pour visiter la plaine des Jarres.

A lire pour se préparer : Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indochine*, Paris, La Découverte, 1985.

Henri Mouhot : *Voyages dans les royaumes de Siam, de Cambodge et de Laos*, Olizane, Genève, 1989 (réédition du livre publié en 1868 chez Hachette).

Pour s'orienter sur place, un excellent guide pratique (le seul pour l'instant) · Michel Blanchard, *Cambodge, Laos, Vietnam*, Arthaud, Paris, 1989.

SANS VISA

LA TABLE

Une envie de rollmops

Harengs crus, marinés au vinaigre, enroulés sur un hachis d'oignons

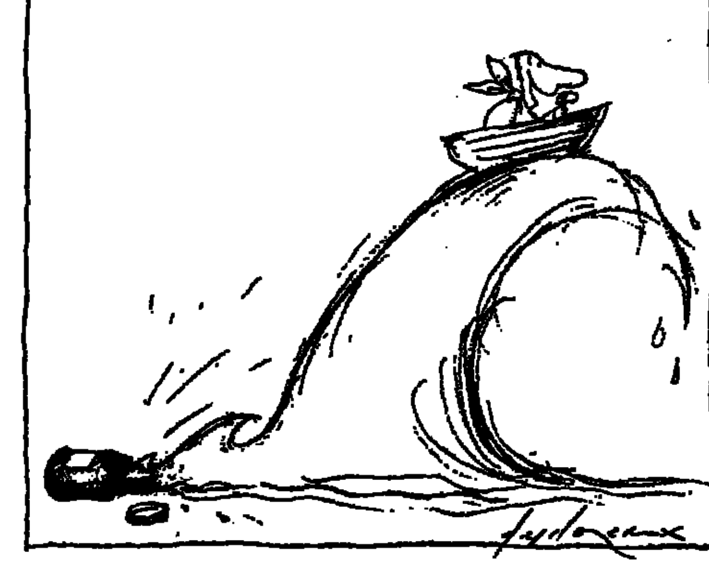
JE lisais les *Mémoires intimes* de Simenon, cet émouvant testament-témoignage. Il y raconte la naissance de Marc, son fils aîné, dans une clinique du Bois de la Cambre, en Belgique. Et pour être plus près il avait pris une chambre au château de Tervueren, un relais de campagne avant la lettre. Simenon décrit cette luxueuse maison, les longs couloirs, les chambres immenses, les maîtres d'hôtel figés, les garçons en veste blanche empesée...

Et son premier petit déjeuner, dans la grande salle à manger pour lequel il commande : « Deux rollmops, des petits pains et deux verres de bière ! »

Cette lecture me donna soudain envie de retrouver le goût, déjà lointain, des rollmops qui ont pratiquement disparu des cartes des restaurants.

Rollmops ! Le Larousse gastronomique indique que ce sont des filets de hareng crus, désarêtés, marinés au vinaigre et avec des épices, puis enroulés sur un hachis d'oignons et un demi-cornichon à la russe et maintenus par un bâtonnet de bois. *« Son nom vient de « roller » (rouler) »*, précise-t-il.

Est-il, comme le disait Simenon, une spécialité nationale belge qu'il décrit ainsi : « Filet de hareng cru enroulé autour d'un gros cornichon, de tranches d'oignons, d'herbes macérées longuement dans une sauce composée de laitance de harengs et de vinaigre » ? Ou, le mot l'indiquerait, de coutume britannique : rollup (à enrouler) mop (balai), ce qui fait de notre hareng enroulé surmonté de sa pique de bois une sorte de petit balai de gueule, n'est-ce pas ?



Mais en guise de rollmops on apporta à Simenon des filets de hareng décorés d'œufs durs, d'olives, de quelque chose de rouge et de mignonnes pyramides de mayonnaise. C'était – déjà ! – de la nouvelle cuisine en quelque sorte, et cela explique que l'on n'en trouve plus de « vrais », de simples, dans les restaurants et pas même dans les brasseries.

Quelques jours plus tard, en m'amusant bien au bouquin d'André Pousse *Touchez pas aux souvenirs* (Robert Laffont), il me rappelait que Jean Gabin, lui aussi, était un amateur de rollmops qu'il dégustait en bord de Marne, dans une guinguette, en compagnie du « petit cycliste » Michel Audiard, que j'ai bien connu, lui aussi un fameux gourmand (1).

Alors, ce fut plus fort que moi, je voulus me faire un déjeuner rollmops !

Mais où l'aller chercher ?

Le hareng frais en filet, préparé diversement, on le trouve bien sûr au Copenhague (142, avenue des Champs-Elysées – Tél. 43-59-20-41) et à son snack-pâtisserie le Flora Danica.

On le trouve, incomparable, à l'épicerie du Vieux Berlin (32, avenue George-V – Tél. 47-20-88-96) notamment sous la forme d'un tartare de hareng maatge séduisant. Mais le rollmops ?

J'en ai acheté un bocal à l'épicerie du Vieux Berlin (entrée 45, rue Pierre-Charron). Sous la marque « Baltic », ils sont préparés à Strasbourg et, l'étiquette l'indique, comportent : harengs, cornichons, vinaigre dilué, oignons et épices.

J'avais enfin satisfait mon envie !

LA REYNIÈRE

(1) Mais, j'y songe, pourquoi « Dédé » Pousse ne mettrait-il pas de rollmops à sa carte de l'excellent restaurant de copains qu'est son Napoléon Chaix (46, rue Balard – Tél. 45-54-09-00) ? Avant le bœuf gros sel du mercredi, par exemple, il ferait merveille !

VOYAGES

Tempête sur le Mékong

Suite de la page 17

Derrière le palais, des garages verrouillés renferment des automobiles d'il y a trente ou quarante ans, qui feraient sans doute la joie des collectionneurs. Devant le palais, dans la grand-cour, un étang se pare des nuances changeantes des fleurs de lotus. Et, au-delà de la grille, le mont Phousi grimpe jusqu'à l'altitude de 150 mètres. Du haut de la Montagne merveilleuse, au bout des 328 marches, le paysage part en plongée vers des échappées d'irréel : la rivière, un pont, des ermitages, des monastères, et même... une batterie antiaérienne nichée dans un bosquet en contrebas.

Flâner à Louang-Prabang est sans doute la meilleure façon d'apprivoiser le charme souriant de la ville. S'arrêter pour un brin de conversation avec les marchandes de fruits, admirer la dextérité des artisans-vanniers, humer les senteurs épicées du marché, profiter de la fraîcheur d'une halte dans les sanctuaires, regarder s'éloigner l'homme au regard fixe qui tient à la main une vieille pipe à opium patinée, s'entretenir du temps qui passe et apporte le changement avec l'interlocuteur anonyme qui vous demande pourquoi la France se désintéresse tellement du Laos.

L'appel des âmes

Les environs de la ville ne sont pas avares de coins privilégiés, telles la grotte de Vat Tham, de l'autre côté du fleuve, les chutes de Kouang-Si, qui jouent par endroits à se déguiser en toiles cubistes, ou tel village où des roues à aubes en cascade forment le fond sonore d'un véritable paradis des canards.

Et, le soir, se laisser prendre à la magie d'une cérémonie traditionnelle, le *baci*, borne qui jalonne tout événement marquant de la vie – naissance ou mariage, départ ou retour, arrivée d'un proche. Une manière aussi d'accueillir l'étranger, de lui souhaiter la bienvenue ou que les dieux du voyage veillent sur son chemin. C'est en quelque sorte un « appel des âmes » à ne pas quitter le corps, agrémenté d'influences bouddhistes et vernaculaires, matérialisées par des liens de coton léger noués aux poignets des invités. Un orchestre accompagne le déroulement du rite dans une ambiance chauffée par les libations, la bonne humeur et les éclats de rire se fondant en joyeuses farandoles. Un viatique précieux pour le voyageur, qui se sait désormais sous bonne garde.

En léger décalage temporel sur Vientiane, Louang-Prabang demeure encore cette cité un peu mystérieuse, celle où, en 1816, Henri Mouchot vint mourir de l'avoir tellement rêvée, attirante et secrète, comme si elle s'évertuait à se garder le plus longtemps possible d'un avenir prêt à la happer pour la pousser dans le moule uniformisant de la modernité. Bientôt, dans trois ans, le pont sera achevé sur le Mékong, du côté de Vientiane, et reliera en dur le Laos à la Thaïlande. Le progrès et la société de consommation lanceront leurs tentacules toujours plus loin, sans se laisser arrêter par les obstacles ni se retourner sur les inévitables dégâts qu'ils traînent dans leur sillage. Louang-Prabang jouera peut-être alors la Belle au bois dormant. Pour se souvenir qu'un jour de grande colère sur le Mékong, la tempête apaisée avait tracé un double arc-en-ciel entre Vat Tham et Vat Xieng Thong, sur les deux rives du fleuve. Un écrin de lumière pour une ville de légende.

JEAN-CLAUDE BUHRER

ENSEIGNE

Bistrot de retour

L'ÉPOQUE qui veut à tout prix célébrer le vin, n'a pas encore vraiment trouvé ses lieux de culte. Tout aujourd'hui est à réinventer puisque le bistrot, modèle français d'équilibre et de savoir boire, a disparu, s'est dissous dans les breuvages industriels et l'affairisme chronique. Celui qui trônait derrière son zinc, à cheval sur sa cave, s'est ainsi transformé en bistrotier, oubliant qu'en ne mettant ses vins en bouteille, en refusant de rester le trait d'union entre la vigne et la ville, il perdait au fond sa raison d'être.

Mais les temps, fort heureusement, ne cessent de changer. Il y eut d'abord cette explosion de « bars à vin », « wine bars » et autres chaînes spécialisées dans la vente de grands crus au petit verre, nouvelles manières, bien souvent, de mettre en appétit le snob et d'escroquer l'ignorant.

On vit aussi, premier réflexe d'autodéfense d'une profession en perdition, la création d'un trophée – celui du « meilleur pot » – qui fournit, en général, une garantie à ceux qui sont en quête de lieux où le vin est autre chose qu'un produit.

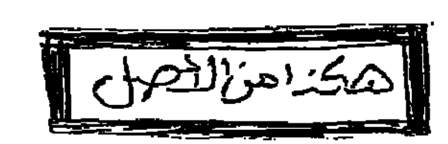
La nouveauté, dans ce petit monde, tient aujourd'hui à la création et au développement d'un autre prix, celui du « meilleur bistrot à vins de Paris » qui vient d'être remis à M. et Mme Savoye, tenanciers du *Griffonnier*. Tout, sans doute, n'est pas parfait dans ce bistrot de carte postale de la rue des Saussaies. On s'y bouscule un peu trop, à midi, dans la petite salle du premier étage, et les puristes noteront l'absence de plusieurs appellations d'origine, tout comme celle, sur la carte, des millésimes et de l'identité des producteurs. Ils regretteront aussi les dimensions de la cave qui interdisent la descente de barriques et la mise en bouteilles systématique dans le sous-sol.

Mi-Auvergnat, mi-Languedocien, le patron a ses passions (très beau chinon 86 de chez Donabella) et, malheureusement, aussi ses jugements définitifs (*« pas de saint-pourçain-sur-sioule, parce que je n'aime pas ça »*).

Reste pourtant l'essentiel, la transformation en quelques années et grâce au vin, d'un lieu qui avait perdu son âme, en un établissement à nouveau très fréquentable. Faisant une croix sur la bière et le pastis qu'il avait trop longtemps servis dans le nord de Paris, Robert Savoye fait ici – après il est vrai quelques nuits blanches et pas mal d'angoisse – la démonstration que, parce qu'il impose la rencontre, le vin devrait permettre de mieux vivre.

JEAN-YVES NAU

► Le Griffonnier - 8, rue des Saussaies, 75008 Paris. Tél. : 42-65-17-17





RENCONTRE

Claude Lagoutte et ses pinceaux chinois

Parcourant les continents, souvent à pied, ce peintre nie toute influence directe de ses voyages sur son travail. Pourtant, l'Asie marque profondément son œuvre.

« *QUEL peintre faudrait-il ici pour rendre cette palette sourde de bruns foncés : de noirs grisés par la poussière, de glacis garance où miroite parfois l'éclat d'un bijou ? Robes pourpres, prune, fuschia, moirées de terre de Sienne ; peaux de chèvre désordonnées (Ribera ?) ; tissages multicolores dont la vulgarité claque avec chic sur les terres ; amoncellement de textiles (je pense à Riva Boren). Les Tibétains campent naturellement et les vieilles mamans tannées servent le thé salé.* »

C'est un extrait du *Journal tibétain* que le peintre itinérant Clande Lagoutte (*le Monde* du 2 septembre 1984 et du 4 juillet 1986) a rapporté du Toit du monde où il s'était introduit illégalement en 1985, avec un universitaire anglais de Kuala-Lumpur. Journal qu'il s'est soucié comme d'une guigne de publier à son retour, se contentant de le laisser feuilleter à quelques personnes visitant son atelier de la Bastille, à Paris.

Et hop ! Il était déjà reparti pour son ambulation annuelle de plusieurs mois en Inde, suivie d'une marche sous la pluie quotidienne en Colombie-Britannique, parmi les Amérindiens, hier artistes géniaux, aujourd'hui alcooliques subventionnés ; puis, ce fut une exténuante découverte, à la pire saison, de la Malaisie et de l'Indonésie, embrayant sur une retraite dans de septentrionaux îlots britanniques ou dans cette arrière-Provence désertée, entre Côte d'Azur et Lubéron, qu'il trouve « *belle de ne pas être belle* » et d'où il a rapporté la plupart des toiles de sa prochaine exposition.

Vous aurez beau chercher, vous ne trouverez rien, absolument rien de « méridional » même au meilleur sens du terme (s'il existe, en art...) dans ces peintures sur châssis, comme poudrées à l'œuf façon Bissière (1), en réalité tout bêtement brossées à l'acrylique. Le philosophe des sciences, François Dagognet, dans son livre *Rematérialiser* (Ed. Vrin), s'est penché sur le travail de Claude Lagoutte et de quelques autres de ces « plasticiens » qui ont revalorisé la matière, repris discrètement en compte son expressivité sans l'opposer à l'esprit, contrairement aux schémas européens longtemps dominants. Chez ces artistes, la matière a peut-être de nouveau une âme.

A-t-elle une sensualité ? Ce n'est pas toujours sûr. Chez Lagoutte, les sens trouvent cependant leur compte dans ces *Carnets de route* qu'il réalise presque à chaque étape de ses pérégrinations mais qu'il a tendance à considérer comme mineurs et qu'il ne se soucie que rarement d'exposer, encore moins de vendre. Seule une conservatrice du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale a réussi à acquérir ses *Feuilles népalaises* (1982-1983).

Dans ces *Carnets*, également dans des « lettres » adressées à sa famille, à ses amis, le peintre-voyageur utilise le même stylo à encre de Chine noire pour les dessins et les textes, comme les artistes chinois classiques qui employaient le même pinceau pour la peinture et l'écriture, réunissant par ce média la matière et l'esprit. Ainsi, les notations mystiques de Lagoutte, suscitées par ses contacts tant avec les brahmanes de l'Hindoustan qu'avec des dominicains français, font parfaitement bon ménage avec le croquis de son vélo devant un monument ruiné, des bouts de journaux locaux, des horaires de bacs ou de bus.

Du pèlerinage hindou aux romans de Loti

L'apaisement spirituel apporté par le fameux (et non touristique) pèlerinage hindou de la Narmada, en Inde centrale – à l'occasion duquel le graphiste a réalisé un recueil communiquant une parfaite impression d'équilibre entre la pensée et l'action, – a été payé de pénibles marches dans la poussière, d'autant de cars bondés et sans amortisseurs, de nuits dans des auberges même pas espagnoles... Le dessin-texte de Lagoutte restitue tout cela avec ce dégagement d'harmonie, comme on dirait un dégagement de fumée ou de parfum, qui est la grande force des peintres chinois. Et la sienne.

Des crêtes des Pyrénées aux rives du Congo, des dunes vierges du Sahara aux monuments égyptiens coagulés dans le cambouis des millénaires, Lagoutte est allé un peu partout à la recherche des formes et des lumières et aussi de la connaissance philosophique. Cependant, ses encres d'Arles ou du Bosphore, ses « lettres » de telle abbaye normande ou de Paris présentent presque toutes une indéniable marque « asiate ». Comme au fond sont également marqués d'« asiatisme », quoique d'une manière plus affinée encore, les jaunes éteints, les roses morts, les gris-bleus de lichens, toutes couleurs dignes des pires déserts chinois ou centrasiatiques, et qu'on retrouve dans les dernières séries de toiles de Lagoutte *Made in Provence, in Paris, in Britanny*, ou ailleurs.

Cet asiatisme est à mille lieues de tout exotisme. Et pourtant, à écouter ce que disait le peintre au cours d'un entretien sur France-Culture, en février, avec Olivier Germain-Thomas, à l'origine de cet asiatisme si fin, si élaboré, il y a sans doute un lointain choc avec l'ailleurs : « *Mon premier choc avec l'art, c'est à Rochefort-sur-Mer, ville de retraités coloniaux, que je l'ai sans doute éprouvé vers l'âge de dix ans. Mes parents, qui étaient commerçants, m'envoyaient parfois apporter une commande chez une certaine Mme Sylvestre, veuve d'un résident de France qui avait été en poste au Cambodge au temps où Malraux pillait les temples khmers. Cette dame vivait dans une vaste maison silencieuse. En passant devant les portes ouvertes du salon aux persiennes fermées, j'apercevais des statues d'Asie miroitant dans l'ombre, et surtout un énorme Bouddha qui m'appelait vers d'autres mondes géographiques et intérieurs.* »


ANNE GARDE

Rochefort, c'est aussi la ville de Pierre Loti. Comme lui, Lagoutte a commencé sa vie d'adulte en portant l'uniforme français sous les tropiques : « *En 1986, c'est à cause de trois romans de Loti lus par hasard que j'ai renoncé à mon habituelle marche en Inde pour rester en Turquie* » (2). La boucle était bouclée. L'asiatisme l'emportait plus que jamais et, en même temps, les racines récupéraient leur dû.

Après les piquages et collages « *où le sujet est parfois le délai de fabrication, l'enregistrement du temps qui passe* », le peintre est revenu récemment au châssis, grâce auquel il exprime, avec plus de liberté que jamais, cette représentation du monde négligeant l'anecdotique, où les formes identifiables ne gardent qu'une sorte de « présence », appelée ainsi faute de mieux.

« A quel peintre faire appel, demandait Lagoute dans son *Journal tibétain*, pour exprimer « *l'éclair d'une turquoise jaillie d'un manteau ou le blanc cassé d'un de ces bracelets faits de conques marines. Tabliers de femmes faits de trois bandes de laine cousues où, sous la patine de la crasse, jouent les rouges et les roses, qui laissent parfois éclater une rayure verte...* » Quel peintre ? Mais vous, sans doute, M. Lagoutte...

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

► ***Claude Lagoutte exposera du 26 mars au 5 mai à la galerie Charles-Sablon, 21, avenue du Maine, 75015 Paris. Tél. : (1) 45-48-10-48.***

(1) Roger Bissière (1888-1964) a évolué du cubisme à l'abstraction, utilisant des techniques particulières jusqu'à des « *poudres diluées à l'œuf, donnant une couleur crayeuse, fragile* » (François Augiéras, *Une enfance au temps du Maréchal*, Editions Christian Bourgois, 1968.)

(2) *Le Monde* a reproduit plusieurs dessins du *Carnet stamboulriote* de Claude Lagoutte dans un supplément sur la Turquie, le 13 décembre 1986.

SANS VISA

JEUX

échecs

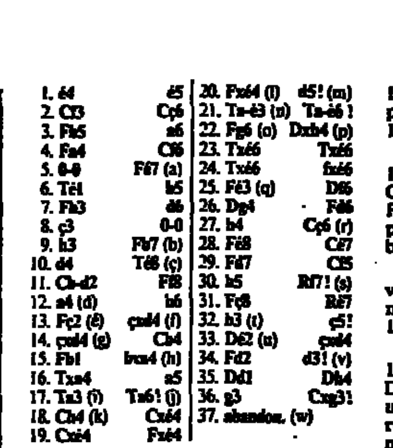
Nº 1377

IMPRÉPARATION

(Première partie du match de finale des candidats, Kuala-Lumpur, 8 mars 1990)

Blancs : J. TIMMAN
Noirs : A. KARPOV

Partie espagnole.
Variante fermée.



1. é4	é5	20. Fxé4 (l)	d5! (m)
2. Cf3	Cç6	21. Ta-é3 (n)	Ta-é6 !
3. Fb5	a6	22. Fg6 (o)	Dxh4 (p)
4. Fa4	Cf6	23. Txé6	Txé6
5. 0-0	Fé7 (a)	24. Txé6	fxé6
6. Té1	b5	25. Fé3 (q)	Dé6
7. Fb3	d6	26. Dg4	Fé6
8. ç3	0-0	27. h4	Cç6 (r)
9. h3	Fb7 (b)	28. Fé8	Cé7
10. d4	Té8 (ç)	29. Fd7	Cf5
11. Cb-d2	Ff8	30. h5	Rf7! (s)
12. a4 (d)	h6	31. Fç8	Ré7
13. Fç2 (é)	çxd4 (f)	32. h3 (t)	ç5!
14. çxd4 (g)	Cb4	33. Dé2 (u)	çxd4
15. Fb1	bxa4 (h)	34. Fd2	d3! (v)
16. Txa4	a5	35. Dd1	Dh4
17. Ta3 (i)	Ta6! (j)	36. g3	Cxg3!
18. Ch4 (k)	Cxé4	37. abandon. (w)	
19. Cxé4	Fxé4		

NOTES

a) L'ancien champion du monde a peu de goût pour le « système ouvert » (5..., Cxé4) sauf avec les Blancs ; la « variante fermée » dans laquelle il baigne comme un poisson dans l'eau correspond parfaitement à son style.

b) 9..., Ca5 ; 9..., Cd7 ; 9..., Cb8 ; 9..., h6 ; 9..., Fé6, sont d'autres possibilités.

c) Dans cette suite moderne, les Noirs acceptent déjà l'idée de la partie nulle par répétition de coups : 11. Cg5, Tf8 ; 12. Cf3, Té8 ; 13. Cg5, Tf8. Cependant, dans une partie Ehlvest-Karpov (championnat de l'URSS, 1988), les Noirs refusèrent la nullité par 12..., Cd7 ; 13. Cb-d2, éxd4 ; 14. çxd4, Cb4 ; 15. Cf1, ç5.

d) Ou 12. a3, g6 ; 13. Fç2, Fg7 ; 13. d5, Cé7 ; 14. ç4, ç6 ; 15. dxç6, Cxç6 ; 16. b4, Tç8 (Benjamin-Ivanov, Philadelphie, 1988). L'attaque du pion b5 est courante. 12. d5 est jouable comme 12. Fç2.

e) Sur 13. d5, le C-D revient en d7 via b8 mais 13..., Ca7 ! est aussi à examiner : 14. Cf1, ç6 ; 15. Ch2, çxd5 ; 16. éxd5, Cç8 (Nunn-Smejkal, 1986).

f) Une idée supérieure à 13..., Cb8 ; 14. Fd3, ç6 ; 15. Cf1, Cb-d7 ; 16. Cg3, Dç7 ; 17. Fd2, g6 ; 18. Dç1, Rh7 avec un léger avantage aux Blancs (Kasparov-Karpov, 1985, neuvième du match) et à 13..., Tb8 ; 14. axb5, axb5 ; 15. Fd3 qui donne également aux Blancs un avantage (Timman-Karpov, Tilburg, 1986).

g) Ou 14. Cxd4, Cxd4 ; 15. çxd4, ç5 ; 16. d5, Cd7 ; 17. b3, g6 (et non 17..., f5 ? ; 18. Fb2, Cf6 ; 19. Df3, fxé4 ; 20. Cxé4, Cxé4 ? (20..., Cxd5 valait mieux) ; 21. Txé4, Dg5 ; 22. Tg4, Dxd5 ; 23. Df6 !, abandon. (Ghinda-Defize, Dubaï, 1986).

h) Dans de nombreuses parties, les Noirs choisirent avec des succès divers la continuation 15..., ç5 ; 16. d5, Cd7 ; 17. Ta3, ç4 ; 18. axb5, axb5 ; 19. Cd4, Db6 ou Txa3. D'autres poursuivent ici par 15..., Cb8 ; 16. b4, Cb-d7 ; 17. Fb2, g6. En 1989, Karpov reprit systématiquement dans plusieurs parties la suite 15..., bxa4 ; 16. Txa4, a5 afin de donner à son C-D la case active b4.

i) Une idée connue : en a3, la T-D peut renforcer la pression sur la colonne é via é3.

j) De manière symétrique mais avec encore plus de force, cette manœuvre de la T-D, qui recèle la possibilité 18..., Da8 avec quadruple attaque du pion é4, a été expérimentée plusieurs fois par Klovans en 1986 et par Karpov en 1989.

k) Dans cette position connue, les Blancs souffrent apparemment d'un étonnant manque de préparation ; refusant les suites éprouvées comme *18. Ta-é3* (Balachov-Karpov, championnat d'URSS 1983), *18. Ch2* (Hjartarson-Karpov, Seattle 1989 et Iwantchuk-Karpov, Linares 1989), le grand maître hollandais se lance dans des complications douteuses en sacrifiant le pion é4. Naturellement *18. d5* est possible : 18..., ç6 ; 19. dxç6, Fxç6 ; 20. Cd4, Fb7 ; 21. Ta-é3, g6 ; 22. Cg1, Fg7 ; 23. Cg3 avec égalité. L'avance 18.é5 semble prématurée : 18..., dxé5 ; 19. dxé5, Cd7 ; 20. Cç4, Fd5 ; 21. Cxa5, Fxf3 ; 22. gxf3, Cxé5.

l) Sans craindre 19..., Dxh4 à cause de 20. Fh7+ et de 21. Txé8.

m) Mais ce coup intermédiaire simple et fort met sérieusement en question la combinaison issue de 18. Ch4.

n) Renouvelant la menace 22. Fh7+.

o) 22. Fxd5, Dxd5 ; 23. Txé6, Txé6 ; 24. Txé6. Dxé6 ne laissait aux Noirs qu'un avantage minimal et était nécessaire.

p) Maintenant les Noirs ont une bonne position et un pion de plus.

q) La paire de F des Blancs ne suffit pas à compenser l'avantage matériel de leur adversaire.

r) Le C n'a plus rien à faire sur l'aile-D.

s) Karpov a regroupé ses forces. La dernière figure – le R – se rend sur le lieu du combat afin de chasser le F blanc et de renforcer la défense du pion é6.

t) Les Blancs n'ont plus de plan.

u) Si 33. dxç5 ?, Da1+ suivi du mat. Les Blancs sont perdus.

v) Si 33. Dxd3 ?, Da1+ ; 34. Df1, Fh2+ avec gain de la D.

w) Si 37. fxg3, Dxg3+ ; 38. Rf1, Dh3+ ; 39. Rf2, Fç5+ ; 40. Ré1, Dh1 mat.

Solution de l'étude nº 1376
V. Kalandadze (1983)

(Blancs : Rf8, Cd4 et h8, Pb6, d7, g2. Noirs : Rh5, Fd1, Cd8, Pa7, a6, d2).

Après 1. bxa7 !, Ff3 ; 2. Cxf3, d1=D ! ; 3. a8=D les Blancs ont une nouvelle D, mais les Noirs aussi, et, sur 3..., Dxd7 !, comment les Blancs peuvent-ils gagner ?

Par 4. g4+ !! : *a)* 4..., Rxg4 ? ; 5. Cé5+ avec gain de la D.

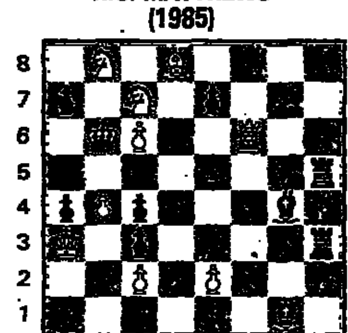
b) 4..., Dxg4 ; 5. Dd5+, Rh6 ; 6. Dd2+, R ad libitum ; 7. Dh2+.

c) 4..., Rh6 ; 5. Dxa6+, Cé6+ ! ; 6. Dxé6+ !!, Dxé6 ; 7. Cf7+ Rg6 (si 7..., Rh7 ; 8. Cg5+ avec gain de la D) ; 8. Ch4+, Rf6 (ou 8..., Rh7 ; 9. Cg5+) : 9. g5 mat.

Ou encore 4..., Rh6 ; 5. Dxa6+, Dé6 ; 6. Cf7+, Rg6 ; 7. Ch4+, Rf6 ; 8. g5 mat. Quelle élégance !

CLAUDE LEMOINE

ÉTUDE Nº 1 377
R.C. MATTHEWS (1985)



BLANCS (9) : Ra3, Tf6, Fd8, Cf8 et ç7, Pb4, ç2, ç6, é2.

NOIRS (10) : Rh6, Th5 et h3, Fg4 et g1, Pa7, a4, ç4, ç3, é7.

Les blancs jouent et font mat en six coups.

bridge

Nº 1375

EXTRAORDINAIRE RÉDUCTION

Quand on regarde les quatre jeux avec cette horrible répartition des atouts, la chute au contrat de 5 Trèfles paraît inévitable. Or, comme le montrent les deux champions anglais Reese et Bird, un expert doit pouvoir réussir à la table cette manche. La condition sera de bien imaginer la position finale qui permet de ne perdre que deux atouts.

Nord : ♠ R 10 7 5 ♥ A 8 7 ♦ A 9 7 4 ♣ 4 3
Ouest : ♠ V 8 3 2 ♥ D 9 6 5 4 ♦ D 10 8 3 ♣ –
Est : ♠ D 6 4 ♥ 10 2 ♦ V 6 5 ♣ D V 10 8 7
Sud : ♠ A 9 ♥ R V 3 ♦ R 2 ♣ A R 9 6 5 2

Ouest entame le 3 de Carreau, Sud prend avec le Roi et tire le Roi de Trèfle, sur lequel Ouest défausse un Cœur. *Comment gagner* CINQ TRÈFLES contre toute défense ?

Réponse :

« Votre but, écrivent les auteurs, est de faire *le plus de coupes possibles* avec votre main. Vous montez au mort avec l'As de Carreau et coupez un Carreau, puis vous jouez As et Roi de Pique et coupez un Pique. Ensuite, vous tirez le Roi de Cœur et l'As de Cœur... »

Après les deux « réductions », c'est-à-dire les *deux raccourcissements* d'atout, la situation est la suivante :

Nord : ♠ 10 ♥ 8 ♦ 9 ♣ 4
Ouest : ♠ V ♥ D 9 ♦ D
Est : ♣ D V 10 8
Sud : ♥ V ♣ R 9 6

La main est au mort et Sud fait encore *deux* levées.

« Vous ne jouez surtout pas atout, expliquent les auteurs, mais une carte que vous pouvez couper comme Pique ou Carreau. Est doit couper avec la Dame pour ne pas être surcoupé par le 9 de Trèfle. Alors vous défaussez votre Cœur et, quand Est continue avec le Valet de Trèfle, vous fournissez le 6 de Trèfle *pour faire ensuite Roi 9...* »

CHAMPIONNATS DU MONDE

Les Championnats du monde par équipes open (Coupe Rosenblum) et par paires auront lieu du 31 août au 15 septembre de 10 à 20 heures à Genève au Centre d'exposition PALEXPO (en face de l'aéroport). Paires mixtes (31 août et 1er septembre), Quatre open (3 au 10 septembre), Paires open et Dames (8 au 15 septembre). Renseignements : Comité d'organisation, tél. : 33-1-45-20-67-21. *Note :* des tournois par paires (Continuous Pairs) seront ouverts à tous pendant la durée des épreuves.

L'éclairage d'une entame

Savoir tirer des déductions de l'entame est un art que peu de joueurs cherchent vraiment à acquérir. Et pourtant cet art est souvent utile, comme dans cette donne d'un championnat d'Angleterre. Mais avouons que les « déductions » étaient plutôt subjectives.

Nord : ♠ 10 9 ♥ A 6 4 ♦ D 6 4 ♣ A D 7 4 3
Ouest : ♠ 3 ♥ R 9 5 ♦ R 10 7 2 ♣ V 10 9 8 6 5
Est : ♠ D 7 6 ♥ V 10 8 2 ♦ V 9 8 5 ♣ V 2
Sud : ♠ A R V 8 5 4 2 ♥ D 7 3 ♦ A 3 ♣ R

Ann. : S. don. Pers. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
–	–	–	1 ♠
passe	2 ♣	passe	4 ♠
passe	6 ♠	passe	passe...

Ouest ayant entamé le 8 de Trèfle, la déclarante, Diane Tuckwood en Sud, a fait le Roi de Trèfle, et elle est montée au mort par l'As de Cœur pour continuer Trèfle et défausser ses perdantes, mais au troisième tour Est a coupé la Dame de Trèfle avec le 6 de Pique. *Comment la déclarante a-t-elle gagné* SIX PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères

L'enchère de « 6 Piques » est courageuse car il pouvait y avoir deux Carreaux perdants et, d'autre part, la main de Nord n'est pas très puissante (il aurait au moins fallu le Roi de Carreau au lieu de la Dame).

dames

Nº 376

C'EST CLERC DANS LES TÉNÈBRES

(Championnat des Pays-Bas. 1988-89).

Blancs : CLERC
Noirs : VERDEL
Ouverture : Raphaël

1. 32-28	17-22	15. 32-27 (g)	1-7
2. 28x17	11x22 (a)	16. 35-30	20-25
3. 37-32	12-17 (b)	17. 40-35	5-10
4. 31-26	6-11	18. 44-40	3-8
5. 36-31	8-12	19. 42-37	15-20
6. 32-27 (c)	16-21 (d)	20. 46-41 ! (h)	20-24
7. 27x16	22-28	21. 34-29 ! (i)	23x34 (j)
8. 33x22	18x36	22. 40x20	25x34
9. 41-37 (e)	12-18	23. 39x30	14x34
10. 37-32	7-12 (f)	24. 27-22 ! (k)	17x39
11. 16x7 (d)	2x11	25. 38-33	39x28
12. 39-33	19-23	26. 47-42 ! (l)	36x38
13. 44-39	14-19	27. 43x3 !! (m)	abandon
14. 50-44	10-14		

NOTES

a) Autre source de toutes les tentations, ce début connaît un carrefour majeur dès cette prise, les Noirs choisissant fréquemment 2...: (12x21) ; 3. 37-32, a1, a2 (7-12) ; 4. 41–37, a3 (21-26) ; 5. 34-29 (19-23) ; 6. 40-34 (11-17) ; 7. 45-40 (6-11) ; 8. 50-45 (14-19), etc. [BAKELS-PALMER, Championnat des Pays-Bas, 1988-1989].

a1) 3. 35-30 (7-12) ; 4. 30-25 (21-26) ; 5. 31-27 (11-17) ; 6. 40-35 (6-11) ; 7. 44-40 (1-6) ; 8. 50-44 (17-21), etc. [BASTIAANNET-JONG, Amsterdam, octobre 1988].

a2) 3. 31-26 (7-12) ; 4. 26x17 (12 x21) ; 5. 34-29 (19-23) ; 6. 37-32 (23 x34) ; 7. 40x29 (14-19) ; 8. 41-37 (1-7), etc. [LADAGE-HARTEN, NIJMEGEN, septembre 1988].

a3) 4. 34-29 (11-17) ; 5. 40-34 (6-11) ; 6. 44-40 (1-6) ; 7. 50-44 (19-23) ; 8. 41-37 (14-19), etc. [KORENEWSKI-ALFAISI, championnat du monde, 1988, PARAMARIBO].

b) 3. ... (6-11) immédiat nouveau carrefour capital, 4. 41-37 (12-17). 5. 34-29, b1 (8-12) ; 6. 40-34 (19-23) ; 7. 35-30 (20-25) ; 8. 45-40 (14-19) ; 9. 40-35 (10-14), etc [SALOMÉ-RAMDIEN, Doetinchem, octobre, 1988].

b1) 5. 46-41 (8-12) ; 6. 31-27 (22 x31) ; 7. 36x27 (17-22) ; 8. 37-31 (22-28) ; 9. 33x22 (16-21) ; 10. 27x16 (18x36), etc. [ZEE-CLERC, Leeuwarden, septembre 1988].

c) Le GMI Clerc propose une partie d'enchaînement du centre droit.

d) Sachant qu'ils ne partent pas favoris, les Noirs simplifient, très provisoirement, en refusant l'enchaînement par un deux pour deux.

e) Impossible, à ce stade, de subodorer les intentions de Clerc : envisage-t-il de réactiver les pions à 16 et 26 ou de renoncer à cette idée ? Concevra-t-il une stratégie s'ouvrant sur une inattendue et diabolique combinaison de gain dans son style inimitable ?

f) Ce sont les Noirs qui apportent un tout début de réponse par cet échange.

g) Première écharde sur l'aile droite adverse, au demeurant numériquement affaiblie et privée de toute colonne d'attaque.

h) Il est clair maintenant que Clerc, sabre au clair, a choisi la manière forte par ce tenté de faute : l'exécution d'une brillante combinaison de gain sans appel.

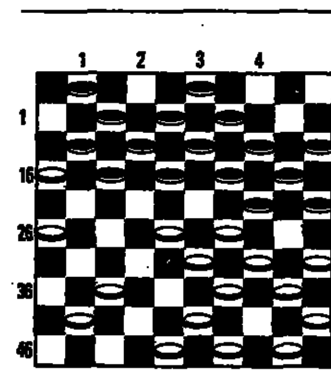
i) Clerc place une combinaison au mécanisme complexe, élaboré, qui donne une nouvelle illustration des évolutions de ce GMI dans les ténèbres des profondeurs tactiques.

j) Si 21. ... (25x34), suite analogue.

k) L'une des clés du mécanisme.

l) Difficile à déceler cette ultime évolution : les ténèbres.

m) Superbe coup de dame.



PROBLÈME KOZLOV (URSS) 1961

Les Noirs jouent et gagnent. Dans cette partie qui l'opposait au maître Sretensky, lors du championnat d'URSS, 1961, le maître Kozlov plaça une belle combinaison gagnante en six temps.

● SOLUTION : (18-23) ! ; 29x18 (12x32) 37x28 (24-30) 35x24 (20x38) 43x32 (7-12) 16x18 (13x35) !, rafle quatre pions. +2 et +.

JEAN CHAZE

mots croisés

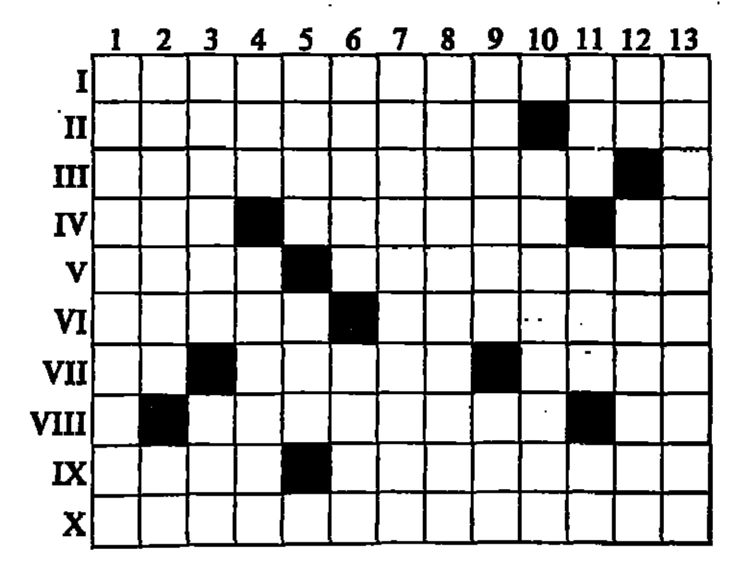
Nº 604

Horizontalement

I. Utile pour les blancs, dangereux pour les noirs si l'on en croit M. Chirac. – II. L'Opéra Bastille, par exemple. Pronom. – III. Il faut que le cœur la permette. – IV. Energie mesurée. Elle a gardé le meilleur. Note. – V. Débarrasser. On lui demande de débarrasser le terrain. – VI. Fait un triomphe dans le recyclage. Rend le dialogue impossible. – VII. Tomber sur lui, c'est peu chanceux. Vous réchauffent le cœur, ou le fendent. Egal. – VIII. Ne rit pas de bon cœur. Bien parti pour faire du zèle. – IX. Se porte pâle, ou avec hâle. Toujours sûr de plaire. Au trictrac. – X. C'est le fait du I.

Verticalement

1. Une des formes du I pour M. Barre. – 2. Sont d'une église à l'est. Pronom. – 3. Ainsi percés, seront-ils plus savoureux ? Pour la télé. – 4. Il a – mal – vécu. C'est un péché, mais pas pour l'archevêque de Canterbury. – 5. Quel gouffre ! Grecque. – 6. Bien souvent dans le fruit. Quand on se défoule. – 7. Peuvent partager l'appartement. – 8. Fait un drôle de rictus. – 9. Font leur choix. Pas vraiment net. – 10. A chacun le sien. – 11. Utile en Orient. En Amérique. Vous me trouvez, ici. – 12. Grecque. Landaise. – 13. Firent de la provocation.



SOLUTION DU Nº 603

Horizontalement

I. Narcodollars. – II. Amortis. Emet. – III. Radial. Ovale. – IV. Crassier. Sir. – V. Iris. Glissai. – VI. Se. Ereinte. – VII. Serment. Envi. – VIII. Isée. Teintes. – IX. PNB. Sro. Ne. – X. Milton. Apode. – XI. Epistolières.

Verticalement

1. Narcissisme. – 2. Amarrées. Ip. – 3. Rodai. Repli. – 4. Crissements. – 5. Otas. Ré. Bot. – 6. Diligent. Nô. – 7. Os. Elites. – 8. Orin. Irai. – 9. Lev. Sténope. – 10. Amassent. Or. – 11. Relia. Vende. – 12. Stérilisées.

FRANÇOIS DORLET

anacroisés

Nº 606

Horizontalement

1. ACEGHIMN. – 2. ACENORS (+ 4). – 3. AAAEMNRT. – 4. ACEILNUU. – 5. EEGISTV. – 6. AACEHRR. – 7. BEIORU. – 8. AIINSSU (+ 2). – 9. INORTT. – 10. EIPPTZ. – 11. AAEFFIN. – 12. EELORTT. – 13. CEKMORST. – 14. AEEFLRT (+ 1). – 15. EEFLNOSU. 16. AEILMT (+ 1). – 17. DENOOSY. – 18. AEEIRRR (+ 1). – 19. EEINNU. – 20. AEENSST (+ 1).

Verticalement

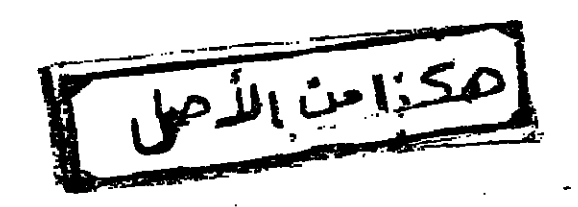
21. AAGMRUX. – 22. DEEEGLRR. – 23. AMORSU. – 24. AEEGIRT (+ 2). – 25. AEEMMRRU. – 26. BEFILSU (+ 1). – 27. AAACCLR. – 28. AAEHILST (+ 1). – 29. EESTUV (+ 1). – 30. ACIILNOTU. – 31. AEKLPRST. – 32. EIIOOPST. – 33. CENNORTU (+ 1). – 34. NNOORST. – 35. AEIIRZ. – 36. EENNNOT (+ 1). – 37. EGORTU (+ 1). – 38. DEEFNRU (+ 1). – 39. ABBCEELMO. – 40. EEIINRT. – 41. EINOOST. – 42. BEEFORSU. – 43. AEEINNS.

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse).

SOLUTION DU Nº 605

1. DOTASSE (DOSATES). – 2. CALOTINE. – 3. CLAMECER. – 4. NOMINERA. – 5. STELLAGE. – 6. TAFFETAS. – 7. PISSOIRS. 8. IBERIDE, plante ornemeitale (ibéris). – 9. ACUITE. – 10. PERFORA (PROFERA). – 11. GIBOYAIT, chassait. – 12. ANHYDRE. – 13. SEFARADE. – 14. ORANAIS. – 15. URGENCES. – 16. YONNAIS, de La Roche-sur-Yon. – 17. LANTERNE. – 18. ECLATEE (CALETEE). – 19. DENUTRIE. – 20. GESTUEL (GUELTES). – 21. BUTINEUR. – 22. TUMEFIE. – 23. RHEOBASE électricité excitant une fibre nerveuse. – 24. SINGERIE. – 25. GARANCER. – 26. ECRIATES (ECRETAIS SECRETAI SECTAIRE CERAÏSTE). – 27. ATHEISME (HEMATIES). – 28. AMATRICE (CALMERAIT MACERAIT). – 29. ACOLYTE. – 30. SURINER. – 31. OCCLUSIF. – 32. OTOCYON. – 33. IRRADIER. – 34. DRAPAIT (DIAPRAT). – 35. EPIEUSE (EPUISEE). – 36. TERSASSE (ESSARTES RESTASSE STERASSE).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET



••• Le Monde ● Samedi 24 mars 1990 21

MUSIQUES

Ah ! le grand médecin

« Le Malade imaginaire » au Châtelet avec les fastes, musique et danses de Marc-Antoine Charpentier

Les enchanteurs d'*Athys*, William Christie, Jean-Marie Villégier et Francine Lancelot, se retrouvent au Châtelet pour nous donner le fastueux spectacle d'un *Malade imaginaire* remonté pour la première fois tel qu'il apparut à la création, jusqu'au jour fatal où, dans la cérémonie finale, le pauvre malade, Molière, cracha le sang et s'en alla mourir chez lui.

C'était, en effet, alors, une comédie *«mêlée de musique et de danses»*, composées par Marc-Antoine Charpentier, dont une partie importante n'a été retrouvée que très récemment par le musicologue américain John Powell dans un recueil manuscrit de la Comédie-Française. Le spectacle durait (et dure toujours) quatre heures et réclamait une profusion de danseurs comme d'instrumentistes, ce qui militait en faveur d'une réduction à la seule pièce de Molière. Mais pour nous, c'est un privilège de pouvoir retrouver la comédie-ballet dans toute sa splendeur, comme l'an passé au Festival d'Aix-en-Provence *la Reine des fées* de Purcell *(le Monde* du 11 juillet).



TRISTAN VALES/ENGUERAND

Un grand prologue pastoral d'une demi-heure à la gloire de Louis XIV (qui ne l'entendit jamais), un intermède italien aux mélodies délicieuses précèdent une farce où Polichinelle se fait bastonner par des Ripoux, avant l'acte II, un petit opéra «improvisé» qui permet à Cléante de faire sa cour à Angélique à la barbe des Diafoirus, un adorable divertissement dansé par *«des Egyptiens vêtus en Mores»* avant l'acte III, enfin la cérémonie des médecins : Marc-Antoine Charpentier a fait bonne mesure.

Splendeur italienne

Sa musique répand un parfum de féérie autour de la comédie assez dure, à l'emporte-pièce, de Molière, où les personnages bénéfiques (Toinette, Béralde, les amoureux) ont bien besoin de renfort pour vaincre les forces mortifères des Béline, Purgon et autres Diafoirus. Comme une sorte de *« rite de fertilité »*, écrit Marc Fumaroli, où l'esprit sombre de l'hiver, du malheur et de la mort va tenter fictivement et vainement de combattre l'esprit printanier de fécondité, de bonheur et de vie. Le musicien de trente ans tout empli de la lumière de Rome venait envelopper de rêve (mais aussi d'un comique hilarant *in fine*) les imprécations contre la médecine d'un mourant acharné dans son combat désespéré.

La réalisation des comédies-ballets et autres spectacles analogues, dont raffolait le XVIIᵉ siècle, pose toujours le problème délicat de l'agencement des deux genres dans le temps et dans l'espace. Dans le temps, le long prologue peut inquiéter qui est venu surtout voir une pièce de Molière, mais l'alternance est ensuite agréable entre l'action parlée et les divertissements, qui délassent et enchantent.

Dans l'espace, l'équilibre est moins certain. Pour déployer tous les fastes de la danse, avec la profusion des merveilleux costumes de Patrice Cauchetier, dont chacun mérite d'être contemplé, Carlo Tommasi utilise toute la profondeur du Châtelet en une très longue salle de danse reposant sur des piliers de béton, avec un plafond bas à caissons et de superbes éclairages rasants. D'où une impression de splendeur italienne, de couleurs d'étoffes rares qui s'accordent si bien avec les murmures des violons, des luths et des flûtes, les chansons humoristiques des hautbois et bassons, les chœurs opulents et flexibles des *Arts florissants*.

Mais lorsque la haute marée des chants et des danses se retire, cet immense décor paraît assez vide et dur. Les acteurs s'y trouvent un peu perdus et ont quelque mal à endosser leur personnage, même s'ils donnent une agréable réplique à Jean Dautremay. Ce malade, d'ailleurs, suffit à nous ravir, naïf et finaud à la fois, berné et enfantin, mais rebondissant comme un lutin, finalement ravi d'être entraîné dans la comédie qu'il s'est donnée.

Pourtant le dernier mot reste à la musique et à la danse, peut-être parce que les *Arts florissants*, comme *Ris et danceries*, constituent aujourd'hui des troupes à l'apogée de leur travail et de leur talent. Les uns sous la direction royale de William Christie en perruque, dans son bel habit blanc frappé du soleil louis-quatorzien ou en maître de l'Ordre des médecins revêtu d'une pourpre cardinalice; les autres dansant sur les pas de Francine Lancelot, qui n'a peut-être jamais atteint à cette grâce et à ce naturel, à cette harmonie prodigieuse des figures.

On aimerait revenir un jour longuement sur la musique de Marc-Antoine Charpentier qui égale ici celle des comédies-ballets de Lulli avec un abattage exceptionnel, tant dans la cérémonie finale que dans la scène où Polichinelle (l'éblouissant Alain Trédout) se bat avec les violons puis avec les policiers. Bornons-nous à égrener les noms bien connus des chanteurs qui nous ont toujours ravis avec Christie, Monique Zanetti, Howard Crook, Jean-François Gardeil, Bernard Deletré, Dominique Visse et tous les autres.

JACQUES LONCHAMPT

► Prochaines représentations: les 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31 mars; 3, 4, 5, 6, 7 avril à 20 heures. Les 25 mars, 1ᵉʳ et 8 avril à 14 h 30.

Les débuts de Benjamin Pasternack

Encore peu connu, ce jeune pianiste doit se contenter de petites salles. C'est une chance

Benjamin Pasternack a fait ses débuts parisiens salle Gaveau. Une chance qu'il ne soit pas davantage connu : son cachet modeste fait qu'il peut encore jouer dans une salle aux dimensions humaines, à l'acoustique précise et chaleureuse. Vainqueur, l'an dernier, du premier World Master, un concours réservé à des jeunes pianistes déjà lauréats d'autres concours internationaux (en l'occurrence, ce jeune Américain avait gagné, l'année précédente, le premier prix du concours Busoni, à Bolzano, en Italie, une manifestation qui a distingué dans le passé Jorg Demus, Martha Argerich, Lyla Zilberstein, François-Joël Thiollier), Pasternack a été disciple assidu de Mieczyslaw Horszowski, l'une des plus belles figures de musicien de ce siècle (âgé aujourd'hui de quatre-vint-dix-sept ans, il continue d'arpenter le monde pour donner des récitals devant des salles combles et émues).

Ce pianiste de trente-cinq ans joue avec une absence d'emphase, une sonorité limpide qui touchent juste. Plus articulé, vif et svelte que symphonique et coloré, son jeu s'impose par son classicisme. Pasternack cherche à jamais à faire impression par des gestes, des attitudes étrangères à la musique. Il semble chercher, pour chaque œuvre, la juste couleur sans se préoccuper du relatif effort demandé parfois à son public. Il évoque certains de ses confrères de l'ancien temps, Arthur Schnabel, Clara Haskil, Yves Nat, qui, par-delà leurs différences de style, étaient à la poursuite du même idéal, de la même pureté expressive.

Cette attitude intransigeante n'est guère de mise aujourd'hui. Pasternack en récolte les fruits. De mouvement en mouvement, son jeu s'affirme, ses intentions se dévoilent. Chacune de ses interprétations éclaire la précédente : il joue les mazurkas de Chopin sans raffinements excessifs comme si Mozart ou Bach les avaient écrites, mais trouve dans la *Barcarolle* des sonorités liquides, des phrasés immaculés, impalpables, rêveurs. Voilà un pianiste qui pense : *« le style, c'est l'œuvre »*.

Benjamin Pasternack nous quitte sur trois œuvres de Liszt dissemblables au possible : *Au bord d'une source*, les *Funérailles* et la *Paraphrase sur le Faust de Gounod*. Trois pièces auxquelles il a su donner le juste poids, faisant se suivre, sans jamais défaillir, le recueillement, la contemplation, la démesure satanique et l'humour. Les musiciens qui peuvent épouser ainsi des univers aussi opposés ne sont pas, n'ont jamais été légion.

∴

Murray Perahia dirige les concertos de Mozart de son piano. Il y a au moins une raison qui fait douter du bien-fondé de cette pratique : le couvercle du piano n'est pas seulement conçu pour servir de support à un vase empli de glaïeuls, mais fait partie intégrante de l'instrument. Son rôle ? Homogénéiser le son, puis le renvoyer vers la salle. Lundi soir, 19 mars, dans l'acoustique de la salle Pleyel, il était quasiment impossible d'apprécier le toucher de Perahia, la subtilité de ses phrasés, comme la plupart de ses nuances : les attaques sont dédoublées, les accords trop flous.

On peut se demander pourquoi tant d'interprètes se produisent dans des salles inadaptées à la musique qu'ils jouent. Et l'on peut se demander à quel culte Perahia sacrifie en inscrivant deux concertos de Mozart au même programme. Ces œuvres ne sont pas de la musique de fond que l'on consomme au kilomètre. Mais Perahia est comme tant de ses confrères prisonniers d'un carcan dont il leur est difficile de se libérer. L'Orchestre de chambre de la Communauté européenne lui a donné une réplique sans saveur. Cet orchestre joue assez proprement mais avec une indifférence polie. Ce Mozart sans surprise semble avoir été mille fois entendu. Voilà qui explique sans doute pourquoi les interprétations sur instruments anciens ne cessent de conquérir des publics de plus en plus nombreux. Quoi qu'on puisse penser du travail des Brüggen, Leonhardt et autres Kuijken, ils ne se contentent pas de seriner la leçon des grands anciens.

ALAIN LOMPECH

► Murray Perahia donnera un récital, le 28/mai, salle Pleyel, dans la série « Piano ». Tél : 45-63-88-73.

Hommages à Maurice Fleuret

De nombreuses personnalités ont rendu hommage à Maurice Fleuret, critique, ancien directeur de la musique *(le Monde* du 23 mars). Le ministre de la culture, M. Jack Lang, a déclaré que la disparition de Maurice Fleuret est *« un immense déchirement pour les artistes et les hommes de culture qui l'ont aimé et admiré »*. M. Lang a rendu hommage à *« l'œuvre de rénovation de la politique musicale en France »* de Maurice Fleuret.

Le compositeur Marcel Landowski, qui fut le premier directeur de la musique au ministère de la culture et le prédécesseur de Maurice Fleuret à ce poste, a salué *« l'une des figures les plus originales et les plus passionnées du journalisme musical français »* et le *« vrai serviteur de la vie musicale de notre pays »*.

TÉMOIGNAGE

Un modèle d'engagement

par Michel Schneider

MAURICE FLEURET, c'était la musique en fête. D'abord la Fête de la musique, qu'il inventa avec Jack Lang et qui cette année et pour la première fois depuis 1982 se déroulera dans l'ombre de sa présence. Surtout, la musique comme fête, diverse, ouverte, sans frontières, séduction des cœurs et des esprits.

Maurice Fleuret disparu, c'est un pan monumental et multiple de l'histoire musicale et chorégraphique de notre pays dont on craint, tout à coup, qu'il ne vienne à s'effondrer.

Maurice Fleuret disparu, tout à coup l'on craint de n'avoir plus ni repère ni référence : repères de ces musiques et danses qui nous sont désormais patrimoine en même temps qu'avenir ; référence qui nous est – pour ses successeurs comme pour l'ensemble du personnel de la direction de la musique et de la danse – morale du travail, service du public, devoir d'engagement.

Maurice Fleuret disparu, un grand politique nous quitte, un directeur de la musique et de la danse engagé, qui fut pour moi un modèle et un allié dans le combat quotidien pour que vivent au quotidien la musique et la danse.

La dernière fois que je vis cet ami qui nous quitte mais que je ne quitterai pas, nous avons parlé de la cité de la musique : le grand projet auquel il attacha son nom, son intelligence et son imagination. Maurice Fleuret restera dans nos mémoires celui qui a fait entrer la musique dans la cité.

► Michel Schneider est directeur de la musique et de la danse.

CULTURE

THÉATRE

Le comédien du mardi soir

Trois acteurs et une danseuse, plus Mallarmé : « Aboli Bibelot » à Saint-Denis

« Villa des arts, près l'avenue de Clichy, peint Monsieur Renoir qui devant une épaule nue broie autre chose que du noir. »

C'est Stéphane Mallarmé qui, sur une enveloppe, écrit à sa manière l'adresse de son ami Auguste Renoir, avant de jeter la lettre dans la boîte.

Le métier de facteur restait un peu grisâtre, machinal, songeait Mallarmé, et le format des enveloppes se prêtait très bien à inscrire un quatrain. Il écrivait en vers toutes ses adresses, *« aucune n'a manqué son destinataire »*, a-t-il dit plus tard. En voici une autre ;

« Arrête-toi, porteur, au son Gémi *par les violoncelles,*

C'est chez Monsieur Ernest Chausson.

22, boulevard de Courcelles. »

Aujourd'hui Xavier Marchand, comédien remarquable que souvent nous avons vu jouer dans des spectacles de Claude Régy ou Jean-Marie Patte, a eu l'idée de présenter au théâtre les textes *« de détente »*, car ces petits vers rejoignent les recherches graves de Mallarmé sur l'essence pure de la parole, sur les libertés de la voix, sur ses silences. Et aussi, sur une gaieté qui serait la compagne d'une respiration, d'une vie. Mallarmé pensait à la belle phrase de La Fontaine : *« Je n'appelle pas gaieté ce qui excite le rire ; mais un certain charme, un air agréable qu'on peut donner à toutes sortes de sujets, même les plus sérieux. »* Affaire de civilité ; Mallarmé était un comble de courtoisie.

Le spectacle de Xavier Marchand est dans le droit fil de l'esprit de Mallarmé. Il adorait le théâtre, il y songeait chaque jour, il s'y rendait chaque soir pour écrire ses critiques, il était en vérité un grand acteur lui-même ; ces célèbres réunions du mardi reposaient sur le charme et la science de son jeu, et à qui parfois se plaignait de n'avoir pas bien saisi une page de lui, il répondait : *« Je vous la lirai, bien mieux, je vous la jouerai »*, et alors tout devenait clair. Mais les choses choisies par Xavier Marchand sont toutes claires et très drôles. Il y a donc des quatrains de la poste et des cadeaux. Il y a des phrases de thèmes anglais (Mallarmé était professeur d'anglais), comme : *« Les cloches appellent les autres à la messe, mais n'y vont pas elles-mêmes »*, ou : *« Femme obéissante commande à son mari »*, ou ceci, assez mystérieux à moins qu'il s'agisse de cambrioleurs : *« La porte de derrière trahit la maison. »*

Recettes et médecines

Il y a aussi des phrases prises dans le journal de modes que publia et rédigea entièrement lui-même Mallarmé : *la Dernière Mode*. Mallarmé décrit, invente parfois, des robes de bal. Il donne des recettes de gâteaux, conseille des médecines, dit les spectacles à voir.

Journal vraiment très étrange. Objet d'un luxe effréné. Mallarmé s'adresse aux *« illustres frileuses »*, comme il dit dans un numéro de décembre. Car il a compris que toute l'industrie du vêtement, des textiles, passe, à l'origine, par le coup d'œil, le goût, et l'allure, de quelques femmes riches.

Mais cette obligation pèse sur Mallarmé. Il rue, très finement, dans les brancards, soit nettement, soit par des bêtises, du cynisme. D'abord, voyant déferler des nuées de touristes, à Paris, il se dit obsédé, lui, par les vestiges des combats de la Commune *(la Dernière mode* paraît en 1874) : *« L'Hôtel de Ville jeté à terre, les Tuileries vides, les fenêtres habitées par le ciel »*, *« spectacle lamentable ! »*, dit Mallarmé, qui aimerait mieux présenter aux touristes une ville *« éclipsée, morte, abolie, faite de cendres et d'herbes »*.

Puis Mallarmé retrouve sa bonne humeur, sa faculté normale d'oubli, pour écrire : *« Madame, si vous n'avez que deux filles, habillez-les de même ; si vous en avez trois, vous ne le ferez point, ou elles ressembleraient à des pensionnaires »*, ou bien pour recommander aux chemins de fer de l'Ouest d'organiser des *« trains de tempêtes »*, l'hiver, afin de permettre aux Parisiens d'aller contempler l'*« océan déchaîné »*.

Xavier Marchand fait jouer tous ces textes aigus, frisquets, rieurs ou un petit peu moroses, par trois acteurs étonnants, des clowns pince-sans-rire, en complet-veston jeunes cadres : chacun de leurs gestes, pour s'asseoir sur un quart de fesse ou sortir un papier de leur poche, est irrésistible de bizarrerie, de timidité déguisée. Leurs noms : Yves-Noël Genod, Martyn John Back, Frédéric Marchand. De temps en temps, Fabienne Compet, une danseuse ailée, calme, silencieuse (aucune musique), vient tracer comme à la plume, en collant noir sur fond d'écran blanc, des idéogrammes de gestes, dont le charme, la finesse, la précision, et souvent l'anomalie plus probante que l'habituel, rejoignent par le corps ce que Mallarmé accomplit par l'écriture.

Spectacle très beau, drôle, d'une extrême élégance d'esprit, dont les discrétions et les silences sont d'une richesse spirituelle rare, spectacle après tout émouvant, mais à la façon de Mallarmé, à demi-mot, à demi-voix, comme lorsqu'il écrit, par exemple, à une amie avec qui il était allé à la campagne un dimanche, et qui, dans le train, avait paru un peu trop touchée par un jeune militaire :

« Cet honnête petit soldat
Le front penché sur votre épaule
Comme je voudrais qu'il gardât
Un souvenir exquis de Paule. »

MICHEL COURNOT

► TGP Saint-Denis, salle Jean-Marie-Serreau, les mercredis et vendredis à 20 h 30, dimanches, 17 heures. Jusqu'au 8 avril. 42-43-17-17.

Les mots du « Monde »

Une promenade ludique dans les colonnes d'un quotidien en compagnie de Beaux Quartiers

Avec *la Patience*, son tout premier spectacle inspiré de l'œuvre de Balthus, en 1986, Beaux Quartiers affirmait une écriture sensible où sons, images et mots conjugués recréaient, à leur façon, la qualité du silence qui habite les toiles du peintre. L'an passé, Carmelo Bene a fit appel à Beaux Quartiers pour créer *la Prise de Damas* à la Biennale de Venise, un spectacle fantôme, qui existe uniquement en vidéo... invisible. On retrouvera Beaux Quartiers au prochain Festival d'Avignon, avec *les Pierres*, d'après Gertrude Stein, déjà présenté à la Chartreuse où ils viennent de séjourner deux mois.

Ils y étaient les hôtes de la Fédération d'associations de théâtre populaire (les ATP), qui a choisi d'aider chaque année une jeune compagnie. Les ATP assurent par avance une bonne diffusion, la Chartreuse fournit le site et son théâtre en ordre de marche.

Beaux Quartiers a intitulé son spectacle *le Monde*, tout simplement. Parce que, disent les comédiens, jour après jour, à la lecture de ses colonnes, ils voyagent, s'étonnent, s'indignent, s'amusent, tentent de déchiffrer la vie quotidienne. Leur promenade dans l'actualité est subjective, comme leur lecture. Ils restent le plus souvent à la surface des mots, leur spectacle n'est en rien un portrait du journal. Le décor s'inspire de la verticalité des colonnes. Des personnages entrent, sortent. Certains sont assis en hauteur, dans le cadre vierge réservé à la photographie. Ils mettent sur les mots des couleurs, des sons, des gestes, et beaucoup de leurs rêves.

Ils ne se préoccupent pas de la hiérarchie de l'information, jouent tout aussi bien avec le programme des émissions de télévision du jour qu'avec la rubrique gastronomique, la mode ou la brève qui annonce le du congrès des amis d'Arsène Lupin.

Ils mettent le ton, enjoué, gourmet, rêveur. Puis, soudain, inventent une image simple et forte pour dire, avec leur langage à eux, la violence de la Chine ou de la Palestine : c'est une assiette de noix renversée, ou un muret de briques rouges qui s'abat comme un château de cartes. Ils font entendre, avec bonheur et légèreté, l'anecdotique et l'événement grave, le violent et le doux, voyagent dans les noms de pays. Leur spectacle gagnerait à prendre un rythme plus soutenu. Peut-être encore ont-ils tendance à trop niveler les informations. Mais c'est leur lecture : elle a du charme.

ODILE QUIROT

► Le 26 mars, Théâtre d'Aix-en-Provence. Le 27, Opéra de Nîmes. Le 29, Orléans, Carré Saint-Vincent. Le 7 avril, Uzès et le 25 Epinal.

CINÉMA

Des frustrés au soleil

Cicéron est le nom d'une campagne dans le Sud-Ouest
la Campagne de Cicéron, *un beau film de Jacques Davila*

Il se pourrait bien que *la Campagne de Cicéron*, de Jacques Davila, annonce, tout autant qu'*Un monde sans pitié*, d'Eric Rochant, la manière de filmer les sentiments qui va marquer les années 90. Davila, certes, en est à son troisième film et l'on peut reconnaître, ici des thèmes, un univers, déjà vus chez lui. Mais l'exaltation qui nous prend devant les images, le traitement de l'espace et de la durée, le comportement des personnages, et aussi – c'est très important – à l'écoute des dialogues, indique assez le renouveau.

Au début du film, un drôle de garçon qui aide une dame mûre à faire de la peinture, tombe par la fenêtre du premier étage d'un pavillon de banlieue. C'est Michel Gautier. Ce jeune acteur ouvrait la sarabande des couples dans *Qui trop embrasse*, précédent film de Jacques Davila. Il y a en lui une sorte d'innocence (spirituelle s'entend) qui ne peut pas être comprise des gens qu'il fréquente, intellos liés comme lui à la « société culturelle » contemporaine.

Premier temps : Christian vidé par son metteur en scène et Françoise, sa maîtresse (Sabine Haudepin), vont se réfugier chez Nathalie, une pianiste retirée – pour mieux travailler – dans un petit village des Corbières. C'est Tonie Marshall, nerveuse, volubile, prenant des poses, qui parle tout le temps d'elle sans rien écouter. Elle est amoureuse d'Hippolyte, directeur de la musique au ministère de la culture. Il débarque à l'aéroport du coin en costume-cravate sous le plein soleil, pérore et s'emballe pour les Corbières qu'il compare au Liban vu du Festival de Baalbek, bien qu'il s'étonne de ne pas trouver de cèdres. Jacques Bonnaffé est prodigieux de drôlerie, d'artifices mondains et... de faille secrète devinée.

Deuxième temps : Christian s'en va à la « Campagne de Cicéron », un mas retapé appartenant à Hermance (Judith Magre), responsable d'un festival de musique régional. Elle héberge déjà Charles-Henry, directeur d'une revue qui se promène souvent en pyjama jaune. Judith Magre apporte soudain à la comédie la fissure d'un détraquement des nerfs et du cœur. On la dit intrigante et, de fait, elle tisse des intrigues. Abeille bourdonnante de l'hospitalité ostentatoire, apparemment pétrie de ridicules et de conventions, autour d'elle, sous le soleil, dans la verdure, un petit monde se désagrège. Mais c'est Christian qui sera tenu pour responsable – et peut-être l'est-il, – en regardant, se faisant complice silencieux de toutes les désillusions, de toutes les ruptures.

Davila a filmé, comme un témoin invisible mais toujours placé là où il faut, les frustrations sexuelles, sentimentales, existentielles d'une bande de gens qui prennent des émois de citadins à la campagne, pour ne pas laisser voir leurs blessures. Comme dans les films de Rohmer, ils parlent le juste langage – très écrit – de leurs situations sociales. Mais, ici, tout est en porte-à-faux. Et lorsque passe Simon (Carlo Brandt), ancien amant d'Hermance, trop séduisant pour être honnête, il n'est plus possible de feindre.

Humour, ironie, cruauté parfois, tendresse aussi : Davila filme la théâtralité obligée de ces êtres parmi lesquels Michel Gautier (remarquable) semble un funambule. Un scène illustre le malaise où, à la nuit tombée sur les terrasses du mas, Sabine Haudepin chante la *Chanson tendre* de Francis Carco, reprise en sourdine par Judith Magre.

Ce très beau film d'auteur, où la lumière des Corbières a été captée dans des images sensuelles, mais sans esthétisme, est la dernière production d'un organisme de décentralisation en Languedoc-Roussillon.

JACQUES SICLIER

ARTS

Mort d'un collectionneur

George Costakis, grand amateur de l'avant-garde russe devenu expert

George Costakis est mort à Athènes le 9 mars sans que l'on y prenne garde. Il fut, pourtant, un des grands collectionneurs de notre époque, celui sans qui on n'aurait sans doute pas connu aussi bien, aussi vite, l'avant-garde russe du début du vingtième siècle. Il était âgé de soixante-dix-huit ans.

58, Prospekt Vernadski, au quinzième étage, son appartement était *LE* musée de l'art vivant de Moscou. Une adresse anonyme sur un boulevard sans grâce du Nouveau Moscou, inconnue des voisins et des Moscovites. Une étape obligée, cependant, pour les visiteurs de marque du monde entier – Edward Kennedy, Rockefeller, Nadia Léger, Chagall, – autant que pour les amateurs soviétiques, qui venaient découvrir là ce que nul musée dans le monde ne possédait.



Rangés dans les cartons ou serrés sur tous les murs, du plancher au plafond, quelque dix mille œuvres peut-être (peintures, dessins, porcelaines, livres, textiles) d'une quarantaine d'artistes majeurs mais inconnus que, sous Staline, on qualifiait péjorativement de « formalistes ». Donc interdits : des noms déjà célèbres à l'Ouest comme Chagall, Kandinsky, Tatline, Larionov, Gontcharova, Malevitch, mais aussi des grands inconnus-méconnus d'alors comme Filonov, Klioun, Matiouchine, Lissistski, la famille Ender, Oudaltsova, Rozanova, Rodchenko, Redko, et surtout Lioubov Popova... C'était la collection Kostaki (après avoir quitté la Russie, Costakis retrouvera son nom grec).

Né à Moscou d'un père grec, riche marchand de tabac ruiné par la Révolution, George Costakis avait commencé très jeune à collectionner, outre les icônes, des tapis, de l'argenterie, des porcelaines, des œuvres de la peinture hollandaise vendues à bas prix dans les années 20 et 30 avant de découvrir, vers 1947, un domaine vierge, interdit, dont il ne connaissait rien auparavant : l'avant-garde, qu'il explore chez les peintres, dans leurs familles, chez leurs amis, leurs veuves.

Pour financer ses nouvelles acquisitions, qui se négocient alors à très bas prix, il va vendre ses collections, sauf les icônes. *« C'était le bon moment. Si je commençais une collection aujourd'hui*, confiait-il au début des années 70, *je collectionnerais le réalisme de l'époque de Jdanov... »* C'est ce qu'on appelle le flair !

Après avoir été chauffeur à la légation de Grèce jusqu'à la guerre, il conserve son passeport grec ; il sera ensuite employé à l'ambassade du Canada pendant trente ans, ce qui lui permet, impunément, de fréquenter les étrangers, de se faire connaître des spécialistes d'art, de faire de son appartement un véritable musée non officiel du constructivisme et du suprématisme. Malgré plusieurs étranges incendies de sa datcha, des cambriolages, menaces en tout genre ! Il reçoit, toujours séparément, Soviétiques et étrangers, achevant les soirées en chantant volontiers et s'accompagnant à la guitare. Il collectionne aussi les meilleurs des artistes contemporains, notamment Zverev, Krasnopertsev...

En 1977, âgé de soixante-cinq ans, il va décider de quitter, avec sa famille, l'URSS, à l'issue de tractations avec les autorités soviétiques et d'un véritable marchandage de près d'une année avec la galerie Tretiakov, à laquelle il laisse les quatre cinquièmes de sa collection de l'avant-garde, les œuvres les plus significatives des Popova, Malevitch, Rozanova, Tatline, Rodchenko, etc. Qui vont rester dans les réserves.

Devenu, par son expérience incomparable, un expert de l'avant-garde, il va donner des conférences aux Etats-Unis, en Angleterre, en Suède ; il va exposer dans le monde entier, sauf en France, ce qui reste de sa collection. On va le voir dans toutes les grandes expositions, à l'inauguration de Paris-Moscou à Beaubourg. Il se fixe finalement en Grèce ; une de ses filles ouvre à Athènes une galerie.

Il meurt alors qu'il avait mis en vente chez Sotheby's – pour les 3 et 4 avril – des œuvres de sa collection.

NICOLE ZAND

► Pour mieux connaître ce que fut la collectionn Costakis, lire *Russian Avant-Garde Art - Theb Costakis Collection*, Abrams, New-York, 1981 (en anglais). Somptueusement illustré.

Donation à l'Etat du photographe René-Jacques

Plus de 30 000 négatifs. 3 500 tirages de lecture et 10 albums de référence. La donation de René-Jacques remise au ministre de la culture *jeudi* 22 mars témoigne de l'œuvre de ce photographe de quatre-vingt-un ans *qui* a illustré les ouvrages de Mac Orlan, Paul Morand ou Montherlant. Amateur des paysages français, René-Jacques a aussi travaillé pour des grands parfumeurs ou des joailliers.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 7, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-97-27 Télécopieur : (1) 45-23-06-81

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 49-60-30-00 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Edité par la SARL *le Monde*

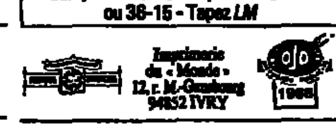
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

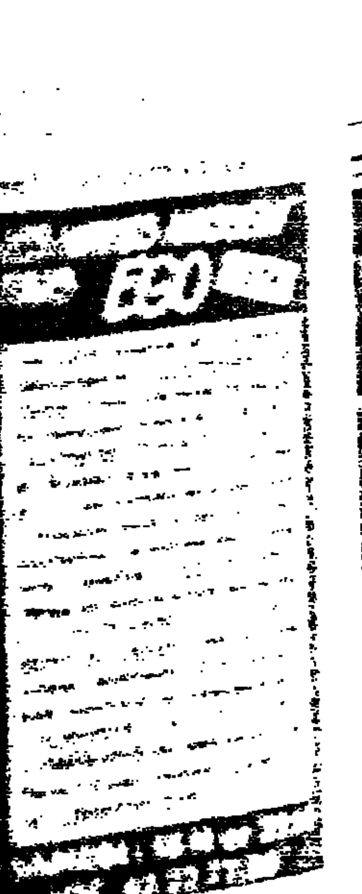
Capital social : 620 000 F

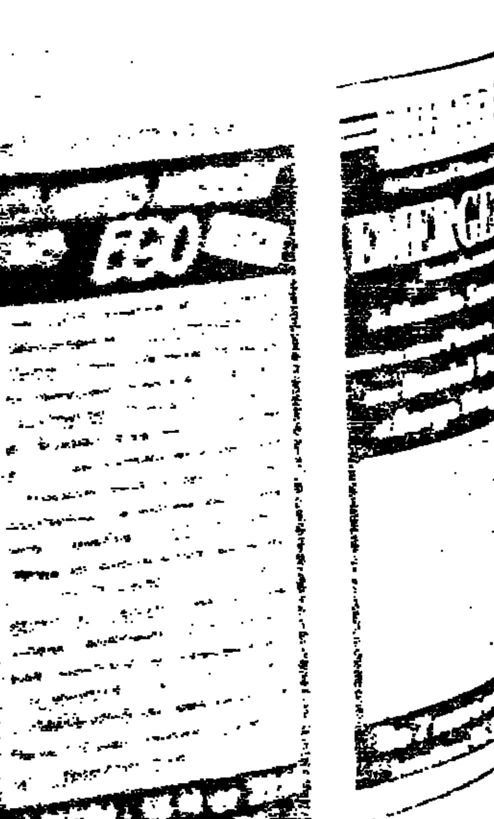
Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, Mme Geneviève Beuve-Méry, M. André Fontaine, *gérant*.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61.







AGENDA

VENDREDI 23 MARS

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

100 Années Lumière : *Loin du Viêt-nam* (1967), de Joris Ivens, William Klein, Agnès Varda, Claude Lelouch, Jean-Luc Godard, Alain Resnais, 16 h ; *Ceux de chez nous* (1941), de Sacha Guitry ; *Evariste Galois* (1964), d'Alexandre Astruc ; *le Sabotier du Val de Loire* (1956), de Jacques Demy, 19 h ; *le Sang des bêtes* (1948), de Georges Franju ; *le Vampire* (1939), de Jean Painlevé ; *Thaumetopœa : Pityocampa* (1960), de Robert Enrico ; *les Maîtres fous* (1955), de Jean Rouch ; *Pour le mistral* (1965), de Joris Ivens assisté de Jean Michaud, Ariane Litaize, Michelle de Possel, Maurice Friedland, Bjorn Johanssen, 21 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29)

Le Cinéma cubain : *Variaciones* (1962, v.o. traduction simultanée), d'Humberto Solas et Hector Veitia ; *Minerva traduce el mar* (1962, v.o. traduction simultanée), d'Humberto Solas et Oscar Valdès ; *El Acoso* (1965, v.o. traduction simultanée), d'Humberto Solas ; *Obataleo* (1988, v.o. traduction simultanée), d'Humberto Solas ; *Wifredo Lam* (1979, v.o. traduction simultanée), d'Humberto Solas, 14 h 30 ; *Cantata de Chile* (1975, v.o. s.t.f.), d'Humberto Solas, 17 h 30 ; *Los Dias del agua* (1971, v.o. s.t.f.), de Manuel Octavio Gomez, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles
(40-26-34-30)

La Parisienne : Femmes du peuple : *Marguerite Ghys* (1979) d'Yves Laumet, *Melle Félicité et l'Hôtel-Dieu* (1970) de Serge Moati, 14 h 30 ; Femmes du peuple : *Désirée* (1954) d'Henry Koster, *la Nouvelle Babylone* (1929) de Grigori Kozintsev et Leonide Trauberg, 16 h 30 ; Parisiennes en herbe : *le Lendemain* (1970) de Jean Desque, *Louise l'insoumise* (1984) de Charlotte Silvera, 18 h 30 ; Courtisanes : *le Coup du berger* (1956) de Jacques Rivette, *Belle de jour* (1966) de Luis Bunuel, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

ADIEU AU FAUX PARADIS (All., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

ALWAYS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01).

LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (A., v.f.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LE BAL DU GOUVERNEUR (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

LA BAULE - LES PINS (Fr.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59).

BERLIN JÉRUSALEM (Fr.-Isr., v.o.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

BORIS GODOUNOV (Fr.-Esp.-Youg., v.o.) : Vendôme Opéra, 2e (47-42-97-52).

BRÈVE HISTOIRE D'AMOUR (Pol., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LE CHAMPIGNON DES CARPATHES (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

CHÉRIE, J'AI RÉTRÉCI LES GOSSES (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

CHET BAKER, LET'S GET LOST (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; George V, 8e (45-62-41-46).

CINÉMA PARADISO (Fr.-It., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

CRIMES ET DÉLITS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LE DÉCALOGUE 1, UN SEUL DIEU TU ADORERAS (Pol., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

LE DÉCALOGUE 2, TU NE COMMETTRAS POINT DE PARJURE (Pol., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

LE DÉCALOGUE 3, TU RESPECTERAS LE JOUR DU SEIGNEUR (Pol., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

LE DÉCALOGUE 4, TU HONORERAS TON PÈRE ET TA MÈRE (Pol., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

DÉLIT DE FUITES (Sov., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

ELÉMENTAIRE, MON CHER... LOCK HOLMES (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94).

ENTRE CIEL ET TERRE (A., v.f.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).

ERREUR DE JEUNESSE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

ET LA LUMIÈRE FUT (Fr.-All.-It.) : Latina, 4e (42-78-47-86).

LE FANTOME DE L'OPÉRA (*) (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

LES FILMS NOUVEAUX

LA CAMPAGNE DE CICÉRON. Film français de Jacques Davila : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; *Racine Odéon, 6e* (43-26-19-68) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LE DÉCALOGUE 5, TU NE TUERAS POINT. (*) Film polonais de Krzysztof Kieslowski, v.o. : Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

LE DÉCALOGUE 6, TU NE SERAS PAS LUXURIEUX. Film polonais de Krzysztof Kieslowski, v.o. : Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

PROFOND DÉSIR DES DIEUX. Film japonais de Shohei Imamura, v.o. : Panthéon, 5e (43-54-15-04).

ROGER ET MOI. Film américain de Michael Moore, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

SHE-DEVIL. Film américain de Susan Seidelman, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : *Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).*

LA FÊTE DES PÈRES (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LA FILLE DES COLLINES (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC *Montparnasse, 6e (45-74-94-94)* ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95).

LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

LA GUERRE DES ROSE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé *Hautefeuille, 6e (46-33-79-38)* ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

HAITIAN CORNER (haïtien, v.o.) : UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59).

L'INCINÉRATEUR DE CADAVRES (tchèque, v.o.) : Accatone, 5e (46-33-86-86).

INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).

JOHANNA ET LA SORCIÈRE (Autr., v.f.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Le Berry Zèbre, 11e (43-57-51-55).

LA LÉGENDE DU SAINT BUVEUR (Fr.-It., v.o.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

MAMAN (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).

MANIKA UNE VIE PLUS TARD (Fr., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

MAUVAIS SANG (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).

MERY POUR TOUJOURS (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).

MILOU EN MAI (Fr.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

MON VINGTIÈME SIÈCLE (Hong., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

MORTU NEGA (bissauguinéen, v.o.) : UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59).

MUSIC BOX (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

MYSTERY TRAIN (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

NÉ UN 4 JUILLET (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Nor*mandie, 8e (45-63-16-16)* ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

NÉS DES ÉTOILES (Jap., v.f.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).

NIKITA (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Rex (le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

NOCE BLANCHE (Fr.) : Forum Orient *Express, 1er (42-33-42-26)* ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82).

NOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Le Triomphe, 8e (45-74-93-50).

NOUS NE SOMMES PAS DES ANGES (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

OLIVER ET COMPAGNIE (A., v.f.) : Club Gaumont (Publicis Matignon), 8e (43-59-31-97) ; Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

OUBLIER PALERME (It.-Fr., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).

LE PETIT DIABLE (It., v.o.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

LA PETITE VÉRA (Sov., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

POTINS DE FEMMES (A., v.o.) : Ciné *Beaubourg, 3e (42-71-52-36)* ; *UGC* Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

POURQUOI BODHI-DHARMA EST-IL PARTI VERS L'ORIENT ? (coréen, v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83).

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

LE REPAIRE DU VER BLANC (*) (Brit.-A., v.f.) : Brady, 10e (47-70-08-86).

RIPOUX CONTRE RIPOUX (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

SEXE, MENSONGES ET VIDÉO (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

STAN THE FLASHER (*) (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88).

SUSIE ET LES BAKER BOYS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC *Odéon, 6e* (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, *6e* (45-74-94-94) ; *UGC Biarritz, 8e* (45-62-20-40) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LE TEMPS DES GITANS (Youg., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

THE MAHABHARATA (Fr., v.o.) : Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88).

TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.) : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82).

UN HÉROS COMME TANT D'AUTRES (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46).

UN MONDE SANS PITIÉ (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, *6e (42-22-87-23)* ; *UGC Montparnasse, 6e* (45-74-94-94) ; Le Triomphe, 8e (45-74-93-50) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).

UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE (A.) : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23).

VALMONT (Fr., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).

VENUS PETER (Brit., v.o.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE *TRANQUILLE* (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LA VIE ET RIEN D'AUTRE (Fr.) : Le Triomphe, 8e (45-74-93-50).

LE VISITEUR DU MUSÉE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (45-44-28-80).

LE VOLEUR DE SAVONNETTES (It., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

YAABA (Burkina-Faso, v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

THÉATRES

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). Les Dactylos : 20 h 30.

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). La Mouette : 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Adélaïde 90 : 20 h 45.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). La Fille de Rimbaud : 20 h 30.

ATALANTE (46-06-11-90). Naître coupable, naître victime : 20 h 30.

ATELIER (46-06-49-24). Popkins : 21 h.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Bérard. Français encore un effort si vous voulez être *républicains* : 20 h 30. Salle Louis Jouvet. L'Amie de leurs femmes : 20 h 30.

BATEAU-THÉATRE PÉNICHE DOCTEUR PARADIS (42-08-68-89). Cinémassacre : 19 h. Charli Encor : 21 h.

BEAUNORD-CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-16). Lettres aux acteurs : 20 h 30.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Quelque part dans cette vie : 20 h 45.

BOUFFONS-THÉATRE DU XIXe (42-38-35-53). ◊ Un caprice : 20 h 30.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Marc Jolivet est au Café de la Gare : 20 h 30. L'Héroïque Semaine de Camille Bourreau : 22 h.

CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). Les Pierres de calamite : 20 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36). Salle II. Le Clavecin oculaire : 21 h.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Les Versets satiriques : 21 h.

CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-38-38). ◊ Lire Max Frisch ; voyage à travers son œuvre : 20 h 30.

CENTRE D'ANIMATION SAINT-MICHEL (43-54-16-58). ◊ Ils, en l'an *3000* : 21 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-74-42-19). ◊ La Question : 18 h 30.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). ◊ L'Epopée d'Antar : 20 h 30.

CHATELET THÉATRE MUSICAL DE PARIS (40-28-28-40). Le Malade imaginaire : 20 h.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Les Justes : 20 h 30.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grande salle. Monsieur Badin : 20 h 30. La Galerie. Le Distrait : 20 h 30. La Resserre. Les Prophéties de Cassandre : 20 h 30.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). C'est dingue : 19 h 30. Quinte *flush : 21 h.*

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 21 h.

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Le Plaisir de rompre et le Pain de ménage : 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). La Comédie de l'amour : 20 h 30.

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (42-21-09-48). La Bible : une histoire nécessaire à l'homme : 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Le Diamant rose : 21 h.

DÉJAZET-T.L.P. (42-85-30-31). ◊ Spectacle Font et Val : Bientôt l'Europe : 20 h 30.

DEUX ANES (46-06-10-26). Les Tonton's farceurs : 21 h.

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). ◊ Spoutnick love : 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). Les Maxibules : 20 h 45.

ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). Nonna : 20 h 30. ◊ Putinkon : 22 h.

ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Jeu de l'amour et du hasard : 19 h 30. La Mouette : 21 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. Le Caillou blanc : 20 h 30.

FONTAINE (48-74-74-40). Un Suédois ou rien : 21 h.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Un œil plus bleu que l'autre : 21 h.

GALERIE 55-THE ENGLISH THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). Who killed Agatha Christie ? : 20 h 30.

GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Histoire d'en rire : 20 h 15. *Apostrophons-nous : 22 h.*

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Venise rue de Grenelle : 19 h. ◊ Divague à l'âme : 20 h 30. Une petite douleur : 22 h 15.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). ◊ La Madeleine Proust en forme : 20 h 30.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice *chauve* : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Diablogues de sourds : 21 h 30.

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). ◊ Trois auteurs, trois parcours le Petit Bois : 19 h. ◊ Trois auteurs, trois parcours l'Arbre de Jonas : 21 h.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Moi, Feuerbach : 21 h.

LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Encore un p'tit vers : 20 h 30. Lenz : 22 h 30.

LE BOURVIL (43-73-47-84). Les Noces de l'été : 20 h 30.

LE FUNAMBULE THÉATRE-RESTAURANT (42-23-88-83). ◊ Mais ne te promène donc pas toute nue : 22 h 15.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Petite salle. La Chorale : 20 h. Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. ◊ L'Etranger : 20 h. Huis clos : 21 h 45. Théâtre rouge. Zistoir Rosette : 20 h. La Terre est une pizza : 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). Comme tu me veux : 21 h.

MARAIS (42-78-03-53). L'Avare : 20 h 45.

MARIE STUART (45-08-17-80). Smooch-Music : 20 h. ◊ Avec Cocteau : 22 h 15.

MARIGNY (42-56-04-41). Cyrano de Bergerac : 20 h 15.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). De Sacha à Guitry : 21 h.

MATHURINS (42-65-90-00). Les Palmes de M. Schutz : 20 h 30.

MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Les choses auraient pu mal tourner : 18 h 30.

MICHEL (42-65-35-02). ◊ Vite une femme ! : 21 h 15.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). ◊ Une *journée chez ma mère ou Racontez-nous ça en trois mots* : 21 h.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Souper : 21 h.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). *Les hommes naissent tous égo* : 21 h.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). ◊ La Maison de Bernarda Alba : 20 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Oui patron ! : 20 h 30.

ŒUVRE (48-74-42-52). Le Gardien : 20 h 45.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Un fil à la patte : 20 h 45.

PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). Lettres de la religieuse portugaise : 20 h 30.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Vingt-quatre heures de la vie d'une femme : 21 h.

PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). *La Peste : 20 h 30.*

RENAISSANCE (42-08-18-50). Le Misanthrope : 20 h 45.

REX CLUB (). ◊ L'Œuf du Tigre : 24 h.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Céline ou l'Extraordinaire Epopée de Ferdinand Bardamu : 18 h 30. Une étoile dans l'œil de mon frère : 20 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Et moi... et moi ! : 20 h 45.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Vounet Super Star : 19 h 30. Les Stagiaires : 20 h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Bonne Pioche : 21 h.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Le Banc : 20 h 30.

THÉATRE 14 - *JEAN-MARIE SERREAU* (45-45-49-77). Un fils de notre temps : 20 h 45.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Ruy Blas : 20 h 30.

THÉATRE DE L'UNION (42-26-59-06). ◊ Un ciel sans horizon : 20 h 30.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR-BELLE DE MAI (48-05-67-89). Arène. Congo-Océan : 20 h 30. Belle de Mai. ◊ La Famille (2e partie) : 20 h 30.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). La Danse de mort : 20 h 45.

THÉATRE HÉBERTOT (43-87-23-23). Ce que voit Fox (Fall) : 21 h.

THÉATRE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). ◊ Moi je suis au mois de *mai* : 21 h.

THÉATRE MODERNE (49-95-09-00). Boulimiquement Monty Python : 21 h.

THÉATRE MONTORGUEIL (42-33-80-78). Cabaret Berlioz ou la Vie privée d'un romantique : 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (43-25-70-32). Joko fête son anniversaire : 18 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Salle Gémier. ◊ Le Malade imaginaire : 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Grande salle. Greek (à la Grecque) : 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). L'Antiphon : 20 h 30.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Bing-Imagination morte imaginez : 20 h 30. M.L.T... Madame l'abbé de Choisy : 21 h.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). La Drague : 21 h.

UTOPIA-NOCTAMBULES (43-26-84-65). Le Dimanche et la Vie : 21 h.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 20 h 30.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 24 MARS

« De l'impressionnisme à l'expressionnisme », 10 h 30 et 14 h 30, entrée du Musée de l'Orangerie, place de la Concorde (L'art et la manière).

« Grande Pyramide, crypte et aménagement du Grand Louvre », 11 heures et 14 h 30, métro Louvre (M.-C. Lasnier).

« L'œuvre de Picasso », 14 h 30, 5, rue de Thorigny (Musée Picasso).

« L'Arche de la Défense et son quartier », 14 h 30, hall du RER, sortie L (Connaissance de Paris).

« L'église royale du Val-de-Grâce », 14 h 30, 277 *bis*, rue Saint-Jacques (Arts et caetera).

« Rues et maisons du cloître Notre-Dame », 14 h 30, portail central de Notre-Dame (Paris pittoresque et insolite).

« Sur les pas des grandes dames du Marais », 14 h 30, 44, rue François-Miron (Sauvegarde du Paris historique).

« Picpus, cimetière des guillotinés de la Terreur », 14 h 45, métro Nation, sortie avenue Dorian (M. Benassat).

« La Conciergerie restaurée », 14 h 45, 1, quai de l'Horloge (Tourisme culturel).

« Les merveilles du Musée de Cluny », 14 h 45, 6, place Paul-Painlevé (M. Hager).

« Saint-Joseph des Carmes, témoin des heures tragiques de la Révolution », 15 heures, 70, rue de Vaugirard (Monuments historiques).

« Le Grand Orient de France. Histoire et symbolique de la franc-maçonnerie », 15 heures, 16, rue Cadet (I. Hauller).

DIMANCHE 25 MARS

« La peinture espagnole au Louvre, de Greco à Goya », 11 heures, pavillon de Flore, porte Jaujard (D. Bouchard).

« Une heure au Père-Lachaise », 11 heures ; « Le Père-Lachaise à la carte », 14 h 45, porte principale, boulevard Ménilmontant (V. de Langlade).

« Cités d'artistes, jardins et curiosités de Montparnasse », 11 heures et 15 heures, métro Vavin (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« L'Institut, la Coupole, l'Académie française », 14 h 30, 23, quai de Conti (Paris livre d'histoire).

« L'hôtel de Camondo », 14 h 30, 63, rue de Monceau (Arts et caetera).

« Hôtels, église et cours cachées de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (M. Pohyer).

« 500 mètres sous terre dans l'aqueduc médiéval de Belleville », 14 h 45, métro Télégraphe. Lampe de poche (M. Banassat).

« L'Institut du monde arabe, œuvre de Jean Nouvel », 15 heures, sortie métro Jussieu (Monuments historiques).

« Le temple bouddhique du bois de Vincennes », 15 heures, métro Liberté, sortie rue de Paris (P.-Y. Jaslet).

« L'hôtel de Camondo. Les fastes du parc Monceau », 15 heures, 63, rue de Monceau (I. Hauller).

« Du côté de chez Colette, passages, curiosités, cours et escaliers secrets », 15 heures, place Colette, sortie du souterrain (M. Hager).

« L'architecture novatrice du seizième arrondissement : de Guimard à Le Corbusier », 15 heures, sortie métro Ranelagh (Paris et son hisoire).

« Cours et passages du vieux faubourg Saint-Antoine », 15 heures, sortie métro Faidherbe-Chaligny (Résurrection du passé).

CONFÉRENCES

SAMEDI 24 MARS

270, rue Saint-Jacques, 14 heures : « Cycle masques et marionnettes. Indonésie : ombres portées », par C. Bourzat ; 16 heures : « Rembrandt, gravures et dessins », par P. Baudiquey (Clio-Les amis de l'histoire).

Palais de la découverte, avenue Franklin-Roosevelt, 15 heures : « Développements récents dans la classification des nœuds », par P. Cartier, directeur de la recherche à l'Ecole normale supérieure.

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : « Montpellier, capitale languedocienne au riche patrimoine artistique », par Mme Meyniel (Monuments historiques).

DIMANCHE 25 MARS

270, rue Saint-Jacques, 14 heures : « Petra, l'oasis de pierre », par D. Elouard ; 16 heures : « Les trésors archéologiques et artistiques de Chypre » (Clio-Les amis de l'histoire).

1, rue des Prouvaires, 15 heures : « Les apparitions de la Vierge et du Christ à Beyrouth et leurs sévères avertissements », par H. Durrenbach ; « Force et action de la prière », par Natya.

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : « Les villes nouvelles : depuis Henrichemont créée par Sully à Cergy... en passant par Richelieu, Versailles... », par M. Beau-Viez (Monuments historiques).

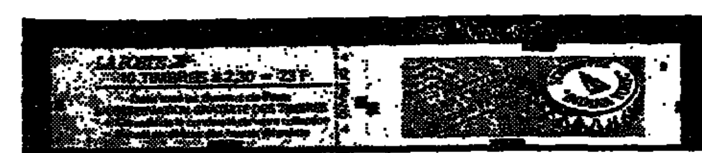
AGENDA

PHILATÉLIE

« Marianne » aux mille visages



Carnet « au rabais », neuf timbres à 2,30 F
20 F au lieu de 20,70 F.



Schweppes, le retour de la publicité
sur les couvertures de carnets de timbres.

La Poste mettra en vente générale, lundi 26 mars, cinq timbres de la série d'usage courant *Marianne* de Briat à 0,10 F (bistre-noir), 0,20 F (vert émeraude), 0,50 F (violet-rouge), 3,20 F (bleu) et 3,80 F (rose). Cinq autres valeurs seront mises en service fin mai-début juin.

La *Marianne* de Briat sera commercialisée dans les semaines à venir sous de nombreuses autres formes. Sont en effet prévus en avril : un carnet composite vendu 10 F comprenant quatre timbres à 2,30 F, deux à 0,20 F et quatre à 0,10 F ; un carnet « au rabais » vendu 20 F (comprenant au total 20,70 F de faciale, soit neuf timbres à 2,30 F) débité par des distributeurs installés dans une centaine de bureaux de poste de l'est de l'Ile-de-France qui dépendent des recettes principales de Bobigny, Créteil, Évry et Melun ; un troisième carnet, enfin (annoncé pour le 6 avril), de dix timbres à 2,30 F, vendu 23 F, sur la couverture duquel la publicité fait son retour avec la marque Schweppes, tiré à seulement un million d'exemplaires. Autre candidat, semble-t-il, La Redoute. Enfin, l'Imprimerie des timbres-poste de Périgueux étudie la possibilité de produire des timbres de « roulettes » (distributeurs) autocollants...

Les timbres, au format vertical 15 × 23 mm, dessinés par Louis Briat, gravés par Claude Jumelet, sont imprimés en taille-douce en feuilles de cent.

▶ **Vente anticipée des cinq valeurs le lundi 26 mars à Paris, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert de 9 h à 18 h au Musée de la poste, 34, *boulevard de Vaugirard*, 15e (vente ce jour-là des cinq figurines par séries indivisibles) ; boîtes aux lettres spéciales réservées au dépôt des correspondances à oblitérer « premier jour » à la RP, 52, rue du Louvre, 1er, et *au bureau de Paris-41*, 5, avenue de Saxe, 7e.**

Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde des philatélistes*.
24, rue Chauchat, 75009 Paris.
Tél. : (1) 42-47-99-08.

En filigrane

● **Nations unies : le Centre du commerce international.** – L'administration postale des Nations unies a émis le 2 février une série de trois timbres sur le thème du Centre du commerce international. Le Centre du commerce international, *point central des activités* des Nations unies dans le domaine de la promotion des échanges commerciaux pour les pays en voie de développement, a été créé en 1964. Il met sur pied des programmes *de promotion des échanges* commerciaux de ces pays. Les trois valeurs (25 c, 1,50 FS et 12 SA) ont un tirage total de 2 500 000 exemplaires. Par ailleurs, deux timbres de série courante ont été émis à la même date, qui représentent le Palais des Nations vu du lac Léman (5 FS) et un tableau de Kurt Regschek exposé à Vienne dans le bâtiment de l'Agence *internationale de l'énergie* atomique (1,50 SA). A noter que l'auteur du 5 FS est un Français, Guy Breniaux, qui signe là son premier timbre.

● **Charter pour l'Angleterre.** – A l'occasion de l'exposition philatélique Stamp World London 90, qui se déroulera à Londres du 3 au 13 mai, les éditions Yvert et Tellier organisent à l'intention des philatélistes un vol spécial le lundi 7 mai Paris-Londres-Paris avec aller-retour dans la journée (renseignements : M. Engrand, à Amiens, au 22-91-41-71, poste 52).

● **Expos-bourses.** – La SNCF, partenaire olympique, lance le train de l'olympisme, *première étape à Auxerre* (Yonne) le 24 mars (renseignements, souvenirs philatéliques : J. Blau, Les Cheminots philatélistes, 39, rue Tabarant, 89400 Laroche).

Collectiomania se déroulera les 24 et 25 mars à l'espace Austerlitz, 30, quai d'Austerlitz, Paris 13e. Au programme : cartes postales, fèves, poupées, vieux papiers, timbres... (renseignements : (1) 43-36-23-01).

La Société philatélique de Wittenheim (Haut-Rhin) organise une bourse aux timbres le 25 mars à la Maison du Temps libre, rue de la Verveine.

Les 24 et 25 mars, l'Amicale philatélique ittevilloise accueille, dans la salle polyvalente *Marcel-Cerdan* à Itteville (Essonne), sa quinzième expo multicollections et son 12e Salon de peinture.

LE WEEK-END D'UN CHINEUR

Drouot-Richelieu, samedi 24 mars, 14 h : livres, estampes ; dimanche 25 mars : tableaux modernes, art décoratif du vingtième siècle.

ILE-DE-FRANCE

Samedi 24 mars

Verrières, 20 h 15 : tableaux modernes.

Dimanche 25 mars

Chantilly, 14 h 30 : mobilier, bronzes ;

Coulommiers, 15 h : art d'Asie ;

Fontainebleau, 14 h : mobilier, argenterie ;

L'Isle-Adam, 14 h 30 : militaria, tableaux ;

La Varenne-Saint-Hilaire, 14 h 30 : tableaux, sculptures ;

Rambouillet, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ;

Sens, 14 h 30 : tableaux ;

Verrières, 14 h 30 : livres, estampes ;

Versailles-Chevau-Légers, 10 h et 14 h : tableaux modernes ;

Versailles-Rameau, 14 h : tableaux modernes.

PLUS LOIN

Samedi 24 mars

Auch, 14 h 30 : grands vins, alcools ;

Blois, 14 h : timbres ;

Brest, 21 h : tableaux modernes ;

Marseille-Prado, 9 h et 14 h 30 : tableaux, mobilier ;

Marseille-Cantini, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ;

Nantes, 14 h : verrerie, tableaux ;

Orléans, 14 h : tableaux, mobilier ;

Rodez, 14 h : modèles réduits ;

Semur-en-Auxois, 14 h 30 : tableaux, mobilier ;

Saumur, 14 h 30 : timbres ;

Vitry-le-François, 10 h et 14 h : art populaire.

Dimanche 25 mars

Alençon, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ;

Aubagne, 14 h 30 : tableaux, mobilier ;

Bar-le-Duc, 14 h : jouets, mobilier ;

Bayeux, 14 h : tapis d'Orient ;

Chalon-sur-Saône, 12 h et 14 h : mobilier, bijoux ;

Chambéry, 15 h : tableaux, mobilier ;

Châteauroux, 14 h : livres ;

Dijon, 14 h : tableaux, mobilier ;

Evreux, 14 h 30 : argenterie, mobilier ;

Gien, 14 h : meubles, objets d'art ;

Le Havre, 14 h 30 : mobilier, argenterie ;

Lille, 15 h : tableaux modernes ;

Mâcon, 14 h 30 : mobilier, bijoux ;

Manosque, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ;

Marseille-Castellane, 10 h 30 et 14 h 30 : affiches de cinéma ;

Mayenne, 10 h et 14 h : grands vins, alcools ;

Nancy, 14 h : reliquaires ;

Neuville-de-Poitou, 14 h 30 : tableaux, mobilier ;

Parthenay, 14 h 30 : objets d'art ;

Pithiviers, 14 h 20 : tableaux ;

Rouen (rue du Général-Giraud), 14 h 30 : école de Rouen, mobilier ;

Rouen (rue de la Croix-de-Fer), 14 h : cartes et plans ;

Saint-Dié, 14 h : tableaux, mobilier ;

Saint-Quentin, 14 h 30 : mobilier, objets d'art ;

Troyes, 14 h : mobilier, objets d'art ;

Vire, 14 h 30 : tableaux, mobilier.

FOIRES ET SALONS

Paris-Champ-de-Mars ; **Ris-Orangis.**

CAMPUS

Les francophones de Bordeaux

Depuis 1988, les écoles de France sont invitées chaque année par l'administration à célébrer le 20 mars la Journée nationale de la francophonie. Cette manifestation a pris cette année un relief particulier, car elle coïncidait avec le vingtième anniversaire de la fondation en 1970, à Niamey, sous le parrainage d'André Malraux de l'Agence de coopération culturelle et technique, groupant à Paris quarante pays francophones. Cette agence entretient à Talence, près de Bordeaux, depuis 1972, un *« centre supérieur de perfectionnement des cadres »*, l'Ecole internationale de la francophonie. C'est là que M. Decaux, entouré des ambassadeurs ou délégués de la plupart des Etats francophones, plus la *Roumanie, a inauguré à l'occasion de cette Journée, une série de* manifestations.

L'Ecole de Bordeaux-Talence qui dispose d'une dotation annuelle de 15 millions de francs fournie par l'agence est actuellement dirigée par un Burkanais, M. Youssouf Diawara. Depuis sa fondation, elle a formé plus de six mille stagiaires dans six domaines (santé, gestion, communication, information scientifique, télécommunications, éducation et culture). Ces stages de deux mois, souvent utilisés par les agences de l'ONU, sont ouverts à des diplômés ou à des professionnels parlant français, totalement pris en charge par l'école. Cours et logement sont *assurés dans une splendide propriété qui fut la maison générale* des sœurs de la Sainte-Famille. Une autre famille, celle des francophones, *s'y retrouve maintenant au sens large, puisque les* stagiaires proviennent d'une soixantaine de pays. Leur grand regret : le nombre infime de Français parmi eux, bien que le centre de perfectionnement leur soit naturellement ouvert.

J.-P. P.-H.

▶ *Ecole internationale de la francophonie, 43, rue Pierre-Noailles, 33405 Talence.*

Optique et optoélectronique

Les premiers *« Entretiens de la Villette »* auront lieu les 31 mars et 1er avril au centre international de conférences de la Cité des sciences et de l'industrie. *Leur objectif est de* permettre à des professeurs de collège, de lycée et de classe préparatoire, de faire le point dans le domaine de l'optique et de l'optoélectronique.

▶ *Cité des sciences, 30, avenue Corentin-Cariou, 75019 Paris. Tél. : 40-05-70-00.*

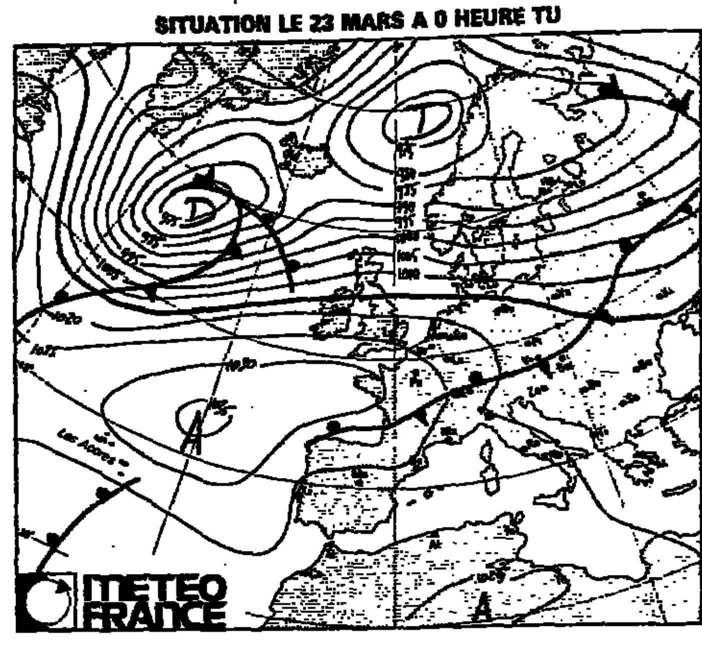
Festival européen

L'association Fugue d'un soir de l'école supérieure de commerce de Dijon organise, les 26, 27 et 28 avril, un festival artistique européen étudiant, réunissant des jeunes de plusieurs pays de la Communauté. Au programme : danse, musique, chant, art dramatique et humour.

▶ *ESC Dijon, 29, rue Sambin, 21000 Dijon. Tél. : 80-71-24-33, ou 80-72-12-40, poste 498.*

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 23 MARS A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 25 MARS A 12 HEURES TU

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 23 mars à 0 heure et le dimanche 25 mars à 24 heures.

Deux perturbations vont traverser la France de la Manche vers la Méditerranée. Elles s'accompagneront de passages pluvieux. Après leur passage, les vents *s'orienteront* au nord et de l'air nettement plus frais gagnera l'ensemble du pays. Les températures baisseront de 3 à 5°C pour devenir inférieures aux valeurs de saison en début de semaine prochaine.

Samedi : aggravation pluvieuse sur le Nord-Ouest et le Nord. Nuageux sur l'extrême Sud.

Au nord d'un axe *Nantes-Orléans-Reims*, après un début de journée frais et ensoleillé, le ciel se couvrira assez vite. La pluie fera son apparition près de la Manche à la mi-journée, puis gagnera les *régions de l'intérieur au fil de l'après-midi.*

Des Pyrénées aux Cévennes, aux Alpes et à la Méditerranée, le ciel sera encore nuageux mais les ondées devraient se limiter à la Corse.

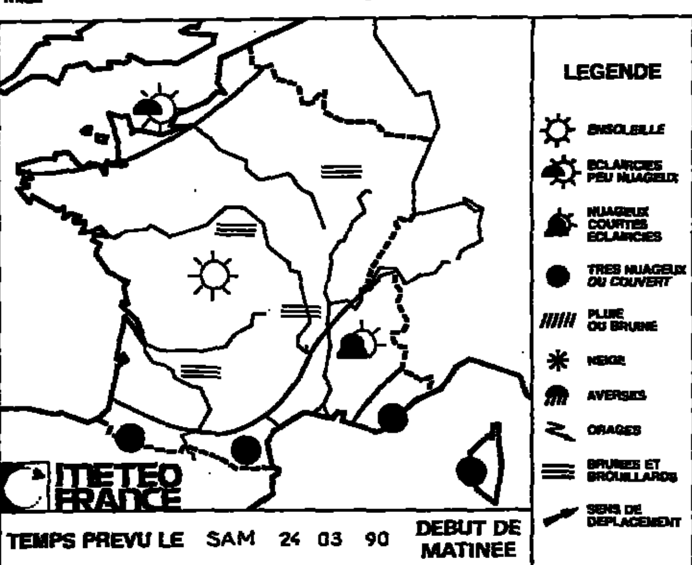
Sur le reste du pays, les brumes et brouillards présents au lever du jour se dissiperont *rapidement. Le soleil brillera* ensuite largement et fera vite oublier la fraîcheur matinale.

Dimanche : retour progressif du soleil mais persistance de la fraîcheur.

De la Bretagne aux Charentes, à la Champagne et au Nord, le ciel sera clair au lever du jour. *Ensuite, le soleil devra* jouer avec quelques nuages qui apparaîtront *en fin de matinée.*

Sur les autres régions, la matinée sera nuageuse et momentanément pluvieuse. *Dans l'après-midi*, le soleil reviendra en force. Cependant, des Alpes à la Corse, l'amélioration ne se produira qu'en soirée.

A signaler, mistral et tramontane souffleront fort en fin d'après-midi avec des rafales dépassant les 100 km/h.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 23-3-1990

Valeurs extrêmes relevées entre le 21-3-1990 à 6 heures TU et le 23-3-1990 à 6 heures TU

FRANCE			
AJACCIO	18	7	N
BIARRITZ	17	12	C
BORDEAUX	19	8	D
BOURGES	16	6	B
BREST	12	4	C
CAEN	11	4	N
CHERBOURG	10	6	D
CLERMONT-FER	25	8	P
DIJON	23	5	P
GRENOBLE SMH	27	12	C
LILLE	12	3	D
LIMOGES	16	6	D
LYON	25	9	P
MARSEILLE-MAR	19	13	–
NANCY	21	6	B
NANTES	15	2	D
NICE	16	13	C
PARIS-MONTS	15	5	D
PAU	19	11	P
PERPIGNAN	17	13	C
RENNES	12	2	D
ST-ETIENNE	26	8	C
STRASBOURG	24	7	P
TOURS	13	0	B
TOULOUSE	21	12	P
POINTE-A-PITRE	30	21	A

ÉTRANGER			
ALGER	27	9	D
AMSTERDAM	12	6	C
ATHÈNES	–	–	–
BANGKOK	35	26	C
BARCELONE	21	12	C
BELGRADE	24	9	D
BERLIN	15	4	D
BRUXELLES	11	4	D
LE CAIRE	23	13	D
COPENHAGUE	11	5	C
DAKAR	36	21	N
DELHI	31	20	C
DJERBA	19	10	D
GENÈVE	25	11	C
HONGKONG	25	21	C
ISTANBUL	–	–	–
JÉRUSALEM	18	7	D
LISBONNE	24	13	D
LONDRES	14	4	N
LOS ANGELES	23	12	C
LUXEMBOURG	14	3	C
MADRID	25	11	N
MARRAKECH	29	14	D
MEXICO	25	8	B
MILAN	24	12	D
MONTRÉAL	11	–3	A
MOSCOU	8	6	D
NAIROBI	26	18	C
NEW-YORK	13	4	C
OSLO	14	2	N
PALMA-DE-MAJ.	21	7	B
PÉKIN	11	5	P
RIO-DE-JANEIRO	26	24	N
ROME	19	8	B
SINGAPOUR	32	26	C
STOCKHOLM	11	4	D
SYDNEY	23	19	C
TOKYO	16	9	D
TUNIS	20	9	D
VARSOVIE	17	7	N
VENISE	19	9	B
VIENNE	24	11	P

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

مكان الأصل

AGENDA

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■ ■ Ne pas manquer ■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 23 mars

TF 1

20.40 **Variétés : Avis de recherche.** Invité : Patrick Poivre d'Arvor.

22.45 ▶ **Magazine : Et si on se disait tout....** Présenté par Patrick Sabatier. Invité : Bernard Tapie.
23.45 **Documentaire : La saga de la chanson française.** De Christian Mesnil. 4. Charles Aznavour.
0.40 **Journal, Météo et Bourse.**

A 2

20.40 **Série : Profession comique.** Les voix de leurs maîtres, d'André Halimi.
21.40 **Apostrophes.** Magazine littéraire de Bernard Pivot. Thème : Les mandarins.
23.00 **Journal et Météo.**
23.20 **Cinéma : Le silence de la mer.** ■ ■ ■ Film français de Jean-Pierre Melville (1948).

FR 3

20.35 **Magazine : Thalassa.** Le miroir aux épices, de Frédéric Soltan et Dominique Rabotteau.
21.30 **Feuilleton : Pierre le Grand** (3ᵉ épisode).
22.30 **Journal et Météo.**
22.55 **Magazine : Faut pas rêver.**
23.55 **Musique : Carnet de notes.**

CANAL PLUS

20.30 **Téléfilm : Mort sur ordinateur.** De Sheldon Larry, avec Joe Spano, David McCallum.
22.05 **Magazine : 24 heures.** D'Hervé Chabalier et Erik Gilbert.
22.55 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma : Itinéraire d'un enfant gâté.** ■ ■ Film français de Claude Lelouch (1988).

LA 5

20.40 **Téléfilm : La cinquième victime.** D'Ivan Nagy.
22.20 **Téléfilm : Playmate à la une.** De Karen Arthur.
0.00 **Journal de minuit.**

M 6

20.35 **Téléfilm : 120 degrés Fahrenheit.** De Jerry Jameson.
21.50 **Série : Brigade de nuit.**
22.45 **Feuilleton : Jo Gaillard** (rediff.).
0.00 **Six minutes d'informations.**

LA SEPT

19.45 **Documentaire : Es ging Tag und Nacht, liebes Kind.** De Katrin Seybold et Mélanie Spitta.
21.00 **Théâtre : Les chaises.** Pièce d'Eugène Ionesco.
22.15 **Documentaire : Ma légion.** De Martin Ledinsky.

FRANCE-CULTURE

20.30 **Radio-archives.** Les poètes, les peintres et Samuel Beckett.
21.30 **Musique : Black and blue.** Les ténors qui montent.
22.40 **Nuit magnétiques.** Architextures.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Coda.** Concertos pour écritures.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (donné le 18 septembre 1989 à Sarrebruck) : Roméo et Juliette, de Tchaïkovski ; Concerto pour violon et orchestre nº 2 en sol mineur, op. 63, de Prokofiev ; Symphonie nº 104 en ré majeur, de Haydn, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Lother Zagrosek ; sol. : Frank Peter Zimmermann, violon.
22.20 **Musique légère.** Les fêtes de Terpsichore, de Boisvallée ; Myosotis, de Waldteufel ; Beaugency concerto, de Dubois.
23.07 **Le livre des meslanges.**
0.30 **Poissons d'or.**

Samedi 24 mars

TF 1

13.15 **Magazine : Reportages.** Bruits d'enfer, d'Alain Ammar.
13.50 **La Une est à vous.**
13.55 **Feuilleton : Salut les homards !**
14.30 **La Une est à vous** (suite).
15.45 **Tiercé à Maisons-Laffitte.**
15.55 **La Une est à vous** (suite).
16.55 **Divertissement : Mondo Dingo.**
17.25 **Trente millions d'amis.** Officielle : la première école de chiens de berger ; Nous irons tous au paradis ; L'âne réhabilité.
18.00 **Série : Paire d'as.**
18.55 **Série : Marc et Sophie.**
19.25 **Jeu : La roue de la fortune.**
20.00 **Journal, Météo, Tapis vert et Loto.**
20.45 **Variétés : Succès fous !** Emission présentée par Christian Morin, Philippe Risoli et Patrick Roy.
22.25 **Magazine : Ushuaïa.**
23.25 **Magazine : Formule sport.**
0.10 **Journal et Météo.**

A 2

13.20 **Magazine : Animalia.** D'Allain Bougrain-Dubourg. Sommaire : Au service de la faune africaine ; Le veto d'Etosha ; Les femmes aussi... ; Le peintre de Timbuktu.
14.15 **Série : Un duo explosif.**
14.45 **Magazine : Sports passion.**
18.05 **INC.**
18.10 **Club sandwich.**
19.30 **Jeu : Dessinez, c'est gagné !** Présenté par Patrice Laffont.
20.00 **Journal et Météo.**
20.40 **Variétés : Champs-Elysées.** Emission présentée par Michel Drucker à New-York. Spécial Gérard Depardieu.
22.30 **Sports : Boxe.** Championnat du monde des super-légers.
23.35 **Journal et Météo.**
23.55 **Magazine : Lunettes noires pour nuits blanches.**

FR 3

13.00 **Télévision régionale.**
14.00 **Magazine : Rencontres.** Proposé par le FAS et l'ARA, présenté par Mady Tran.

— De 15.00 à 19.00 La Sept —

19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.10 à 19.30, le journal de la région.

— De 20.00 à 0.00 La Sept —

0.00 **Série rose : La mandragore.** De Harry Kumel.

CANAL PLUS

13.05 **Magazine : 24 heures.** D'Hervé Chabalier et Erik Gilbert.
14.00 **Téléfilm : La volonté des cartes.** De Nicholas Meyer.
15.45 **Série : Bergerac.**
16.55 **Court métrage : Filles de la Pravda.** De Régine Abadia.
17.30 **Documentaire : Les allumés...** Manga II, lutteur sénégalais, de Claude Pfaffmann.
18.00 **Cabou cadin.** Charlotte, Fléo et Benjamin.
18.02 **Dessins animés : Décode pas Bunny.**

— En clair jusqu'à 20.30 —

19.30 **Flash d'informations.**
19.35 **Top 50.** Présenté par Marc Toesca.
20.30 **Téléfilm : Le doute.** De John Laing.
22.15 **Les superstars du catch.**
22.50 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma : Poltergeist 3.** □ Film américain de Gary Sherman (1988).
0.35 **Cinéma : La petite voleuse.** ■ ■ Film français de Claude Miller (1988).
2.20 **Cinéma : Night magic.** ■ Film franco-canadien de Lewis Furey (1985).
3.50 **Cinéma : Thérèse Raquin.** ■ ■ Film français de Marcel Carné (1953).

LA 5

13.35 **Série : Baretta.**
14.30 **Série : L'inspecteur Derrick.**
15.40 **Série : Bergerac.**
16.45 **Série : Simon et Simon.**
17.40 **Série : Rintintin junior.**
18.00 **Série : Riptide.**
18.50 **Journal images.**
19.00 **Tout le monde il est gentil.**
19.40 **Dessin animé : Manu.**
19.45 **Journal.**
20.30 **Dessin animé : Manu.**
20.40 **Téléfilm : L'or du fond des mers.** De Dick Lowry.
22.20 **Téléfilm : La nuit des guerriers.** De Peter Yuval.
0.00 **Journal de minuit.**

M 6

13.20 **Série : Cosby show** (rediff.).
13.50 **Série : Commando du désert.**
14.20 **Série : Laramie.**
15.10 **Série : Les envahisseurs.**
16.15 **Série : Brigade de nuit.**
17.05 **Série : Vegas.**
18.00 **Informations : M 6 express.**
18.05 **Variétés : Multitop.**
19.25 **Magazine : Turbo.**
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Cosby show.**
20.35 **Téléfilm : Virginie.** De Michel Favart.
22.20 **Téléfilm : Trafiquant d'armes.** De Buzz Kulik.
23.30 **Magazine : Culture pub.**
0.00 **Six minutes d'informations.**

LA SEPT

14.30 **Méthode Victor : Anglais.**
15.05 **Magazine : Imagine.**
15.30 **Documentaire : Claude Berri rencontre Léo Castelli, marchand d'art.** De Claude Berri.
16.30 **Documentaire : Les sentiers de la réussite** (1). D'Alain Dhenaut.
17.00 ▶ **Documentaire : To the Count of Basie.** De John Jeremy et Angus Trowbridge.
18.00 **Magazine : Mégamix.** De Martin Meissonnier.
19.00 **Documentaire : Eugène Ionesco.** De Jill Evans.
20.00 **Documentaire : Histoire parallèle.** De Philippe Grandrieux.
20.50 **Feuilleton : Les Bertini** (3ᵉ épisode). D'Egon Monk.
22.20 **Soir 3.**
22.40 **Documentaire : La Pologne comme jamais vue à l'Ouest** (3). De Marcel Lozinski.
23.35 **Court métrage : Le voyage.** De Bahram Beyzai.

FRANCE-CULTURE

20.30 **Photo-portrait.** Michel Nabenzhal, philosophe.
20.45 **Dramatique.** Comme un sac dans un sac, d'Yves-Fabrice Lebeau.
22.35 **Musique : Opus.** Cole Porter.
0.05 **Clair de nuit.**

FRANCE-MUSIQUE

17.00 **Opéra.** *Les Troyens*, opéra en cinq actes de Berlioz, par le Chœur et l'Orchestre de Covent Garden, dir. Colin Davis ; sol. : John Vickers, Berit Lindholm, Josephine Veasey, Peter Glossop, Roger Soyer, Heather Begg.
22.00 **Le monde de la nuit.**

Dimanche 25 mars

TF 1

8.05 **Le Disney club.** Les Gummi ; La bande à Picsou ; Tic et Tac ; Reportages ; Séquence cuisine ; Série : Le chevalier Lumière ; Donald ; Variétés.
10.05 **Hit NRJ-TF1.**
10.55 **Magazine : Les animaux du monde.** De Marlyse de La Grange. Le rire du kookaburras.
11.25 **Magazine : Auto-moto.**
11.55 **Jeu : Tournez... manège.**
12.25 **Jeu : Le juste prix.**
12.55 **Météo et Journal.**
13.20 **Série : Un flic dans la Mafia.**
14.15 **Série : Rick Hunter, inspecteur choc.**
15.10 **Variétés : Y a-t-il encore un coco dans le show ?**
15.40 **Feuilleton : Côte Ouest.**
16.30 **Tiercé à Auteuil.**
16.40 **Dessins animés : Disney parade.**
18.00 **Magazine : Téléfoot.**
19.00 **Magazine : 7 sur 7.** Présenté par Anne Sinclair. Invité : François Mitterrand. En direct du Palais de l'Elysée.

> RTL, Europe 1, RMC et France-Inter retransmettront simultanément l'émission. « Le Grand Jury RTL-*le Monde* » et « le Club de la presse » d'Europe 1 sont donc supprimés.

20.20 **Journal, Météo et Tapis vert.**
20.55 **Cinéma : La situation est grave... mais pas désespérée.** □ Film français de Jacques Besnard (1975). Avec Jean Lefebvre, Maria Pacôme, Michel Serrault.
22.45 **Sport automobile.** Grand Prix de formule 1, en direct de Sao-Paulo, circuit d'Interlagos.

A 2

8.00 **Magazine : Oscar et Daphné.** Hello Kitty ; Jeannot le chat ; Bibifoc ; Bouli.
8.40 **Knock-Knock** (rediff.).
8.47 **Jardinages.**
9.00 **Connaître l'islam.**
9.15 **Emissions israélites.**
9.30 **Foi et traditions des chrétiens orientaux.**
10.00 **Présence protestante.**
10.30 **Le jour du Seigneur.**
11.00 **Messe célébrée en la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Crèvecœur-en-Brie (Seine-et-Marne).**
12.05 **Dimanche Martin.** Comme sur un plateau, présenté par David et Jacques Martin.
13.00 **Journal et Météo.**
13.20 **Dimanche Martin** (suite). Le monde est à vous, avec Enrico Macias.
14.55 **Série : Mac Gyver.**
15.50 **L'école des fans.** Spécial comptines.
16.35 **Série : La belle Anglaise.**
17.35 **Documentaire : La planète des animaux.** De Stanley et Belinda Breeden. 1. La mousson perdue.
18.20 **Magazine : Stade 2.**
19.30 **Série : Maguy.**
20.00 **Journal et Météo.**
20.40 **Cinéma : Trois hommes à abattre.** ■ Film français de Jacques Deray (1980). Avec Alain Delon, Dalila Di Lazzaro, Pierre Dux.
22.15 **Magazine : Musiques au cœur.** 9ᵉ symphonie, de Beethoven, par l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine, dir. Alain Lombard, et les chœurs de Bratislava.
23.25 **Journal et Météo.**
23.45 **Sport : Gymnastique.**

FR 3

8.00 **Samdynamite.** Casper ; Minimômes ; Denver ; Paroles de bêtes ; Fraggle rock... and roll ; Le zoo club ; Les comptines du Vieux Continent ; Les p'tits loups-garous ; Skippy ; Maguilla le gorille ; Comptine en anglais ; Dusty.
10.30 **Magazine : Mascarines.** Présenté par Gladys Zay.
12.00 **Flash d'informations.**
12.05 **Télévision régionale.**
12.45 **Journal.**
13.00 **Magazine : D'un soleil à l'autre.** Magazine du monde rural de Jean-Claude Widemann.
13.30 **Magazine : Musicales.** D'Alain Duault. Janos Starker, la voix grave du cœur.
14.30 **Magazine : Sports 3 dimanche.** L'invité ; Gymnastique : Internationaux de France à Bercy ; Natation : championnat de France d'hiver à Bordeaux ; Les résultats ; Le magazine : les hobbies des champions ; Séquence humour.
17.30 **Magazine : Montagne.** Les Vosges, de Jacques Houriquand.
18.00 **Amuse 3.** Les entrechats ; Cartoon ; Kimboo ; Les tortues ; Il était une fois la vie ; Voyage dans une toile.
19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.10 à 19.30, le journal de la région.
20.00 **Série : Benny Hill.**
20.35 **Variétés : Chapiteau 3.**
22.10 **Journal et Météo.**
22.35 **Magazine : Le divan.** Invité : le sculpteur César.
23.00 **Cinéma : La Bandera.** ■ ■ Film français de Julien Duvivier (1935). Avec Jean Gabin, Annabella, Robert Le Vigan.

CANAL PLUS

7.00 **Dessins animés : Décode pas Bunny.**
8.25 **Cabou cadin.** Agence toutouristiques ; Charlotte, Fléo et Benjamin ; Barney.
9.00 **Cinéma : Les Barbarians.** □ Film américain de Ruggero Deodato (1986). Avec David Paul, Peter Paul, Richard Lynch.
10.25 **Cinéma : Itinéraire d'un enfant gâté.** ■ ■ Film français de Claude Lelouch (1988). Avec Jean-Paul Belmondo, Richard Anconina, Béatrice Agenin.

— En clair jusqu'à 13.35 —

12.30 **Magazine : Rapido.** Présenté par Antoine de Caunes.
13.00 **Flash d'informations.**
13.05 **Magazine : Cinémode printemps 90.**
13.55 **Magazine : Dontact.**
14.00 **Téléfilm : Le secret de l'araignée rouge.** De Jerry Jameson, avec James Farentino, Jennifer O'Neill. *Un ancien du Vietnam règle ses comptes.*
15.30 **Sport : Handball.**
17.20 **Magazine : Exploits.**
17.35 ▶ **Documentaire : Poison, l'arme fatale.** De Mike Linley.
18.00 **Cinéma : L'île des dauphins bleus.** ■ Film américain de James B. Clark (1964). Avec Lelia Kaye, Larry Domasin, Carlos Romero.

— En clair jusqu'à 20.30 —

19.30 **Flash d'informations.**
19.35 **Dessins animés : Ça cartoon.** Présentés par Philippe Dana.
20.30 **Cinéma : Romuald et Juliette.** ■ ■ Film français de Coline Serreau (1988). Avec Daniel Auteuil, Firmine Richard, Pierre Vernier.
22.15 **Flash d'informations.**
22.25 **Cinéma : Le jour et l'heure.** ■ ■ ■ Film français de René Clément (1962). Avec Simone Signoret, Geneviève Page, Stuart Whitman.

LA 5

8.00 **Dessins animés.** Les triplés (rediff.) ; Le manège enchanté ; Misha ; Lutinou et Lutinette ; T'as le bonjour d'Albert ; Les triplés (rediff.) ; Le magicien d'Oz ; Misha (rediff.) ; Le manège enchanté ; Les triplés ; A plein gaz.
10.40 **Série : L'homme qui valait trois milliards.**
11.35 **Série : Superminds.**
12.30 **Documentaire : *Beauté sauvage*.** De Frédéric Rossif. Les insectes.
13.00 **Journal.**
13.35 **Série : K 2000.**
14.30 **Sport : Moto.** Grand Prix du Japon.
15.45 **Série : Supercopter.**
16.50 **Magazine : Télé-matchs dimanche.**
18.00 **Série : Riptide.**
18.50 **Journal images.**
19.00 **Tout le monde il est gentil.**
19.40 **Dessin animé : Manu.**
19.45 **Journal.**
20.30 **Dessin animé : Manu.**
20.40 **Cinéma : Crocodile Dundee.** ■ Film australien de Peter Fairman (1986). Avec Paul Hogan, Linda Kozlowski, Michael Lombard.
22.25 **Magazine : Ciné Cinq.**
22.35 **Cinéma : Piranhas.** ■ Film américain de Joe Dante (1977). Avec Bradford Dillman, Heather Menzies, Kevin McCarthy.
0.00 **Journal de minuit.**

M 6

9.00 **Jeu : Pour un clip avec toi.**
10.30 **Variétés : Fréquenstar.**
11.00 **Série : L'île fantastique.**
11.55 **Infoconsommation.**
12.00 **Informations : M 6 express.**
12.05 **Magazine : Sport 6 première.**
12.10 **Série : Mon ami Ben.**
12.35 **Série : La petite maison dans la prairie.**
13.20 **Série : Cosby show** (rediff.).
13.50 **Série : Commando du désert.**
14.20 **Série : Laramie.**
15.10 **Série : Les envahisseurs.**
16.15 **Série : Brigade de nuit.**
17.05 **Série : Vegas.**
18.00 **Informations : M 6 express.**
18.05 **Série : Devlin connection.**
19.00 **Magazine : Culture pub.**
19.30 **Série : Murphy Brown.**
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Cosby show.**
20.35 **Cinéma : Goliath à la conquête de Bagdad.** □ Film italien de Domenico Paolella (1964). Avec Rock Stevens, Helga Line, Mario Petri.
22.15 **Magazine : Sport 6.**
22.25 **Capital.**
22.30 **Téléfilm : Belle nuit pour une pendaison.** De Richard Michaels, avec Clu Culager, Ralph Bellamy. *Une enquête du détective Charlie Cobb.*
0.00 **Six minutes d'informations.**

LA SEPT

14.25 **Méthode Victor : Anglais.**
14.40 **Téléfilm : Le meilleur coureur du monde.** De Suhani Tiikkainen.
16.15 **Magazine : Dynamo.** De Benoît Delépine et Matthias Sanderson.
16.45 **Documentaire : Es ging Tag und Nacht, liebes Kind.** De Katrin Seybold et Mélanie Spitta.
18.00 **Théâtre : Les chaises.** Pièce d'Eugène Ionesco.
19.20 **Documentaire : Ma légion.** De Martin Ledinsky.
21.05 **Cinéma : Bashu, le petit étranger.** ■ ■ Film iranien de Bahram Beyzai (1987). Avec Susan Taslimi, Parviz Pourhosseini, Adnan Afravian.
23.05 **Documentaire : Cézanne.** De Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

FRANCE-CULTURE

20.30 **Atelier de création radiophonique.** Monsieur Van Gogh, vous délirez.
22.35 **Musique : Le concert.** Œuvres de Mahler, Schoenberg, Webern, Donatoni, par l'Ensemble Intercontemporain.
0.05 **Clair de nuit.**

FRANCE-MUSIQUE

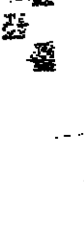
20.30 **Concert** (donné les 24 et 25 juin 1989 à la radio de Berlin) : Concerto pour violoncelle et orchestre nº 2 en ré majeur Hob VII-2, op. 101, de Haydn ; Symphonie nº 9 en ré mineur, de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. Ricardo Chailly ; sol. : Antonio Meneses, violoncelle.
23.05 **Climats.** Musiques traditionnelles du Rwanda. Chants de la vie quotidienne, chants d'apaisement, de veillées, de travail et de danses.
0.30 **Archives dans la nuit.** Wilhem Backhaus, pianiste, avec l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Carl Schuricht.

Audience TV du 22 mars (BAROMÈTRE *Le Monde* / SOFRES NIELSEN

Audience instantanée, France entière 1 point =202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	56,5	Santa Barbara 24,0	Bande ann. 6,2	Actual. régio. 18,1	Nulle part 2,2	Reporters 3,0	Inc. Hulk 2,2
19 h 45	57,5	Roue fortune 26,2	Dessinez 10,8	19-20 infos 9,9	Nulle part 4,1	Manu 3,1	An. c. cœur 3,5
20 h 16	70,2	Journal 28,0	Journal 14,8	La Classe 13,6	Nulle part 3,3	Journal 5,1	Cosby show 5.9
20 h 55	72,5	L'escarg. or 29,5	Env. spécial 11,4	La boum 2 16,8	Les Barb 3,8	Fille rouge 10,0	Que le spect. 3,7
22 h 08	62,3	L'escarg. or 30,1	La mort a dit 4,6	La boum 2 17,3	C. pourp 1,3	Fille rouge 8,8	Que le spect. 3,1
22 h 44	28,9	Ex libris 7,5	La mort a dit 7,1	Soir 3 4,9	C. pourp 1,0	2 flics 6,6	Brig. nuit 2,6









CADRES DÉBUTANTS, CADRES CONFIRMÉS

VOS 3 RENDEZ-VOUS AVEC L'EMPLOI

dans la section C - Economie

LUNDI
(numéro daté mardi)

LES DIRIGEANTS
Les postes à plus de 400 KF annuels. La rubrique des cadres de direction prêts à s'engager dans des responsabilités de haut niveau.

LES JURISTES
Du contentieux à la rédaction de contrats, des montages juridiques aux négociations internationales, tous les métiers du droit.

L'UNIVERS DE LA GESTION
Des opportunités de carrière pour les contrôleurs de gestion, les directeurs financiers, les directeurs administratifs, les analystes financiers, les auditeurs, les chefs comptables.

MARDI
(numéro daté mercredi)

« LE MONDE DES CADRES »
La rubrique généraliste des cadres débutants et des cadres confirmés. Leurs domaines de compétence : les études, les ressources humaines, la communication, le marketing.

LA FONCTION COMMERCIALE
Toutes les annonces d'avenir pour les ingénieurs commerciaux, les directeurs des ventes, les directeurs export, les chefs de produit.

+

UN SUPPLÉMENT SPÉCIAL EMPLOI

► **L'informatique :**
un secteur clé de l'entreprise qui offre de nouvelles perspectives : ingénieurs système, spécialistes des logiciels, des bases de données...

► **Secteurs de pointe :**
pour tous ceux qui souhaitent valoriser leur expertise en électronique, dans les biotechnologies, en chimie, en mécanique, en aéronautique.

SUPPLÉMENT SPÉCIAL, diffusé gratuitement avec votre quotidien.

MERCREDI
(numéro daté jeudi)

CARRIÈRES EUROPÉENNES EN ENTREPRISES
De véritables carrières européennes à fort potentiel d'évolution. En liaison avec sept quotidiens européens.

L'INTERNATIONAL
Une sélection de postes basés à l'étranger dans des organismes internationaux ou dans des firmes multinationales.

« LE MONDE DES CADRES »
La rubrique généraliste de l'emploi des cadres.

36 15 LM
un mois d'offres d'emplois parues dans *le Monde*.
Le service télématique expert de l'emploi des cadres.

LE MONDE, point de rencontre des grandes ambitions

Le Monde

SECTION C

SALON DU LIVRE

Nos années 80

Les années s'éloignent tellement vite que l'on éprouve parfois le sentiment de vivre dans une sorte d'utopie. Avril 1980 : *c'était* la mort de Sartre. Décembre 1989 : la mort de Beckett. Entre ces deux dates, qui ont fait se rejoindre Godot et Roquentin dans l'éternité, des milliers de livres ont paru. Beaucoup reflétaient à leur manière les rêveries, les espérances, les insomnies de l'époque. Car la littérature est une affaire clandestine. Elle préfigure secrètement ce qui va mourir ou ce qui va naître.

Relisant *« le Monde des livres »*, nous avons raconté « l'histoire littéraire » de cette époque. Nous avons essayé de retrouver « l'air du temps ». Nous avons essayé de discerner ce qui s'était accompli. Avec tout *l'arbitraire que cela* comporte, nous avons retenu quarante livres pour la décennie. Quelques-uns d'entre eux sont l'objet d'une nouvelle lecture et d'un nouveau commentaire, car ils semblent illustrer le commencement ou la fin de quelque chose. *C'est ainsi* que s'entrecroisent les années de Fernando Pessoa, les années de Jean Echenoz, les années de Samuel Beckett.

F.B.

Ce numéro a été conçu par l'équipe du Monde des Livres sous la direction de François BOTT et Josyane SAVIGNEAU
Réalisation : Bertrand AUDUSSE
Assistante de rédaction : Simonne CARRIER
Iconographie : Sophie MALEXIS
Cécile URBAIN et Marie LELIEVRE



GASTON BERGERET

Le retour au Grand Palais

APRÈS deux années d'exil dans le béton de la porte de Versailles, le Salon du livre retrouve donc, du 24 au 28 mars, le Grand Palais, son prestige, sa lumière et ses verrières. Pas tout à fait ses verrières cependant : le Grand Palais a besoin de réparations, sa célèbre toiture vitrée n'est plus vraiment étanche, et les organisateurs du Salon du livre ont dû se résoudre à faire couvrir le rez-de-chaussée d'un immense vélum qui protégera les livres, les exposants et les visiteurs en cas d'intempéries.

Mais qu'importe si l'on ne voit pas plus le ciel avenue Winston-Churchill qu'on ne le regrettait dans les halls du Palais des congrès : l'important est de ne pas se sentir prisonnier dans un blockhaus. Evidemment, en compensation, il faudra se serrer davantage. Les éditeurs disposeront d'une place plus réduite pour exposer leur production, les manifestations annexes ont dû être réduites et, malgré ces mesures d'austérité, il est probable que l'on connaîtra des bousculades et des encombrements aux heures de pointe, mais cela aussi fait partie de la tradition.

La présence de l'Europe de l'Est

Autant que l'exiguïté relative des lieux, la malheureuse expérience de la présence allemande, au Salon du livre de 1989, a entraîné la disparition des stands d'éditeurs non francophones. Le Salon du livre, malgré les ambitions affichées de certains de ses promoteurs, demeurera, pour longtemps, une manifestation strictement française. On peut déplorer ce repliement sur soi qui n'est guère dans l'air du temps ; mais il aurait été ridicule de s'obstiner dans une politique qu'on était si manifestement incapable de mener à bien. Quel pays étranger, après l'Allemagne l'an dernier, aurait accepté de dépenser argent et énergie pour venir à Paris présenter sa production éditoriale dans des stands désertés par le public et ignorés par la plupart des professionnels ? On ne se débarrasse pas du nombrilisme culturel par le volontarisme et les gadgets. Dans ce domaine, le 10e Salon du livre aura le courage d'être humble.

Au reste, il ne sera pas entièrement clos sur le monde extérieur. Outre la présence de cent quatre-vingt-treize éditeurs francophones, venus du Québec, de Belgique, de Suisse, du Maroc et d'Algérie (mais plus d'Afrique noire), une série de manifestations, organisées par le ministère de la culture et le Syndicat national de l'édition seront consacrées aux écrivains et aux éditeurs des pays d'Europe centrale et de l'Est, dans le but, notamment, de parvenir à des mesures concrètes pour la coopération éditoriale avec ces pays. Outre les rencontres professionnelles, des tables rondes publiques auront lieu les 25, 27 et 28 mars sur la Pologne, la RDA, la Roumanie, la Hongrie, l'URSS, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, avec des traducteurs, des critiques littéraires, des éditeurs, des historiens, des directeurs de revues et des écrivains comme Vaclav Jamek, Bohumil Hrabal, Iouri Afanassiev, Andréï Bitov, Aaron Gourevitch, Vladimir Makanine, Aleksander Tisma, Victor Paskov, Peter Esterhazy, Andrzej Kusniewicz, Walter Janka ou Marin Sorescu. A signaler également que la soirée d'ouverture, vendredi 23 mars, de 20 heures à 23 heures, aura été faite au profit de l'Alliance française pour la diffusion du livre dans les pays d'Europe de l'Est.

Pour le reste, ce 10e Salon aura sa physionomie habituelle. Ouvert samedi 24 et dimanche 25 de 10 heures à 20 heures, réservé lundi 26 aux professionnels ; doté d'une nocturne jusqu'à 23 heures mardi 27 et ouvert mercredi 29 de 9 heures à 19 heures.

La plus grande librairie de France

On y trouvera aussi les librairies thématiques – sur les livres scolaires, les livres scientifiques, techniques et médicaux, les livres pour la jeunesse, autour du thème des droits de l'enfant, ainsi qu'un carrefour des arts. On y décernera des prix parmi lesquels les 5es Gutenberg du livre, le prix Tobias de l'information culturelle destiné à récompenser les villes françaises pour leurs efforts dans le domaine de la lecture publique. On présentera également les quinze titres sélectionnés pour le Grand Prix du livre d'art dans le cadre du « Mai du livre d'art ».

Parmi les nombreuses manifestations et animations annoncées, signalons un débat organisé par *le Monde diplomatique* et les éditions Complexe sur « La nouvelle a-t-elle cessé d'être un genre maudit ? » (samedi 24 mars à 15 h 45, salle Budé) ; un autre autour de François-Régis Bastide, ambassadeur auprès de l'UNESCO, sur le rôle du livre dans la lutte contre l'analphabétisme et l'illettrisme (27 mars) et une table ronde du Centre national de documentation pédagogique et de la bibliothèque publique d'information sur l'adaptation des albums pour enfants à la télévision.

La plus grande librairie de France s'ouvre pour cinq jours. Il n'y a rien à y voir, sauf des livres et des écrivains. Et pourtant des dizaines de milliers de personnes vont donner 35 F pour se promener devant les quatre cents stands des éditeurs. Parce que le livre fait la fête et qu'ils désirent la faire avec lui.

PIERRE LEPAPE

SALON DU LIVRE
NOS ANNÉES 80

EPHEMERIDE

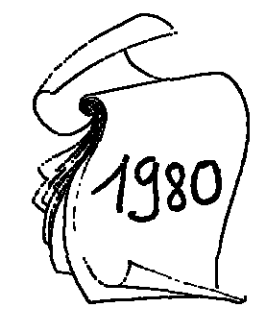
Dix ans de vie littéraire, c'est aussi cinq cent vingt numéros du « Monde des Livres ». Geneviève Brisac les a tous parcourus et propose, dans les pages qui suivent, son journal de lectures.





DEPARDON/MAGNUM

Marguerite Yourcenar, première académicienne . . . . . . L'enterrement de Sartre, ce « père paradoxal »



JANVIER

Une décennie de retour aux « détails » s'amorce, Jankélévitch republie *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien* (Seuil). On sort d'une sorte de vertige. Le résultat de plus de dix ans de *« ça n'existe pas (1) »*. Au chapitre des bonnes résolutions de début d'année, de début de décennie, le projet de Peter Handke dans *le Poids du monde* (Gallimard) : *« Laisser venir à soi les pensées, les impressions, la réalité véritable, tout ce que voit et ressent la conscience. »* Il fait écho au constat d'Isabelle Stengers et Ilya Prigogine dans *la Nouvelle Alliance* (Gallimard) : *« Nous avions perdu le monde, sans un ciel, sans un lac, sans une mer. »* La dépression fut sévère, des romans en témoignent : *Mars* de Zorn (Gallimard), qui est *le* livre de ce début d'année, *« l'œuvre d'art d'un homme privé de toute relation » ; Grand Reportage* (Seuil) de Michèle Manceaux, une plongée dans la nuit illimitée, cette glissade dans le néant ; et *Carus* (Gallimard) de Pascal Quignard, qui décrit le vide qui emprisonne et ligote. La désorientation est racontée avec acidité, de l'autre côté de l'océan, par Mario Vargas Llosa, c'est *la Tante Julia et le Scribouillard* (Gallimard), son meilleur livre.

FÉVRIER

Guy Schoeller invente la collection « Bouquins », aux éditions Robert Laffont.

Le 25 février, à 15 h 45, Roland Barthes est renversé par une camionnette de blanchisserie, rue des Ecoles, à Paris. Il sortait d'un déjeuner avec François Mitterrand et Jack Lang. Il va en mourir le 26 mars, à soixante-quatre ans. *« Si j'étais écrivain et mort, j'aimerais que ma vie se réduisît à quelques détails, à quelques goûts, quelques inflexions, dont la distinction et la mobilité pourraient voyager hors de tout destin et venir toucher, à la façon des atomes épicuriens, quelque corps futur promis à la même dispersion. »*

MARS

6 mars : Marguerite Yourcenar est élue à l'Académie française, au fauteuil de Caillois. Elle sera reçue en janvier 1981 par Jean d'Ormesson. On discute longuement de sa future tenue.

Le Scribe (Grasset) de Régis Debray : *« Les meilleurs penseurs sont ceux qui pensent contre eux-mêmes. »* Une réflexion sur les méthodes et les outils de la pensée qui en annonce beaucoup d'autres.

Isherwood est à la mode. Bourgois réédite *Adieu à Berlin (Cabaret* au cinéma) et *Un homme au singulier*.

AVRIL

15 avril : Jean-Paul Sartre meurt, victime d'un œdème pulmonaire. Il a soixante-quinze ans ; c'est une sorte de choc, tant il était un père paradoxal pour plusieurs générations qui ne voulaient pas de père. Une conscience, et ses erreurs.

Jean Vautrin publie son premier roman non policier : *Groom* (Mazarine).

MAI

Une nouvelle revue naît chez Gallimard, *le Débat*. Une interrogation : que peuvent (que doivent) les intellectuels ? Débattre... C'est l'âge du consensus.

Deux succès de librairie, deux révoltées raisonnables : Elisabeth Badinter publie *l'Amour en plus* (Flammarion), et Dorothée Letessier *le Voyage à Paimpol* (Seuil), les chemins de la liberté...

Evasion : *Fort Saganne* (Seuil), de Louis Gardel, est un best-seller, comme *Désert* (Gallimard) de J.M.G Le Clézio. L'aventure et la pureté.

JUIN

Bourgois republie *les Guerres que j'ai vues* de Gertrude Stein. Le réalisme personnel de Gertrude Stein.

SEPTEMBRE

Avec *les Figurants* (Balland) – qui reparaîtront, remaniés, sous le titre *Françaises, Français* (Gallimard) – François Weyergans écrit une sorte de « Petite-bourgeoisie mode d'emploi ».

Esprit publie un numéro spécial : *la Mémoire d'Auschwitz*, contre les « révisionnistes ».

Aragon : *le Mentir vrai* (Gallimard).

Création du Prix du premier roman. Premier lauréat : Dan Franck, *les Calendes grecques* (Mercure de France).

OCTOBRE

9 octobre : le Nobel pour Czeslaw Milosz. Les Français vont mettre dix ans à découvrir l'auteur de *l'Histoire de la littérature polonaise* (Fayard) (à qui Gombrowicz reprochait ses activités universitaires) et de *l'Immoralité de l'art* (Fayard).

Philippe Robrieux publie le premier tome de son *Histoire du Parti communiste français* (Fayard). Le passé n'éclaire pas toujours le futur.

On s'intéresse aux souvenirs terroristes de H.J. Klein : *la Mort mercenaire* (Seuil).

Morand commence à être à la mode. Fogel publie *Morand-Express* (Grasset).

NOVEMBRE

Un jury décerne le « Prix du dernier roman » à Pierre-Jean Remy. Autres prix, plus officiels : Goncourt pour Navarre et son *Jardin d'acclimatation* (Flammarion), Médicis pour le *Cabinet-portrait* (Seuil) de Benoziglio, Femina pour Jocelyne François : *Joue-nous Espana* (Mercure de France), Renaudot pour Danielle Sallenave et *les Portes de Gubbio* (Hachette/P.O.L.), Interallié pour Cavanna et *les Russkofs* (Belfond).

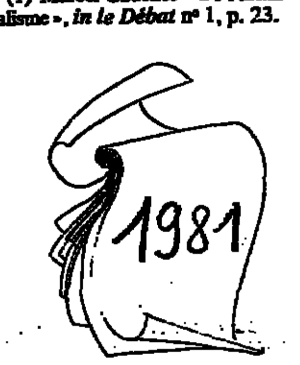
Bernard Frank invente un nouveau genre : la réédition à succès d'un auteur vivant. C'est *Solde* (Flammarion).

DÉCEMBRE

Le 2 décembre : suicide de Romain Gary, il a soixante-dix ans. *« Aucun rapport avec Jean Seberg. Les fervents du cœur brisé sont priés de s'adresser ailleurs. On peut mettre cela sur le compte d'une dépression nerveuse. Mais alors il faut admettre que celle-ci dure depuis que j'ai l'âge d'homme et m'a permis de mener à bien mon œuvre littéraire. Alors pourquoi ? Peut-être faut-il chercher la réponse dans le titre de mon ouvrage autobiographique,* La nuit sera calme (Gallimard), *et dans les derniers mots de mon dernier roman :* « Car on ne saurait mieux dire. » *Je me suis enfin exprimé complètement. »*

On ne saura que six mois plus tard qu'il s'appelait aussi Emile Ajar.

(1) Marcel Gauchet « De l'inexistentialisme », *in le Débat* n° 1, p. 23.



JANVIER

Dans la petite collection Maspéro qui va s'arrêter, tandis que s'éclipse son créateur (1), laissant la place à « La Découverte », Pierre Vidal-Naquet publie *les Juifs, la mémoire et le présent*. Il analyse, en historien juif, la mémoire comme élément constitutif des rapports des juifs au monde. En écho, le gros roman de William Styron, *le Choix de Sophie* (Gallimard). Deux manières de contourner le pathos solennel, ce *« pathos noble qui flatte l'auteur »*.

FÉVRIER

Une autre manière de refuser tout pathos : *En lisant, en écrivant* de Julien Gracq, chez Corti.

Lecture de saison : *Si par une nuit d'hiver, un voyageur...* (Seuil). Le charme cérébral d'Italo Calvino.

On redécouvre aussi Henri Calet qui disait : *« Ne me secouez pas, je suis plein de larmes. »* Une délicatesse un peu trop sophistiquée pour les innombrables lecteurs de *Moi, Christiane F. 13 ans, droguée et prostituée* (Mercure de France) qui aura le Prix des lectrices de *Elle*.

MARS

Avec *la Femme gelée* (Gallimard) s'impose la voix précise d'Annie Ernaux. Détails de la vie d'une femme.

AVRIL

Inédits de Nabokov, mort en 1977 : *Machenka* (Fayard) et *l'Exploit* (Julliard). Nabokov est une des idoles de la décennie.

Graham Greene, qui obtient le prix de Jérusalem pour l'ensemble de son œuvre, joue plutôt le rôle d'un discret garant des valeurs morales : *« Nous devons préserver même nos ennemis de l'injustice. »*

Claude Lefort poursuit sa réflexion politique loin des projecteurs ; *l'Invention démocratique* (Fayard) analyse la portée subversive des idées démocratiques dans les régimes totalitaires.

MAI

La Petite Apocalypse (Laffont) de Tadeusz Konwicki raconte une histoire « absurde » : un écrivain se fait brûler vif devant l'immeuble du comité central.

A Paris, s'ouvre du 22 au 27 mai le premier Salon du livre. Sept cents éditeurs, trois cent cinquante stands. Le Grand Palais connaît l'affluence. Néanmoins les libraires se méfient et craignent la concurrence de la vente directe.

JUIN

Place aux pavés d'été, ces fameux ouvrages arrivés d'Amérique, qui peuvent être mis sous la tête, des oreillers durs pour la plage. Bientôt, il y en aura toute l'année. On appelle cela des « méga-sellers » – quand ça marche. Quelques titres : *Jennifer* (Denoël) de Sidney Sheldon, ou *le Dernier Chasseur* (Seuil) de Charles Fox. Un Français, Maurice Denuzière, pour la suite de sa saga louisianaise, *Bagatelle* (Lattès).

AOUT

Mais le best-seller de l'été s'intitule *Nostradamus, historien et prophète*. Auteur : Charles de Fontbrune. Editeur : Le Rocher. Ventes : 300 000 en un seul été.

La nuit du 10 août : la loi Lang sur le prix unique du livre est votée à l'unanimité.

SEPTEMBRE

9 septembre : mort de Jacques Lacan. Une mort qui va donner







SALON DU LIVRE
NOS ANNÉES 80







Georges Perec et Roland Barthes : la disparition . . . . . Le premier salon du Livre . . . . Lacan – ici en 1935 – au cœur de l'histoire de la psychanalyse

lieu à de nombreux livres, témoignage de son pouvoir de séduction.

Avec *l'Allée du roi* (Julliard), Françoise Chandernagor réussit à rendre Madame de Maintenon populaire : *« Je ne mets point de borne à mes désirs. »*

L'Image-fantôme (Minuit) d'Hervé Guibert.

La rentrée, phénomène spécifiquement français, donne lieu à son avalanche de romans. Côté dit « sciences humaines » : *la Naissance du purgatoire* (Gallimard) de Jacques Le Goff analyse cet espace du compromis, de la négociation et du péché véniel, comme un mode de résolution des conflits entre l'individu et la société, le sens des nuances des commerçants. De la science pour tout le monde : *l'Etat du monde* de François Gèze et Yves Lacoste à « La Découverte ». *Patience dans l'azur* (Seuil) de Reeves.

La Cérémonie des adieux (Gallimard) de Simone de Beauvoir n'est ni un essai ni un roman. Un livre téméraire.

OCTOBRE

Le 17, Albert Cohen est mort. L'auteur de *Belle du seigneur*, de *Solal* et du *Livre de ma mère* (Gallimard) disait que *« le génie, c'est d'avoir le cœur plein d'amour et l'œil méchant »*. On se souvient bizarrement de sa robe de chambre, on imagine Genève, le monocle, l'œil brillant. On ne peut s'empêcher de sourire en y repensant.

NOVEMBRE

Quelques prix littéraires : le Goncourt à Lucien Bodard pour *Anne-Marie* (Grasset), le Médicis à *l'Enfant d'Edouard* (Mercure de France) de François-Olivier Rousseau, le Fémina au *Grand Vizir de la nuit* (Gallimard) de Catherine Hermary-Vieille, le Renaudot à Michel del Castillo pour *la Nuit du décret* (Seuil).

Un inconnu, Philippe Djian, publie son premier roman : *50 contre 1* chez B.F.B.

DÉCEMBRE

Les gens curieux découvrent Bohumil Hrabal qui publie *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre* (Laffont) ou Christa Wolf, *Aucun lieu nulle part* (Alinéa), l'histoire de Kleist et Caroline. Les autres attendront un peu. Marthe Robert publie *la Vérité littéraire* (Grasset), un magnifique essai sur Kleist : *Un homme inexprimable* (L'Arche).

Depuis deux mois, Cortazar et Kundera sont français.

(1) François Maspéro cessera toute activité éditoriale en décembre 1982.



JANVIER

Chemins cherchés. Chemins perdus. Transgressions (Gallimard), d'Henri Michaux, pour dire *« ce monde fermé et pendu au clou »*, tandis que *Toujours plus* (Grasset), de François de Closets, rencontre un succès énorme. Le poète anorexique dans un univers de boulimie.

En fond sonore, les grincements de grillon de Truman Capote dans ses oripeaux habituels et chatoyants d'enfant méchant et meurtri : *Musique pour caméléons* (Gallimard).

FÉVRIER

Lent retour (Gallimard), de Peter Handke. *« C'est en marchant qu'on fait de la bonne littérature. J'ai tout mon temps. »* Faire sentir l'épaisseur du temps, c'est un des charmes d'un livre étrange, *Marthe* (Seuil) : des papiers familiaux qui révèlent ce qui se passa dans la famille de Marthe, au nom de la bonne marche des choses.

MARS

Le 4 : quelques jours après avoir remis la première partie de son roman *53 jours* à l'éditeur Paul Otchakosky-Laurens, Georges Perec meurt à quarante-six ans. Des *Choses* (Julliard) à *la Vie mode d'emploi* (Hachette/POL), en passant par *Je me souviens* (POL), ses livres subtils, « difficiles », n'ont cessé d'atteindre un public de plus en plus large. Perec, le joueur, l'inquiet, est un écrivain magique qui ne cesse de fausser compagnie aux faiseurs d'idées toutes faites.

Le Tout sur le Tout, une maison qui a emprunté son nom à Henri Calet, publie un oublié, Paul Gadenne : *la Rue profonde*. Une petite mode suit.

Gros tirage pour Irène Frain et son *Nabab* (Lattès), mais ce n'est rien à côté du succès du *Nom de la rose* (Grasset), d'Umberto Eco. Les princes, la sorcellerie, les tas d'or et les poisons... L'enfance de l'art postmoderne.

AVRIL

Monsieur Songe (Minuit), de Robert Pinget.

L'Hôtel blanc (Seuil), de D.M. Thomas, suscite réflexions et commentaires. Un roman « freudien » réussi. L'*« inquiétante étrangeté »* dont parlait Sigmund Freud.

MAI

Trois livres pour peindre un monde où l'on manque de place pour la douceur : *les Bas-Fonds du rêve* (Gallimard), de Juan Carlos Onetti, *Un turbulent silence* (Stock), d'André Brink, *la Ronde* (Gallimard), de J.M. G. Le Clézio.

Les éditions Albin Michel continuent la publication de l'autobiographie d'Elias Canetti, qui a obtenu le Nobel en 1981. Canetti est le témoin idéal de cette Vienne des années d'avant-guerre : très simple, très caustique, très savant, et capable d'admirations communicatives.

Aux éditions Recherches, une Américaine nommée Grace Paley publie *Enorme Changement de dernière minute*, des nouvelles limpides d'intelligence, une musique inconnue.

JUIN

René Girard est-il bon, est-il méchant ? Son *Bouc émissaire* (Grasset) analyse le fonctionnement social à partir de la violence ou du sacrifice fondateur. Certains considèrent qu'ainsi il les légitimise.

Le sacrifice de Camille Claudel bouleverse, comme un crime trop longtemps tenu secret. C'est *Une femme* (Laffont), d'Anne Delbée.

AOUT

La Conjuration des imbéciles (Laffont) de John Kennedy O'Toole, un écrivain mort asphyxié dans sa voiture, à trente-deux ans, en 1969.

SEPTEMBRE

C'est la rentrée, etc. Rachid Boudjedra, Driss Chraïbi, Rachid Mimouni, les écrivains maghrébins de langue française se font remarquer par la beauté de leurs romans.

On salue l'énorme *Sur un fleuve de sang parfois un beau navire* (Julliard), d'Henri Pollès, l'étrange témoignage d' *Une baraque rouge et moche comme tout à Venice, Amérique* (Gallimard), de Marie-Gisèle Landes-Fuss, et *Un amour de soi*, de Serge Doubrovski (Grasset).

Vienne, toujours à la mode, ça va durer. Rééditions de Stefan Zweig, de Joseph Roth : *la Marche de Radetzky* (Seuil).

Claude Nicolet, avec son *Idée républicaine en France* (Gallimard), Elisabeth Roudinesco, avec le début de son imposante *Histoire de la psychanalyse* (Ramsay, puis Seuil), se livrent à des travaux intellectuels inverses. Il rajeunit et remet dans le jeu un système de valeurs qu'on pensait émoussé. Elle essaie de transformer en objet scientifique les travaux, les récits, les vies de gens qui ne sont pas encore tout à fait « en perspective ».

Hector Bianciotti écrit encore en espagnol. Il obtiendra le Prix du meilleur livre étranger pour un recueil de nouvelles : *L'amour n'est pas aimé* (Gallimard).

NOVEMBRE

Comme les commémorations se préparent de plus en plus tôt – concurrence oblige, – voici la biographie de *George Orwell* (Balland) par Bernard Crick.

Prix de saison : le Goncourt pour Dominique Fernandez, qui raconte Pasolini : *Dans la main de l'ange* (Grasset). *« On ne peint bien son propre cœur qu'en l'attribuant à un autre. »* Une remarque que beaucoup se sont faite, aussi peut-on lire, ces années, toute une gamme de livres, des *Derniers Jours de Charles Baudelaire* (Grasset, 1988), de Bernard-Henri Lévy, à la vie romancée par Pierre Mertens de Gottfried Benn, *les Eblouissements* (Seuil, 1988), en passant par *le Perroquet de Flaubert* (Stock, 1986), de Julian Barnes et le *Kafka* (L'Arpenteur-Gallimard, 1989) de Pietro Citati, ainsi que beaucoup d'autres, qui sont comme une adaptation cinématographique intimiste et libre d'une vie faite métaphore. A l'abri du roman historique, prospère et rassurant, le roman hystérique, parodique, parfois bouleversant. Le genre de la confusion des sentiments.

Ce qui n'empêche pas Jean-François Josselin d'obtenir le prix Médicis pour *l'Enfer et compagnie* (Grasset), ni Anne Hébert d'avoir le Fémina pour *les Fous de Bassan* (Seuil). Renaudot pour Georges-Olivier Chateaureynaud, *la Faculté des songes* (Grasset).

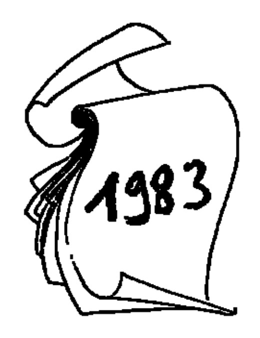
DÉCEMBRE

Qui a lu *Finnegans Wake ?* Première traduction intégrale chez Gallimard, il s'en vend plus de six mille en un mois. Inattendu. Pendant que roule *la Bicyclette bleue* (Ramsay), de Régine Deforges, et qu'on s'arrache deux cent cinquante mille exemplaires du livre d'E.T. l'extraterrestre de Spielberg.

C'est Noël et Aragon est mort.

« Qu'auriez-vous voulu être ?

– Le passé, le présent, l'avenir. »



JANVIER

L'année commence sous le signe de Montaigne, avec deux essais ; le nouveau, celui de Starobinski (Gallimard), et l'ancien, inédit, de Zweig (P.U.F.). Comme s'il s'agissait, aux côtés du plus chaleureux des penseurs, d'estimer les chances de survie du moi occidental, une réflexion sur le savoir et sur le corps que mène à sa façon Michel Chaillou dans *Domestique chez Montaigne*.

Avec *Femmes*, Philippe Sollers quitte Le Seuil et les abstractions de *Paradis*. Il est chez Gallimard et fête le retour du je. *La Société*

▶





SALON DU LIVRE

NOS ANNÉES 80






. . . Marguerite Duras au temps qu'évoque *l'Amant* . . . Michel Foucault parmi ses élèves américains . . . Le prix Nobel à Claude Simon . . . Adieu Jankélévitch . . . . . 1985, année Hugo . . . . .

du spectacle (Lebovici, 1971) que décrivait Debord n'a plus de complexes. D'ailleurs, McLuhan est mort depuis plus d'un an, on ne dit plus que le message, c'est le média, mais que tout est communication. Nuance.

Cela n'empêche pas d'aimer Alfred Döblin, dont les romans paraissent les uns après les autres, chez Pandora ou chez Fayard. *Novembre 18* ou *Bourgeois et soldats*. Fassbinder a fait un téléfilm de *Berlin Alexanderplatz*.

L'école va mal, Maschino s'en inquiète. Pas Attali, qui s'est mis en tête de publier une somme théorique par an. Cette année : *Histoire du temps* (Fayard).

FÉVRIER

Ce que parler veut dire (Fayard), par Pierre Bourdieu. La sociolinguistique ou l'analyse des modalités des échanges de paroles comme indicateurs de rapports de pouvoir. Le sens des détails.

Calaferte serait d'accord. Denoël fait redécouvrir cet amoureux de Paris, cet anarchiste ami de Kessel et Calet, dont le premier livre paru en 1953, *Requiem des innocents*, avait eu beaucoup de succès. Il a su remarquer que « *les éditeurs ont la fâcheuse manie d'inciter les écrivains à prolonger un succès par un deuxième livre semblable à celui qui a plu.* » « *Le faux séduit, surtout en art.* » (*Ebauche d'un autoportrait*).

Une indulgence que ne renierait pas Emmanuel Bove, mais il est mort. Il s'appelait Bobovnikoff ; ses livres sans passé, sans mémoire, sans espoirs et sans préférences ont la précision des rêves gris. Flammarion réédite *Henri Duchemin* et le *Journal écrit en hiver*. Le reste suit.

MARS

Les Carnets de la drôle de guerre, de Sartre (Gallimard) ; ses observations des copains de régiment, cette « *précipitation avide à tirer parti de moi-même* ». Les vérités et les mensonges.

28 mars : Nathalie Sarraute publie *Enfance* (Gallimard). Une petite fille, la neige. Elle dit que ce sont « *de petits morceaux* ». « *A mes yeux je n'ai pas d'apparence* ». Nathalie Sarraute est l'écrivain sans image dans le miroir, ce qui lui permet de pénétrer dans des univers trop fins pour les gens alourdis de reflets.

AVRIL

Fayard publie les *Littératures* du *professeur* Nabokov. Dickens, Flaubert, Joyce, Kafka, Proust et Jane Austen. Le gai savoir et le franc-parler d'une idole. On y retrouve la plus belle citation de James définissant le métier d'écrivain : « *Nous travaillons dans les ténèbres, nous faisons ce que nous pouvons. Notre doute est notre passion et notre passion notre tâche. Le reste est la folie de l'art.* »

MAI

Cela n'empêche pas Roger Chartier et Henri-Jean Martin de publier chez Promodis une magistrale *Histoire de l'édition française* (1). Chez Stock, un écrivain indien, lauréat 1981 du Booker Prize, publie *les Enfants de minuit* : Salman Rushdie.

« *Briser la glace du bourrage de crâne* », telle est la devise de Agueev, l'auteur de l'extraordinaire *Roman avec cocaïne* (Belfond). « *Un livre doit fracasser la mer de glace en nous* », disait Kafka.

John Le Carré, qui tombe toujours à pic, publie *la Petite Fille au tambour*, (Laffont), une histoire de terroristes.

JUILLET-AOUT

On peut choisir entre *les Aventures d'Hadji-Baba d'Ispahan*, (Phœbus), un classique de James Morier, roman d'aventures insolent, et les rééditions de Bruno Schulz : *Boutiques de cannelle* et *le Sanatorium au croque-mort*, (Denoël). Les dessins de Schulz sont chez Calligrammes. Il a aussi Saba, le Triestin, le subtil auteur d'*Ernesto*, (Seuil).

SEPTEMBRE

L'événement, c'est *Vie et destin*, de Vassili Grossman, (Julliard, L'Age d'homme), le « Guerre et Paix » d'un écrivain persécuté par le KGB et mort en 1962. « *En mille ans, l'homme russe a tout vu, la grandeur et la supergrandeur, mais il n'a jamais vu la démocratie.* »

V. S. Naipaul parcourt les terrains minés où gonfle l'orage. Il raconte la violence des uns et les injonctions des autres, des Blancs tordus et haineux, des autochtones arrogants. C'est *Dis-moi qui tuer* (Albin Michel).

Histoire de l'art, des mentalités et de la mort : *Images de l'homme devant la mort*, d'Ariès, (Seuil), *la Mort et l'Occident*, de Vovelle, (Gallimard), *le Péché et la Peur*, de Delumeau, (Fayard), *Enquête sur Piero Della Francesca*, de Ginsburg (Flammarion).

La publication des *Mémoires*, de Raymond Aron (Julliard), est l'occasion de saluer celui qui « *toujours a pensé juste* ». Sartre, le frère ennemi, passe un mauvais moment : d'abord, il pensait souvent de travers, et puis ses *Lettres au Castor* (Gallimard), font jaser.

OCTOBRE

Paul Ricœur suit son chemin : *Temps et récit*, tome I (Seuil). La crise d'horizon fait partie de la conversation. Lipovetski annonce *l'Ere du vide*, qu'il complètera par *l'Empire de l'éphémère* en 1987 (Gallimard) : la mode, le jeu et l'indifférence, l'accélération, le tout-jetable et le papier glacé. Louis Dumont élargit la réflexion avec ses *Essais sur l'individualisme* (Seuil).

Une vaste fresque, *la Mémoire d'Abraham*, de Marek Halter (Laffont).

Des écrivains qui se font connaître ou s'affirment : Jean Echenoz avec *Cherokee* (Minuit) prix Médicis ; Olivier Rolin, avec *Phénomène futur* (Seuil). Hervé Guibert, *les Lubies d'Arthur* (Minuit).

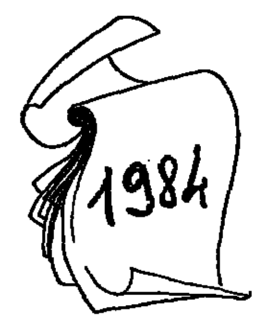
Le Nobel va à William Golding, l'auteur de *Sa Majesté des mouches*. *Rites de passage* paraît en même temps (Gallimard). Toujours la question du mal.

NOVEMBRE

Le mal, n'est-ce pas le sujet du Goncourt, *les Égarés*, de Frédérick Tristan (Balland), ou de ces Anglaises que l'on admire de plus en plus – parfois en les mélangeant un peu toutes – Ivy Compton-Burnett, et ses histoires de famille qui glacent le sang : *Une famille et son chef* (L'Age d'Homme), *Mère et fille* (Gallimard). Ou Muriel Spark, qui envisage le monde comme une fiction cruelle, et dont Job est la référence centrale. Sorcières, métaphysiciennes du quotidien, *Intentions suspectes* (Fayard).

Un quotidien serré au plus près dans le journal de Claude Roy, *Permis de séjour* (Gallimard), qui a cette vertu d'aider à vivre ceux qui le lisent.

(1) Réédité en 1990 chez Fayard.



JANVIER

L'année Orwell ? Comme toujours, on en a trop parlé avant. Passons à la Vendée, par exemple, puisque 1989 est à l'horizon. *Les Mouchoirs rouges de Cholet*, de Michel Ragon (Albin Michel), sont un succès. Et puis Annie Ernaux, avec *la Place* (Gallimard), où elle trace le portrait de son père. « *Ecrire est le dernier recours quand on a trahi.* » Peut-on écrire sans trahir ?

Milan Kundera met au point les cinq principes de ses romans en sept parties : a) une exploration de l'existence ; b) aucune vérité, aucune morale ; c) la recherche du temps perdu ; d) une *composition* comme une musique ; e) une synthèse intellectuelle. *L'Insoutenable Légèreté de l'être* (Gallimard), va être, plus qu'un best-seller, une sorte de classique quasi immédiat, au pouvoir d'attraction continu pendant plusieurs années.

16 janvier : Europe 1 et Fillipacchi lancent la collection « Grands écrivains » : des classiques, un roman et un magazine sous plastique patronnés par l'Académie Goncourt. Pour vingt-cinq francs. C'est rassurant et pas cher. L'académisme commercial triomphe. La culture comme Église, etc.

FÉVRIER

Le Silence du corps, de Ceronetti (Albin Michel). L'insolite, la cruauté, l'exigence de pureté. Prix du meilleur livre étranger. A nouveau sur Tadeusz Kouwicki, dans *la Clé des songes contemporains* (Laffont), il remarque : « *Ma vie est celle d'un cadeau à qui personne n'a demandé s'il avait envie d'être un cadeau.* » Ou : « *Nous sommes tous en mauvaise forme en ce moment.* »

Trois grands : Blanchot, *la Communauté inavouable* (Minuit) ; Tardieu, *les Tours de Trébizonde* (Gallimard) ; Pinget, *le Harnais* (Minuit).

Cortazar ne rêvera plus pour nous.

On commence à redécouvrir Zamiatine. Cet impressionniste *elliptique disait qu'on reconnaît* le début du totalitarisme quand quelqu'un dit : « Interdit de rire. »

MARS

L'Histoire sans fin (Stock), de Michael Ende, un roman romantique qui met en scène la destruction du monde intérieur de chacun. Un succès immense en Allemagne, un succès honnête en France. Il faut *dire que c'est un livre pour enfants.*

Françoise Sagan donne *Avec mon meilleur souvenir* (Gallimard) des portraits d'amis livrés dans leur fragilité, des « *natures sans violence.* »

AVRIL

La Maison aux esprits, d'Isabel Allende (Fayard).

Bruce Chatwin, qui a travaillé chez Sotheby's et beaucoup voyagé, publie *les Jumeaux de Black Hill* (Grasset). *Le succès le* guette.

On lit Ferdinando Camon, *la Maladie humaine* (Gallimard). « *Moi, cet homme si petit, si maigre, que je ne connais pas.* » La psychanalyse en littérature comme moyen de s'approcher au plus près d'une expérience existentielle.

MAI

Roman, par Polanski. *Brel*, par Olivier Todd. Rêves d'adolescents (Laffont).

JUIN

L'Herbe des talus, de Jacques Réda (Gallimard). Éloge des trains et des Solex.

Le 25 juin, Foucault meurt du sida. On publie les deux tomes de son *Histoire de la sexualité* : *l'Usage des plaisirs et le Souci de soi*. « *Je rêve de l'intellectuel destructeur des évidences et des universalités, celui qui repère dans les inerties et les contraintes du présent les ouvertures, les lignes de force, celui qui ne sait pas au juste ni où il sera ni ce qu'il pensera demain.* » (Gallimard)

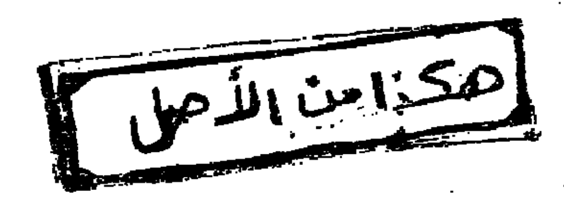
SEPTEMBRE

Dans la France apaisée, triomphent les biographies. *De Gaulle* (Seuil), par Lacouture. Biographies d'éditeurs : le *Gaston Gallimard* d'Assouline est un best-seller (Balland). Paraît aussi celle des frères Calmann et Michel Lévy de Mollier. Comme s'il s'agissait là des derniers représentants d'une espèce en voie de disparition, dont il ne faudrait pas perdre la mémoire. C'est comme la passion des dinosaures. Un mythe, une nostalgie. En 1989, paraîtra le *Grasset*, de Jean Bothorel (Grasset). Les autres auront leur tour.

Mais l'événement de l'automne, c'est *l'Amant*, de Marguerite Duras (Minuit). Il y aura plus d'un million de lecteurs, et le Goncourt, pour cette histoire d'amour lumineuse. L'histoire du Chinois, du petit frère, du barrage. « *Je n'ai jamais rien fait qu'attendre devant la porte fermée.* »

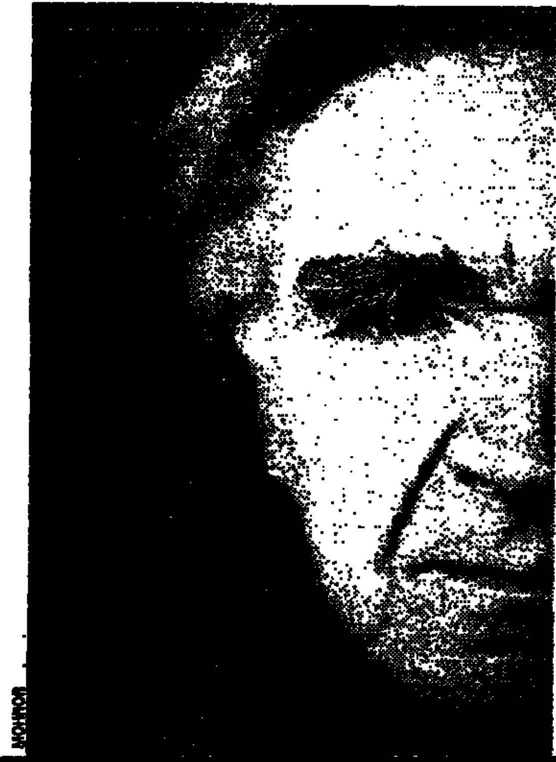
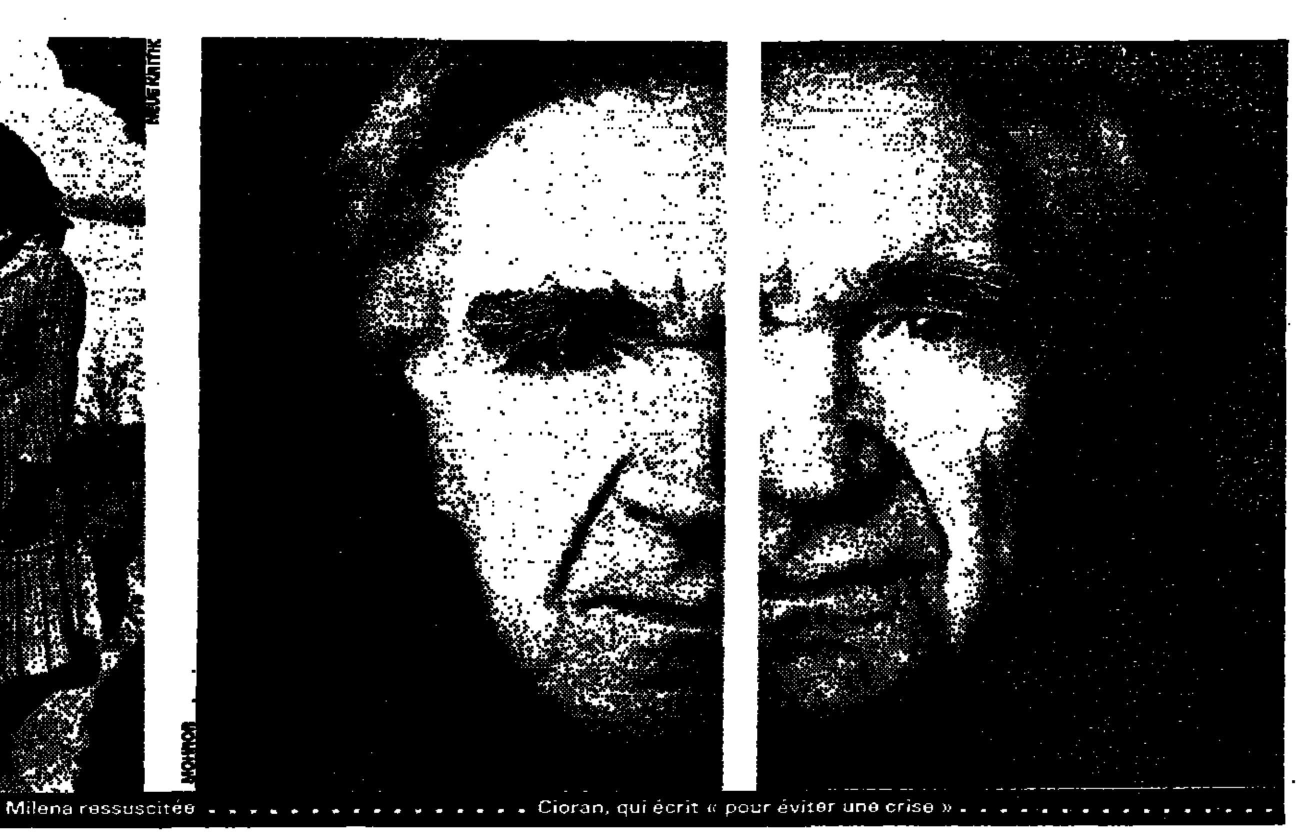
OCTOBRE

Les Lieux de mémoire, de Pierre Nora (Gallimard). Un livre collectif qui dépasse le débat des années passées sur l'histoire synchronique et diachronique, la nouvelle et l'ancienne histoire. Autour du thème de la République sont traités les monuments, la pédago-



SALON DU LIVRE
NOS ANNÉES 80



Simone de Beauvoir et Jean Genet : morts la même année . . . . Milena ressuscitée . . . . Cioran, qui écrit « pour éviter une crise »

gie, les commémorations, les symboles et la contre-mémoire.

En contrepoint, *Yakhor* (La Découverte), de Yerushalmi, une étude de l'histoire et de la mémoire juives. Comment une langue qui n'a pas de temps peut-elle s'intéresser à l'histoire ? Toujours la question du passé, du présent, dissociés ou mêlés.

Le 19 octobre, meurt Henri Michaux, le magicien de *Plume* et d'*Un barbare en Asie*, (Gallimard), l'homme des explorations, des méfiances et du non. *« Tu peux être tranquille. Il reste du limpide en toi. En une seule vie, tu n'as pas pu tout souiller. »*



JANVIER

Alain Robbe-Grillet publie *le Miroir qui revient* (Minuit), et Philippe Sollers *Portrait du joueur* (Gallimard) : la vague autobiographique des représentants du nouveau roman.

C'est l'année Hugo, un bon signe sous lequel placer le retour du romanesque.

J.-M. Roberts publie *Méchant*, (Seuil), son dixième roman.

Chez un petit éditeur, Solin, paraît un gros livre, *le Tournant*, de Klaus Mann. L'histoire du fils de Thomas Mann, un intellectuel entre les deux guerres, s'efforçant de s'intégrer quelque part, toujours errant, toujours inquiet, un Allemand voulant devenir européen, tout cela et l'ombre géante d'un père. La lecture de Klaus Mann est un excellent antidote à tous les « trucs littéraires » ; celle de Flannery O'Connor aussi. Paraît *l'Habitude d'être* (Gallimard), sa correspondance, pleine d'histoires à l'humour extrémiste. *« Les infirmes entreront les premiers au royaume de Dieu. Peut-être parce qu'ils assommeront les autres à coups de béquille. »*

Thomas Bernhard fait interdire la représentation de ses pièces et la vente de ses livres en Autriche. C'est à partir de ce moment que l'auteur de *Maîtres anciens*, du *Neveu de Wittgenstein*, du *Naufragé*, de *la Cave*, etc., et de *Un enfant*, traduit ce mois-ci chez Gallimard, commence à être lu en France, au-delà d'un cercle d'initiés.

Une autre révoltée magnifique, Toni Morrison, publie *la Chanson de Salomon* (Acropole). Et Joyce Carol Oates, *la Légende de Bloodsmoor* (Stock). *« Ah, comme je voudrais je ne sais quoi... »*

FÉVRIER, MARS, AVRIL

Fred Uhlman est retrouvé. L'auteur de *l'Ami retrouvé* (Gallimard) a écrit : *Il fait beau à Paris aujourd'hui* (Stock). On a à peine le temps d'être conquis, il meurt le 12 avril.

22 mars : William Boyd est en pleine forme, comme d'habitude. Son *Comme neige au soleil* (Balland) enthousiasme Pivot, qui promet de rembourser les lecteurs déçus. Au Salon du livre, on s'arrache le roman. *« Femme Narsès, cela s'appelle l'efficacité »*, aurait dit Giraudoux.

Pour découvrir Raymond Carver, qui publie *les Vitamines du bonheur* (Mazarine), il faudra un petit peu plus de temps, mais ça va assez vite ; l'humour à cran, la force et la sobriété du nouvelliste américain, son côté stoïque, emporteront l'adhésion.

MAI

Une journée pour la littérature américaine. Vedettes du jour : John Fante et son double *Bandini*, que publie Bourgois, et Grace Paley, *les Petits Riens de la vie* (Rivages).

Côté classique, on retradait *Tendre est la nuit*, de Fitzgerald (Laffont), dont on peut lire aussi les *Lettres à Zelda* (Gallimard).

JUIN

Le 6, meurt Vladimir Jankélévitch. Chez Fata Morgana, se consoler en lisant *l'Assembleur de rêves* de Gustave Moreau.

JUILLET

Mort d'Heinrich Böll, le 16, qui était Prix Nobel et quelqu'un de bien. L'homme de *l'Honneur perdu de Katharina Blum* (Seuil).

Marcel Gauchet : *le Désenchantement du monde* (Gallimard) – ou : nous avons besoin d'enchantements. Réflexion théorique et laïque sur le religieux.

Les Enfants Tanner, de Robert Walser (Gallimard), *Une vie bouleversée*, d'Etty Hillesum (Seuil) : le désespoir, la capacité à s'émerveiller, si proches.

Chez Rivages, *le Destin des souvenirs*, d'Ettore Schmitz, un Triestin qu'on connaît mieux sous le nom d'Italo Svevo.

Création des Editions Odile Jacob, après le succès de *l'Homme neuronal*, de Changeux (Fayard). L'ambition de faire de la vulgarisation scientifique attrayante et rigoureuse.

SEPTEMBRE

Les professionnels miaulent sous l'afflux de romans. Une énorme progression qui n'est pas nécessairement un signe de santé, mais plutôt la résultante de progrès techniques, de choix économiques et d'absence de choix éditoriaux. Tout le monde ratisse large. Dieu, puisqu'il revient, reconnaîtra les siens. S'il a le temps. Quelques titres en vitrine : *la Mémoire du fleuve*, de Dedet (Phœbus). *Dara*, de Besson (Seuil). *L'été 36*, de Bertrand Poirot-Delpech (Gallimard).

Se font remarquer : Jean-Philippe Toussaint, Sylvie Germain.

Mort d'Italo Calvino, le 19. Le jongleur ironique.

OCTOBRE

Le soixante-dix-septième prix Nobel est attribué à Claude Simon. Il déclare : *« Je ne suis ni assez présomptueux ni tout de même assez sot pour ne pas savoir que dans les domaines de l'art et de la littérature, tout choix est contestable et, dans une certaine mesure, arbitraire. »*

NOVEMBRE

Prix : Goncourt pour Queffelec et ses *Noces barbares* (Gallimard). Médicis pour Brandean et *Naissance d'une passion* (Seuil), Renaudot pour *Mes nuits sont plus belles que vos jours*, de Raphaëlle Billetdoux (Grasset), Femina pour *Sans la miséricorde du Christ*, de Bianciotti (Gallimard), Médicis étranger pour *Dieu sait*, de Joseph Heller (Grasset).

Les livres de Rika Zaraï, Jane Fonda, Raquel Welch et Sylvie Vartan encouragent un vaste public à se maintenir en forme et en beauté.

Ce qui n'était pas le principal souci d'Elsa Morante qui vient de mourir, le 25, définitivement une enfant. Celle qui *« écrivait des histoires pour consoler la triste nuit d'une civilisation aliénée, mécanique et désespérée. »*

1986

JANVIER

Milena Jesenska est dans tous les cœurs. La journaliste et traductrice de Kafka est ressuscitée par une biographe, Margarete Buber-Neumann (Seuil). Un livre d'elle, *Vivre* (Lieu Commun). *« Elle est un feu vivant, elle se rue comme la mer. »* Les lettres que Kafka lui a écrites seront bientôt disponibles en poche.

12 janvier : Kundera, *l'Art du roman* (Gallimard).

Cioran : *Aveux et anathèmes* (Gallimard). Sa popularité de philosophe misanthrope ne cesse de s'accroître. On l'imagine très sage ; il dit : *« J'écris pour éviter une crise. Je n'ai jamais écrit à la température normale. »*

16 janvier : Michel de Certeau est mort.

FÉVRIER

Une femme au nom étrange, Agota Kristof, Suisse d'origine hongroise, publie *le Grand Cahier*, (Seuil), une fable, conte ou récit, quelque chose de neuf et de fort.

Lapouge : *la Bataille de Wagram* (Albin Michel). Erudition romanesque et populaire.

Première traduction d'une Américaine remarquable, Cynthia Ozick, violente, sévère, drôle et métaphysique : *la Galaxie cannibale* (Mazarine).

MARS

De plus en plus de prix, de plus en plus souvent rémunérés ! Au Salon du livre, le GLM organise les Gutenbergs de la profession, sur le modèle des Césars.

Une bourrasque : le succès stupéfiant du *Parfum* de Patrick Süskind (Fayard). Il recommence ensuite avec *le Pigeon* (Fayard), mais le miracle n'a lieu qu'une fois.

Autre mythe, celui de l'androgynie : *Sphinx*, le roman d'une très jeune femme, Anne Garreta (Grasset).

AVRIL

Le roman de Djian, *37° 2* (Bernard Barrault), devient un film de Beineix. Triomphe. On lit *la Moustache*, d'Emmanuel Carrère (P.O.L.).

14 avril : mort de Simone de Beauvoir, le Castor, l'entêtée, l'exemplaire. Des *Mémoires d'une jeune fille rangée* à *Une mort très douce* ou *la Cérémonie des adieux* (Gallimard), sa sévérité et ses passions n'ont pas fini de résonner auprès d'autres femmes.

15 avril : c'est Jean Genet qui disparaît. Il disait que toute sa vie, il n'avait rien fait qu'exacerber sa sensibilité, au point de n'être plus bon à rien. Une belle définition de l'écrivain. *Le Captif amoureux* (Gallimard) paraîtra un mois plus tard.

MAI

Un nouvel auteur à succès, Amin Maalouf. *Léon l'Africain* est le portrait d'un réconciliateur, musulman par conviction, chrétien par nécessité, conseiller du pape en 1550 : les couleurs de la Méditerranée (Lattès).

JUIN

Les brouillards de Barbara Pym. *Crampton Hodnet*, c'est la dérision résignée, l'humour, pour décrire la vie quotidienne petite-bourgeoise et les codes perdus entre les hommes et les femmes (Fayard).

Brett Ellis, *Moins que zéro*, la jeunesse dorée américaine et le néant (Bourgois).

Fante : *Demande à la poussière* : (Bourgois), l'engouement persiste.

14 juin : le « bibliothécaire de Babel » est mort. Jorge Luis Borges. *« J'ai toujours su que tout, à la longue, se convertirait en mots, sauf le bonheur qui est une fin en soi. »*

ÉTÉ

Qui connaissait Karen Blixen ? La baguette magique du cinéma a frappé : *la Ferme africaine* est un best-seller (Gallimard).

Eloge de la paresse : Oblomov en version intégrale (L'Age d'homme).

SEPTEMBRE

Dimanches d'août, de Patrick Modiano (Gallimard).

Michel Serres : un travail énorme et collectif, la publication intégrale du *Corpus philosophique de langue française*. Bodin, Metzer, d'Arnauld, Poulain de la Barre, Quinet, etc. (Fayard).

La correspondance Ponge-Paulhan : mise en scène des relations auteur-éditeur, préfigure celle de *Gaston Gallimard-Marcel Proust* en 1989. Anecdotique et fascinant (Gallimard).

OCTOBRE

Premier Nobel à un écrivain africain : Wole Soyinka.

Dumézil, le père de la science des religions et des mythologies, l'homme du modèle tripartite, prêtre, guerrier, producteur, meurt le 11.

Avec ses *Antigones*, Steiner réfléchit sur les modalités du non (Gallimard).

Naissance de « petits éditeurs », suite : Maren Sell.

On lit *la Vie Ripolin* de Vautrin (Mazarine), *Bille en tête* d'Alexandre Jardin (Gallimard), *l'Etudiant étranger* de Labro (Gallimard), *la Maison de Jade* de Madeleine Chapsal (Grasset), *le Salon du Wurtemberg* de Pascal Quignard (Gallimard), *la Goutte d'or* de Tournier (Gallimard), *les Funérailles de la sardine* de Combescot (Grasset).

►

SALON DU LIVRE
NOS ANNÉES 80



Primo Levi ou la mort d'un juste

Marina Zvetaieva, bouleversante

Mai 68, vingt ans après : le cœur n'y est pas

NOVEMBRE

8-9-10-11 : troisièmes Assises de la traduction en Arles. Une question de plus en plus présente : on traduit de plus en plus, les romans étrangers comptent davantage dans la vie culturelle. Création d'un collège international des traducteurs pour 1987.

DÉCEMBRE

Deuxième Salon du livre de jeunesse de Montreuil. On prend conscience d'un phénomène, de besoins, d'un marché.



JANVIER

Odile Jacob publie l'autobiographie de son père, le savant François Jacob : *la Statue intérieure*.

Apparition d'Alison Lurie. Son héroïne, Vinnie Minner, a une manière inoubliable de mettre ses chaussons de repos dans l'avion qui l'amène en Europe (Rivages).

L'Equipée malaise confirme le talent d'Echenoz (Minuit).

On ne connaît pas encore bien Botho Strauss, *le Jeune Homme*, (Gallimard). *« Le temps de l'illusoire sera bientôt le temps normal. »*

Leo Perutz revisited : les éditions Fayard et Phoebus ressuscitent ce conteur âpre et baroque : *le Cavalier suédois* et *le Judas de Léonard*, chez Phoebus ; *la Nuit sous le pont de pierre*, *la Troisième Balle* et, bientôt, *Où roules-tu petite pomme ?* chez Fayard.

28 janvier : succès de librairie pour la nouvelle collection d'encyclopédies illustrées « Découvertes Gallimard ». Douze titres. Des livres pour les adolescents qui touchent un public plus divers.

Du côté des romans traditionnels, succès des *Passions partagées* de Félicien Marceau (Gallimard). Du côté des jeunes, Marie Redonnet, *Forever Valley* (Minuit).

Génération de Hamon et Rotman : à travers les interviews, portrait de groupe : une génération qui avait vingt ans en 1968 (Seuil).

MARS

Wilde (Mazarine), une biogra- [illegible]

Débat : la culture est-elle en péril ? Laquelle ? Que faire ? Crise des valeurs, crise de l'Université, crise des intellectuels ; des livres : *la Défaite de la pensée* d'Alain Finkielkraut (Gallimard). Un livre paru en janvier : *la Barbarie* de Michel Henry (Grasset). *L'Ame désarmée* (Julliard), d'Allan Bloom. Un *Eloge des intellectuels* de Bernard-Henri Lévy (Grasset). Ce n'est qu'un début... On peut problématiser ces questions en lisant Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel* (Fayard), une réflexion allemande sur la discussion comme fondement de la raison. Mais qui a le temps de discuter ?

A l'horizon, la mémoire de Vichy : *Pétain* (Fayard), par Marc Ferro, *Laval* (Balland), par Kupfermann.

Le roman policier n'est plus à la mode. Le succès de P.-D. James, auteur d' *Un certain goût de la mort* (Mazarine), est le succès d'une romancière hors catégorie chez qui le réalisme et l'épaisseur des personnages comptent autant que la question : « Qui est le coupable ? » La littérature est « décloisonnée ».

AVRIL

Howard Buten : *Monsieur Butterfly* (Seuil).

11 avril : un certain Primo Levi se jette dans la cage de son escalier. Ce suicide d'un homme qui a survécu au camp de concentration et n'a cessé ensuite d'écrire d'inoubliables livres répétant inlassablement cette histoire attire l'attention et l'intérêt. L'auteur du *Système périodique* (Albin Michel) et de *Lilith* (Liana Levi), qui vient de paraître, des *Naufragés et les rescapés*, (Arcades/Gallimard), *Maintenant ou jamais* (Julliard), *la Trêve* (Grasset) et *la Clef à molette* (Julliard), est certainement l'un des écrivains les plus modestes de ce siècle. Pour des lecteurs de plus en plus passionnés, il est l'un des plus grands.

L'Amour au temps du choléra de Gabriel Garcia Marquez (Grasset).

Chez Picquier, un éditeur qui publie en particulier et fait connaître la littérature japonaise contemporaine, une Anglaise, Sylvia Townsend Warner, grinçante, hypersensible, lumineuse. *Laura Willowes* séduit les jeunes filles.

Un Chemin d'espoir de Lech Walesa (Fayard).

Petites maisons d'éditions encore : [illegible] Quai Voltaire, qui publie pour commencer Bowles, Daniel Rou-

MAI

En Italie. Deux livres de Leonardo Sciascia : *Monsieur le député* et *les Mafieux* (Fayard) – ça va ensemble – et *la Sorcière et le capitaine* (Fayard). Citati, Magris, Calasso, et des anciens, Verga, Loria, Fenoglio, Brancati... Saba... Les Italiens nous aiment et nous le leur rendons.

JUILLET

Cool memories (Galilée) de Baudrillard. *« On ne parle bien que de ce qui est en train de disparaître. »* L'élégance désinvolte de l'auteur de *De la séduction*. Toujours en vadrouille, sur fond de Vivaldi.

La Vie matérielle (P.O.L.) de Duras. « Un livre de lecture. » Ce qu'est une maison. Un peu plus tard : *Emily L.* (Minuit).

SEPTEMBRE

Des livres sur l'islam. Gilles Kepel : *les Banlieues de l'islam* (Seuil), Bruno Etienne : *l'Islamisme radical* (Hachette). La vague d'attentats, c'était il y a un an.

OCTOBRE

Le 22, on décerne le Nobel à Joseph Brodski, le plus grand poète russe, qui vit désormais aux Etats-Unis. *« Les déplacements de populations sont le lot commun de ce siècle. Ce que l'écrivain exilé a en commun avec les travailleurs étrangers ou les réfugiés politiques est que dans les deux cas, ils fuient le pire pour le meilleur. »* Brodski pour qui *« écrire est une école d'incertitude »* et qui a l'art et le goût

Pendant ce temps, après la publication du livre de Victor Farias *Heidegger et le nazisme* (Verdier), une polémique violente se déclenche. Est-ce toute l'œuvre de Heidegger qui est affectée par sa compromission ? Est-ce même une pensée liée au nazisme ? Certains soulignent qu'il ne s'agit pas de révélations, mais de faits connus. Comment opérer un tri dans les écrits du philosophe ?

Petits éditeurs, suite. Succès du roman de Richard Jorif chez François Bourin, *le Navire Argo*.

Nourissier, *En avant, calme et droit* (Grasset).

NOVEMBRE

Laterna Magica (Gallimard), l'autobiographie d'Ingmar Bergman. Puritanisme, rigueur et beauté. On pense par moments à l'autobiographie de Cowper Powys.

Quelques prix : le Goncourt pour *la Nuit sacrée* (Seuil) de Tahar ben Jelloun qui est la suite de *l'Enfant de sable*, paru l'an passé. Renaudot pour *l'Enfant halluciné* (Grasset) de René-Jean Clot. Fémina pour Absire, *l'Egal de Dieu*, (Albin Michel), Médicis pour Mertens, *les Eblouissements* (Seuil).

Deux Journaux, celui de Mathieu Galey, (Grasset), aigu, sincère, mondain ; celui de Catherine Pozzi (Ramsay), vibrant d'un impérieux désir de perfection.

Inédit d'Erwin Goffman, le sociologue mort en 1982 : *Façons de parler* (Minuit). Les tactiques de la conversation. Le sens du détail invisible qui révèle les coulisses du spectacle social.

DÉCEMBRE

Le 17 décembre : mort de Marguerite Yourcenar. Dans *Quoi l'éternité ?* (Gallimard), qui va paraître en 1988, elle rappelle cette parole de son père Michel : *« On s'en fout, on n'est pas d'ici, on s'en va demain. »* Eloge de la précarité de toute chose. L'académicienne anticonformiste vivait depuis plus de quarante ans dans l'île de Montdeserts, dans le Maine, aux Etats-Unis. Elle avait quatre-vingt-quatre ans. En 1981 était paru son essai sur *Mishima ou la Vision du vide*, en 1983, *le Temps, ce grand sculpteur* (Gallimard).

1988

JANVIER

Patrick Modiano : *Remise de peine* (Seuil). Un souvenir d'enfance, un livre différent, très beau.

Un voyage en URSS : *L'Invitation* (Minuit) de Claude Simon.

Des histoires violentes : *Marya* (Stock) de Joyce Carol Oates. *Hôtel du lac* (La Découverte) d'Anita Brookner ; *Ellen Foster* (Rivages) de Kaye Gibbons ; *la Trique* (Gallimard) de Waltraud Anna Mitgutsch.

Annie Ernaux écrit *Une femme* (Gallimard). *« J'ai perdu le dernier lien avec le monde dont je suis issue. »* Un stoïcisme sans effets oratoires qui rappelle Beauvoir.

La biographie d'*Alma Mahler* (Laffont) par Françoise Giroud est un événement. Alma n'est pas très sympathique ; les stars ne sont pas obligées de l'être.

Marina Tsvétaieva, qui est bouleversante, connaît en France une gloire encore fragile ; d'elle, Clémence Hiver publie *Indices terrestres* et *Mon Pouchkine*. Des lettres d'exil paraîtront en février. Véronique Losski publie une biographie chez Solin. Il y avait eu, en 1983, la correspondance à trois avec Pasternak et Rilke (Galli-

L'édition en chiffres

COMPARER les chiffres-clés de l'économie de l'édition française entre 1980 et 1989, c'est entrer dans une polémique. Les hasards du calendrier politique veulent en effet que, dans le domaine de l'édition, cette décennie ait été celle de la « loi Lang », votée à l'unanimité par le Parlement le 10 août 1981 et instituant le prix unique du livre.

Cette loi, adoptée après un très long débat entre professionnels et pouvoirs publics, non remise en cause pendant la période de la cohabitation, continue néanmoins à avoir des adversaires acharnés – comme la FNAC ou les magasins Leclerc – qui n'ont pas désarmé dans leur désir de la voir abolir et qui cherchent, aujourd'hui, du côté des autorités européennes ce qu'elles n'espèrent plus obtenir des parlementaires français.

Comparer 1980 – époque de la « loi Monory » et du régime du « prix libre » des livres, entièrement soumis aux règles communes du marché – et 1989, c'est, qu'on le veuille ou non, mesurer les effets du « prix unique » sur le paysage économique de l'édition française. Il faut apporter à ces comparaisons brutes et nécessairement sommaires une nuance corrective importante : la loi est entrée en vigueur dans une période de crise économique générale dont les effets sur l'édition sont difficiles à isoler des effets propres au nouveau système.

En francs courants, en se basant sur l'indice 100 en 1975, le chiffre d'affaires de l'édition française est passé de 175 en 1980 à 320 en 1989, soit un CA pour cette dernière année de 18,5 milliards de francs. En francs constants, cette évolution est beaucoup moins glorieuse. Compte tenu de l'inflation, on peut estimer que le chiffre d'affaires de l'édition a retrouvé en 1989 son niveau de 1979. Encore faut-il ne pas confondre ce chiffre global – qui tient compte des activités de diffusion et de distribution – avec le CA des éditeurs proprement dit qui atteint hors taxes 11,7 milliards de francs.

Le nombre de titres produits : 1978, 26 584 ; 1988, 31 720. Cette progression est ventilée de la manière suivante : nouveautés en 1978, 45 % ; en 1988, 43,6 %. Nouvelles éditions en 1978, 4 % ; en 1988, 11,1 %. Réimpressions : en 1978, 51 % ; en 1988, 43,3 %.

Nombre de volumes produits : on a publié 360 millions de volumes en 1988, dont 147 700 000 volumes de nouveautés. Ce chiffre est en baisse par rapport à 1979 : 380 millions d'exemplaires produits.

Le tirage moyen global a donc sérieusement baissé. Il était de 14 262 exemplaires en 1979 ; il est de 11 985 exemplaires en 1988. Le résultat d'une meilleure adaptation de l'offre à la demande ? On aimerait le penser, mais le nombre d'exemplaires invendus ne diminue pas (entre 30 % et 40 %) et les stocks augmentent au contraire en volume et en valeur.

Le public n'achète plus les mêmes livres. En 1979 : 41,45 % des titres vendus étaient classés dans la rubrique « littérature » ; ils ne sont plus que 29,1 % en 1988. En revanche, les encyclopédies et dictionnaires passent de 2,9 % à 11,4 % : 40 millions d'exemplaires vendus contre 11 millions dix ans auparavant. En revanche, les livres pratiques (de 41 millions à 26 millions) et les livres pour la jeunesse (de 75 millions à 54 millions) sont en baisse, alors que les livres de sciences humaines progressent par rapport à l'ensemble (de 5,1 % à 7,5 %). La production de livres en format de poche est en augmentation quant au nombre de titres édités (6 567 contre 4 426 en 1979), au nombre d'exemplaires produits (116 millions contre 114) mais en très nette baisse de tirage moyen : 17 696 exemplaires en 1989 contre 25 916 dix ans auparavant.

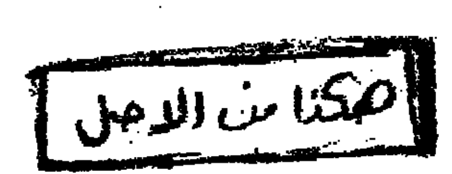
Globalement, la structure de l'édition est demeurée assez stable. 404 éditeurs avaient été recensés en 1979. Ils sont 392 en 1988. Le nombre de maisons d'édition publiant plus de 200 titres par an est en légère augmentation (34 contre 28). Même chose pour celles qui ont publié plus de 100 titres (62 contre 59). Mais la part de ces « grands » est devenue plus importante : les 34 (8,7 % de l'ensemble) publient 65,3 % des titres contre 52 % en 1979. Dans le bas du tableau, on voit que 36,7 % des maisons ont produit moins de dix titres et présentent 1,9 % des titres produits, alors que les moins de 10 titres ne représentaient en 1979 que 30 % des éditeurs.

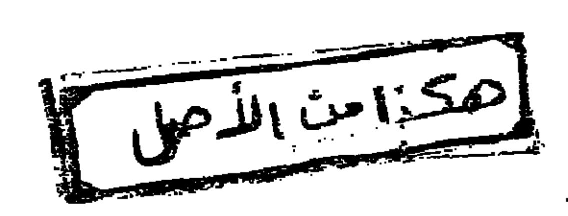
Ces disparités croissantes se retrouvent dans la comparaison des chiffres d'affaires. Vingt et une maisons d'édition ont réalisé, en 1988, un chiffre d'affaires supérieur à 100 millions de francs et 60,7 % du CA de la profession. A l'autre bout, 256 maisons – soit 66 % de l'ensemble – ont réalisé moins de 6 % du CA global.

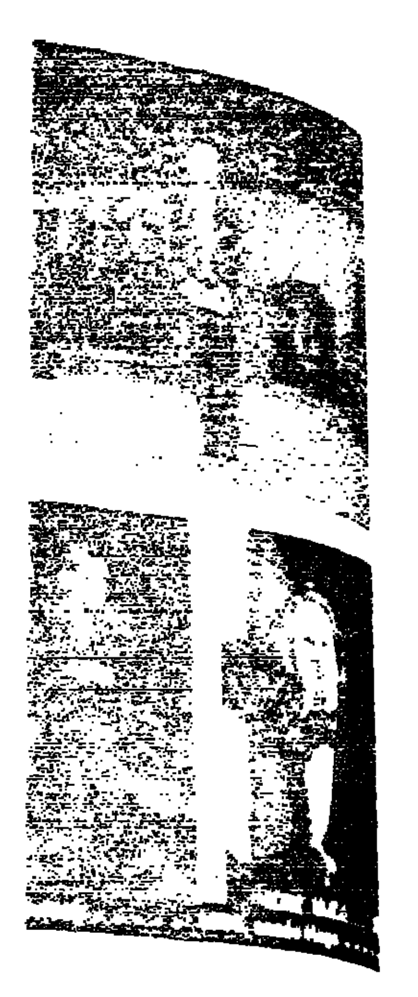
Le prix des livres a connu une inflation moyenne assez semblable à celle de l'indice général dans les années 80 ; inférieure à celle des journaux et des spectacles ; mais supérieure à celle du cinéma et des revues.

La répartition du marché de la lecture entre les différents circuits de distribution a également évolué. On sait que la « loi Lang » avait notamment pour but de protéger la librairie spécialisée de la concurrence croissante des grandes surfaces spécialisées de type FNAC. Entre 1979 et 1981, la part de la librairie était passée de 51,1 % à 42 %. La loi a stabilisé les positions. Les librairies conservent à peu près leurs positions de 1981 (40 %) ; la FNAC passe de 4,5 % à 4,2 % ; les clubs de 20 % à 24,4 %, les grandes surfaces passent de 16 % à 16,8 %. Globalement, on constate donc que si la vente des livres ne progresse plus, après le boom des années 60-70, l'édition dans son ensemble a assez bien supporté la crise générale, tant dans ses résultats que dans ses équilibres. Avec, ces dernières années, une tendance à l'affaiblissement des librairies spécialisées indépendantes et, du côté des éditeurs, un mouvement de concentration : les deux premiers groupes éditoriaux français réalisent aujourd'hui la moitié des affaires de l'édition. En 1984, encore, les cinq premiers ne pesaient que le tiers du total.

P.L.







SALON DU LIVRE
NOS ANNÉES 80



On brûle Salman Rushdie ・ Bonjour Berberova ・ Adieu Simenon

mard) et, en 1986, *Les Neuf Lettres avec une dixième retenue et une onzième reçue* (Clémence Hiver).

FÉVRIER

Le *Condorcet* (Fayard) de Robert et Elisabeth Badinter annonce la flopée de livres sur la Révolution qui se prépare. *« Toute société qui n'est pas éclairée par des philosophes est trompée par des charlatans. »*

Une philosophe romancière, Iris Murdoch, *Nonnes et soldats* (Gallimard). Une romancière assez philosophe aussi, Beatrix Beck : *Stella Corfou* (Grasset).

19 février : René Char est mort. Géant, insurgé, meurtri. *« Le devoir de contredire. »*

MARS

Tours et détours de la langue de bois. Une nouvelle traduction des *Œuvres complètes* de Freud aux P.U.F., déclenche la polémique. Les mots, les concepts, les comportements des théoriciens sur la sellette.

AVRIL

Toute l'œuvre aux noms multiples de Fernando Pessoa chez Bourgois : *« Vivre n'est pas nécessaire ; ce qui est nécessaire c'est créer. »* Succès du *Livre de l'intranquillité.*

Correspondance de François Truffaut chez Hatier. Hommage du cinéma à la littérature.

MAI

Anniversaire. Mai 68-mai 88. Peu de livres. Cohn-Bendit, *Nous l'avons tant aimée, la révolution* (Barrault). Henri Weber : *Vingt ans après.* Laurent Joffrin : *Histoire des événements.* (Seuil). Capdevielle et Mouriaux : *L'Entre-deux de la modernité* (FNSP). Quand le cœur n'y est pas, les anniversaires sont des révélateurs.

On s'intéresse davantage aux Chinois qui sont à Paris. Déjà Alinéa avait publié *l'Enfance à Guilin* de Bai Xiang Yong et Actes-Sud Zhang Xinxin. Voici Lu Wenfu, *Vie et passion d'un gentilhomme chinois* (Picquier-Unesco). Chez Actes-Sud, une femme, Lu Binyan. Dix écrivains contemporains décrivent la Chine d'après Mao, ou se souviennent de la révolution culturelle.

Autre horizon : *Samarcande* (Lattès) d'Amin Maalouf, l'histoire d'Omar Khayyam le poète, d'Assan Sabah, le haschichin, de Nizan el Molk, le ministre.

JUIN

Le phénomène de *De la part de la princesse morte* (Laffont) de Kenize Mourad. Prix des Lectrices de *Elle.*

Un petit Robert pour les enfants.

Jan Myrdal, qui était un enfant triste, fils de deux prix Nobel, raconte son *Enfance* en Suède chez Actes-Sud. Autres nordiques : *la Fille du roi crapaud* (Gallimard) de Birgitta Trotzig, *Ma vie de chien* (Actes-Sud) de Jönsson ; toujours des rééditions de Hamsun, *Rêveurs* (Calmann-Lévy).

Chez Fayard, une somme d'érudition douloureuse, *la Destruction des juifs d'Europe* de Hillberg. On l'avait vu, dans le film de Lanzmann, expliquer ses méthodes de travail, sa mise en chiffres et graphiques des quatre forces bureaucratiques du crime : l'armée, l'administration, l'économie, le parti nazi.

Paul Auster publie *Cité de verre,* sa trilogie new-yorkaise et, un peu plus tard, le livre qui commande les trois autres : *l'Invention de la solitude* (Actes-Sud). Auster, ce questionneur de la mémoire, de la violence et des malentendus est aussi l'auteur d'un essai sur Hamsun, *l'Art de la faim.*

Le Suicide et le chant, beauté étrange du chant des femmes pashtounes (Cahiers des brisants).

AOUT

Mort de Raymond Carver, le 2. Mort de Francis Ponge, le 6. Deux écrivains à la recherche de la simplicité. Des biologistes. Le détail toujours.

OCTOBRE

Le livre posthume de Marguerite Yourcenar, *Quoi l'éternité ?* (Gallimard).

Le 13, Nobel à Naguib Mahfouz, l'Egyptien. L'auteur de *Récits de notre quartier,* de *Passage des miracles,* du *Voleur et les chiens* (Sindbad) est un conteur extraordinaire.

Premier gong pour le bicentenaire 1789. Quelques livres, au milieu de beaucoup : le *Dictionnaire critique de la Révolution française* (Flammarion) de Furet et Ozouf, le *Sièyes* (Bernard de Fallois) de Bredin, le *Théroigne de Méricourt* (Seuil) de Roudinesco, *les Orateurs de la Révolution* en Pléiade, et, un peu plus tard, *la Révolution des droits de l'homme* (Gallimard) de Gauchet et *Comment sortir de la Terreur, Thermidor et la Révolution* (Gallimard) de Baczko. Idée générale dominante : ils n'ont pas été capables de s'accorder pour être en désaccord, pour reconnaître que le caractère conflictuel de la société est à l'origine de son fonctionnement et non un vice à éradiquer. Ou : une façon de penser la liberté qui empêche la liberté. Et nous sommes leurs petits-enfants !

NOVEMBRE

Quelques prix : le Goncourt à Erik Orsenna pour *l'Exposition coloniale,* (Seuil) le Médicis pour Christiane Rochefort et sa *Porte du fond,* (Grasset) le Fémina pour Alexandre Jardin, *le Zèbre,* (Gallimard), le Renaudot pour Depestre, *Hadriana dans tous mes rêves* (Gallimard).

Du côté des traductions, on parle de Tom Wolfe, *le Bûcher des vanités,* (Sylvie Messinger), *la Boîte noire* (Calmann-Lévy) d'Amos Oz, *les Enfants de l'Arbat* (Albin Michel) de Rybakov et *Maîtres anciens* (Gallimard) de Thomas Bernhard. Diversité.

DÉCEMBRE

Se consoler de tout : lire *Une année à la campagne* (Gallimard) de Sue Huebell. Les abeilles, le détail des jours, la lumière de la solitude apaisée. Ou *les Récits de pardon* (Seuil) de Nathalie Zemon Davis la modestie, les objets séparés, les apaisements partiels.

1989

JANVIER

Le triomphe de Nina Berberova, avec son autobiographie *C'est moi qui souligne.* (Actes Sud)

Alison Lurie publie *la Vérité sur Lorin Jones* (Rivages). Toni Morrison publie *Beloved* (Bourgois).

Dans *le Grand Incendie de Londres,* (Seuil), Jacques Roubaud ajuste 196 fragments, comme un échafaudage d'allumettes, la lampe, le cahier, le bureau, le moment de se raser, l'aube ; précision et demi-teintes, comme les traces d'un échafaudage pour une construction qui n'aurait pas eu lieu, qui n'aurait plus lieu d'être. *Puisque seul importe ce qui manque.*

FÉVRIER

Le 12, Thomas Bernhard est mort. Ingeborg Bachmann le comparait à Kafka, dont le style ne se remarque pas. Ses livres sur la misère de l'homme, comme une vision impossible à éviter, sur l'état de perturbation où chacun se trouve, sa véhémence, son absence de rhétorique, cette compassion, manquent.

14 février : Salman Rushdie traqué. L'imam Khomeyni demande à tous les musulmans du monde d'exécuter l'auteur et l'éditeur des *Versets sataniques,* paru à Londres en octobre, et dont la parution à New-York est annoncée pour le 22 février. En France, le livre paraîtra le 19 juillet chez Christian Bourgois. 185 000 exemplaires seront vendus en un mois. Salman Rushdie vit depuis dans la clandestinité. En février 1990, il sort de son silence et défend son livre dans un texte paru dans *The Independent* de Londres et repris en partie dans *Libération* : *« C'est un livre écrit avec l'expérience du déracinement, de la séparation et de la métamorphose, lente ou rapide, douloureuse ou plaisante. (...) La littérature est la seule place dans toute société où, dans le secret de nos têtes, on peut entendre des voix parler de tout, de toutes les manières possibles. »*

Plusieurs livres traitent de ces questions : *Nous et les autres* (Seuil) de Tzvetan Todorov ou *Etrangers à nous-mêmes* (Fayard) de Kristeva.

MARS

Dans *Glenn Gould, piano solo,* (Gallimard), Michel Schneider parle de virtuosité, de musique, de solitude.

John Hawkes : *le Photographe et ses modèles, la Patte du scarabée* (Seuil).

AVRIL

Jabès : *Un étranger avec sous le bras un livre de petit format* (Gallimard). Ce grand écrivain qui écrit de minces livres remplis d'éclairs est fêté à l'étranger, mal connu ici.

MAI

Nimier est à la mode. Les hussards toujours. Biographies, inédits, rééditions. Disciples.

Philip Roth : *Contrevie* (Gallimard). Sophistication et vérité. Un autre Américain débarque, très différent, Richard Ford. L'émotion crue. *Rock springs, Une mort secrète* (Payot).

Les Japonais : Obo Soseki, *Clair obscur* (Rivages).

JUIN

Weyergans, *Je suis écrivain.* Un livre annoncé depuis plusieurs mois, qui parle d'enfance, des mots et du Japon justement.

Les voyageurs sont à la mode. Des collections ont vu le jour depuis quelques mois chez Payot, chez Actes-Sud ; une librairie-agence de voyages est ouverte par Hachette, le 15 juin, à Paris. Gallimard a créé, en février 1988, une collection « Bibliothèque du voyageur ». Lire Nicolas Bouvier, Théodore Monod, Ella Maillart ou *le Chant des pistes,* (Grasset) de Bruce Chatwin, qui vient de mourir du sida.

John Le Carré : *la Maison Russie* (Laffont). Pertinent.

SEPTEMBRE

4 septembre : mort de Simenon.

Comme le disait Jean Paulhan : *« La vie est pleine de choses redoutables ».* Un livre de mémoires chez Seghers.

Ludvik Vaculik, *la Clé des songes,* chez Actes-Sud. Le livre de ce que Vaculik ne disait pas aux autorités tchèques, aux inspecteurs chargés de le surveiller. Un livre de l'imprévisible, du détail et des incertitudes.

A lire en contrepoint, *Mon siècle,* (De Fallois-L'Age d'Homme) d'Aleksander Wat, qui interroge pendant 720 pages sa vie de futuriste qui voulait changer le monde et connut les prisons de Pilsudski et celles de Staline. Un poète dans l'Histoire, comme dans le tourbillon d'un broyeur.

De Vaclav Havel, président de Tchécoslovaquie, deux livres : *Interrogations à distance,* aux éditions de l'Aube, et *Ecrits politiques,* chez Calmann-Lévy. Ironique, lucide.

Quelques ouvrages de poids : *le Journal* (Laffont), des Goncourt, les *Ecrits* (Gallimard) de Picasso : *« Je n'en peux plus de ce miracle de n'avoir rien appris qu'à aimer les choses et les manger vivantes. »*

Ce n'est pas exactement l'humeur de Christophe Ransmayr, dont on publie *le Dernier des mondes* (P.O.L.-Flammarion) et *les Effrois de la glace et des ténèbres* (Maren Sell), mais peut-être celle d'Alvaro Mutis, l'auteur de *la Dernière Escale du Tramp steamer* et de *la Neige de l'amiral* (Sylvie Messinger).

OCTOBRE

Biographie de *Michel Foucault* (Flammarion) par Didier Eribon.

Une nouvelle collection de courts textes littéraires d'intervention, subjectifs, savants, interdisciplinaires : c'est « la Bibliothèque du XX[e] siècle », que dirige Maurice Olender.

L'Acacia, (Minuit) de Claude Simon. *Tu ne t'aimes pas* (Gallimard), de Nathalie Sarraute.

NOVEMBRE

Quelques prix : Goncourt à Vautrin pour *Un grand pas vers le bon Dieu* (Grasset). Médicis pour *le Livre brisé* (Grasset), de Doubrovski. Femina pour *Jours de colère* (Gallimard), de Sylvie Germain. Renaudot aux *Comptoirs du Sud,* de Doumenc. Interallié au *Verger du diable,* d'Alain Gerber.

20 novembre : mort de Leonardo Sciascia ; le chevalier a été vaincu. Dans *le Chevalier et la mort,* (Fayard) paru l'an dernier, il écrivait : *« Tout s'éloignait, tout était loin désormais. Restait en lui un sentiment de tendresse, qui était presque de la pitié. Curieux comme chez lui, chaque sentiment qui avait été d'amour ou d'aversion se changeait en pitié. Plus curieux encore que la mémoire transformât en beauté ces lointaines souffrances et désespérances. Tout mentait. Même la mémoire. »*

DÉCEMBRE

Se retourner, être écrasé par la cohorte de tous les livres mal lus et mal dits, oubliés.

22 décembre : mort de Samuel Beckett. *« Oh finir. N'importe comment, n'importe où »,* écrivait-il dans son dernier livre, *Soubresauts.*

GENEVIÈVE BRISAC

RELECTURES

Cinq auteurs, édités ou réédités durant les années 80, que l'équipe du « Monde des Livres » a relus. Cinq œuvres-clés pour comprendre cette époque... et les autres.

Jean Echenoz

Pour raconter cette époque

UN grand écrivain, on ne sait pas très bien ce que c'est. Surtout *quand il* est vivant. Surtout quand il appartient à une époque qui a tellement peur de ne rien valoir qu'elle use les mots jusqu'au superlatif et qu'elle est prête à promettre le Panthéon à tout ce qui arbore trois onces de talent. La prudence *s'impose. Et* les géomètres littéraires, dont c'est le métier de mesurer le génie d'écrire et de comparer les tailles des postulants à la gloire, ne sont plus du tout d'accord sur les instruments à employer.

Dire de Jean Echenoz qu'il est le romancier le plus marquant des années 80 ne devrait donc pas passer *a priori* pour un jugement de valeur, à charge ou à décharge. C'est *simplement le* constat qu'entre cet écrivain de quarante-quatre ans (dont le premier livre, *Le Méridien de Greenwich* a été publié à la veille de cette décennie) et la réalité de son époque – l'imaginaire fait évidemment partie de cette réalité, à *moins que ce ne soit* le contraire – existent des connivences et des sympathies si fortes que s'il fallait raconter cette époque, c'est avec les livres d'Echenoz qu'on le ferait (1).

Un écrivain réaliste

Cela annonce peut-être que les hommes d'écriture *sont, contre* toute attente, en train de faire la nique aux hommes d'images dans l'expression de l'imaginaire *réaliste*. On peut saisir les années 50 dans les photos de Doisneau, les années 60 dans les films de Godard, les années 70 dans les peintures de Warhol. Pour les année 80, c'est Echenoz et ses quatre livres, *Cherokee* (1983), *L'Equipée malaise* (1986), *L'Occupation des sols* (1988) et *Lac* (1989). Ces années-là, les hommes et les femmes, les paysages, les objets et même les animaux ont ressemblé à des phrases de Jean Echenoz.

Cela veut dire, bien sûr, qu'Echenoz est, comme tous les vrais romanciers, un écrivain réaliste. Il se promène, il regarde partout, il entend les mots des uns et des autres, il lit des journaux, il consomme des images télévisées, il fait provision de réalité : de temps, d'espace, de matière, de sons, d'odeurs, de rythmes, d'esprit, d'histoire. Comme tout le monde ; mieux que tout le monde parce que ce qu'il glane ne lui sert pas seulement à vivre *mais à écrire*.

Il y a belle lurette que les écrivains réalistes se méfient de l'écriture et de la réalité. Ils savent bien que les mots ne sont pas les choses. Depuis Flaubert, la littérature romanesque – celle qui compte, pas les romans de gare en tous genres – vit *dans* cet affrontement souvent crispé entre l'immensité du réel et la finitude des mots. Dans les *années 60, le « nouveau roman »* avait cru trouver la solution du conflit en démolissant ce qu'on avait appelé jusqu'à lui la littérature. Fausse solution qui n'avait eu pour effet que de rendre l'arrogance aux écrivains irréalistes.

Plutôt que de choisir entre les Don Quichotte de la théorie et les Sancho Pança du romanesque popote, Echenoz, en homme des années 80, a *opté* pour le biais, la mise des idées à l'épreuve des faits, la distance, le petit pas de côté, l'humour et la *modestie*. Dans les *profondeurs* de sa mémoire électronique, il a non seulement avalé la réalité de son temps, mais aussi les manières, les thèmes, les inventions, les rhétoriques de tous ces gens qui passent pour savoir raconter parfaitement des histoires : les romanciers à la Jules Verne *(le Méridien de Greenwich)*, les auteurs de polars *(Cherokee)*, les conteurs d'aventures *(L'Equipée malaise)*, les maîtres de l'espionnage *(Lac)*. Mais, de ces manières de dire, il ne conserve que le charme, le *galbe, l'apparence* – le louque, aurait dit Queneau, – le phénomène, en éliminant soigneusement, minutieusement toute cette charpente de certitudes menteuses. Au bout de cette équipée, naît le malaise.

Les temps flottants

Echenoz n'affirme rien ; il n'affirme même pas qu'il n'affirme rien : il est le romancier de la suspension du sens, de la souriante démolition des dogmes, des espaces déstructurés et des temps flottants. Avant lui, dans les romans comme dans les organisations de la société, la périphérie obéissait au centre. Le centre changeait de visage – Dieu, l'homme, la nature, l'histoire, le destin, l'utopie, – mais il continuait à commander et à légitimer les manifestations de la périphérie. Echenoz prend acte de la faillite de cette ancestrale subordination : il n'y a plus de centre, nous vivons dans les banlieues de l'esprit, un peu villes, un peu terrains vagues, un peu *dortoirs*, un peu cimetières, un peu usines, un peu villégiatures, rassemblements instables de populations incertaines, *agglomérations* fugaces d'individualités autonomes dont les pensées, les rêves, les fantasmes et les comporte*ments n'obéissent* qu'à des logiques fatiguées et usées, à des morales du zapping permanent et à des passions en perpétuel chantier.

On pourrait écrire des drames sur cette atomisation, faire des tragédies de cette solitude, pousser des lamentos sur ces glissements de terrain et sur l'évanouissement de toute référence stable. Mais la grandiloquence a partie liée avec le militantisme. Au décentrement, à l'ère du vague, au temps des précisions arbitraires et des significations errantes, répond cette écriture elliptique, joueuse, flâneuse, rêveuse, ces trompe-l'œil savants, ces entomologies inutiles, ces métaphores à contre-pied et cette limpidité du récit dont les eaux douces semblent envelopper dans la même tendresse, la même quiétude personnages et objets, paysages et musiques, paroles et déchets urbains. Rien ne surnage ; tout est décor.

P. L.

(1) Tous les ouvrages de Jean Echenoz sont publiés par les Editions de Minuit.


ROLAND ALLARD/VU

Jean Echenoz : le romancier de la suspension du sens, de la souriante démolition des dogmes.

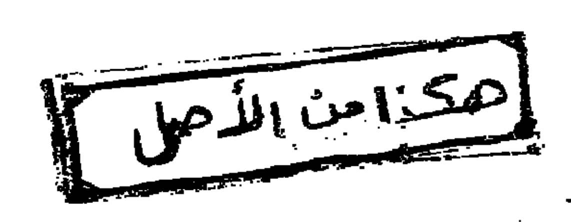
Carl E.

Pour retrouver

L'EFFONDREMENT du communisme dans les « démocraties populaires » a fait renaître le souvenir de l'ancien empire austro-hongrois. Mais la redécouverte de ce monde oublié a commencé en Occident à la fin des années 70. Comme si l'hommage rendu chez nous au vieil empire de François-Joseph avait éveillé là-bas des nostalgies et des espérances.

A l'épicentre de ce séisme : Vienne, où naquit une bonne part de notre modernité, celle-là même qui devait sombrer dans les tragédies du vingtième siècle. Vienne a donc resurgi dans nos mémoires, tentées sans doute d'y trouver la clé des catastrophes ultérieures, de revenir au point de départ pour mieux comprendre comment l'histoire s'est emballée et fourvoyée. Ainsi en France les *metteurs en scène* ont-ils relu Schnitzler, les éditeurs réédité Musil, les amateurs de musique réécouté Mahler et les amateurs de peinture réapprécié Kokoschka, tandis que les philosophes, après Freud, s'intéressaient enfin à Wittgenstein. L'exposition viennoise du Centre Georges-Pompidou, en 1986, couronnait ce mouvement. Elle avait été précédée, trois ans auparavant, par la publication de *Vienne fin de siècle*, sept études de l'historien américain Carl E. Schorske sur quelques-unes des *« tranformations culturelles »* qui ont contribué au rejet de la *« culture libérale du dix-neuvième siècle »* et à la recherche de nouveaux langages (1).

Parvenus au pouvoir dans les *années 1860, les libéraux allaient* en effet céder la place aux mouvements de masse modernes nés dans les années 1880 : pangermanistes, nationalistes, chrétiens sociaux. L'élection de Karl Lueger, catholique antisémite, à



SALON DU LIVRE
NOS ANNÉES 80

Samuel Beckett

Pour dire un monde finissant

LECTEUR ou critique, on enrage parfois de ne savoir se faire assez convaincant. De ne savoir assez bien dire combien, en certains livres, à certains détours de l'œuvre d'un écrivain, s'accomplit ce que, faute de mieux, on peut nommer l'essentiel ; combien s'agence là, en un certain ordre souverainement lucide, une parole propre à accroître la conscience du lecteur potentiel, à inscrire en lui, durablement, la surprise de cet accroissement. Surprise qui, si on veut bien l'accueillir, modifiera en quelque manière l'être du lecteur, installera en lui un *avant* et un *après* de la lecture.

Il peut sembler paradoxal, un rien provocateur, de parler à propos de Samuel Beckett, écrivain du dénuement et de la misère ontologique, d'accroissement. Parions cependant sur la légitimité de ce terme. Parions dans le même mouvement, que cette seconde moitié du siècle aura généralement beaucoup gagné avec l'œuvre de Beckett. Qu'elle gagnerait encore à prendre en meilleure et plus large considération ses derniers livres, vérité ultime et quintescence de son art, dernier regard sur un monde finissant, n'en finissant pas de finir, et qui s'éprouve misérable, et donc vivant, au cœur de cette interminable détresse.

En 1980 et 1981 paraissent deux courts récits de Beckett, *Compagnie* et *Mal vu mal dit* – le premier écrit d'abord en anglais puis traduit par l'auteur, le second écrit directement en français. Ces deux proses sont les étapes les plus importantes de la dernière partie de l'œuvre beckettienne faite, à partir de 1967 (les quatre textes de *Têtes mortes*, augmentés en 1972 d'un cinquième, *Sans*) d'écrits brefs et lapidaires, de quelques œuvres pour les théâtres, la radio ou la télévision (*« pochades »*, *« dramaticules »*, et autres *« actes sans paroles »*...) et, en 1968, des *Poèmes* (édition à tirage limité, reprise dix ans plus tard en édition courante, augmentée de *Mirlitonnades* récentes). N'oublions pas de citer dans cette série l'admirable récit, le *Dépeupleur* (1970). En 1989, trois mois avant la mort de l'écrivain (22 décembre), paraît la dernière de ces courtes proses, *Soubresauts* (voir « le Monde des livres » du 17 novembre 1989) (1).

« Une voix parvient à quelqu'un sur le dos dans le noir » (deuxième phrase de *Compagnie*). La voix seule, et les variations de la lumière qui, mystérieusement, viennent lui correspondre, attestent que quelque chose, encore, a lieu, que des souvenirs remontent à la mémoire (lire les pages bouleversantes sur le hérisson, p. 38-41) ; mémoire, comme un mince filet de vie, dans l'écroulement de tout... De personnages en revanche, même réduits à l'état de créatures, il n'est plus depuis longtemps question. Non, de simples, d'élémentaires instances s'animent confusément, *a minima*. Instances dont il importe peu de savoir si elles désignent des personnes virtuellement différentes ou si elles s'assemblent en un seul et même individu. La conjugaison au singulier de la deuxième et troisième personne suffit. Quant à l'hypothétique narrateur, son incarnation dans un non moins hypothétique *je* (cette *« toute dernière personne »*) relèverait de l'artifice, d'une littérature trop heureuse et satisfaite de son pouvoir démiurgique.


LUTFI OZKOK

Des « chimères pour tempérer le néant »

Dans *Mal vu mal dit*, la topographie, se fait plus précise, un espace avec effort, incertitude, se constitue ; la voix s'insinue dans le regard : *« Le cabanon. A l'inexistant centre d'un espace sans forme. Plutôt circulaire qu'autre chose finalement. »* Une vieille femme regarde à l'est *« se lever Vénus »* et, à l'ouest, la Lune. Autour, *« partout à chaque instant la blancheur gagne »*. Un *« guetteur »*, à la fois témoin et scribe, assiste à la scène, se parle la regardant...

Des *« chimères pour tempérer le néant »*, dit la voix de *Compagnie*. Ironie du verbe au sein de la plus grande tragédie, ironie non pour *« tempérer »* le tragique, mais pour dire ses noces sans fin reconduites, sans cesse et toujours célébrées, avec l'existence. Pour dire une modalité, une singulière précarité, d'être au cœur de cette très humaine création : le néant. Dire encore avec des *« chimères »*, avec des mots surtout, avec enfin ce qu'Albert Béguin nommait une *« conscience lucide et systématique »* du métier d'écrivain.

PATRICK KÉCHICHIAN

(1) Comme l'œuvre entière de Beckett, les titres cités sont publiés par les Editions de Minuit.

Schorske

la mémoire

la mairie de Vienne en 1895 marquait le commencement de la fin.

Avec le libéralisme s'écroulait aussi la croyance à l'homme rationnel *« qui, par la science, se rendrait maître de la nature et, par la morale, maître de lui-même »*. Désormais l'instinct se donnait libre cours et le *« sujet psychologique »* devenait le centre autour duquel il fallait reconstruire le monde. L'entreprise était ardue. *« Il est difficile de se mesurer à un ordre social qui existe, mais il est plus dur encore de devoir en esquisser un qui n'existe pas »*, écrivait Hugo von Hofmannsthal, l'un de ceux qui allaient s'employer à inventer ce nouvel univers.

L'art « éveilleur » des instincts

L'itinéraire du poète viennois, que Karl Kraus définissait, avec son habituelle sévérité, comme *« un collectionneur de joyaux qui fuit la vie mais aime ce qui l'embellit »*, est à cet égard exemplaire. A l'image de la bourgeoisie cultivée qui, en Autriche, sous l'influence de l'aristocratie, nourrissait une vive passion pour l'art, Hugo von Hofmannsthal développa une vision esthétique de la vie mais, refusant de s'y enfermer, il découvrit en l'art un *« éveilleur des instincts »*, renouant ainsi avec le monde réel. *« L'affirmation de l'instinct*, souligne Carl E. Schorske, *rouvrait donc à l'esthète la porte de l'action et de la société. »* Loin de s'écarter de la politique, le poète s'efforçait de définir *« une forme de pouvoir qui canalise l'irrationnel »* au lieu de le réprimer. Mais *« les crevasses du corps social »* se creuseraient trop vite pour que sa tentative de *« régénérer la société »* par l'art pût aboutir.

Ses contemporains allaient se heurter aux mêmes difficultés. Gustav Klimt en peinture, Otto Wagner en architecture ou Theodor Herzl en politique ont tous trois rompu avec le libéralisme de leur jeunesse pour essayer, selon Schorske, de *« rendre la vérité de l'homme moderne »*, même si chacun d'eux voyait cette vérité à sa façon.

Après avoir participé au programme monumental de la Ringstrasse, ce symbole architectural de la culture libérale, Klimt traversa une crise personnelle qui le conduisit, à travers le mouvement de la Sécession, à prendre la tête de la révolte des fils contre les pères. Son œuvre, qui fit scandale, fut l'aboutissement d'un *« voyage intérieur »* qui fit de lui une sorte d'explorateur des instincts humains. On sait qu'ensuite il se tourna vers une peinture plus ornementale, comme s'il voulait *« refermer la boîte de Pandore »*, s'attirant les sarcasmes de Karl Kraus et laissant à d'autres le soin d'aller plus loin dans la subversion. Mais il avait ouvert la voie.

Otto Wagner fut l'un des architectes de la Ringstrasse avant d'en critiquer le passéisme, notamment sous l'influence de Klimt. Contre l'éclectisme de ses prédécesseurs, il se fit le tenant d'un urbanisme fonctionnel en mettant l'esthétisme au service de l'utilité. Theodor Herzl, d'abord *« l'exemple parfait du libéral cultivé »*, rompit les amarres après le raz-de-marée antisémite des années 1895-1897. Inventeur du sionisme, *« il puisa consciemment et explicitement aux sources du rêve, de l'imagination éveillée, de l'inconscient et de l'art pour vaincre une réalité réfractaire et la remodeler »*.

A travers ces trajectoires individuelles, Carl E. Schorske nous donne à lire un destin collectif, celui de l'Autriche du tournant du siècle. Placée sous le signe de Freud et de la force des pulsions, l'époque allait bouleverser la belle ordonnance du jardin viennois. D'autres artistes – Kokoschka, Schönberg – rendraient manifestes *« les vérités instinctuelles et psychologiques que leurs précurseurs avaient sorties de l'ombre »*. Viendrait ensuite le temps des grandes convulsions de l'Histoire.

THOMAS FERENCZI

(1) Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Yves Thoraval, Le Seuil.

Fernando Pessoa

Pour chercher un confident

ON n'évitera pas de rappeler dans ses grandes lignes l'itinéraire, aussi exceptionnel que secret, du plus grand poète portugais qui ait existé depuis Camoëns, Fernando Pessoa, né en 1888 à Lisbonne, où il est mort, quarante-sept ans plus tard, n'ayant publié que quatre petits recueils de poèmes en anglais, peu mémorables, et, dans sa langue, un seul court ouvrage : *Mensagem*.

Tour à tour typographe, directeur d'une *Revue de commerce et de comptabilité*, employé dans des maisons d'import-export, traducteur de livres de théosophie, astrologue amateur, rose-croix, fondateur d'*Orpheu* (1915), revue qui, tout en témoignant du symbolisme finissant, introduisait et célébrait le futurisme, Pessoa avait vingt-cinq ans lorsque, mû sans doute par l'intime certitude de son génie, il se proposa de devenir, à lui tout seul, toute une littérature.

Un créateur d'œuvres de poètes

Ambition au-dessus des lois de la nature ? Quoi qu'il en soit, elle serait satisfaite à partir de cette nuit – tous les poètes ont leur « nuit »... – où, d'une traite, il rédigea une trentaine de poèmes qui ne lui ressemblaient guère : *« Et ce qui suivit fut l'apparition en moi de quelqu'un à qui je ne tardai pas à donner le nom d'Alberto Caeiro. Excusez l'absurdité de l'expression : en moi était apparu mon maître. »*

Octavio Paz a observé que, plus qu'un inventeur de personnages-poètes, Pessoa est un créateur d'œuvres de poètes. En effet, à Caeiro, sage qui refuse toute métaphysique en essayant de vivre dans un rapport tellement étroit avec le sensible que les mots et les choses doivent coïncider, au point de rendre inutiles les premiers, succèdent d'autres créateurs – les fameux hétéronymes, – parmi lesquels les plus illustres se nomment Ricardo Reis, un formaliste dont l'œuvre procède d'Horace, et Alvaro de Campos, un futuriste moins proche de Marinetti que de Whitman, dont il a le souffle, et l'inspiration généreuse.

Pour Pessoa, écrire c'était s'abaisser, ne pas être capable d'oser le silence – *« tel un homme qui aurait peur dans une pièce obscure »*. Mais, en même temps, l'écriture était pour lui ce poison indispensable, sinon pour vivre, pour remplir ses journées – une drogue *« composée d'herbes cueillies dans les ruines de nos rêves »*.

Aussi se sentait-il incapable de se distraire par des spéculations métaphysiques, parce qu'il ne savait que trop bien, et par expérience, que tous les systèmes sont défendables et intellectuellement possibles. D'où son œuvre polymorphe où cette pauvre idole de la modernité, le « moi », cède de façon volontaire, systématique, à la tentation d'être un autre ; d'où également le désespoir que lui procure cette dispersion de son âme : *« Heureux ceux qui souffrent dans l'unité ; ceux que l'angoisse trouble sans les diviser, ceux qui croient jusque dans l'incrédulité, et qui peuvent s'asseoir au soleil sans arrière-pensée. »*

Il ne faudrait pas croire pour autant que c'est dans cette multiplicité du « moi », concrétisée en des œuvres que tout oppose, que se manifeste le génie du Portugais. Tout en s'interdisant de n'y voir qu'une sorte de prouesse sportive, il serait juste de ne considérer cette diversité que comme la manifestation d'un talent hors pair. Et de découvrir plutôt son génie dans ce *Livre de l'intranquillité*, réédité en 1988 (1), où apparaissent, en filigrane, les uns après les autres, ses masques, et derrière les masques, le visage de celui qui, comme chaque homme, était destiné à mourir *un*, même s'il était, comme disait Pirandello, né « cent mille ».

Il ne l'avait même pas composé, ce livre dont on trouva les centaines de feuillets dans la malle où il entassait ses manuscrits – meuble inépuisable à en juger par la prolifération incessante de titres édités.

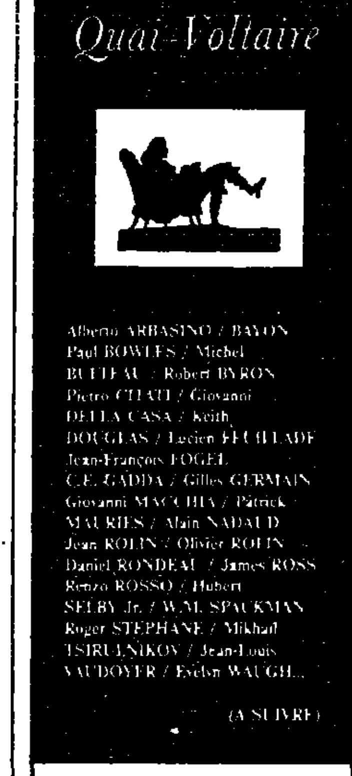
Le métier de rêver

N'ayant pas voulu les publier, il ne les livra pas au feu pour autant. Peut-être n'accordait-il d'importance qu'au fait d'avoir exercé, sa vie durant, le métier de penser, de rêver pour essayer de séduire la raison et d'enrayer le destin. Ou bien, sûr de lui – en apparence si scrupuleusement sceptique et dont les hétéronymes n'auraient été qu'une ruse pour mieux s'affirmer – et par surcroît déçu par ses contemporains, peut-être, comme Stendhal, n'a-t-il mis son espoir d'être compris que dans un lointain futur : *« Un jour peut-être on comprendra que j'ai accompli comme nul autre son devoir – de naissance, dirais-je – d'interprète d'une bonne partie de notre siècle ; et quand on le comprendra, on écrira qu'à mon époque j'ai été incompris (...) Car les hommes n'apprennent jamais qu'à l'usage de leurs ancêtres, déjà morts. Nous ne savons enseigner qu'aux morts les vraies règles de vie. »*

Le Livre de l'intranquillité est un ouvrage amical que l'on peut ouvrir à n'importe quelle page – comme *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, de Rilke, le *Journal*, de Kafka, *l'Auteur et autres textes*, de Borges... – avec la certitude de trouver le confident rêvé de nos perplexités les plus enfouies, l'ami qui saura nous prendre par la main et nous conduire dans l'obscurité de nos jours.

HECTOR BIANCIOTTI

(1) Traduit du portugais par Françoise Laye, préface d'Edouardo Lourenço, postface d'Antonio Tabucchi, Christian Bourgois éd.





SALON DU LIVRE
NOS ANNÉES 80

Quarante livres pour une décennie

[illegible]

Lilith et le système périodique de Primo Levi.
Ulysse à Auschwitz... L'écrivain italien s'est suicidé le 11 avril 1987, à Turin (trad. de l'italien, Liliana Levi, 224 p. et Albin Michel, 278 p.).

Tais-toi, je t'en prie de Raymond Carver.
Des drames de rien, des catastrophes silencieuses par le maître de la nouvelle aux États-Unis (traduit de l'anglais par François Lasquin, Mazarine, 314 p.).

1988

Dictionnaire critique de la Révolution française sous la direction de François Furet et de Mona Ozouf.
En prélude au Bicentenaire, une encyclopédie faisant le point sur les événements, les acteurs, les institutions, les idées... (Flammarion).

Trotski de Pierre Broué.
La fresque la plus complète sur la vie du compagnon de Lénine (Fayard, 1 056 p.).

Quoi ? L'éternité de Marguerite Yourcenar.
Interrompu par la mort de l'auteur en décembre 1987, le dernier volume de sa trilogie familiale (Gallimard, 346 p.).

Le Livre de l'intranquillité de Fernando Pessoa.
Voir l'article d'Hector Bianciotti.

1989

La Persuasion et la rhétorique de Carlo Michelstaedter.
Ce philosophe qui s'est suicidé en 1910, à vingt-trois ans, était une sorte de Rimbaud métaphysicien (traduit de l'italien par Marilène Raiola, présentation de Sergio Campailla, éd. de l'Éclat, 208 p.).

Panégyrique de Guy Debord.
Les Mémoires d'un situationniste. Une critique féroce de notre époque, dans ce style impeccable qui rattache l'auteur à la tradition classique (éd. Gérard Lebovici, 92 p.).

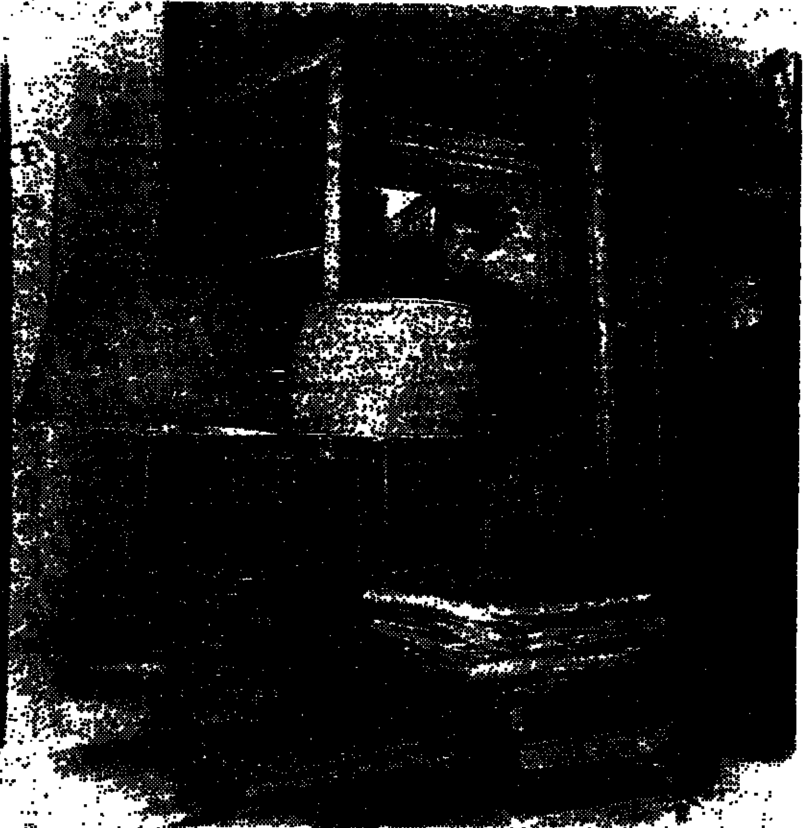
[illegible]



SALON DU LIVRE
NOS ANNÉES 80

Philippe Sollers

Pour en finir avec les « années de plomb »



Philippe Sollers vu par Keiichi Tahara.

FEMMES, pourra, certes, être lu et relu comme un roman symptomatique des années 80, mais aussi, le temps passant, comme un livre qui dit bien autre chose que l'écume d'une époque. Car son auteur, Philippe Sollers, n'est pas un écrivain des années 80. Sa place dans la littérature est certainement tout autre, mais peut-être faudra-t-il attendre les années 90 pour qu'on le dise – pour qu'on le lise.

Ce qui est insupportable à beaucoup, ce n'est pas vraiment – contrairement à ce qu'ils prétendent – sa manière de faire « l'épatant », le malin, de se vouloir le plus cultivé, le plus intelligent et le meilleur joueur, c'est, profondément, la nature de son geste créateur : le refus de faire ce qu'il sait faire – le même livre. La volonté, à chaque fois, d'inventer, de trouver. On l'imagine bien reprenant à son compte l'« intolérable » phrase de Picasso : *« Je ne cherche pas, je trouve* (1). »

C'est ainsi qu'on a vu arriver dans les librairies, au début de 1983, *Femmes*, un gros livre qui inaugurait une nouvelle « période » de Sollers – dont il est aujourd'hui déjà loin. Dès la première page on peut y lire :

« Le monde appartient aux femmes.

» C'est-à-dire à la mort.

» Là-dessus tout le monde ment.

» Lecteur, accroche-toi, ce livre est abrupt. Tu ne devrais pas t'ennuyer en chemin, remarque. Il y aura des détails, des couleurs, des scènes rapprochées, du méli-mélo, de l'hypnose, de la psychologie, des orgies. J'écris les Mémoires d'un navigateur sans précédent, le révélateur des époques. »

Un roman qui commence par une telle déclaration de guerre ne pouvait que susciter polémiques... et intérêt. Très vite, il fut – et pour de nombreuses semaines – deuxième de la liste des meilleures ventes, tandis qu'on lisait les critiques les plus contradictoires. On décrivait *« une « hénaurme » machine de guerre contre la femme »* (2), on célébrait *« un très grand livre, peut-être décisif pour le combat spirituel à cette heure très sévère »* (3), on condamnait *« un énorme pensum mou, une masse gélatineuse, abusivement présentée comme un roman alors qu'il ne s'agit que d'une chronique sur les intellectuels parisiens »* (4).

« La misérable continuité »

A cause du côté « roman à clefs d'un milieu intellectuel », on évoquait Simone de Beauvoir et *les Mandarins*. Quelques téméraires, à commencer par Sollers lui-même dans certaines interviews, se référaient plutôt au *Deuxième Sexe*. Comment oser comparer le livre majeur de la réflexion sur la condition féminine et cette radicale accusation des femmes ? Mais qui d'autre, depuis Simone de Beauvoir, avait vraiment parlé aux femmes de leurs rapports avec les hommes, de leur acceptation des conventions, de leur manière de ne pas résister à la soumission subie par leur sexe mais de la transformer en désir de possession et de mort, de leurs délires sur la maternité ?

Les femmes, à l'époque, auraient été bien avisées de se regarder un peu dans *Femmes*, et de se dire, comme l'affirmera Philippe Sollers plus tard : « *Le malentendu entre les hommes et les femmes est à son comble. Partons de ces constatations et voyons comment il pourrait se passer quelque chose d'amusant* (5). » Relu sept ans après sa sortie, *Femmes* n'est pas un roman qui règle les comptes d'un homme, d'un « baiseur », avec les femmes. C'est un livre qui règle leur compte aux années 70, ces « années de plomb » où la tentation terroriste et ses revers – la répression, la délation, – ont tout envahi. C'est un livre qui a voulu, avec une violence inouïe et à peine supportable, démasquer et casser « *le reproche, l'amertume, l'aigreur qui finissent, la plupart du temps, et plus que jamais aujourd'hui, par tisser la misérable continuité des rapports entre hommes et femmes.* »

Au-delà des époques respectives, ce que dit *Femmes*, dans l'absolue provocation, rejoint ce que disent, avec une sorte d'innocence, les lettres de Simone de Beauvoir récemment rendues publiques (et qui choquent pareillement – les femmes surtout, – attisant aussi la haine contre leur auteur) : qu'on peut tout vivre, tout inventer – et que ceux qui entrent dans le jeu en acceptent les risques, – qu'il n'est pas besoin de posséder, de dévorer, d'annexer pour aimer, qu'il est sot de croire que l'amour c'est « tout ou rien ».

Quelle incongruité, n'est-ce pas, quel scandale, de rapprocher Simone de Beauvoir et Philippe Sollers ? D'autant que *Femmes* comporte une page dure, nette, sur *la Cérémonie des adieux* (dont on peut évidemment soutenir qu'elle conforte ce rapprochement).

Et pourtant... Simone de Beauvoir a toujours affirmé qu'elle n'avait rencontré personne qui fût aussi doué qu'elle pour le bonheur. Philippe Sollers dit et redit son incurable gaieté : *« Je veux tout garder... Je veux tout... L'enfance... La gloutonnerie, les grandes vacances permanentes... La fête... La vie endiablée... Je suis comme ça depuis toujours, je serai toujours comme ça.* » Ce qui continue de déranger, chez l'une comme chez l'autre, c'est, constamment répétés, l'amour de la vie et la haine de l'ennui. Et cela, ce n'est pas dérangeant pour la décennie ni même pour le siècle. C'est dérangeant depuis toujours et pour l'éternité.

JOSYANE SAVIGNEAU

(1) Les rapports entre *Femmes* et le travail de Picasso sont innombrables. Mais on peut se reporter précisément à un passionnant passage sur Picasso – et singulièrement sur *les Demoiselles d'Avignon* (Gallimard, collection « Blanche », p. 148 à 154 ; édition de poche, « Folio », p. 170 à 178).

(2) Jacqueline Piatier (*le Monde* du 4 février 1983).

(3) Pierre Boutang (*Tel*, nº 21, 24 février-2 mars 1983).

(4) Dominique Fernandez (*l'Express*, 4-10 février 1983).

(5) *Le Monde* du 4 janvier 1985.

Réédition de grands classiques, biographies, Mémoires, correspondances...

Une bibliothèque somptueuse

LES années 80 ont généreusement alimenté la section « histoire littéraire » de la bibliothèque de l'honnête homme. Pour commencer, avec les œuvres fondatrices du patri*moine littéraire mondial*, enfin accessibles ou proposées dans de nouvelles éditions. Puis avec *les grands classiques ou contem*porains consacrés par le calendrier — le bicentenaire de la mort de *Diderot en 1984 ; le cente*naire de celle de Victor Hugo en 1985 (monumentalement restitué par la biographie en trois volumes d'Hubert Juin, Flammarion 1980/1986, et par l'édition des *Œuvres complètes* dans la collection « Bouquins », Laffont)... Enfin, par la précieuse 2 Pléiade. Ces années « retour de l'individualisme » ont vu fleurir un nombre prodigieux de biographies (de qualité et d'intérêt très inégaux), autobiographies, Mémoires, correspondances, journaux intimes, carnets, entretiens... Bref, tout ce qui constitue ce *« domaine privé »* auquel le Centre Pompidou a du reste consacré, en mars 1985, une importante exposition *réunissant* plus de dix mille titres.

Du côté des « immortels », la décennie a commencé sous l'injonction de la sagesse, avec la publication en *Pléiade* des préceptes dispensés par les *Philosophes taoïstes ;* Lao-tseu, Tchouang-tseu et Li-tseu. Autres joyaux, deux romans classiques chinois ont été pour la première fois intégralement traduits en Occident : *le Rêve dans le pavillon rouge* (Pléiade, 1981), et l'époustouflant roman érotique du seizième siècle, *Jin Ping Mei, fleur en fiole d'or* (Pléiade, 1985). Venu également de l'horizon extrême-oriental, *le Dit du Genji,* grande fresque romanesque de Murasaki-Shikibu, dame d'honneur de la cour japonaise du dixième siècle (Solin/POF, 1988).

Enfin traduites, les *Sagas islandaises,* ce trésor inégalé de la littérature européenne du Moyen Age (Pléiade, 1987). Une nouvelle approche de Dante et des trois livres de sa *Divine Comédie,* en édition bilingue dans la belle traduction de Jac*queline Risset* (Flammarion, 1985, 1988 et 1990). La sagesse encore, en compagnie des *Présocratiques,* véritable best-seller de la décennie pour la Bibliothèque de la Pléiade (1988). L'échappée belle, enfin, avec Conrad (quatre volumes, Pléiade 1982-1989) et Kipling (Pléiade, 1988).

Le phénomène Pessoa

Entrer de son vivant dans le prestigieux catalogue de cette collection relève encore du *domaine de l'exception* (Raymond Queneau n'y a été admis qu'en 1989, bien que fondateur de *« L'Encyclopédie de la Pléiade »*) ; trois auteurs résolument éloignés de la « scène littéraire » ont eu ce privilège : Marguerite Yourcenar, en 1982, René Char l'année suivante et Julien Gracq, en 1989. Quelques grandes figures du siècle les ont rejoints : Sartre *(Œuvres romanesques,* 1982) ; Céline (3 volumes, 1981-1988) et Colette (1984 et 1986).

Un phénomène littéraire a marqué la décennie : la traduction de l'œuvre plurielle de Fernando Pessoa — dont l'importance a été assimilée à celle de Borges et de Kafka, — entreprise par Christian Bourgois et les éditions de la Différence. *« Je ne suis rien/(...)/ A part ça, je porte en moi tous les rêves du monde » ;* le poète portugais qui laissa plus de vingt-sept mille documents à sa mort, en 1935, s'est tour à tour appelé Alberto Caeiro, Ricardo Reis, Alvaro de Campos, Bernardo Soares ; quatre destins minutieusement composés, et quelques autres demi-hétéronymes, dont Pessoa s'est expliqué dans sa *Correspondance* (La Différence, 1987) et dans le *Livre de l'intranquillité,* (Christian Bourgois, 1988).

Parmi les grandes correspondances domine celle de Voltaire, considérable (Pléiade, 12 volumes parus — paradoxalement, adaptation de l'édition anglaise de Théodore Besterman) ; les *Lettres de l'Arétin,* le « Secrétaire du monde » (Actes Sud, 1985), et celles de Charlotte Elisabeth de Bavière, princesse Palatine (Mercure de France, 1981, et Fayard, 1989). Le *Journal* décrypté de Samuel Pepys dessine toute la saveur du *dix-septième siècle londonien* (Mercure de France, 1985) ; quant au dix-huitième siècle — *dont Chamfort fut un témoin* lucide *(Chamfort,* de Claude Arnaud, Laffont, 1988) —, il est retracé sur le mode *prestissimo,* avec les *Mémoires* de Saint-Simon (Pléiade, 1983-1988, *8 volumes) et la Correspondance* de Mozart (Flammarion, 1986-1989, 3 volumes).

Enthousiaste, truculente, la *Correspondance générale* de Flaubert (Pléiade, deux volumes parus) est une véritable cure de santé ; mais celle que le *« vieux troubadour »* entretint avec George Sand — le *« Cher Maître »* — constitue sans nul doute *son plus bel échange épistolaire* (Flammarion, 1982). Flaubert inlassable enquêteur du roman de la réalité. C'est ce qu'ont révélé les *Carnets de travail,* établis par Pierre-Marc de Biasi (Balland, 1988) ; toute une matière première (ébauches, notes, plans et calepins), aussi précieuse pour le profane que pour le spécialiste à la compréhension de la mise en scène intime de l'œuvre. Flaubert, toujours revisité par des héritiers aujourd'hui dispersés *dans la cosmogonie littéraire du* monde entier. Par ailleurs, la publication des *Œuvres intimes* (Pléiade, 1981 et 1982) et les manifestations du bicentenaire d'Henry Beyle ont suscité de nombreux essais, dont la décapante biographie de Jacques Laurent : *Standhal comme Standhal ou le Mensonge ambigu* (Grasset, 1984).

Pendant plus de soixante années, Paul Léautaud a fait de son *Journal* l'ouvrage d'une vie (Mercure de France, 4 volumes, 1986-1988) ; celle d'un misanthrope doublé d'un érotomane, qui n'éprouvait d'intérêt que pour son « moi », tout en s'affligeant : *« Qu'est-ce qu'un homme qui tient un journal ? (...) Rien d'un créateur. Autant dire un zéro »...* Loin de cette considération amère, il est certain que journaux et correspondances délivrent avant tout les forces vives d'une œuvre dans le patient tissage d'une vie. En cela sont particulièrement riches les *Lettres et Nouvelles Lettres d'une vie* de François Mauriac (Grasset, 1981 et 1989) — dont le compatriote bordelais Jean Lacouture s'est fait le biographe éclairé (Le Seuil, 1981) ; la *Correspondance* de Virginia Woolf (Stock, 7 volumes, 1982/1989) ; celle de Rilke (Gallimard, 1980 et 1985), ainsi que ses *Journaux de jeunesse* (Le Seuil, 1989) et les *Journaux* de Robert Musil (Le Seuil, 1981).

Les « phares » de la NRF

L'*Amitié littéraire* entre R.-L. Stevenson et Henry James (Verdier, 1987) ; *la Trahison fidèle* qui relie Victor Segalen, l'« exote », à Henry Manceron (Le Seuil, 1985) ; la *Correspondance passionnée* entre Henry Miller et Anaïs Nin (Stock, *1989), sont autant de mises en* lumière des choix et des influences dont leur travail s'est nourri. Les *Lettres à sa mère* de Cocteau, ou celles échangées avec Anna de Noailles, expliquent les phases décisives de ce destin (Gallimard, 1989). De la même façon, la *Correspondance* de Gide avec sa mère (Gallimard, 1988) ou celle qu'il entretint avec Jacques Copeau (Gallimard, 1987/1989) apportent de singuliers éclairages.

Les « personnalités phares » de la fameuse NRF, à laquelle Gide appartenait, ont resurgi dans toute leur richesse avec la publication de la *Correspondance générale* de Roger Martin du Gard (Gallimard, 5 volumes, 1980/1988), des *Cahiers* et de la *Correspondance* de Jean Paulhan (Gallimard, 1988 et 1986), ou encore des *Cahiers* de Paul Valéry (Gallimard, 1987/1989). Autre témoignage d'une vie consacrée à l'édition, les *Souvenirs désordonnés* qu'a laissés, avant de disparaître, José Corti, l'éditeur de Char, Gracq et Bachelard (José Corti, 1983).

Sans conteste, cinq noms ont marqué ces années : Sade, Joyce, Pound, Proust et Breton. Il y a à peine quarante ans, publier Sade valait à Jean-Jacques Pauvert un procès pour outrage aux bonnes mœurs. En 1986, *l'éditeur entêté a pu* reprendre en paix l'édition des *Œuvres complètes* du « divin Marquis », avec la collaboration d'Annie Le Brun, qui introduisait cette réédition par un essai remarqué, *Soudain un bloc d'abîme, Sade.* Inépuisable Sade — *un volume de Lettres et mélanges littéraires* inédits, d'importance capitale, paraissait, en 1980, aux éditions de La Borderie ; *Sade vivant,* plus que jamais d'actualité, avec les deux premiers volets biographiques, de Jean-Jacques Pauvert (Robert Laffont, 1986 et 1989). Et surtout le magnifique *Vie du Marquis de Sade* de Gilbert Lély, *heureusement rééditée* en 1989 (Mercure de France).

Philippe Lavergne a relevé, en 1982, un impossible défi : traduire l'« intraduisible », soit un texte tissé de quelque dix-huit langues, *Finnegans Wake,* que Joyce écrivit à Paris entre 1922 *et 1939 (Gallimard). En 1982,* Joyce aurait eu cent ans ; anniversaire que Gallimard a célébré avec le premier volume de ses écrits en Pléiade et, quelques années plus tard, la réédition de la biographie de Richard Ellmann (« L'Imaginaire », 1987). Autre tour de force, la traduction des *Cantos* d'Ezra Pound. *L'un des* auteurs les plus controversés du siècle n'a pas fini de faire parler *de lui* depuis que cinq traducteurs (Jacques Darras, Yves Di Manno, Philippe Mikriammos, Denis Roche et François Sausey) ont mis au point la version française de cette géante composition pluri-culturelle d'une histoire de l'humanité, incantatoire et *hermétique, glorifiée par les uns,* méprisée par les autres (Flammarion, 1986).



Fernando Pessoa par Almada

Proust, lui, revient en force en 1987, en tombant dans le domaine public. La fameuse *Recherche* a désormais des variantes (ainsi celle du manuscrit d'*Albertine disparue ;* Grasset, 1982), des leçons inconnues... Dix volumes en poche (GF), *une nouvelle Pléiade en* quatre volumes ; trois volumes en collection « Bouquins », dont un *Quid de Marcel Proust.* Les essais, bien sûr, se multiplient également. L'édition récente de Gallimard a fait découvrir ses nombreux démêlés avec son éditeur *(Correspondance Proust-Gallimard,* 1989) ; et, depuis 1970, *la Correspondance générale,* établie par Philip Kolb, couvre déjà dix-sept volumes (Plon, 21 volumes prévus).

1984, l'année d'Orwell, mais aussi celle des soixante ans du premier *Manifeste du surréalisme,* notamment fêté par Gallimard qui dévoile les *Lettres à Gala* d'Eluard, les éditions Lachenal et Ritter qui rééditent le manuscrit des *Champs magnétiques* de Breton et Soupault, et Jean-Michel Place, qui publie en fac-similé les trois principales revues du mouvement : *Littérature* (1919/1924) ; *la Révolution surréaliste* (1924/1929) ; et *le Surréalisme au service de la Révolution* (1930/1933).

A la suite d'Eluard, le « pape » effervescent du surréalisme, chantre de Rimbaud et de Lautréamont, André Breton, rentre dans la Pléiade (1988). Autour *de lui, le 18 juin 1935, René Crevel s'est tu : « Prière de m'incinérer, dégoût » ;* une amertume que cerne la belle *bibliographie de* Michel Carassou (Fayard, 1989) ; Jacques Vaché s'est mortellement abandonné à l'opium *(Soixante-dix-neuf lettres de guerre ;* Jean-Michel Place, 1989) ; Aragon, résistant communiste, a fait une tentative avortée d'autodénigrement : *Pour expliquer ce que j'étais* (Gallimard, 1989) ; qualifié d'« obsédé » par Breton, Bataille entreprend *l'Histoire de l'œil, « dans une sorte d'abrutissement extatique » (Œuvres complètes,* Gallimard ; 12e et dernier volume, 1987), et décortique sa fascination de la mort, brillamment exposée dans la biographie de Michel Surya, *Georges Bataille, la mort à l'œuvre* (Librairie Séguier, 1987) ; enfin, Drieu la Rochelle sombre dans le fascisme *« immense et rouge » (Fragments de mémoire, 1940-1941* (Gallimard, 1982).



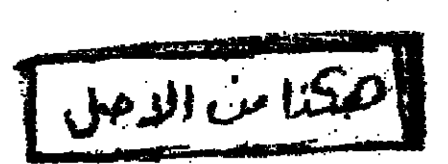
Période noire

Les journaux et carnets, véritable kaléidoscope de cette période noire, ont fleuri dans le catalogue Gallimard des années 80 : les *Carnets de la drôle de guerre,* de Sartre — la biographie d'Annie Cohen-Solal (1985) développe à quel point ces temps en suspens ont été un vivier pour son *œuvre ; le Journal 1939-1940,* de Queneau (1986) ; celui de Cocteau 1942-1945 (1989) ; *ou encore le Journal sous l'Occupation,* de Jouhandeau (1980), dont les éditions Arlea ont fêté le centenaire de la naissance (1988) en publiant les trois volumes de ses écrits érotiques « sulfureux », publiés anonymement entre 1947 *et 1954.*

En ces années d'apocalypse, *en Allemagne, l'auteur du Sabbat* brûle sans retour sa vie d'aventurier *(Maurice Sachs ou les travaux forcés de la frivolité,* d'Henri Raczymow ; Gallimard, 1989). A l'heure où Céline s'enferre dans le délire antisémite avec *les Beaux Draps* — voir à ce propos la *Vie de Céline,* biographie remarquée de Frédéric Vitoux (Grasset, 1988), — Stefan Zweig, réfugié au Brésil, consigne dans les pages de son *Journal* les cruelles désillusions d'un *pacifiste, et rédige en témoin* d'une époque révolue *le Monde d'hier,* avant de se donner la mort (Belfond, *1989* et *1987)*...

Les années 80 donnent par ailleurs le jour à *trois nouveautés* éditoriales intéressantes, profitables à la compréhension ou à la *redécouverte d'une œuvre. Née* avec la décennie, la collection « Bouquins », véritable entreprise encyclopédique de facture pratique et peu coûteuse menée par Guy Schoeller, propose entre autres les grands classiques du patrimoine mondial : des *Mille et Une Nuits* à la *Légende arthurienne,* en passant par les *Œuvres* de Lewis Carroll et celles de Barbey d'Aurevilly. En 1985, les *Cahiers de l'Herne* deviennent disponibles en édition de poche (« Biblio-Essais »). Enfin, l'année suivante, André Versailles crée la collection « Le Regard littéraire », *redonnant à apprécier le Paul Valéry ou la littérature considérée comme un faux* de Jean Paulhan (1987), et un Proust lecteur de *Baudelaire, Flaubert et Morand,* ou traducteur de *Sésame et les Lys,* de John Ruskin (1987).

VALÉRIE CADET



Les conséquences économiques des mesures envisagées par le ministre de la santé

Incidences sur l'indice

Le prix du tabac sera probablement relevé de 15 % au début de l'année prochaine. La décision en sera prise prochainement par le gouvernement, peut-être dès le conseil des ministres du 28 mars. Peu importe la date précise, puisque le principe d'une hausse a été arrêté et que l'essentiel des affrontements auquel il a donné lieu au sein des pouvoirs publics est maintenant derrière nous.

La décision n'a pas été facile à prendre, et sous son aspect spectaculaire on peut se demander si elle sera efficace. Les études qui ont été faites à ce sujet apportent des réponses plutôt décevantes. Une hausse doit être très forte pour décourager la consommation de façon durable. Les recommandations qui avaient été faites par les professeurs Got, Tubiana, Hirsch, Dubois et Grémy, portaient sur un doublement du prix du tabac. Encore pour donner l'impression aux fumeurs d'une action sérieuse et continue, était-il conseillé d'appliquer cette mesure sur trois années, ce qui aurait correspondu à une hausse d'environ 30 % par an.

M. Bérégovoy ne l'a pas voulu. Le ministre de l'économie et des finances n'est pas opposé à une certaine augmentation, ne serait-ce que parce que celle-ci est inévitable, les prix français étant dans ce domaine très inférieurs aux prix européens. Mais l'impact du doublement réclamé par les cinq professeurs aurait entraîné une hausse supplémentaire de l'indice des prix de 1,8 point. Même répartie sur trois ans, l'addition aurait été lourde à un moment où la France cherche à faire aussi bien que la RFA en matière d'inflation. Le succès de l'union monétaire européenne est à ce prix.

M. Bérégovoy mène avec un certain succès une politique de franc fort. On comprend qu'il refuse de prendre des risques importants au nom d'une politique de la santé qui pourrait, semble-t-il, parvenir aux mêmes résultats avec d'autres méthodes. Aux Etats-Unis, les campagnes d'information et de contre-publicité jointes à l'interdiction de fumer dans les lieux publics ont eu un effet certain. Pourquoi ne pas suivre cet exemple, puisque notre indice des prix est bâti de telle façon qu'une forte hausse du tabac aurait des effets nocifs, non pas sur les individus mais sur l'économie. Ce qui d'ailleurs revient un peu au même...

A. V.

Les projets sur le tabac et l'alcool inquiètent les publicitaires

M. Claude Evin, ministre de la santé, doit présenter au conseil des ministres du 28 mars un plan de santé publique dans lequel figurerait la réduction progressive de toute publicité en faveur du tabac et des alcools (*le Monde* du 23 mars).

Chez le premier ministre, on précise néanmoins que cette communication, *« normalement prévue mercredi prochain »*, n'est pas encore totalement arrêtée, *« certains ministres s'opposant à un certain nombre de mesures »*.

L'inquiétude règne cependant au plus haut point dans les rangs des médias, des publicitaires et des annonceurs. En 1989, les investissements en publicité de l'alcool et du tabac représentent 2,6 % du total, soit 1,783 milliard de francs. Un chiffre bien inférieur aux investissements publicitaires d'autres secteurs comme l'hygiène-beauté, l'alimentation, etc.

C'est que, depuis quelques années, la consommation en alcool et tabac des ménages français a légèrement baissé : selon la Société d'études de la consommation, distribution et publicité (SECODIP), l'alcool représentait 2 % de leurs dépenses en 1987 contre 3 % en 1970, tandis que le tabac se situait à 1,1 % de leurs dépenses, contre 1,5 % dix-sept ans auparavant. En dépit de la relative faiblesse du budget publicitaire de l'alcool et du tabac, leur perte serait lourde de conséquences pour certains médias. Ils seraient cependant inégalement touchés.

En 1989, 321,5 millions de francs étaient investis dans les médias pour faire la publicité du tabac. La presse magazine bénéficiait de quelque 227 millions de francs, et le cinéma de 45 millions. Le reste était réparti entre différents titres de la presse quotidienne. L'interdiction de toute publicité pour le tabac à la télévision et l'absence de campagnes de ce type en affichage met, en revanche, ces deux médias à l'abri.

Plus lourds, les investissements publicitaires du secteur alcool (1,462 milliard de francs) profitent davantage à l'ensemble des médias : la presse nationale bénéficie de 43 % de ce pactole, l'affichage de 2 %, la radio de 15 %, le cinéma de 7 % et les quotidiens régionaux de 1 %. Mais les magazines et les suppléments hebdomadaires des quotidiens drainent à eux seuls plus de 600 millions de francs de ces investissements.

Ainsi, des titres comme *Cuisine et Vins de France* (qui tire 61,3 % de ses recettes publicitaires de l'alcool), *Gault et Millau*, *Actuel*, *Première*, *l'Evénement du jeudi*, *Télérama*, etc., verraient leur équilibre mis en cause par l'interdiction de faire de la publicité pour ces *« drogues licites »*. Certaines agences de publicité seraient logées à la même enseigne. Martini fait partie des cinq plus importants budgets de l'agence Mac Cann Erickson, la perte du budget des cigarettes Winston et du whisky Jack Daniels ferait chuter le chiffre d'affaires de J. Walter Thompson de 35 millions de francs, tandis que Publicis estime à 150 millions de francs un manque à gagner s'il lui était interdit de promouvoir les bières Heineken et 33 Export ou le whisky « J and B », dont l'agence gère les budgets. Quant aux annonceurs, ils sont partagés entre l'inquiétude et la colère.

Un front du refus

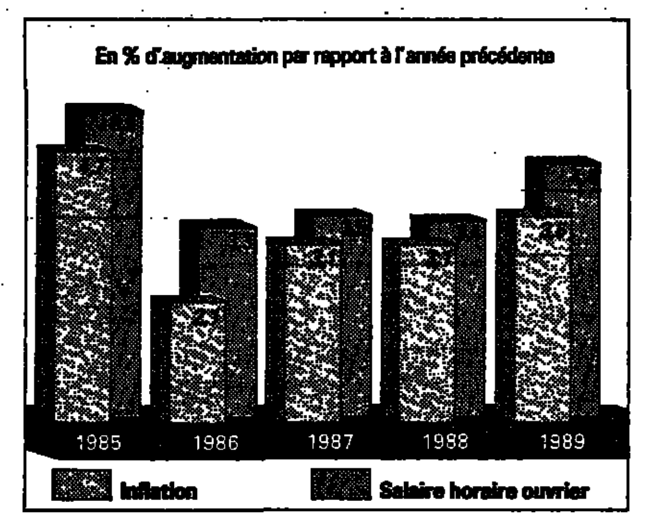
Un véritable « front du refus » s'est mis en place. Les organisations professionnelles (Union des annonceurs, Association des agences conseil en communication, Fédération nationale de la presse française, Union de la publicité extérieure et Syndicat national de la publicité audiovisuelle), réunies sous l'égide du Bureau de vérification de la publicité (BVP), ont fait part de leur inquiétude face aux projets gouvernementaux. Dans un récent communiqué, ils en appellent ainsi à *« la liberté d'expression »* en indiquant qu'il leur semble *« anormal que puisse être restreinte la communication portant sur des produits ou des services dont la commercialisation est par ailleurs licite »*.

Le gouvernement est embarrassé et, selon certaines sources, il envisagerait d'interdire toute publicité pour le tabac mais de laisser *« la presse écrite pour adultes »* continuer à faire la promotion de l'alcool. *« Cette discrimination poserait un véritable problème concernant l'égalité de traitement entre médias. Le Conseil constitutionnel verrait-il cela d'un bon œil ? »*, note un représentant des annonceurs.

Plutôt que d'offrir 100 millions de francs d'espaces publicitaires au gouvernement, qui pourrait y mettre en scène ses campagnes de santé publique (une proposition qui a été faite mais n'a pas recueilli l'unanimité), le front uni des publicitaires, des médias et des annonceurs préfère recourir à *« l'autodiscipline »* qui se manifeste depuis 1982 par l'adoption de communiqués incitant les consommateurs à la modération et à la poursuite des campagnes de sensibilisation des citoyens sur les abus de l'alcool et du tabac.

YVES-MARIE LABÉ

Le salaire horaire ouvrier a augmenté de 4,4 % en 1989



Selon les statistiques définitives du ministère du travail, rendues publiques le 21 mars, l'augmentation du taux de salaire ouvrier a été de 4,4 % en 1989. Au quatrième trimestre, l'accroissement du taux de salaire horaire a été de 1,1 %. Globalement, la hausse de 4,4 % du salaire horaire en 1989 marque une remontée par rapport aux trois précédentes années : 3,4 % en 1988, 3,5 % en 1987 et 3,3 % en 1986.

Pour enrayer la baisse du yen

Tokyo demande l'intervention des Etats-Unis

Alors que le yen continue à baisser vendredi 23 mars, Tokyo souhaite l'aide de Washington et de ses autres partenaires économiques pour stabiliser les marchés financiers.

Le ministre japonais des finances, M. Ryutaro Hashimoto, devait, vendredi, à Los Angeles, demander un soutien plus actif des Américains à l'occasion de sa rencontre avec le secrétaire au Trésor, M. Nicholas Brady. Les dirigeants nippons souhaitent que la Réserve fédérale s'engage à intervenir davantage sur les marchés afin de défendre la parité du yen. Jusqu'à présent, les instituts d'émission interviennent peu, à l'exception de la Banque du Japon.

La tempête financière qui secoue le Japon depuis plusieurs semaines a bénéficié d'une légère accalmie vendredi 23 mars. L'indice Nikkei de la Bourse de Tokyo, qui avait perdu la veille 3,1 %, entraînant Wall Street à la baisse, a regagné 1,8 % vendredi. La chute du cours du yen n'est toujours pas enrayée, et la hausse des taux directeurs décidée mardi 20 mars n'a produit aucun effet bénéfique sur les marchés.

Vendredi à la clôture de Tokyo, la devise américaine franchissait la barre des 155 yens, pour la première fois depuis le 15 janvier 1987. Le cours du dollar est pourtant actuellement relativement stable par rapport aux autres devises. Selon le journal japonais *Nihon Keizai Shimbun* du 22 mars, le ministère des finances aurait demandé informellement aux principaux investisseurs institutionnels de limiter leurs achats de dollars.

Malgré le traditionnel isolement de Tokyo, l'actuel plongeon du Kabuto-cho et du yen commence à susciter l'inquiétude sur l'ensemble des autres places financières. L'ampleur de la chute du Nikkei depuis le début de l'année (l'indice a perdu 25 %) est en effet analogue à celle subie par Wall Street dans la seule journée du krach du 19 octobre 1987.

Wall Street baisse aussi

NEW-YORK

de notre correspondant

« C'est leur problème, pas le nôtre ... » En pénétrant mercredi 22 mars au Stock Exchange en début de séance, les boursiers new-yorkais étaient persuadés que la nouvelle et forte chute de Tokyo la veille au soir n'aurait qu'un effet mineur sur les actions américaines. Las ! D'entrée de jeu, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles affichait une tendance à la baisse, et à la mi-séance, le principal indice du marché accusait une baisse de 25 points environ, soit un repli de 1 % sur la veille. Rien à voir avec la lourde chute du Kabuto-cho qui avait perdu 3,1 % en clôture, mais tout de même ... Finalement, la Bourse new-yorkaise aura terminé la séance du 22 mars en baisse de 32,21 points, à 2 695,72 points, infirmant ainsi les récentes analyses selon lesquelles Wall Street se serait définitivement « découplée » de Tokyo, laissant le marché japonais s'embourber chaque jour davantage dans ses problèmes de faiblesse du yen, de taux de rendement élevé des emprunts, aggravés par des positions sur les marchés à terme qu'il faut dénouer au plus vite et par l'effet boule de neige des *program tradings* (transactions déclenchées par ordinateur) dont le Kabuto-cho découvre à son tour le caractère parfois incontrôlable.

Certes, les boursiers new-yorkais ont depuis longtemps considéré la Bourse japonaise surévaluée, mais personne ne s'attendait à l'ampleur de cette correction à la baisse qui a vu s'effondrer la capitalisation du marché nippon de quelque 25 % en l'espace de deux mois. C'est surtout l'importance – et la rapidité – de cet écart en baisse qui a incité de nombreux opérateurs à vendre leurs actions pour se reporter sur le marché obligataire ou pour conserver des liquidités en attendant des jours meilleurs.

Ainsi, Merrill Lynch recommande à ses clients de ramener de 45 % à 40 % la part de leur portefeuille en actions et, parallèlement, de relever de 5 % à 10 % le niveau de leurs liquidités, rapporte l'agence Reuter. Cet effet de report sur des valeurs plus stables – les obligations et, actuellement, le dollar en dépit de certains accès de faiblesse du billet vert – a eu pour effet de faire remonter la devise américaine à 155,45 yens pour un dollar à Tokyo avant de la voir se fixer à 154,90 à New-York, près de son plus haut niveau depuis trois ans.

Un indice désespérément plat

« Cette réaction de New-York à la chute de Tokyo est aussi à mettre au compte des préoccupations que suscite le système financier et bancaire aux Etats-Unis », tient toutefois à souligner un banquier de la place. Défavorablement impressionné par la catastrophe nationale que constitue la faillite des caisses d'épargne et par les effets en chaîne des difficultés de nombreuses banques piégées par l'immobilier ou par leurs stocks de « junk bonds », l'indice boursier des valeurs financières reste désespérément plat depuis des semaines. Pour certains observateurs qui lui attribuent généralement un effet précurseur sur l'évolution du marché, c'est là un indice plutôt préoccupant.

SERGE MARTI

Après le rapport de M. Jean-Paul Escande

Le gouvernement invite les responsables du Port de Marseille à faire preuve d'agressivité commerciale

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

A l'issue d'une réunion du conseil d'administration de l'Etablissement public, M. Jacques Mellick, ministre délégué chargé de la mer, a annoncé le vendredi 23 mars une série d'orientations de nature à redonner pugnacité commerciale et sérénité sociale au Port autonome de Marseille, dont l'image dans l'opinion maritime internationale est souvent médiocre par rapport à ses concurrents du Bénélux, mais aussi de Barcelone, de Gênes ou d'Algésiras.

S'appuyant sur les analyses lucides étayant les quinze propositions contenues dans le rapport qu'il avait demandé à M. Jean-Paul Escande, président de la Société marseillaise de crédit, le ministre de la mer a adopté un profil rassurant, fidèle en cela à sa politique des petits pas, consistant à éviter les crises sociales et l'affrontement avec la CGT et le PC. Le gouvernement s'inspirera de cinq principes :

– Les ports doivent se rassembler autour d'une communauté vivante plus large que le simple conseil d'administration, comprenant l'ensemble des opérateurs, s'exprimant dans des conventions portuaires ou des chartes d'initiative. M. Escande a mis le doigt sur la rivalité endémique qui existe entre les deux unions maritimes de professionnels, l'une à Marseille, l'autre à Fos.

– Le gouvernement ne touchera pas à la loi sacro-sainte de 1965 définissant le statut et la liste des ports autonomes sous la tutelle de l'Etat. Cette concession à la CGT et au corps omnipotent des ponts et chaussées décevra ceux qui pensaient que, décentralisation aidant, les grands ports pourraient relever des régions.

– Le domaine public maritime constitue un bien collectif et un patrimoine foncier intouchables. Pour tous les travaux, les ports autonomes resteront au nom de l'Etat les maîtres d'ouvrage, avec un appel croissant à des capitaux privés.

– La ville de Marseille et le Port, qui se sont trop longtemps tournés le dos, doivent être *« ressoudés »* et travailler ensemble.

– Enfin, un directeur des relations sociales sera nommé à Marseille auprès de l'actuel directeur, M. Michel Pechère. Il s'agit d'un membre du cabinet de M. Mellick, M. Jack Alzon. Une décision que certains membres influents du conseil d'administration ont considéré comme une grave ingérence.

Ces cinq projets étant énoncés, le ministre de la mer a annoncé l'ouverture de cinq chantiers dans le Port de Marseille.

Des contrats d'objectifs précis devront être signés avec les armateurs et les expéditeurs pour garantir de meilleures conditions de transit par Marseille. Quand la manutention d'un conteneur coûte 100 à Marseille, il ne revient qu'à 55 à Anvers et 78 au Havre. Pour développer ce riche trafic la SNCF devra proposer des tarifs avantageux par trains complets. *« Marseille a souvent le sentiment de constituer une impasse ferroviaire »*, regrette M. Escande.

De nouvelles gares maritimes

L'un des points forts de Marseille, mis à part le trafic pétrolier qui lui procure 80 % de sa marge d'autofinancement, est le commerce des fruits et légumes. M. Mellick a appelé les négociants et les opérateurs à se regrouper, à moderniser les installations et à ouvrir de nouvelles lignes maritimes.

Enfin, après avoir démenti les rumeurs sur la disparition progressive des activités de réparation navale, M. Mellick a annoncé un concours architectural pour de nouvelles gares maritimes (un « Roissy de la mer » d'un milliard de francs) à la Joliette. Mais le ministre a mis un coup d'arrêt aux projets, rendus publics lundi dernier dans un contexte politique surchauffé, pour la construction au large d'une digue de protection de quelque 3,5 milliards de francs.

On attend maintenant les réactions des collectivités locales, notamment chez M. Vigouroux. Mais les communes du pourtour de Marseille, notamment Istres et Miramas, ne devraient-elles pas prendre en charge une partie des investissements, étant donné leurs ressources considérables en taxes professionnelles ? Il faudra aussi que la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, que dirige M. Jean-Claude Gaudin (UDF), montre sa volonté de soutenir la relance économique du Port. Mais les milieux d'affaires et le monde politique phocéens se sont trop longtemps tourné le dos. Pourtant, la filière maritime à Marseille procure quelque 45 000 emplois et les usines de Fos représentent 30 % de la valeur ajoutée industrielle régionale.

FRANÇOIS GROSRICHARD

L'Algérie va ouvrir la porte aux investissements étrangers

Le Parlement algérien a entamé jeudi 22 mars l'examen d'un projet de loi destiné à autoriser les investisseurs étrangers à détenir la totalité du capital dans des projets économiques. Les banques pourront aussi ouvrir des succursales en Algérie.

« Les non-résidents sont autorisés à transférer des capitaux en Algérie pour financer toute activité économique qui n'est pas explicitement réservée à l'Etat », indique le projet de loi présenté par le ministre de l'économie, M. Ghazi Hedouci. Il s'agit, a-t-il dit, de la plus importante réforme adoptée pour tenter de résoudre la crise économique du pays.

Actuellement, les investissements étrangers sont limités à des participations minoritaires dans le cadre de joint-ventures créées en association avec des firmes algériennes. Le texte précise que les investissements étrangers devront être orientés vers des projets créateurs d'emplois et de transferts de technologie. Les investisseurs ne pourront détenir le monopole d'un secteur. – (*Reuter*.)

Le Monde AUTOMOBILE



ALFA ROMEO

Alfa 164 3 l V6 déc. 88, mod. 89 noir verni, int. gris, climat. sièges chauffants, freins ABS, alarme, gl. teint., boîte et emb. récents. 0 km, pns et jantes récents, pr. m., 33 900 km DUFIEUX 46-05-61-55, ap. 19 h. 165 000 F

164 3.0 V6, sept. 89, vert mét. verni, int velours gris, jtes alu, fms ABS, gl. et ferm. élect. TO élect., alarme. AB, pr. m., 2 300 km. TERSIGUEL 45-67-49-25, bur. 46-65-67-88, ap. 19 h. 175 000 F

164 3.0 V6, mai 89, vert mét. verni, int. gris, fms ABS, clim., AB, alar., pr. m., 14 500 km, SHIRRER, 45-07-22-66, bur., 39-56-39-19, ap. 20 h. 150 000 F

164 TWINSPARK, fév. 89. vert myrth métal., int. gris clair, alarme, radio, sièges électr. jantes alu, AB, volant cuir, pr. m., 48 000 km, NACCACHE, 42-01-21-01, bur. 42-39-86-83, ap. 20 h. 120 000 F

164 TWINSPARK janv. 90, vert mét. verni, int. velours gris, fms ABS, clim., jtes alu, radio, pr. m., 2 400 km LANGLAIS, 30-21-53-53, bur 30-43-12-89, ap. 18 h, dom. 146 000 F

ALPINE

COUPÉ V6 TURBO. janv. 86, bleu métal. verni, int. noir, alarme, embr. 5 000 km, 53 000 km, minichaîne, rétro élect. M. Vue, 34-14-53-61, bur. 39-95-82-07, 20 h. 115 000 F

ALPINA

B6 3.5, Avr. 86, noir métal. verni, int. noir, TO. alarme, plip, pont autobloc. minichaîne, tél., pns et freins neufs, 69 000 km, De Berreau, 47-61-05-60, bur. 47-63-91-15, dom. 150 000 F

B7 TURBO, nov. 84, mod. 85, bleu nuit métal. verni, int. noir, radio, freins ABS, 88 000 km, Roques, 47-34-39-66, perm. 210 000 F

B6 2.8, mai 85, blanc verni, int. gris. pont autobloc., boîte sport, rétro droit, alarme, radio, pns et pot neufs, 74 000 km, Leberon, 64-90-09-10, bur. 64-90-39-69, ap. 19 h. 120 000 F

BUICK

Coupé Skylark autom. juin 80, bleu nuit, métal. verni, int. velours bleu, gl. teint., équipée GPL, freins pot et susp. 3 000 km, 40 000 km Prix : 65 000 F EYMERIC, 56-79-12-94, bur. 56-92-08-84, dom. (prov.)

BMW

BK 325 TOURING I, août 88, vert foncé métal. verni, int. gris, freins ABS, TO, radio K7, gl. et ferm. élect., direct. assist., pr. m., 19 800 km. GOULET 46-20-43-24, bur. 40-71-08-63, ap. 20h 30 129 000 F

UN NOUVEL ACCUEIL AUX BUTTES CHAUMONT
79 AVENUE SIMON BOLIVAR
75019 PARIS ☎ 40-05-66-19
PEUGEOT Botzaris

FIAT

BK REGATA WEEK-END DIESEL TURBO mai 88, gris foncé métal. verni, int. bleu, direct. assist., gl. électr. couvre bagages, 30 000 km VEILLAT 45-40-85-16, bur. 46-77-00-07, ap. 20 h. 56 000 F

FERRARI

FERRARI Mondiale 3.2 I avril 86, rouge métal. verni, int. cuir clair, radio, climat. préquipée téléphone. 48 910 km. 500 000 F M. BILLY 39-60-04-91 de 8 h 30 à 20 h 30-40-81-70, ap. 20 h 30

960 000 F 328 GTS juin 89, rouge verni, int. beige, clim. pr. m., 1 500 km, WILLIAMS 40-62-12-19, bur. 46-34-21-11, ap. 20 h

TESTA ROSSA, mars 86, rge verni, int. cuir, climat., pr. m., 67 000 km SCHMITTER (16) 44-49-71-12, bur. (prov.) 1 650 000 F

3 000 000 F BB 512 I, avr. 82, bleu métal., int. cuir beige, 20 000 km, BERREBI 46-40-10-06, bur.

FORD

FORD FIESTA XR2 Avril 88 12 000 km. 46 000 F. Tél. journée 48-37-87-11 · Soir : 42-43-36-81.

GMC

JIMMY AUTOM., janv. 83, marron métal., moteur et boîte 16 000 km. 145 000 km, PEZE 43-60-56-60, bur. 42-62-01-21, dom. 62 000 F

JAGUAR

JAGUAR TYPE E 1961, 3,8 L gris métal. extérieur, cuir rouge int., restauration complète. Prix : 600 000 F (19-44) 273832239

210 000 F XJ6 3,6 I Sovereign autom., av. 87, bleu métal. verni, int. cuir havane, alarme, radio, pns nfs. 46 000 km HANOUNA, 40-26-34-28, bur. 47-27-82-33, matin et soir

LANCIA

165 000 F DELTA HF INTEGRALE 16S, sept. 89 mod. 90, noir métal., int. alcantara recaro, freins ABS, alarme, radio K7, gl. teint. pr. m., 13 000 km, RIU 43-25-67-40, dom.

MERCEDES

Mercedes 190, année 1960, couleur vert amande, TBE. Tél. Tunisie : H.B. (19) 216-320-604 dom. 216-321-693

COUPÉ 300 CE AUTOM. juil. 87, mod. 88, gris cendre métal. verni, int. cuir noir, freins ABS, système ASD, climat., TO, capot MG, pré-équip. tél., pns récents, 58 700 km, BELLON 40-75-04-72, bur. 45-85-12-73, dom.

200 DIESEL, janv. 79, vert, int. vert, rétro droit, 205 000 km, LEHOUX 45-92-92-80, bur. 43-05-64-10. 45 000 F

180 000 F, 260 E janv. 89, noir métal., int. noir, TO, codecar, radio, freins ABS, pr. m., 40 700 km. POLASTRON : (16) 61-59-14-10, jour. (prov.)

190 000 F 420 SE AUTOM. avr. 88, bleu métal. verni, int. cuir beige, climat. tempomat., freins ABS, jantes alu., alarme, 89 000 km, BELLIA 39-87-31-80, perm.

230 E AUTOM. mars 83, blanc verni, int. noir, direct. assit., gl. teint. élect. 172 300 km. MONNET 34-16-61-61, bur. 47-84-50-50, 20 h 41 000 F

BR 300 T DIESEL AUTOM. sept. 87, mod. 88, bleu métal. verni, int. cuir noir, gl. teint., freins ABS, radio, alarme, attel., pr. m., pns nfs, 64 500 km. GRUAU 64-25-66-12, bur. 64-25-66-12, perm.

OPEL

CORSA S 1.0 MODA 3P, sept. 89, noir verni, int. bleu, gl. teint. rétro droit, pr. m., 8 600 km, RENNETEAU 48-62-55-92, bur. 43-64-74-01, ap. 18 h.

CORSA S 1.3 GT 3P, avr. 88, gris métal., int. gris clair, pré-équip. radio, TO, pr. m., 26 000 km, OHANA 46-69-64-64, bur. 45-03-06-04, ap. 20 h.

PEUGEOT

Part. vend 305 GL break, 7 CV, 97 500 km, beige, année 83, bon état. Prix 20 000 F. Tél. : 69-44-67-89

BK 405 SR DIESEL TURBO, mai 89, bleu topaze métal., rétro dr. élect. AB, gl. teint., sièges réglables, pr. m., 12 000 km, LEVEILLEY 39-74-20-54, journée. 105 000 F



Concession V.A.G. située à 300 m de la Tour Eiffel, l'Espace Suffren propose :

- UN ESPACE EXPOSITION de 1000 m² pour accueillir l'ensemble de la gamme Volkswagen et Audi (plus de 30 voitures présentées). Pour les occasions, 400 m² supplémentaires.

Ouverture du lundi au samedi de 9h à 19 h.

- UN ESPACE ATELIER d'entretien (accueil personnalisé), adapté aux nouvelles technologies.
- UN ESPACE SERVICE RAPIDE pour des travaux nécessitant de petites interventions : échappements, réglages, accessoires, pneumatiques, etc...

Ouverture des ateliers du lundi au vendredi de 8h à 12h, de 14h à 18h. Samedi de 8h à 12h.

Espace de luxe et de liberté, le plus beau Garage de Paris.

espace SUFFREN — V.A.G

ETABLISSEMENTS SUFFREN, 40 ter, avenue de Suffren - 75015 Paris - Tél. : 47.34.09.35
Accueil Après-Vente - 47, rue de la Fédération - 75015 Paris.

MC

PORSCHE

944S, fév. 87 or métal. verni, int. noir, pré-équipée radio V90, alarme, direct. assist. 61 000 km, M.VIAUD 160 000 F 60-17-87-87, bur. 69-21-31-11, dom.

900 Turbo 16S. 3 portes, oct. 87, mod. 88, gris métal. verni, int. cuir noir, pré-équip. radio, 50 000 km. 105 000 F M. COHEN, 47-61-05-60, bur. 45-63-89-28, dom.

RAYTON FISSORE

MAGNUM, juil. 87, gris mét. verni, int. cuir beige, climat., int. bois, jantes alu., pns neufs, 53 000 km compt. BOUSSENAC 90-31-43-91, bur. 90-22-27-88, w-e, province. 140 000 F

RENAULT

ESPACE QUADRA, mars 89, vert bronze métal. verni, int. beige, radio, alarme, gl. tatouées, 21 700 km. 155 000 F 69-83-83-00, 9-14 h

R25 GTX AUTOM. nov. 84, mod. 85, gris métal., int. beige, synthé. paroles, radio, 100 100 km, BOUSSARD 39-64-52-64, 10-12 h et ap. 18 h. 40 000 F

R 11 TD entr. 85, 102 000 km, tr. b. état. 16 000 F, poss. siège arr. 34-12-91-65, ap. 17 h

RENAULT turbo Diesel 25 1989, gris métal., 40 000 km 101 000 F Tél. : 43-41-35-67

COUPÉ V6 TURBO, jan. 86, bleu métal. verni, int. noir, alarme, embr., 5 000 km. 53 000 km. 115 000 F. Mini-chaîne, rétro électr. M. VUE 34-14-53-61 bur., 39-95-82-07 20 h.

ROVER

820 SI, juil. 89, mod. 90, gris métal., int. beige, TO élect., direct. assist. gl. et ferm. élect. radio-cassettes, 9 700 km, 119 000 F SARIALI 43-20-93-09, bur. 46-55-85-92, 20-22 h

213 S, août 87, mod. 88, bleu azur, int. gris, radio, pot neuf, 39 000 km, ALARY (16) 44-40-17-41, 9-24 h. 38 000 F

213 AUTOM. nov. 86, mod. 87, moonraker, métal verni, int. gris, gl. et ferm. électr. gl. teint. sièges AR rabat. 64 800 km, KIEFFER 43-04-60-16, bur. 48-48-12-50, ap. 20 h 40 000 F

TRIUMPH

SPITFIRE 1500 FH, oct. 78, bleu roy métal. verni, int. noir, hard top, capote, 73 000 km, compt. Thomas, 40-14-37-13, bur., 39-13-10-90, 20 h. 40 000 F

VOLVO

BK 740 TURBO INTERCOOLER, déc. 86, mod. 86, blanc, int. velours gris, TO, gl. teint., jantes alu., échapp. et overdrive récents, 118 000 km, LOQUINEAU (16) 54-78-04-85, bur. (16) 54-70-30-37 ap. 20 h. (prov.)

BK 240 GLT, juin 89, noir, int. cuir noir, galerie améric., pr. m., 9 800 km, Mme CAZES 42-65-96-44, bur. 45-00-24-38, ap. 20 h. 120 000 F

BK 240 GL DIESEL, nov. 83, mod. 84, gris mét., int. velours, dir. assist. sièges chauff. amort. gonf., embr. et overd. récents 153 000 km. DIET 46-58-34-34, bur 55 000 F

740 Turbo diesel bleu mét., air cond., 57 000 km, garant. 1 an - 100 000 km. Excel. état, mod. 89 (5-88), 115 000 F. RABIAN. Bur. : (1) 64-06-11-90. Dom. 43-25-23-11

VOLKSWAGEN

BK CARAVELLE COACH SPL avril 89, rouge verni, direct. assist. radio, pr. m., 20 500 km, ELKESLASSY 43-62-87-86, dom. 117 000 F

Cabr. Golf aut. m. 89, marine, parf. état, 20 000 km, alarme, radio. Bur. : 45-56-12-93. Appt : 47-22-03-34.

GOLF CABRI. GLI 80 101 000 km, blanche, kit BBS, jantes alliage, calandre 4 phares, volant et pommeau bois, haut-parleurs Pioneer, coupe-circuit, pré-équip. alarme cobra, embrayage, pneus neufs, BV neuve, moteur refait. Prix : 62 000 F Tél. : 47-08-41-10 dom. ap. 20 h 47-24-37-77

Vds Golf GTI 16 S Oettinger 1983. Gris anthracite, 96 000 km (moteur, peinture, amortisseurs, suspensions, pneus : NEUFS). 70 000 F état concours Tél. : 48-44-41-09 ap. 20 h

FRANCO BRITANNIC AUTOMOBILES

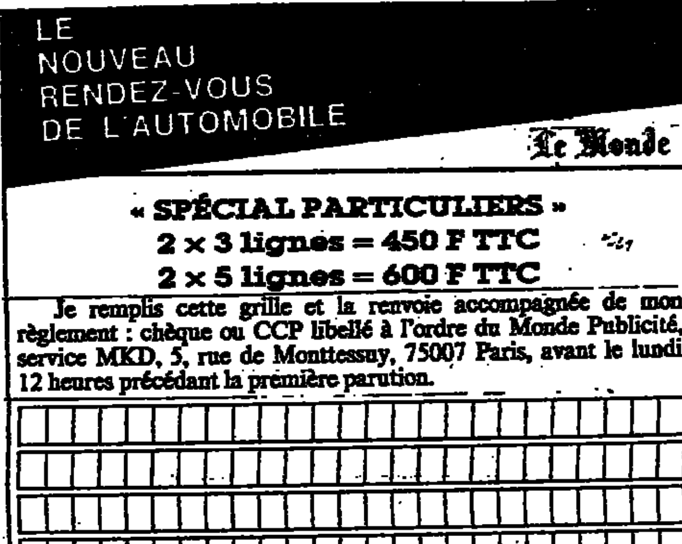
Importante Exposition de voitures d'occasion haut de gamme

Rolls-Royce - Bentley - Jaguar
Mercedes - BMW - Porsche
Range Rover - MVS - Panther...

Liste envoyée sur demande.
Téléphoner à Raoul Mattei au 47.57.50.80

Ouvert le samedi matin de 9 h 30 à 14 h

25, rue P.-V.-Couturier, Levallois-Perret
Tél. : 47.57.50.80



LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS DE L'AUTOMOBILE — Le Monde

« SPÉCIAL PARTICULIERS »
2 × 3 lignes = 450 F TTC
2 × 5 lignes = 600 F TTC

Je remplis cette grille et la renvoie accompagnée de mon règlement : chèque ou CCP libellé à l'ordre du Monde Publicité, service MKD, 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris, avant le lundi 12 heures précédant la première parution.

L'AGENDA

OFFRES D'EMPLOIS

Sté activités et loisirs recherche ACCOMPAGNATEURS Paris/région parisienne, BAC + 2, min. 20 ans. Pour toutes infos : Mme B. Gombinski 40-35-63-54

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME 56 ans Bonne présentation, sérieuse référence, cherche emploi mi-temps, DAME DE COMPAGNIE ou AIDE à personnes âgées sur PARIS. Tél. : 69-43-08-05

capitaux propositions commerciales

Cherche Partenaire-revendeur
Maison suisse de programmation de PC à contacts internationaux cherche pour la représentation et la distribution de ses logiciels intégrés un partenaire-revendeur qualifié.
Les produits proposés par notre société sont avant tout des solutions standardisées « sur mesure » spécifiquement adaptées à la gestion commerciale des entreprises.
De plus, certains de nos programmes, disponibles dans plusieurs langues, et compatibles aux mandataires spécifiques ainsi qu'aux différents systèmes de réseau propres à chaque société, répondent à chaque besoin individuel de toute gestion commerciale et industrielle.
Si vos compétences correspondent à la qualité de nos produits et à la philosophie de notre organisation, veuillez nous faire savoir votre intérêt au plus vite, en nous écrivant sous réf. 3994 R ofa Orell Füssli Werbe AG, Postfach, CH-5001 Aarau

Concepteur produit informatique : Gestion flotte automobile - clientèle acquise prouvée, 14 grandes entreprises, 6 000 véhicules - souhaite développer situation commerciale et financière mieux adaptée à l'exploitation du marché (3 500 sociétés en France). Cherche partenaire financier ; forme à définir. Association : prêt participatif à hauteur de 3 000 KF. Rentabilité rapide. Tél. : 48-28-66-79

A VENDRE SOCIÉTÉ DE BUREAUTIQUE avec service maintenance, secteur en expansion (Marne-la-Vallée) 10 ans d'existence. Très bon rapport. Pour tous renseignements tél. au 64-40-95-55

Décoration

TENTURES MURALES, doubles rideaux, réfection sièges ANTIQUITÉS, FAIENCES A LA BOUTIQUE 39, r. Faidherbe 43-56-76-30

Stages

Chbre de Commerce et d'Industrie de Morlaix. Séjours linguistiques jeunes : G.B., USA été 90 Tél. : 98-88-61-74

Vacances - Tourisme - Loisirs

CARROZ-D'ARACHES (Haute-Savoie) Reliée Flaine-Samoëns (250 km de pistes). Studio 4 pers., tt cft, à louer à la semaine. Tél. : 43-04-42-41

JURA
3 h Paris par TGV
6 km gare de Vallorbe (Suisse), proche station ski alpin de Métabief. Part. loue gd studio (6 pers.) tt cft sur pistes de fond, zone nordique (+ 200 km balisés). Possib. tir à l'arc et ski à roulettes sur place et nombr. randonnées. Prix et rens. : (16) 81-49-00-72

TIGNES (VAL-CLARET) Particulier loue à Inter-Résidences studio 4 pers. grand confort. Du 8-4 au 15-4 et du 15-4 au 22-4 Tél. : 34-61-45-41

BAIE MONACO VOTRE YACHT en multipropriété, 6 personnes, tout confort (à partir de 40 000 F) Tél. : 80-46-47-80 province

A LOUER PÉRIODE MUNDIAL
Italie, maison 3 pièces cuis. à 35 km de Rome Tél. : 88-91-01-36

VACANCES DE PAQUES
séjours enfants
HAUT DOUBS (900 m alt.)
3 h de Paris par TGV
Agrément Jeunesse et Sports, Yves et Liliane accueillent vos enfants de ancienne ferme XVIIe, confort, rénov., au milieu des forêts et pâturages. Accueil limité à 14 enfts, cuisine saine et équilibrée, chbres 2 ou 3 avec s.d.bns, w.-c. Activités avec moniteur : ski de fond, tennis, jeux, ping-pong, initiat. échecs, peinture s/bois, fabrication du pain, découverte environnement. Tarif tt compris : 1 800 F semaine/enft. Tél. : (16) 81-38-12-61 Le Crêt l'Agneau - La Longeville 25650 Montbenoît

ASSOCIATIONS

Associations

Formation UFCS : 29 mars et 3 avril LECTURE de la PRESSE Comment être consommateur actif de l'information ? Tél. : 42-72-90-79 après-midi. Sauf mercredi — Paris 3e.

ÉCRITURE ATELIERS POUR ADULTES PARIS 5e UNE FOIS PAR MOIS. TÉL. : 30-58-98-51.

Sessions et Stages

COURS D'ARABE
La journée et le soir cours intensifs et extensifs AFAC. Tél. : 42-72-20-88.

- Prix de la ligne 44 F TTC (25 signes, lettres ou espaces).
- Joindre une photocopie de déclaration au J.O.
- Chèque libellé à l'ordre du Monde Publicité, et adressé au plus tard le mercredi avant 11 heures pour parution du vendredi daté samedi au Monde Publicité, 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris.

La rubrique Associations paraît tous les vendredis, sous le titre Agenda, dans les pages annonces classées.

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

2e arrdt

RUE MONTORGUEIL Part. vd 2 P. de caractère, 19e siècle, plein sud, cheminée, boiseries, haut plafond, 1 250 000 F. 4, rue Mandar 75002 ét. face sur place samedi 24/3 14-19 h ou tél. : 42-36-98-79

5e arrdt

PANTHEON
Bon imm. s/r., soleil, 2 pet. P., cuis., dche, w.-c., chff. centr. 9, rue VICTOR-COUSIN Samedi-dimanche 14-17 h

M° PLACE MONGE
Bel imm. pierre, 2 P. cuis., bains, cft, clair, sur rue. 1 000 000 F. Micot 43-44-43-67

7e arrdt

Près Champ-de-Mars 187, rue de Grenelle, part. vd appt, dble living, cheminée. 1 chbre, s.d.bns, cuis. équipée, asc. voté, payé, calme, visite samedi 24 de 14 h à 17 h. 2 150 000 F

13e arrdt

PRIX INTÉRESSANT
M° Nationale, imm. réc., tt cft, séj., 2 chbres, entrée, cuis., bains, 67 m² + loggia, 5e ét., box 11, rue XAINTRAILLES (angle pl. Jeanne-d'Arc) Samedi-dimanche 14-17 h

15e arrdt

M° VOLONTAIRES
Imm. récent tt cft, calme, park., séj., entrée, 2 chbres, cuis., w.-c., bains, 72 m² + 40 m² terrasse 5, RUE COPREAU Samedi-dimanche 14-17 h

17e arrdt

23, AV. MAC-MAHON
M° ETOILE
Pierre de t., tt cft, calme, 4 P., entrée, cuis., bains, w.-c., 2 serv., 100 m², refait neuf. Samedi-dimanche 14-17 h

19e arrdt

PLACE DES FÊTES
Proche. Vaste et belle
MAISON STAND.
6 P., jardinet, garage. 4 700 000 F
LERMS 43-63-39-69

91 - Essonne

MASSY 91
Appt 124 m² + loggia 12 m². Terrasse 66 m², 2e étage, calme, verdure, RER Tél. : 69-20-59-04

appartements achats

RECH. URGENT 110 à 140 m² PARIS préfère 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 12e, 9e. PAIE COMPTANT Tél. : (1) 48-73-35-43

locations non meublées offres

Paris

Sans commission NEUF Résidence MANIN CHANTECOQ 133/139, rue Manin, angle rue Goubet libre de suite STUD. 33 m² + balc. 15 m², 3 796 F 2 P. 50 m², 4 625 F 3 P. 66 m² + balc. 9 m², 5 948 F Cave + charges comprises, chauff. individuel électr. Appartement témoin ouvert lundi, mercredi, samedi de 10 à 12 h et de 14 h à 17 h, M° Pte Pantin Ourcq Danube. Bus PC Pte Chaumont. Rens. 46-65-37-02 H. bureau

maisons de campagne

BOISSY-LE-REPOS (51) Maison de pays rénovée, 7 P. + s.d.bns, sur terrain 6 000 m², vallée Petit Morin, 100 km Paris, calme. 800 000 F Tél. : (16) 26-81-40-39

fermettes

Vds FERME LANDAISE en pierre, entièrement rénovée, sur 1 200 m², département 40, 15 km océan, cuisine américaine, salle à manger 45 m², salon, cheminée, garage, 4 chbres, w.-c., s. d'eau, surface 180 m². 595 000 F Tél. : (16) 58-57-47-13

140 KM SUD PARIS
Fermette cuis., séj., 5 chbres, 2 bns, w.-c., dépendances, 2 500 m². 530 000 F. Créd. 100 % THYRAULT CHARNY. (16) 86-91-88-54

propriétés

A ST-FARGEAU
Propriétaire vend mais. Directoire 10 P., cuis., bns, w.-c., chauff. dépend., parc 2 000 m², 780 000 F à débattre. THYRAULT St-Fargeau 89170 Tél. : (16) 86-74-08-12

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de Sociétés et tous services 43-55-17-50

locaux commerciaux

Ventes

Vends cause retraite, pas-de-porte avec murs 220 m², large façade, face à port de plaisance en pleine expansion situé dans ville moyenne de Charentes-Maritimes. Tél. H.B. (16) 46-99-04-41 Dom. (16) 46-99-63-18

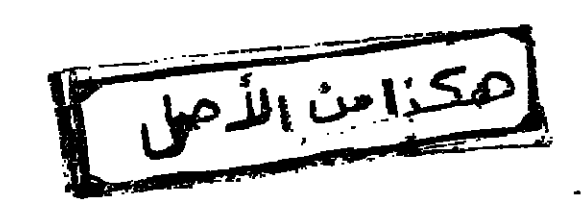
Achats

Collaborateur du Monde cherche local pour travailler à acheter ou à louer 42-47-98-80 h. bur. 40-38-20-58 dom.

AGENDA IMMOBILIER







ÉCONOMIE

L'URSS et la loi du marché

Suite de la première page

– Des décisions sont-elles prises ? Vont-elles être bientôt annoncées?

– Il y a un programme gouvernemental comprenant une certaine proportion de mesures tendant au renforcement du système financier, à l'élargissement de l'autonomie, à la réorganisation du système bancaire. Nous pensons à tout cela depuis longtemps mais on avance trop lentement. Mikhaïl Gorbatchev a souligné que nos difficultés actuelles tenaient à ce que nous nous trouvions entre deux systèmes, le système bureaucratique et le marché. Il nous faut passer du premier au second. Nous avons déjà entrepris le voyage mais sommes toujours en vol. Il faut atterrir.

Créer les conditions de la concurrence

– Et quelle sera la procédure d'atterrissage ?

– Pour vraiment aller vers le marché, il nous faut recourir à des mesures très sérieuses. Beaucoup d'économistes *(soviétiques)* sont à cet égard très impressionnés par les réformes mises en place en Pologne, par la thérapie de choc de M. Mazowiecki. Ils pensent en conséquence qu'il faut libéraliser les prix, donner plus de liberté aux entreprises et que cela suffira pour que le marché nous apporte la félicité.

» Je crois, pour ma part, qu'il y a là une grande naïveté car la première chose à faire avant de libérer les prix est de créer les conditions de la concurrence sans laquelle il n'y a pas de prix libres. L'une des premières mesures à prendre est donc de démonopoliser notre économie, la plus monopolisée du monde *(car)* s'ajoutent aux monopoles techniques les monopoles organisationnels – ceux des ministères et ceux des très grandes entreprises, disons Intourist ou Aeroflot qui sont bien connus à l'étranger. Or, pour scinder, par exemple, Aeroflot en plusieurs compagnies, il ne faut qu'une volonté politique. Il est très facile de casser les monopoles organisationnels.

» Les ministères *(M. Petrakov parle là de ceux qui coiffent les branches industrielles)* n'existent que parce qu'il n'existe pas de marché dont ils sont réellement l'antipode. Si les entreprises pouvaient se fournir sur le marché, elles n'auraient pas besoin d'eux, ils le comprennent très bien. Il faut donc passer d'un système avec ministères à un système de sociétés par actions. Il faut transformer toutes les entreprises en sociétés par actions dont la vente et l'achat soient libres, permis aux individus, aux entreprises et aux banques, y compris étrangères.

– Cela va se faire?

– Je l'aimerais.

– Parce que vous achèteriez, vous, des actions d'entreprises soviétiques ?

– *(Plaisantant d'abord)* S'il s'agit d'une société mixte, oui, pourquoi pas ? *(Redevenant sérieux)* Vous savez, cela dépend des dividendes, s'ils sont plus élevés que les taux d'intérêt.

– Mais les Soviétiques ne savent même pas ce qu'est une action !

– Il faudra le leur expliquer.

– Et concrètement parlant, comment tout cela pourra-t-il se faire?

– Mais très simplement. Les formes juridiques sont très simples à imaginer. Je ne vois pas où il y a problème, et si vous vouliez, en fait, me demander : « Est-ce vraiment possible ? » je vous réponds que beaucoup de choses, le multipartisme par exemple, paraissaient impossibles il y a cinq ans.

– Comment allez-vous procéder ? Tout mettre en vente et attendre que les retraités ressortent leurs roubles de leur matelas ?

– Ecoutez, on peut naturellement envisager que des entreprises soient cédées en propriété individuelle, mais, excusez-moi, vous raisonnez en Occidental. Pour ma part, il me serait difficile d'imaginer comment un individu pourrait devenir propriétaire du capital d'une entreprise, prendre simplement une majorité de contrôle, alors qu'il lui faut cinq ans pour acheter une voiture.

» Des gens pourront acheter des actions mais nous avons en tête quelque chose de beaucoup plus sérieux. Reprenons l'exemple simple d'Aeroflot et prenons la situation dans laquelle cette compagnie a besoin d'argent pour acheter de nouveaux avions. Aujourd'hui, elle s'adresse au Gosplan pour demander tant de roubles, ou tant de devises si elle pense acquérir, disons, des Airbus.

» Les fonctionnaires du Gosplan se réunissent, étudient cette demande en même temps que d'autres, présentées par d'autres secteurs, et prennent leur décision... comme d'habitude, mauvaise. Si nous sommes, au contraire, dans le cas de sociétés par actions, notre Aeroflot n'aura, en dehors de ses profits, que deux sources de financement : la vente d'actions ou le recours au crédit bancaire.

» Il n'y aura pas d'Etat, pas du tout d'Etat, pour aider les entreprises à investir et, de cette manière, on aura, si les actions sont placées, accumulé du capital et entamé un processus d'investissement répondant aux lois du marché. L'obstacle essentiel sur la route du marché est la super-monopolisation du processus d'investissement

– Et pour ouvrir cette route du marché, vous voulez donc supprimer l'investissement d'Etat ? C'est cela, la clé principale ?

– Oui, absolument. La création d'un marché de marchandises plus ou moins équilibré est, elle, une chose sans grande difficulté. Nous connaissons les prix qui permettraient de trouver de la viande sur les étalages. Si vous allez sur les marchés paysans, il y a de l'offre et leurs prix sont connus.

» Ce rééquilibrage du marché n'est cependant pas la création d'un mécanisme de marché qui présuppose que si vos rentrées sont grandes, vous pouvez vous développer rapidement dans la mesure où le capital va là où les profits sont les plus élevés.

» Chez nous, comme tout profit revient à l'Etat et se redistribue selon des priorités définies administrativement, il n'y a pas d'essor de la production.

Diminuer l'investissement d'Etat

– Donc, plus du tout d'investissements d'Etat ?

– Je ne vous ai pas dit ça. Il faut commencer par diminuer l'investissement d'Etat mais en le conservant, bien sûr, dans des domaines comme l'espace, l'éducation, la santé, la défense, l'aide aux orphelins, aux handicapés, à tous les plus faibles. Mais il faut arrêter tout le reste et, pour ce qui est de l'éducation et de la santé, l'Etat ne doit assurer la gratuité que jusqu'à un niveau général. Tout ce qui va au-delà doit être payant ou financé par les syndicats ou d'autres mouvements.

– Comment êtes-vous devenu le conseiller économique du président ?

– Cela m'étonne jusqu'à maintenant. Je ne m'étais jamais entretenu en tête-à-tête avec lui avant qu'il ne me fasse venir, le 17 décembre, pour me proposer cette responsabilité. Ma première rencontre avec lui datait de 1984, avant qu'il ne soit secrétaire général. Il y avait là plusieurs économistes et experts qu'il avait rassemblés. Depuis, je l'avais revu à plusieurs reprises mais dans des séminaires, avec cinquante ou cent personnes. J'y étais intervenu comme spécialiste du marché. Je travaillais depuis 1965 à l'Institut central d'économie mathématique, dont j'étais le vice-directeur depuis 1969. *(Cet institut, le TSEMI, est, depuis les années 60, un grand centre de réflexion libérale qui a été le berceau de plusieurs des actuels nouveaux courants politiques).*

– Une fois, donc, que vous aurez entrepris de démonopoliser, quel est le deuxième pas?

– Ici se pose le problème de l'inflation, de cette inflation accumulée résultant de décennies d'existence d'un dogme selon lequel la vraie lutte contre l'inflation consistait en un contrôle rigide des prix. Ce contrôle a donc été exercé mais sans que soient surveillés les revenus qui ont, chez nous, crû très vite, d'autant plus vite que l'Etat les stimulait à coups de projets grandioses et improductifs.

» Dans une économie normale, cela aurait conduit à une croissance des prix, et comme notre économie n'est pas normale, la masse monétaire a augmenté, la masse de ce « faux argent » dont les gens ne peuvent rien faire, qu'ils ne trouvent pas à utiliser. Les autres pays ont connu le même phénomène et nous avons ainsi, en URSS, 165 milliards de roubles d'épargne dont une bonne moitié n'est que de l'épargne forcée - non pas la préparation d'un investissement mais une simple accumulation commandée par l'impossibilité d'acheter ou d'investir.

» En Europe de l'Est, dès qu'on a libéré les prix, cette épargne forcée s'est ruée sur les étalages et les prix ont suivi. Nous devons, nous, tenir compte de cette expérience et détourner préventivement cette masse monétaire vers de nouvelles sphères d'investissement qui seraient les appartements, les maisons de campagne, les actions industrielles et, bien sûr, également l'épargne rémunérée. Il faut, dans cet esprit, que les taux d'intérêt soient portés des 2 % d'aujourd'hui à 8 % ou 10 %.

» Il faut donner aux gens la possibilité d'utiliser leur argent au développement de la production individuelle. Il faut faire tout cela avant de procéder à la libération des prix qui ne devrait souffrir d'autres exceptions que pour certains produits stratégiques ou de première nécessité – deux à trois dizaines de marchandises, au maximum.

Non à la réforme monétaire

– Donc, pour éponger les liquidités, pas de réforme monétaire, pas d'échange de billets...

– Certains soutiennent qu'il le faudrait, en expliquant que ces liquidités seraient le produit de l'économie parallèle, du marché noir, des activités de la mafia. Mon analyse est toute différente. Les hommes de l'économie parallèle savent depuis beaucoup plus longtemps que les économistes que cet argent ne vaut rien. Ils ne l'ont pas conservé. Ils ont acheté des antiquités, des devises, des tableaux, de telle sorte que cette masse monétaire est dispersée dans toutes les couches de la population parmi des gens parfaitement honnêtes. Si l'Etat s'en saisissait du jour au lendemain, ce serait injuste de sa part.

– Si l'on résume, trois étapes : démonopolisation, diversification des possibilités d'investissement par les particuliers et libération des prix. C'est bien ça ?

– Vous oubliez un point important : la réduction de la taille des entreprises monopolistiques qui devrait donner naissance à plusieurs compagnies concurrentes. Pendant des années, nous avons pensé que les grandes entreprises étaient une meilleure chose que les petites sociétés, la gigantomanie – un postulat de la politique d'investissement – et il nous faut maintenant créer la concurrence *(car)* là où il n'y en aura pas, il faudra conserver un contrôle des prix.

– Qui dit libération des prix dit importante chute du niveau de vie. Y aura-t-il des compensations ?

– Nous y avons naturellement pensé. Il y aura, pour les plus pauvres, indexation des revenus sur les prix. C'est très important. Il faut défendre les plus démunis, mais ce sera très dur car tant que l'économie ne sera pas devenue efficace, les possibilités de diriger l'argent vers les dépenses sociales seront limitées.

» De toute manière, nous nous heurterons à une difficulté psychologique car les gens ne sont pas habitués à la dureté des lois du marché, à la concurrence et à la différenciation des revenus. Même avant la révolution, il y avait en Russie une tradition de nivellement égalitaire qui s'est évidemment renforcée pendant la période soviétique.

» Les coopératives, qui étaient un tout premier pas vers le marché, n'ont ainsi pas été acceptées par une bonne partie de la population sous la pression de laquelle le gouvernement a été obligé de limiter leurs activités.

– Comment espérer, alors, que les mesures proposées soient, elles, acceptées ?

– Il sera beaucoup plus facile de s'y faire. On continuera à travailler dans les mêmes entreprises, sans même se rendre compte, au début, qu'elles sont devenues des sociétés par actions. Les salariés auront, comme avant, des salaires, et le marché n'agira sur eux que plus tard. Certains recevront plus, d'autres moins, d'autres encore connaîtront le chômage mais, psychologiquement, ce sera plus acceptable ...

– Quand le rouble sera-t-il convertible ?

– J'ai à ce propos une conception que les banquiers ne partagent pas. Je considère que notre économie doit être ouverte *(car si)* nous avons démontré pendant des années qu'on pouvait se développer en système fermé, nous avons aussi montré que les résultats n'étaient pas concluants. Nous devons nous intégrer au marché mondial et prendre part à la division internationale du travail. Tout le monde y aurait intérêt, l'Ouest en particulier, car il y aura là une chance unique de constituer un marché mondial.

La convertibilité du rouble

– En fait, un marché à demi mondial. Un marché du Nord...

– Du Nord ? Ah ! oui, peut-être ... mais l'obstacle à cette intégration, c'est la non-convertibilité. Nous devrions normaliser notre système monétaire. Tout le monde est d'accord mais il existe un point de vue selon lequel on ne pourra le faire que lorsque nous aurons une économie performante.

» Je crois, moi, qu'on n'y parviendra pas sans une devise convertible, car ce n'est qu'avec l'aide de la technologie occidentale, du capital occidental, que nous pourrons améliorer la situation. Or, si notre marché est très intéressant, il doit ressembler à un marché. Le problème des entreprises occidentales est de savoir quoi faire des roubles gagnés ici. Dès maintenant, il faut donc un rouble spécial, convertible, pour les entreprises mixtes et les entreprises soviétiques capables de réagir à la concurrence.

» Il faut s'y mettre tout de suite et organiser à l'intérieur du pays un marché de devises nous permettant de les vendre et de les acheter librement. Nous en avons relativement beaucoup, quelque 15 milliards de dollars par an, fruit de nos exportations. Nous les investissons jusqu'à présent de manière centralisée. Il faut que les entreprises puissent les acheter pour investir.

– Pour introduire de pareils changements, il faut des années, des mois en tout cas...

– Il faut changer le budget et le système fiscal.

– Donc, beaucoup de temps...

– Pourquoi êtes-vous si prudent ? Essayons d'avoir un peu d'imagination. On décide de changer le mode de redistribution des profits, de ne plus prendre ce qu'on prenait aux entreprises. Si l'on ne modifie pas le budget et la fiscalité, l'Etat se retrouve sans rentrées. Mais pourquoi ne pas changer le tout en même temps, disons demain, à la fin du mois, ou le 15 du mois prochain ? La date du début d'une période budgétaire n'est après tout qu'une convention. Jusqu'à présent, nous raisonnions en quinquennats.

– En effet, mais pour de tels changements, il faut soit des décisions parlementaires – un an de débat au minimum – soit des décrets présidentiels, ce qui serait risqué...

– ... Ah ! mais vous devriez travailler au Gosplan !

» L'objectif de la réforme économique, c'est de mettre la démocratie dans l'économie. J'aime le marché car c'est un système démocratique. Et qu'est-ce que la démocratie, chez nous, si ce n'est l'Etat passant aux producteurs concrets les fonctions de direction et donc de responsabilités ?

– Pourquoi ne pas dire : « Je n'ai plus envie de vous diriger ? » Si M. Gorbatchev faisait du jour au lendemain et par décret présidentiel tout ce que vous lui conseillez, il prendrait devant toute l'URSS et pour dix ans minimum, la responsabilité personnelle du fonctionnement de toute l'économie. C'est lourd. Y est-il prêt ?

– Je ne le sais pas. Mais si j'étais lui, j'y serais prêt. Y a-t-il une alternative ?

– Justement. Si vous n'étiez pas écouté jusqu'au bout, en quoi consisterait le minimum de mesures prises ?

– Il faut amorcer la pompe *(d'une économie réelle)* en achetant à l'étranger des produits de consommation financés par une réduction de nos achats de blé. Autant acheter directement, en effet, une viande de qualité que nourrir à prix d'or de mauvaises bêtes. De même, il faut acheter moins de machines-outils et plus de produits manufacturés, et plutôt investir dans les entreprises mixtes qu'importer ce qu'elles pourraient produire ici. »

Propos recueillis par
BERNARD GUETTA

ÉTRANGER

La restructuration du secteur pétrolier en Italie

Une société koweïtienne rachète le réseau de Mobil

La compagnie américaine Mobil a vendu son réseau de distribution de pétrole en Italie à la compagnie nationale koweïtienne Kuwait petroleum Corporation (KPC) pour près de 300 millions de dollars (1,8 milliard de francs).

Aux termes de l'accord annoncé mardi 20 mars, la KPC reprend une raffinerie près de Naples, d'une capacité de 100 000 barils par jour, ainsi que des productions d'aromatiques et un réseau d'environ 2 200 stations-service, qui portera à 10,5 % la part de marché du Koweït en Italie, contre 4 % actuellement.

La KPC, dixième compagnie mondiale avec 15 400 salariés et un chiffre d'affaires de 12,3 milliards de dollars en 1988, poursuit depuis 1981 une stratégie ambitieuse d'intégration vers l'aval, *« du puits à la pompe »*. Troisième compagnie mondiale par ses réserves et neuvième pour la production, elle a réussi à se hisser au treizième rang pour les capacités de raffinage et au quatorzième pour les ventes de produits, grâce au rachat successif des actifs européens de diverses compagnies, notamment la Gulf et BP.

Selon le ministère de l'industrie italien, cette opération *« accélère le processus en cours dans ce secteur »*. Les industriels, pour leur part, se disent inquiets des difficultés de la filière et du désengagements de nombreux groupes pétroliers anglo-saxons depuis 1973.

Face à l'offensive des constructeurs nippons

Le président de Ford met en garde les Européens contre les Japonais

M. Jacques Calvet a trouvé un allié de poids en la personne de M. Harold Poling, le tout nouveau patron de Ford Motor Company. Lors d'une conférence de presse organisée jeudi 22 mars à Paris par le journal *Action automobile*, le président américain a invité les Européens à négocier avec fermeté l'ouverture du marché communautaire aux voitures nippones.

Selon M. Poling, la Commission de Bruxelles doit absolument donner un délai à l'industrie automobile européenne pour qu'elle s'adapte aux nouvelles structures du marché *« et redéploie ses capitaux avant que ses marchés soient ouverts »*.

Dans le cas d'une ouverture trop brutale *« l'industrie européenne serait désavantagée »* a t-il affirmé. Deuxième constructeur américain, Ford est le quatrième vendeur de voitures sur le marché européen.

EN BREF

□ **GTM-Entrepose obtient le contrat de reconstruction du terminal de Kharg.** – La société ETPM, filiale du groupe français GTM-Entrepose, vient de recevoir de la Compagnie nationale de pétrole iranienne (NIOC) une lettre d'intention pour effectuer les travaux de reconstruction du plus important terminal pétrolier du monde, celui de l'île de Kharg, située au nord du golfe Persique, a annoncé un communiqué publié le 22 mars par GTM-Entrepose, à Paris.

Ce terminal avait subi de très nombreux bombardements durant la guerre entre l'Irak et l'Iran.

Les travaux, dont le montant total s'élève à 1,3 milliard de francs, devront être exécutés en vingt-quatre mois, en collaboration avec l'entreprise iranienne Sadra, précise-t-on de même source.

□ **Ito -Yokado prend le contrôle de Seven-Eleven aux États-Unis.** – La principale chaîne de supermarchés japonaise, Ito-Yokado, va acquérir 75 % du capital d'une des plus grandes chaînes mondiales de magasins, la société Southland, de Dallas (Texas) qui gère les supérettes Seven-Eleven, pour un montant de 400 millions de dollars (près de 2,3 milliards de francs).

Ito-Yokado financera un tiers de cet investissement et le reste sera apporté par sa filiale Seven-Eleven Japan, qui exploite le même type de magasins. Southland, qui souffre de graves difficultés financières, a un réseau de 9 600 magasins aux Etats-Unis et au Canada, plus des sociétées franchisés dans 22 pays et a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires de 7,99 milliards de dollars (plus de 45 milliards de francs). – *(AFP.)*

ÉCONOMIE

ÉTRANGER

Le contentieux commercial entre les Etats-Unis et le Japon

Les exigences d'une Amérique affaiblie

Huit pages de « publi-reportage » dans le *Wall Street Journal* du 19 mars, c'est le prix que le Japon a accepté de payer pour expliquer la situation actuelle de son économie au moment où - pure coïncidence - le pays est engagé dans une redoutable partie de bras de fer avec son partenaire et adversaire américain. A *en juger par la courbe qui, tête en bas*, illustre la forte diminution de l'excédent commercial nippon au cours des six derniers mois, le message est clair : le Japon fait tout ce qu'il peut pour rééquilibrer le niveau de ses *échanges* ... *Mais à Washington* l'administration et le Congrès rassemblent tous les chiffres permettant de démontrer le contraire. L'Amérique, privée de son vieil ennemi de guerre froide, s'en est trouvé un bien commode : le Japon.

NEW-YORK

de notre correspondant

En 1989, le déficit commercial américain a atteint 106 milliards *de dollars (contre 126 milliards* l'année précédente), soit son plus bas niveau depuis cinq ans. Mais le déficit constaté avec le Japon continue à représenter, à lui seul, environ *la moitié de ce déficit* : 49 milliards de dollars l'année dernière, 52 milliards en 1988. De quoi irriter chaque jour davantage le Congrès américain, qui, volontiers prêt à en découdre avec des partenaires qu'il n'hésite pas à trouver singulièrement malhonnêtes, surveille attentivement l'état d'avancement *des travaux*.

Pour l'instant, les nombreux dossiers à l'origine du différend *(voir encadré)* sont pratiquement au point mort. *Les aller-retour au dessus* du Pacifique effectués ces dernières semaines par des négociateurs de très haut niveau (le premier ministre Kaifu et l'ancien premier ministre Takeshita côté japonais, plusieurs ministres dont le secrétaire au commerce Robert Mosbacher côté américain) ont surtout permis de souligner la faiblesse de la position américaine.

En dix ans, le déficit commercial cumulé des Etats-Unis à l'égard du Japon a totalisé 380 milliards de dollars. Cette dégradation continue est sans doute due à l'agressivité commerciale des entreprises nippones, mais bien davantage à une détérioration générale de la position *commerciale* des Etats-Unis, conséquence directe du déclin de sa compétitivité . « Fabriquez de *meilleurs produits, moins chers, et* vous n'aurez pas de mal à les vendre ! » n'hésitent plus à rétorquer aux Américains certains dirigeants japonais - en tête desquels figure M. Akio Morita, le patron de Sony.

Dès 1983 (le déficit commercial américain était alors inférieur à *30 milliards de dollars*). *David* Garvin, un professeur de la Harvard Business School, lançait déjà un cri d'alarme. Comparant les performances des programmes de qualité américains et japonais, il arrivait à la conclusion que les meilleures firmes américaines n'égalaient pas les entreprises moyennes du pays du *Soleil-Levant*. Depuis, le Japon a sensiblement accru ses radiations...

Amende honorable

Après avoir investi méthodiquement de nombreux secteurs industriels et de services (automobile, matériel hi-fi, banques, assurances, communications...), il s'est empressé de placer ses excédents de liquidités et son épargne colossale (2 800 milliards de dollars) dans le seul pays offrant à la fois un *vaste marché* et *une stabilité* politique : les Etats-Unis. Résultat : exception faite de quelques accès de mauvaise humeur, le Japon absorbe régulièrement jusqu'à 30 % des bons émis par le Trésor américain pour financer un autre déficit structurel, au moins aussi préoccupant, celui du budget.

Ce sont sans doute ces éléments que George Bush devait ruminer lorsqu'il a rencontré début mars à Palm-Springs, en Californie, le premier ministre japonais, Toshiki Kaifu, reconduit quelques jours plus tôt à la tête du gouvernement nippon. Officiellement, les deux hommes n'ont pas pris d'engagements. Mais les rumeurs qui ont *accompagné le retour à Tokyo de* M. Kaifu incitent à penser que le numéro un japonais a peut-être consenti à faire amende honorable. Aucun des deux protagonistes n'a intérêt à envenimer les relations commerciales américano-nippones. Avant d'espérer trouver de nouveaux terrains de chasse dans l'Europe de 1992, voire dans les pays est-européens convertis à l'économie de marché, le Japon doit continuer *à commercer* - et à investir - aux Etats-Unis. Et M. Kaifu doit pouvoir présenter à ses pairs un compromis honorable qui lui éviterait de perdre la face... et le pouvoir.

M. Bush n'est guère plus à l'aise. D'ici à la mi-avril, il doit avoir en main le rapport intérimaire prévu par le « super 301 » dans le cadre du Trade Act et qui lui sera remis sous sa forme définitive en juillet prochain (avant le sommet de Houston) en même temps qu'au premier ministre japonais. A cet égard, la prochaine réunion des négociateurs japonais et américains prévue pour les 2 et 3 avril prochain à Washington – la quatrième *depuis le début des négociations* sur les obstacles structurels – sera déterminante.

On s'attend que les Japonais donnent quelques gages, pour amadouer les Américains, en prévision d'une autre échéance rapprochée, la réunion les 6 et 7 avril prochain à Paris du G7, le groupe des sept principaux industrialisés, au cours de laquelle le partenariat entre le Japon et les pays occidentaux - et non plus seulement les Etats-Unis - sera aussi passé à la loupe.

S. M.

Les dossiers de la discorde

Contrainte de remédier aux déficits croissants des échanges avec le Japon, face à un Congrès régulièrement en proie à des crises de *« nippophobie »*, l'administration américaine tente depuis plusieurs années de négocier avec Tokyo les moyens d'une amélioration, *sinon d'un retour à l'équilibre*.

Déjà, à la mi-1980, l'équipe du président Reagan avait amorcé une série de discussions multisecteurs visant à ouvrir le marché japonais *aux* produits américains. Le seul résultat tangible de ces négociations aura été la conclusion, en 1988, d'un accord visant à accroître sensiblement la part américaine du marché nippon des composants d'ici à 1991.

Face à ces piètres résultats, les Américains ont sorti une nouvelle *arme* – la section 301 – pour faire pression sur Tokyo. Cette disposition, contenue dans *le Trade Bill*, la loi américaine sur le commerce, permet à Washington de prendre des sanctions commerciales à l'encontre de partenaires accusés de pratiques déloyales.

Sous la pression du Congrès, Ronald Reagan, en signant le *Trade Act* d'août 1988, avait aussi mis son paraphe sur une *clause renforcée, la « super 301 »*, qui oblige l'exécutif à aller plus loin et à publier une fois par an la liste des pays *unfair* (déloyaux). Un peu gênée aux entournures par le *Japan bashing* (transformer le Japon en punching-ball) auquel se livrent *surtout les sénateurs* américains, la Maison Blanche était contrainte de livrer au public l'acte d'accusation. Mis à l'index : le Japon, bien sûr, *mais aussi* l'Inde et le Brésil, autant pour éviter une accusation de racisme commercial que pour rappeler aussi à l'ordre deux pays jugés eux aussi par trop protectionnistes.

Parmi les reproches adressés au Japon, trois dossiers ont surtout fait l'objet de discussions :

● **Les satellites *américains***, que les Japonais refusent d'acheter, alors que, dans le même temps, l'attribution des marchés publics pour l'acquisition de ces stations s'effectue en vase clos. Entre Nippons.

● **Les superordinateurs**, autre marché de fait interdit aux produits américains à travers des réglementations et des homologations taillées sur mesure pour la production *domestique*.

● **Les produits forestiers**, un secteur moins sensible mais où la partie américaine invoque des droits de douane dissuasifs.

En héritant de ces encombrants dossiers, en 1989, l'administration Bush a décidé d'ajouter à la négociation le cas des télécommunications, autre sujet de friction avec Tokyo, et d'élargir la « discussion » à des sujets bilatéraux qui doivent être examinés sur un mode *« non contentieux »*. A savoir les obstacles structurels – c'est leur nom – qui tiennent à la composition du tissu économique japonais.

Dans cette définition entrent notamment la grande distribution, vaste secteur pour l'instant quasi interdit à la pénétration étrangère, notamment *américaine*. *L'ouverture* d'un magasin ou d'une grande surface y est subordonnée à l'accord des concurrents locaux. Une condition qui, on s'en doute, est rarement obtenue par les firmes étrangères...

Ce dossier intéresse tout particulièrement *« R » US*, le numéro un américain du jouet, *qui piaffe d'impatience après* avoir annoncé en février dernier son projet de créer cent magasins spécialisés au Japon, un marché de 6 milliards de dollars contrôlé jusque-là par les grands noms – nippons – du secteur.

D'autres griefs sont aussi formulés par les négociateurs *américains, comme celui du prix* des terrains trop élevé, qui empêche l'implantation des firmes étrangères, une loi antitrust interprétée de manière *très laxiste, au bénéfice*, bien sûr, des entreprises domestiques. *« L'objectif que s'est fixé l'administration Bush est d'inciter les autorités nippones à cesser de privilégier les producteurs pour se tourner enfin vers les consommateurs »*, explique un spécialiste de ces questions qui, de Washington, suit cette longue partie de ping-pong. *« Pour l'instant, le Congrès se contente de surveiller les échanges, sans cacher le scepticisme que lui inspire l'état actuel des discussions. Mais de nombreux parlementaires sont prêts à faire monter la pression. Et à confisquer la balle s'il le faut. »*



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LVMH

MOËT HENNESSY . LOUIS VUITTON

Croissance de 46 % du résultat net en 1989

Lors de sa réunion du 21 mars 1990, le Conseil de Surveillance de LVMH Moët Hennessy Louis Vuitton a examiné les comptes non audités du Groupe au 31 décembre 1989.
Le chiffre d'affaires consolidé atteint 19.635 millions de francs, en progression de 19 % sur 1988. Le résultat net du Groupe LVMH pour 1989 s'élève à 2.932 millions de francs, en progression de 46 % sur le résultat de 1988. Calculé sur la base du nombre d'actions moyen pondéré, avant dilution, le résultat net par action atteint 229 F, en augmentation de 32 %.
Le résultat opérationnel, avant frais financiers et impôts et hors incidence de la participation dans Guinness PLC, progresse de 34 %.
Par branches d'activité, l'évolution du chiffre d'affaires et du résultat opérationnel est la suivante :

En millions de francs	Chiffre d'affaires			Résultat opérationnel		
	1988	1989	Evolution	1988	1989	Evolution
Champagne et Vins	4.876	5.155	+ 6 %	1.042	1.242	+ 19 %
Cognac et Spiritueux	4.083	5.070	+ 24 %	1.348	2.016	+ 50 %
Bagages, Maroquinerie et Accessoires	3.530	4.698	+ 33 %	1.458	1.952	+ 34 %
Parfums et Produits de beauté	3.735	4.463	+ 19 %	594	687	+ 16 %
Autres Activités	218	249	+ 14 %	(202)	(226)	n.s.
LVMH consolidé	16.442	19.635	+ 19 %	4.240	5.671	+ 34 %

Avec une croissance volontairement modérée des volumes de vente, le chiffre d'affaires de la branche **Champagne et Vins** progresse de 6 %. La relative stabilité des prix de revient combinée à des hausses de prix, pratiquées tant en France qu'à l'étranger, a entraîné une croissance du résultat opérationnel de 19 %.

Dans la branche **Cognac et Spiritueux**, la forte évolution du chiffre d'affaires et surtout du résultat opérationnel provient d'une augmentation de 10 % des volumes vendus et d'une forte croissance des ventes de qualités vieilles, principalement au Japon et en Asie du Sud-Est. Grâce à une croissance de 50 % de son résultat opérationnel, le Cognac apporte, pour la première année, la plus forte contribution au résultat opérationnel du Groupe.

Dans la branche **Bagages, Maroquinerie et Accessoires**, la croissance du chiffre d'affaires et du résultat opérationnel de Louis Vuitton Malletier provient principalement d'une hausse de 28 % des volumes vendus. Avec un chiffre d'affaires en augmentation de plus de 50 %, *Loewe International confirme le retour à l'équilibre opéré dès 1988.*

Dans la branche **Parfums et Produits de beauté**, la croissance du chiffre d'affaires est répartie de manière homogène entre les différentes sociétés. Grâce au succès de Fahrenheit, l'évolution du résultat opérationnel de Parfums Christian Dior est sensiblement supérieure à celle de son chiffre d'affaires. La gamme de Parfums Givenchy s'est enrichie d'une ligne de maquillage *et d'une ligne de produits de soins, dont les frais de lancement ont affecté l'évolution du résultat opérationnel. Roc poursuit son* développement tant en France que sur les marchés étrangers.

Le Directoire proposera à l'Assemblée Générale du 6 juin la distribution d'un dividende de 62 F par action, en progression de 41 %. Un acompte de 15 F a déjà été versé le 30 novembre 1989. Compte tenu de l'impôt déjà payé au Trésor, le dividende global représentera un revenu de 93 F.

Il est rappelé que, compte tenu des procédures judiciaires en cours, les comptes de l'exercice 1988 de la société Louis Vuitton n'ont pas été approuvés.

Dans l'attente de leur publication au BALO, les comptes consolidés sont disponibles au siège social de la Société, 30 avenue Hoche, 75008 Paris.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

I.D.I.A.

INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT DES INDUSTRIES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES

L'assemblée générale mixte des actionnaires de l'IDIA est convoquée pour le lundi 9 avril 1990 à 15 heures au siège social de la société – 35, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris.

Cette assemblée a *pour effet notamment* d'approuver les comptes de l'exercice 1989 qui font apparaître un bénéfice net de 87,1 millions de francs, au lieu de 67,8 millions de francs en 1988 et 51,8 millions de francs en 1987.

Il sera proposé la distribution de 6 francs par action contre 5 francs en 1988.

Il est rappelé que le statut fiscal de capital-risque de l'IDIA se traduit par une imposition forfaitaire au taux de 19 % pour les personnes morales soumises à l'impôt sur les sociétés et 17 % pour les personnes physiques.

Les personnes physiques bénéficient donc d'une imposition généralement plus favorable que l'avoir fiscal de droit commun.

ÉCONOMIE

CONJONCTURE

Le déficit du commerce extérieur français

Vers la fin de la dégradation des échanges industriels

Les résultats du commerce extérieur de la France pour février semblent confirmer l'arrêt de la dégradation des échanges de produits manufacturés avec l'étranger.

Depuis novembre dernier, le déficit de la balance industrielle a oscillé entre 1 milliard et 2 milliards de francs ; si l'on prend en compte le matériel militaire, c'est beaucoup moins que les chiffres enregistrés tout au long de l'année dernière. On se souvient que le plus mauvais résultat avait été celui du mois d'octobre, lequel avec – 8,8 milliards de francs avait jeté la consternation dans les milieux gouvernementaux et fait naître parmi les conjoncturistes l'idée qu'il allait probablement être nécessaire de ralentir la demande en France pour éviter une dégradation trop importante de la balance commerciale d'ensemble. Or, pour les deux premiers mois de cette année, le déficit industriel n'a pas dépassé 2 milliards de francs en moyenne mensuelle, chiffre inférieur de plus de moitié au solde mensuel moyen de 1989 : – 4,7 milliards de francs. Même en excluant le commerce de matériel militaire, dont on sait à quel point il compte pour la balance française (1), le redressement se confirme : – 3,9 milliards de francs en février après – 5,7 milliards de francs en moyenne au cours des trois mois précédents et un déficit moyen mensuel de 7 milliards de francs en 1989.

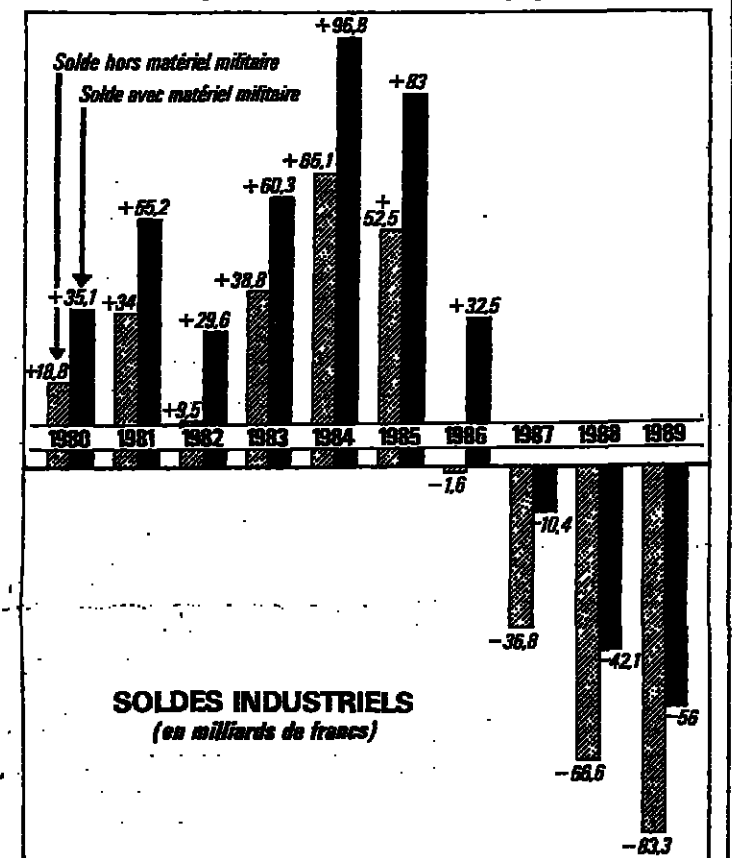
Il était temps. La dégradation des échanges industriels de la France avec l'étranger avait pris des proportions catastrophiques *(voir graphique ci-contre)* ; d'autant plus catastrophiques que la balance des produits manufacturés avait toujours été excédentaire depuis 1970. Ce qui s'est passé en 1986, quand les échanges de la France ont dans ce domaine commencé à être déficitaires (ou en 1987 si l'on exclut le matériel militaire), a été dans notre histoire économique un événement considérable. Non seulement par son ampleur mais par sa signification : un pays développé n'a plus été capable en un laps de temps très court, d'équilibrer ses échanges de produits industriels et n'a pu limiter la casse que grâce à ses ventes de produits agroalimentaires (2).

La baisse de la facture énergétique

Les raisons de l'effondrement de la balance française des produits industriels sont maintenant assez bien connues. Quand, à la fin de 1985, les prix du brut se sont effondrés, on a parlé de contre-choc pétrolier. L'expression était tout à fait exacte puisque le prix du baril de brut importé par la France est passé de 27,6 dollars en 1985 à 15,9 dollars en 1986 et n'a pas dépassé 17 dollars en 1987.

Cette baisse massive de la facture énergétique passée de 182 milliards de francs en 1985 à 92 milliards en 1986, 84 milliards en 1987 et 67 milliards en 1988, a enrichi les entreprises françaises et, d'une façon générale, les firmes des pays développés. La plupart ont pu faire des économies considérables sur leurs coûts d'approvisionnement. La reprise des investissements et de la croissance qui a suivi ne s'explique pas autrement.

Mais ce contre-choc pétrolier – qui rappelle à l'envers les hausses massives de la fin 1973 et de 1979 – a eu pour conséquence d'appauvrir les pays producteurs de l'OPEP. Ceux-ci ont dû réduire leurs importations : de 45 % en volume de 1984 à 1987. Ces achats en général étaient composés d'une forte proportion de biens d'équipements. Si tous les pays industrialisés ont été touchés, la France l'a été plus que d'autres pour des raisons tenant à son passé colonial et



à ses liens particuliers avec de nombreux pays arabes et du tiers monde. Toujours est-il que notre pays a perdu en exportations de produits manufacturés une grande partie de ce qu'il économisait sur sa facture énergétique (3).

Dans le même temps, la croissance et l'investissement repartant fortement en France, les importations augmentaient rapidement, notamment celles de biens d'équipement et d'automobile. La dégradation de notre balance industrielle est presque tout entière dans ces retournements, dans ce que l'on pourrait appeler le décalage de conjoncture entre pays, la demande intérieure des uns étant forte, alors même que celle des autres s'affaiblissait.

Il serait certainement exagéré d'expliquer les malheurs de nos échanges extérieurs par cette seule vision des choses, la compétitivité de nos produits en prix et en qualité ayant aussi leur importance. Mais le phénomène de décalage conjoncturel entre pays est une donnée de base dont on a pu mesurer l'importance extrême depuis quinze ans.

Nous en sommes là, avec des perspectives de vente aux pays de l'OPEP tout de même meilleures, puisque le prix du baril de pétrole qui a avoisinné 17,50 dollars l'année dernière a augmenté de 14 % sur un an, et se trouvait 20 % plus cher en février 1990 qu'il y a un an à la même époque.

Un autre élément favorable est évidemment la forte croissance économique que connaît la RFA, croissance qui n'est certes pas près de se ralentir avec la nécessité d'équiper presque complètement la RDA en usines et en infrastructures. La France en profitera très certainement, d'autant plus que la modération avec laquelle évoluent ses coûts salariaux lui assure une bonne compétitivité. Pour la première fois depuis des années notre pays semble ne plus perdre de place sur les marchés étrangers. Au minimum, la bonne santé allemande compensera le ralentissement anglo-saxon, celui des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

Peut-être les prochains mois montreront-ils que les échanges de produits industriels, après avoir cessé de se dégrader, ont recommencé à s'améliorer au début de l'année 1990. Ce serait une très bonne nouvelle pour le pays qui pourrait sans risque de déséquilibre majeur soutenir pendant les années qui viennent des taux de croissance économique importants.

ALAIN VERNHOLES

(1) Le commerce de matériel militaire a été excédentaire de 27,4 milliards de francs en 1989.

(2) La balance commerciale agroalimentaire a dégagé ces dernières années des excédents croissants : 13 milliards de francs en 1982, 20 milliards en 1983, 24 milliards en 1984, 29 milliards en 1985, 25 milliards en 1986, 29 milliards en 1987, 39 milliards en 1988 et environ 50 milliards en 1989.

(3) Entre 1985 et 1987, le solde industriel s'est dégradé dans les mêmes proportions que se réduisait la facture énergétique, soit d'environ 95 milliards de francs.

Airbus rapporte chaque mois 2,3 milliards de francs à la France

Il va falloir s'habituer à ce que les ventes d'Airbus pèsent de plus en plus lourd dans la balance commerciale et cesser de s'étonner chaque mois que les avions contribuent spectaculairement à modérer le déficit de celle-ci. Les livraisons, qui représentaient en 1988 61 unités, ont bondi, en 1989, à 105 appareils et devraient dépasser les 200 exemplaires avant cinq ans.

Pour apprécier ce que cela représente pour les comptes de la France, il faut préciser la part d'exportation d'un Airbus, car tout appareil produit ne peut être comptabilisé comme une recette nette. Ainsi, en 1988, pour 61 livraisons, on dénombrait 51 exportations, mais seulement 49 enregistrements en douane, certains avions volant sous la marque d'une compagnie étrangère mais demeurant propriété de banques françaises.

Il faut aussi se souvenir qu'un Airbus comporte des éléments allemands, britanniques, espagnols, belges, américains, voire coréens et que ces morceaux sont d'abord comptabilisés comme des importations. On estime que, en moyenne, la part française évolue de 26 % à 37 % du prix de l'avion, selon le type de l'appareil et celui du réacteur qui l'équipe (1). Par exemple, un biréacteur Airbus A-320 équipé de moteurs franco-américains CFM-56 rapportera *grosso modo* à la France 85 millions de francs alors que le même avion équipé de moteurs V2 500 (Etats-Unis, Grande-Bretagne, RFA, Japon) n'en rapportera que 60 millions.

Cela étant précisé, l'impact net des ventes d'Airbus sur les échanges industriels de la France est considérable. La moyenne mensuelle des exportations d'Airbus a doublé ; elle est passée de 1,26 milliard de francs, en 1988 à 2,36 milliards en 1989 ; cela donne un impact annuel net de 4,9 milliards de francs en 1988 et de 9,4 milliards en 1989. Selon les méthodes comptables retenues par les douanes, elles ont atténué le déficit industriel français de 28 % en 1988 et de 35 % en 1989.

Al. F.

(1) Rapport général fait au nom de la commission des finances du Sénat sur le projet de loi de finances pour 1990 (aviation civile). Annexe au procès-verbal de la séance du 21 novembre 1989. Rapporteur spécial : M. Marcel Fortier.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ÉCONOMIE

SOCIAL

Un avant-projet de loi de M. Soisson

Le plafond des primes d'intéressement va être ramené à 12 %

Le ministre du travail, M. Jean-Pierre Soisson, a présenté jeudi 22 mars aux partenaires sociaux un avant-projet de loi sur la réforme de la participation et de l'intéressement. Le plafond des primes distribuées au titre de l'intéressement passerait de 20 % à 12 % des salaires bruts pour les entreprises appliquant un accord salarial de moins de trois ans. Ce plafond serait fixé à 8 % pour les entreprises qui n'appliqueraient pas d'accord salarial. Le montant des droits individuels ne pourra pas excéder, pour un même exercice, 15 % du salaire brut annuel.

Par ailleurs, la participation financière deviendra obligatoire dans les entreprises de plus de cinquante salariés (contre cent salariés à l'heure actuelle). Cet avant-projet a été jugé *« acceptable »* par la CFDT qui s'oppose toutefois au maintien des exonérations de cotisations sociales sur les sommes versées au titre de l'intéressement. Pour sa part, la CGT a tenu à dénoncer *« l'imposture consistant à présenter l'intéressement comme un plus par rapport au salaire »*. FO et la CFTC devaient être reçus vendredi alors que M. Soisson s'entretiendra le 29 mars avec le CNPF.

□ **Peugeot-Sochaux : forte progression de la CGT.** – La CGT et, dans une moindre mesure, la CFDT ont progressé lors des élections des délégués du personnel qui se sont déroulées le 20 mars à l'usine Peugeot de Sochaux (Doubs), perturbée par un conflit de six semaines à l'automne dernier. A l'issue de ce scrutin, marqué par une forte participation (19 013 votants sur 21 357 inscrits), la CGT (6 959 voix dans l'ensemble des collèges) passe de 34,8 % à 40 % des voix alors que la CFDT (16,61 %) gagne un point. En revanche, la CSL perd un point et demi, FO et la CFTC perdent chacune deux points.

FINANCES

Reprise des hostilités entre la Mixte et la Compagnie financière

Près de 2,5 % du capital de Paribas a fait l'objet de transactions en bourse

Le bras de fer opposant la Navigation Mixte, groupe présidé par M. Marc Fournier à Paribas, a repris jeudi 22 mars, journée durant laquelle 1,7 million de titres Paribas représentant 2,5 % du capital de cette compagnie financière ont changé de mains. L'essentiel de ces échanges boursiers ont été concentrés sur une application de 1,22 million de titres au cours unitaire de 675 francs, représentant une valeur globale de 823,5 millions de francs. Les intervenants attribuent ces achats à M. Marc Fournier ou à l'un de ses alliés, le groupe ainsi se renforçant dans Paribas dont il possède déjà 12 % du capital. La bataille Paribas-Mixte semble donc avoir repris, après le blocage de la situation observée au début du mois (*le Monde* du 1er mars). Dans le même temps, le président de la Mixte poursuit sa politique de partenariat en associant ses différentes activités avec des groupes industriels, comme il vient de le faire pour sa filiale de transport GTI avec la Générale des eaux *(voir par ailleurs)*. Cette stratégie est menée au nez du premier actionnaire du groupe, Paribas qui, malgré ses 40 % de participation dans la Mixte, n'est pas présent au conseil d'administration de ce conglomérat.

AFFAIRES

La Générale des eaux se développe dans les transports urbains et le nettoyage industriel

La Générale des eaux poursuit son développement dans le nettoyage industriel. Elle prend une participation de 50 % dans Renosol, entreprise régionale de l'Ouest avec un chiffre d'affaires de 200 millions de francs et 2 200 salariés, *par l'intermédiaire* de ses filiales Union de services publics (USP) et Montenay. L'opération se fait par rachat de 25 % des actions au PDG fondateur et par augmentation de capital de 35 millions de francs réservée aux deux *sociétés*.

Le 1er janvier, la Générale avait acquis en totalité Hôpital Service, *société spécialisée dans le* nettoyage en milieu hospitalier. Avec ces deux acquisitions, le chiffre d'affaires de la Générale dans le nettoyage va dépasser le milliard de francs en 1990.

La Générale développe aussi ses activités dans les transports routiers de voyageurs : sa filiale à 93,7 %, CGEA (Compagnie générale d'entreprises automobiles), troisième entreprise sur le marché français (1,3 milliard de francs de chiffre d'affaires, 2 500 véhicules et *6 000* salariés), vient de s'allier avec Via GTI (Générale de transport et d'industrie), filiale de la Navigation mixte, première entreprise française de ce secteur avec 2,5 milliards de francs de chiffre d'affaires et 7 000 véhicules. Les deux groupes prennent des participations croisées de 10 % dans chacune de ces deux sociétés, et celles-ci créent une filiale commune pour des activités à l'étranger.

Acquis il y a dix-huit mois par un pool d'investisseurs

Saunier-Duval est racheté par un groupe britannique

Saunier-Duval, le leader français du chauffage au gaz, change de propriétaire. *Le groupe industriel* britannique Hepworth va acheter pour 153,8 millions de livres (1,4 *milliard de francs) l'entreprise* nantaise, reprise il y a dix-huit mois à peine par un pool d'investisseurs *dirigé par* M. *Philippe* Montenay et LBO France qui récupèrent deux fois leur mise (nos dernières éditions du 23 mars). Le rachat de Saunier-Duval à Pont-à-Mousson (groupe Saint-Gobain) leur avait coûté 670 millions de francs. L'opération doit encore être soumise à l'approbation du Trésor et des conseils d'administration des deux groupes, ce qui ne devrait pas poser de problème.

Le prix payé par Hepworth est élevé (une fois le chiffre d'affaires). Mais le groupe industriel britannique a jugé nécessaire de consolider les activités de sa filiale spécialisée Grow Worm sur le continent. Avec cette acquisition, Hepworth met la main sur 35 % du marché français des chaudières et chauffe-eau à gaz. Il se hisse du même coup au premier rang européen de la spécialité, contrôlant cette fois 18 % du marché. Saunier-Duval, qui *emploie 1 500 personnes dont* 1 250 à Nantes, a dégagé l'an passé un résultat courant (avant impôt) de 160 millions de francs.

C. M.

□ ***SMH numéro un mondial de l'horlogerie, s'installe à Besançon.*** – La société suisse de microélectronique et d'horlogerie (SMH), numéro un 1 mondial de l'horlogerie (marques Swatch, Omega, Tissot, Longines, Balmain, notamment), avec un chiffre d'affaires de 2,14 milliards de francs suisses (8 milliards de francs environ), a décidé de s'installer à Besançon.

La filiale du groupe suisse a racheté 4 000 m² de locaux qui abriteront notamment les départe*ments informatique et comptable* ainsi que le service après-vente de la société.

Les bâtiments serviront également de lieu de stockage des produits distribués par SMH, notamment les nouveaux téléphones Swatch dès qu'ils auront reçu l'agrément des autorités françaises, a précisé M. Zeitoun.

Depuis la création de SMH-France, en juin 88, ces activités étaient confiées à une trentaine de salariés de l'entreprise bisontine Fralsen.

MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK, 22 mars ⬇

La baisse s'accélère

Pour la troisième séance consécutive, les cours ont baissé, et même bien baissé, jeudi à Wall Street. *Peu après une mauvaise* ouverture, la Bourse new-yorkaise avait bien tenté, une fois encore comme la veille, de se redresser. Derechef, l'essai a été raté et l'indice Dow Jones des industrielles s'est enfoncé. A la clôture, il avait perdu 32,21 points (– 1,18 %) pour s'inscrire à 2 695,72.

Le bilan général a été comparable à *ce résultat. Sur* 1 959 valeurs traitées, 1 192 ont baissé, 357 ont monté et 410 n'ont pas varié.

Déconnecté de Tokyo depuis quinze jours, le marché *américain* serait-il de nouveau branché ? *« La réalité a fini par nous rattraper »*, disait Charles Jensen, analyste chez MKI Securities. Est-ce bien sûr ? D'autres spécialistes rendaient le facteur technique seul responsable de la baisse. Sans doute *faut-il attribuer* à un cocktail de bonnes raisons le retour du Dow Jones en dessous de la barre des 2 700 points. Désormais autour du *« Big Board »*, beaucoup attenent la publication des premiers résultats trimestriels des entreprises pour se prononcer sur la situation. *L'activité s'est accrue* avec 175,9 millions de titres échangés contre 132,3 millions la veille.

VALEURS	Cours du 21 mars	Cours du 22 mars
Alcoa	66 5/8	65 3/4
A.T.T.	41 7/8	41 3/8
Boeing	71 1/8	71 1/4
Chase Manhattan Bank	27	27
Du Pont de Nemours	38 3/4	38 1/8
Eastman Kodak	38 3/4	38 1/2
Exxon	46 1/4	46 1/8
Ford	48	48 1/2
General Electric	64 1/8	63 3/8
General Motors	47	46 1/2
Goodyear	38 1/4	37
I.B.M.	107 1/4	106 5/8
I.T.T.	52 3/8	52 1/8
Mobil Oil	61 5/8	61 3/8
Pfizer	59 1/2	58 3/8
Schlumberger	50 5/8	49 3/8
Texaco	59 3/8	58 7/8
UAL Corp. ex-Allegis	162 7/8	162
Union Carbide	22 3/8	21 7/8
U.S.X.	33 5/8	35 1/4
Westinghouse	75 1/8	73 7/8
Xerox Corp.	56 1/8	55 1/2

PARIS, 22 mars ⬇

La baisse reprend

Après un bref retour sur les rivages de la hausse, la Bourse de Paris a rechuté jeudi, pour l'échéance mensuelle.

Les courants de ventes bénéficiaires ont forci, et, dès l'ouverture matinale, l'indice CAC 40 reculait de 1 %. Le mouvement s'accélérait ensuite et, vers 12 h 30, la baisse affleurait 1,4 %. Plus tard dans l'après-midi, l'écart se réduisait et à la *clôture il n'était plus que* de 1,19 %.

L'optimisme aurait-il déserté la rue Vivienne ? Pour la plupart, les investisseurs se sont laissé guider par la prudence. La liquidation générale de mars, qui avait lieu ce jour, est la première gagnante de l'année. Bien que sérieusement écornée par les derniers replis de la cote, elle reste encore la meilleure enregistrée depuis avril 1989, avec une progression moyenne des cours légèrement supérieure à 5 %.

Avec la menace bien réelle de turbulences monétaires évoquée par le nouveau plongeon de Tokyo, de nombreux opérateurs ont estimé préférable de prendre leurs bénéfices.

Selon les spécialistes, cette réaction bien compréhensible ne saurait en rien préjuger du comportement ultérieur de la Bourse. Beaucoup sont en effet persuadés que Paris est en train de devenir, ou deviendra, un centre d'attrait pour les placements étrangers. Le franc français tient la forme en face du deutschemark, et les taux d'intérêt ont plutôt tendance à fléchir. « Notre pays, dit-on, a des cartes à jouer dans les pays de l'Est. » Saura-t-il les utiliser *de façon efficace* ?

Dans la guerre entre la hausse et la baisse, le front est actuellement très élastique. Le ton, dans la soirée, était à la baisse à New-York. Paris n'a pas bronché.

Ajoutons que, dans l'ensemble, les courants d'affaires n'ont quand même pas été très étoffés.

LONDRES, 22 mars ⬆

Légère hausse

L'absence de mauvaise surprise dans les chiffres de la balance des paiements courants britannique de février (déficitaire de 1,4 milliard de livres), la bonne tenue de la livre et quelques résultats de sociétés favorables ont soutenu la tendance jeudi à la Bourse de Londres.

L'indice Footsie des cent principales valeurs a clôturé en hausse de 8,6 points à 2 258,9. Il avait commencé la séance en baisse de plus de 9 points et a gagné jusqu'à 17 points avant de s'effriter après l'ouverture en baisse de Wall Street. Le *volume des échanges a atteint 497 mil*lions de livres contre 444 millions la veille. La solidité du sterling, après la débandade de mercredi matin, a rassuré *les milieux financiers et soutenu les fonds* d'Etat. Après la présentation du budget mardi, de nombreux analystes avaient prédit une perte de confiance dans la devise britannique. *Parmi les sociétés* ayant annoncé leurs résultats, le groupe de bière et spiritueux Guinness a progressé après avoir révélé un bénéfice supérieur aux attentes. *Les titres* d'autres brasseries telles que Bass et Allied Lyons ont progressé par sympathie.

Le groupe d'électronique Ferranti International a été en hausse notable pour la deuxième séance consécutive tandis que le pharmaceutique Glaxo Holdings perdait du terrain sur prises de bénéfices pour le troisième jour de suite. Le conglomérat Polly Peck a été recherché à l'approche de ses résultats.

TOKYO, 23 mars ⬆

Reprise en fin de journée

Après avoir continué de baisser assez rapidement durant la première partie de la séance de vendredi, la Bourse tokyote s'est subitement redressée en fin de journée. L'indice Nikkei, qui avait encore perdu près de 100 points vers 11 heures, refaisait le terrain perdu et, à la clôture de la séance, s'inscrivait à 30 372,16 avec un gain de 528,82 points (+ 1,77 %).

D'après les spécialistes, une demande brusquement accrue en fin de journée, alliée au déclenchement de programmes *d'achats sur ordinateur*, avec pour principale cible les valeurs technologiques, sont à l'origine de ce raffermissement rapide. *« Il est trop tôt pour se prononcer*, mais c'est manifestement un signe de reprise solide », assurait M. Greg Bundy, spécialiste chez Merrill Lynch. Bien des professionnels se disaient rassurés par le retour du Nikkei au-dessus de la barre des 30 000 points, un seuil de résistance important.

VALEURS	Cours du 22 mars	Cours du 23 mars
Akai	1 080	1 040
Bridgestone	1 300	1 400
Canon	1 430	1 480
Fuji Bank	3 020	3 050
Honda Motors	1 600	1 630
Matsushita Electric	1 870	2 050
Mitsubishi Heavy	840	835
Sony Corp.	7 340	7 450
Toyota Motors	2 070	2 120

FAITS ET RÉSULTATS

□ **L'Air liquide : résultat net en hausse de 14 %.** – Le groupe chimique L'Air liquide a dégagé l'an dernier un bénéfice net consolidé part du groupe de 1,806 milliard de francs hors éléments exceptionnels, contre 1,584 milliard en 1988, soit une hausse de 14 %. Le bénéfice net consolidé après éléments exceptionnels a atteint 2,126 milliards de francs. Le groupe a en effet dégagé un profit exceptionnel de 320 millions de francs provenant de la cession fin 1989 d'une participation de 4,81 % dans le capital de la Société centrale d'investissements. Le conseil va proposer le maintien du dividende à 13 francs nets, par action et la distribution d'une *action gratuite* pour 10 anciennes. Le conseil va également soumettre à l'assemblée la nomination de M. Ezrard Reuter, président *du géant de l'industrie ouest*-allemande Daimler-Benz, au conseil d'administration.

□ **Hausse prévue de 16 % du bénéfice de Siemens en 1989-1990.** – Le président du directoire de Siemens, M. Karlheinz Kaske, a estimé jeudi 22 mars que le bénéfice net de son *groupe progressera environ dans la* même proportion que le chiffre d'affaires, soit 16 %, durant l'exercice 1989-1990 (clos le 30 septembre). *Pendant* l'exercice précédent, le bénéfice net consolidé avait progressé de 13,6 %. Siemens se prépare à un important engagement en RDA, a indiqué *M. Kaske, dans tous ses sec*teurs d'activités (énergie, automatisation, télécommunication et techniques médicales). Il réalise actuellement environ 1 % de son chiffre d'affaires total avec les pays de l'Est, soit 650 millions de DM. Selon M. Kaske, il ne faut pas s'attendre à une hausse « drastique » de ce chiffre d'affaires. – *(AFP.)*

□ **Schneider lance une OPA sur le canadien Federal Pioneer.** – *Le* groupe français Schneider a lancé, jeudi 22 mars, une offre publique d'achat de 15 dollars canadiens par action sur Federal Pioneer, leader canadien des équipements de distribution électrique et des transformateurs. Schneider, qui avait annoncé son intention de prendre le contrôle du groupe canadien il y a dix jours, rappelle que le groupe Enfield Corp., qui détient 63,6 % du capital de Federal Pioneer (53,5 % après dilution), s'est engagé à lui apporter ses titres.

L'offre, encore soumise à l'approbation des autorités canadiennes, est ouverte jusqu'au 18 avril et n'est pas conditionnée à la présentation d'un nombre minimal d'actions. Federal Pioneer est coté à Toronto. L'OPA valorise la totalité de la société canadienne à 294 millions de dollars canadiens (1,43 milliard de francs).

□ **Une quatrième usine française pour Sony.** – Après les cassettes audio à Bayonne (Pyrénées-Atlantique), les cassettes vidéo à Dax (Landes) et les matériels audio-vidéo à Ribeauvillé (Haut-Rhin), le neuvième plus grand fabricant mondial de matériels électroniques pour le grand public (75 milliards de francs de chiffre d'affaires) a décidé, pour compléter sa gamme de fabrication dans l'Hexagone, d'implanter, à Bayonne encore, une fabrique de composants électroniques.

Les discussions sont en voie d'achèvement avec la municipalité de la ville. La nouvelle usine serait installée non loin de l'ancienne et pourrait créer 300 emplois.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Amault & Associés	....	413	Int. Metal Service	....	....
Asystel	....	93 d	Le gd livre du mois	....	445
B.A.C.	....	196	Loca Investissement	....	280
B. Demachy & Assoc.	....	576	Locamic	....	131 60
Banque Tarneaud	189	189	Metro Communication	....	206 50
B.I.C.M.	....	860	Metallurg. Minière	....	225
Boiron	....	391	Molex	224 90	224
Boisset (Lyon)	....	217	Navale-Delmas	....	1265
Câbles de Lyon	....	2889	Olivetti-Logabax	240	....
Calberson	....	710	Ore. Gest.Fin.	....	569
Cardif	....	830	Pinault	....	510
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	....	1055	Presbourg (C In & Fin)	....	....
C.D.M.E.	....	1985	Prévoyance Assurance	....	488 e
C. Equip. Elect.	....	354	Publicat. Filipacchi	....	742
C.E.G.E.P.	....	280	Razel	....	791
C.F.P.I.	....	....	Rémy & Associés	....	377 50
Ciments d'Origny	....	649	Rhône-Alpes Écu (Ly.)	....	310
C.N.I.M.	....	823	St-Honoré Matignon	....	230
Codetour	....	277	S.C.G.P.M.	....	778 e
Conforama	....	1110	Segin	....	307 50
Creeks	....	433	Sélection Inv. (Lyon)	....	108
Dafsa	....	....	S.E.P.	....	389 80
Dauphin	....	596	Serbo	....	540
Devanlay	....	1017	S.M.T.Goupil	....	319 40
Deville	....	470	Sodexho	....	81 50 d
Dolisos	....	182	Supra	....	210
Éditions Belfond	....	238	Thermador Hold. (Lyon)	....	310
Elysées Investissem.	....	15 15	TF 1	....	325
Finacor	....	191	Unilog	....	175 70
Garonor	....	....	Union Financ. de Fr.	....	541
Gr. Fonciers Fr. (G.F.F.)	....	426	Viel et Cie	....	170
Gravograph	....	234			
Guintoli	....	885			
I.C.C.	....	270			
Idia	....	308			
Idianova	....	146			
I.M.S.	....	1150			
IN2	....	300			

Marché des options négociables le 22 mars 1990

Nombre de contrats : 19 041.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Mars dernier	OPTIONS D'ACHAT Juin dernier	OPTIONS DE VENTE Mars dernier	OPTIONS DE VENTE Juin dernier
Bouygues	600	–	12	39	–
CGE	520	48,50	65	0,50	8,50
Elf-Aquitaine	600	21	48	–	15,50
Eurotunnel SA-PLC	50	–	6,80	1,25	4,90
Euro-Disneyland SC	100	1	7,50	5	–
Havas	1 500	16	–	–	–
Lafarge-Coppée	350	3,20	16,50	10	17
Michelin	140	–	10	–	10
Midi	1 300	4	–	70	–
Paribas	640	24	54,95	3,50	19
Pernod-Ricard	1 250	20	–	–	–
Peugeot SA	775	51	90	2,50	21
Rhône-Poulenc CI	440	–	27	–	18
Saint-Gobain	560	10	29,50	6,50	23
Source Perrier	1 500	23	81	18	60
Société générale	560	21	–	–	20,50
Suez Financière	440	10	28	4,50	15
Thomson-CSF	140	2	8	5	10

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 22 mars 1990

Nombre de contrats : 92 083.

COURS	ÉCHÉANCES Mars 90	ÉCHÉANCES Juin 90	ÉCHÉANCES Septembre 90
Dernier	100,94	101,38	101,40
Précédent	100,48	100,76	100,96

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Juin 90	OPTIONS D'ACHAT Sept. 90	OPTIONS DE VENTE Juin 90	OPTIONS DE VENTE Sept. 90
100	2,11	2,56	0,80	1,34

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,74 F ⬇

Le dollar s'inscrivait en baisse vis-à-vis des principales devises le vendredi 23 mars, s'échangeant à Paris à 5,74 francs contre 5,7740 francs la veille à la cotation officielle. La baisse enregistrée jeudi à Wall Street, en réaction à la chute de la Bourse de Tokyo, explique largement cette faiblesse du billet vert. Cependant, le dollar a poursuivi son ascension vis-à-vis du yen, clôturant à Tokyo à un nouveau niveau record depuis trois ans, à 155,07 yens.

	22 mars	23 mars
FRANCFORT		
Dollar (en DM)	1,7090	1,7045
TOKYO		
Dollar (en yens)	154,83	155,07

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (23 mars) .... 10 1/16-10 3/16 %

New-York (22 mars) .. 8 1/4-8 5/16 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 29-12-89)*

	21 mars	22 mars
Valeurs françaises		
Valeurs étrangères		
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	519,20	517,72
(SBF, base 1000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	1 937,18	1 914,11

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

Industrielles 2 727,93 2 695,72

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

Industrielles	1 771,4	1 779,1
Mines d'or	294,7	290,9
Fonds d'Etat	75,91	76,03

TOKYO

	22 mars	23 mars
Nikkei Dow Jones	29 843,34	30 372,16
Indice général	2 173,17	2 206,99

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. +	UN MOIS ou dép. –	DEUX MOIS Rep. +	DEUX MOIS ou dép. –	SIX MOIS Rep. +	SIX MOIS ou dép. –
$ E-U.	5,7425	5,7475	+ 84	+ 96	+ 180	+ 205	+ 550	+ 640
$ can.	4,8707	4,8790	– 135	– 109	– 258	– 222	– 642	– 534
Yen (100)	3,7029	3,7073	+ 78	+ 95	+ 166	+ 197	+ 517	+ 595
DM	3,3676	3,3720	+ 61	+ 78	+ 117	+ 144	+ 303	+ 375
Florin	2,9940	2,9982	+ 39	+ 50	+ 86	+ 104	+ 258	+ 315
FB (100)	16,2403	16,2727	– 50	+ 41	– 65	+ 96	+ 84	+ 541
FS	3,7942	3,8000	+ 33	+ 48	+ 84	+ 110	+ 285	+ 365
L (1 000)	4,5721	4,5797	– 106	– 75	– 183	– 135	– 525	– 403
£	9,1593	9,1730	– 401	– 336	– 813	– 728	– 2166	– 1954

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E-U.	8 1/8	8 3/8	8 1/4	8 3/8	8 1/4	8 3/8	8 1/2	8 5/8
Yen	6 9/16	6 13/16	7 1/2	7 5/8	7 1/2	7 5/8	7 9/16	7 11/16
DM	6 7/8	7 1/8	7 13/16	7 15/16	8	8 1/8	8 9/16	8 11/16
Florin	7 15/16	8 3/16	8 5/16	8 7/16	8 7/16	8 9/16	8 13/16	8 15/16
F.B. (100)	10 1/4	10 1/2	10 1/4	10 1/2	10 1/4	10 1/2	10 1/2	10 3/4
F.S.	8 3/4	9	8 3/4	8 7/8	8 13/16	8 15/16	8 15/16	9 1/16
L (1 000)	15	16	12 1/2	12 7/8	12 1/2	12 7/8	12 3/4	13 1/8
£	14 3/4	15	15 3/16	15 5/16	15 3/8	15 1/2	15 9/16	15 11/16
F franç.	10	10 1/4	10 1/8	10 1/4	10 1/4	10 3/8	10 5/8	10 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.





MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 22 MARS

Cours relevés à 17 h 39

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
3852	C.N.E. 3% ★	3830	3760	3800	− 0 78
1051	B.N.P. T.P.	1055	1055	1055	....
1226	C.C.F. T.P.	1240	1235	1235	− 0 40
1045	Créd. Lyon. T.P.	1060	1056	1056	− 0 38
1680	Renault T.P.	1718	1700	1710	− 0 47
2044	Rhône-Poul. TP	1935	1935	1935	....
1220	St-Gobain T.P.	1215	1210	1215	....
1190	Thomson T.P.	1240	1240	1250	+ 0 81
845	Accor	881	875	877	− 0 45
610	Air Liquide	659	650	660	+ 0 15
2130	Als. Superm.	2079	2020	2020	− 2 84
555	A.L.S.P.I. ★	589	572	580	− 1 53
2550	Arjom. Prioux ★	2566	2580	2580	+ 0 55
615	Ausedat-Rey ★	600	601	616	+ 2 67
975	Aux. Entrepr. ★	1022	1022	998	− 2 35
625	Av. Dassault ★	500	496	492	− 1 60
300	Axa Midi Assur.	262 90	262 10	247 10	− 6 01
340	BAFIP ★	331	330	329	− 0 60
325	Bail-Equipem. ★	317 50	311 10	311 50	− 1 89
980	Bail Investiss. ★	951	960	969	+ 1 89
420	B.N.P. C.I. ★	394 50	393	398 80	+ 1 09
865	Bolloré Tech.	869	869	862	− 0 81
480	Cie Bancaire ★	589	588	589	....
730	Bazar H.-V. ★	679	670	674	− 0 74
760	Béghin-Say ★	784	765	770	− 1 79
1410	Berger (Bd)	1389	1372	1372	− 1 22
655	Bic ★	647	632	640	− 1 08
950	B.I.P. ★	920	920	940	+ 2 17
570	B.I.S. ★	595	585	585	− 1 68
2530	Bongrain S.A. ★	2860	2840	2828	− 1 12
1000	Bon-Marché ★	986	983	980	− 0 61
550	Bouygues ★	564	569	565	+ 0 18
175	B.P. France ★	173 70	170	168	− 3 28
710	B.S.N. ★	766	758	755	− 1 44
810	Canal Plus ★	801	800	806	+ 0 62
430	Cap Gem. S. ★	471	466	466	− 1 06
3100	Carrefour ★	3178	3110	3090	− 2 77
160	Casino ★	147 20	148	148 30	+ 0 75
120	Casino A.D.P. ★	116 20	116 10	114 10	− 1 81
985	Castorama D.L.	1075	1080	1083	+ 0 74
160	C.C.M.C.	148	148	151	+ 2 03
685	C.E.G.I.D.	625	614	625	....
245	Cerus	254 70	249	249	− 2 24
585	C.E.P. Comm.	565	550	560	− 0 88
405	[illegible] CER	380	384 60	378 10	− 0 24
480	Cetelem ★	545	530	527	− 3 30
680	C.F.A.O. ★	576	570	580	+ 0 67
540	C.G.E.	574	566	566	− 1 39
1520	C.G.I. Informat.	1580	1572	1590	+ 0 63
1190	C.G.I.P. ★	1305	1282	1270	− 2 68
800	C.G.P.	898	895	898	....
1110	Chargeurs S.A. ★	1130	1113	1130	....
770	Cica	748	748	748	....
1300	Ciments franç. ★	1502	1491	1480	− 1 46
700	Club Méditer. ★	675	668	668	− 1 18
185	C.M.B. Packag.	186 40	188	189 10	+ 1 62
180	Codetel ★	170	170 10	169	− 0 59
410	Cofimeg ★	402	402	402	....
470	CPR (Par.-R.) ★	471 10	473	470	− 0 23
665	Colas ★	792	796	800	+ 1 01
280	Cpt. Entrepr. ★	312	314 50	309 80	− 0 71
970	Compt. Mod. ★	1050	1030	1042	− 0 76
380	Concept S.A.	380	380	379	− 0 26

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
1240	Créd. Foncier ★	1310	1286	1300	− 0 76
485	C.F. Intermat. ★	500	495	500	....
230	C.C.F. ★	220	220	218 50	− 0 68
....	Crédition U.A.P.	600	588	582	− 1 33
705	Cr. Lyon. (CI) ★	690	689	667	− 3 33
1310	Crédit Nat. ★	1345	1336	1332	− 0 97
300	C.S.E.E. ★	294	289	298	+ 1 36
3620	Damart S.A. ★	3530	3529	3532	+ 0 06
1850	De Dietrich ★	1750	1780	1730	− 1 14
220	Dév. P.d.C. (LI)	209 50	210	210	+ 0 24
310	Dév. R. Sud-Est	316	314 80	309	− 2 22
580	D.M.C.	560	560	542	− 3 21
4600	Docks France ★	4092	4200	4130	+ 0 93
820	Dumez ★	864	860	860	− 0 46
2030	Eaux (Gén.) ★	2312	2293	2317	+ 0 22
500	Ecco ★	530	520	520	− 1 89
910	Electrofinanc. ★	930	930	919	− 1 18
400	El. S. Dassault ★	354	345	337	− 4 80
585	Elf-Aquitaine	626	621	619	− 1 12
425	— (certific.) ★	458	454 50	455	− 0 65
1320	Epeda B.-F.	1320	1250	1325	+ 0 38
2700	Essilor ★	2483	2469	2480	− 1 72
1180	Essil. Int. (DP) ★	1163	1174	1156	− 0 60
680	Esso S.A.F. ★	666	692	672	+ 0 90
2400	Eurafrance ★	2270	2155	2128	− 6 21
1810	Eurocom ★	1890	1870	1866	− 1 27
100	Eurodisneyland	97 75	96 25	95 10	− 2 71
4300	Euromarché ★	3970	4100	4020	+ 1 26
1220	Europe n° 1 ★	1255	1231	1231	− 1 91
56	Eurotunnel ★	52	51 60	50 70	− 2 50
1700	Exor ★	1705	1700	1695	− 0 59
1780	Facom ★	1705	1720	1709	+ 0 23
1180	Fichet-Bauche ★	1400	1360	1375	− 1 78
188	Finextel ★	202	200 10	200	− 0 99
420	Fives-Lille ★	405	400	401	− 0 99
2310	Fromager. Bel ★	2475	2390	2430	− 1 82
1790	Gal. Lafayette ★	1635	1630	1600	− 2 14
510	Gascogne ★	505	499	499	− 1 19
1630	Gaz et Eaux ★	1605	1605	1550	− 3 43
1120	Géophysique ★	1100	1100	1100	....
680	Gerland ★	655	653	655	....
720	Groupe Cité ★	750	759	755	+ 0 67
1480	Gr. Victoire	1540	1491	1520	− 1 30
1120	— (certif.)	912	890	850	− 6 80
1300	GTM-Entrep. ★	1260	1260	1281	+ 1 67
1180	Guyenne-Gas. ★	1081	1078	1075	− 0 56
370	Hachette ★	387	386	381	− 1 53
1420	Havas ★	1500	1492	1493	− 0 47
580	Hénin (La) ★	570	565	562	− 1 40
1130	Hutchinson ★	1105	1095	1105	....
270	Imétal ★	315 50	315	318	+ 0 79
78	Immobil. Phénix	78 80	78 20	78	− 1 02
136	Ingénico ★	104	101	100	− 3 85
5480	Inst. Mérieux ★	5540	5490	5370	− 3 07
510	Interbail ★	503	503	501	− 0 40
1600	Intertechnique ★	1500	1500	1474	− 1 73
1010	J. Lefebvre ★	1050	1025	1015	− 3 33

[illegible]

Comptant (sélection)

Obligations

[illegible]

Actions

[illegible]

Étrangères

[illegible]

Hors-cote

[illegible]

Cote des changes

[illegible]

Marché libre de l'or

[illegible]

SICAV (sélection) 22/3

[illegible]

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

e : coupon détaché – o : offert – * : droit détaché – d : demandé – ◆ : prix précédent – ★ : marché continu

Le Monde

Les suites judiciaires de la marée noire de l'Alaska

Le capitaine de l'« Exxon-Valdez » n'était pas ivre

Un an après la marée noire qui a souillé le paysage *somptueux du Prince William Sound, sur la côte sud* de l'Alaska, l'homme par qui le malheur était apparemment arrivé, le capitaine de l'*Exxon-Valdez*, Joseph Hazelwood, a été acquitté des principales charges qui pesaient sur lui.

WASHINGTON

de notre correspondant

L'accident, survenu par nuit claire et temps calme, dans un chenal large et bien balisé, avait paru incompréhensible, mais bien vite était venue l'explication la plus simple et la plus scandaleuse : le capitaine était ivre. Quelques verres de whisky ou de bières, *consommés*, avant le départ du navire, dans deux bars de la petite ville de Valdez, et ce paradis *enchâssé de glaciers* et peuplé d'otaries, d'orques, d'aigles, de loutres et de saumons, avait été empoissé de dix *millions* de litres de pétrole.

Dans l'hystérie du moment (un magistrat parlait d'une catastrophe *« pire qu'Hiroshima »*), les doutes avaient été bien vite balayés, d'autant plus facilement que le capitaine avait *été* privé de son permis de conduire terrestre pour conduite répétée en état d'ivresse. Tandis que la compagnie Exxon s'empressait de licencier Joseph Hazelwood, la presse publiait force détails concernant la route du navire et les ordres erronés donnés par un capitaine *éméché qui s'était* retiré dans sa cabine au moment où le pétrolier allait aborder un passage *délicat – ces détails ont* à peu près tous été démentis par la suite.

Il a fallu de longs mois pour qu'une vérité un peu moins simple commence à se faire jour, tandis que le capitaine Hazelwood restait obstinément muet, comme il est resté muet tout au long de son procès, observant d'un oeil impassible les gestes indignés et les *périodes oratoires des avocats* de la partie civile qui s'efforçaient de l'accabler. Cet étonnant personnage, barbu, le nez retroussé, la quarantaine déplumée, avait suivi plusieurs cures de désintoxication, – mais cela ne l'empêchait pas d'être considéré comme un marin de grande valeur et, sans doute comme le meilleur commandant de la flotte d'Exxon.

L'essentiel du procès a consisté à opposer les témoignages : certains témoins *affirmaient* qu'aussitôt après l'accident, Joseph Hazelwood avait l'haleine chargée d'alcool, mais tous, et en particulier les gardes-côtes *et* les *experts* en navigation, ont estimé que son comportement et ses actions après l'accident étaient ceux d'un homme *parfaitement maître de ses moyens*. La prise de sang, effectuée plus de dix heures après l'échouement du navire, indiquait un niveau d'alcool *inférieur au maximum autorisé* : le procureur en avait conclu qu'au moment de l'accident ce niveau était très *supérieur*, mais *les jurés* n'ont pas suivi ce raisonnement, d'autant plus qu'il semble que *Joseph Hazelwood* ait pris quelques verres après.

Manœuvre simple

Resterait à expliquer les raisons de l'accident, ce *qui n'était* pas l'objet de ce procès. Il semble cependant à peu près établi que l'erreur fatale fut celle de l'homme de barre, qui fit porter à babord alors qu'il avait reçu consigne de tourner à tribord à un moment donné. Le capitaine était-il fondé à se retirer dans sa cabine, avant que le navire n'ait atteint la pleine mer, en laissant un officier relativement peu qualifié à la passerelle, et sachant que l'homme de barre *n'était pas des plus fiables* ?

Certains commandants de navire sont venus dire que oui, la manœuvre – qui consistait à éviter une zone d'icebergs – étant particulièrement simple *et* les consignes fort claires. En tout état de cause, Joseph Hazelwood, qui a été *reconnu coupable* d'un simple délit, celui de déversement de pétrole par négligence, n'en aura sans doute pas fini avec la justice avant plusieurs années de procédure.

Mais l'essentiel est sauf : lui qui risquait sept ans de prison et l'opprobre général, n'est plus passible que de trois mois d'incarcération et de *1000 dollars* d'amende, et, s'il est autorisé à conserver son brevet de capitaine, ce dont les autorités compétentes *devront* statuer sous peu, il a l'intention de demander à Exxon de lui rendre son emploi.

Quant à la compagnie pétrolière, après avoir arrosé d'une pluie d'or les habitants de Valdez et fait des *efforts spectaculaires*, mais largement inefficaces, pour nettoyer une partie des 1 700 kilomètres de *côtes touchées par la marée noire*, elle doit faire face à 1 500 actions en justice et répondre d'une inculpation par *le tribunal fédéral*. L'administration avait été tentée de négocier avec le géant pétrolier un accord de *dédommagement* à l'amiable de 550 millions de dollars, mais, devant l'indignation provoquée par cette idée en Alaska, elle y a rapidement renoncé.

JAN KRAUZE

SUR LE VIF — CLAUDE SARRAUTE

Grands enfants

IL est terrible, le dernier livre de Christiane Collange, *Moi, ta fille*. Tendre, *enjoué, mais, bon, impitoyable.* S'agit des rapports entre têtes grises et têtes blanches, entre des sexa et des octogénaires. Alors, *comment faut-il se comporter avec les grands-parents ?* Pareil qu'avec les petits-enfants. *L'être humain*, à l'en croire, ça se développe et ça se dégrade à des rythmes différents selon les cas, mais prévisibles *cependant, classifiables.* L'enfant de deux à dix mois, ça fait ses dents, ça commence à gazouiller, à *sourire* et à *vouloir* se lever. Le parent de soixante-quinze à quatre-vingt-deux ans, ça perd ses dents, ça commence à *radoter*, à *pleurnicher* et à ne pas vouloir se lever.

Faut les aider à faire leurs premiers et leurs derniers pas. Faut pas trop les gâter. Faut pas les habituer à la présence continuelle d'un adulte à leur côté. *L'horreur, c'est* les *repas*. Un bébé et un pépé exigent de bouffer à heures fixes, et, si on leur enfourne pas *leur* bouillie *dès* qu'ils la réclament, ils gueulent comme des ânes.

Moi, ça m'a foutu un coup. Un coup de vieux pas possible. Pourquoi ? Parce que c'est tout moi. Mes enfants arrêtent pas de me rabrouer : on sait ! Tu nous l'as déjà répété cent cinquante-trois *fois*. Ils me tiennent la main pour traverser la rue : attention de pas tomber, de pas te faire écraser. Le soir à dîner, *j'ai faim, et quand*, chez les gens, on passe à table à 21 h 45, je hurle !

Quoi d'autre ? Ah ! oui, ce qui est agaçant, paraît-*il*, c'est cette *façon* qu'ils ont de s'accrocher, nos aînés, dès qu'on fait mine de les quitter. Moi, je m'accroche *pas*, je me cramponne : Où tu vas ? Au foot ? Au cinéma ? Tu reviens quand ? Ce que je vais m'embêter *sans* toi ! Ou encore : préviens tes frères et sœur, je serai seule à la maison jeudi en quinze, *alors* faut *qu'il* y en ait un qui vienne me garder.

L'autre jour, chez ma fille – elle m'avait assise dans le parc avec son gamin, – *le téléphone sonne, et j'entends* : *L'emmener* chez le gériatre, mercredi prochain ? Ah ! non, ça je peux absolument pas... T'as qu'à... Moi aussi, je travaille, figure-toi ! Attends, quitte pas, ils se disputent... Tu veux rendre son *joujou à Antoine, chérie ?* Allez... Donne... Donne...

Voi-là ! Gentille petite maman !

L'ESSENTIEL

La télématique du *Monde* :

3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 23 mars 1990 a été tiré à 561 753 exemplaires.

L'attitude de M. Mitterrand à l'égard de M. Rocard

M. Lang s'inquiète, M. Chirac ironise

M. François Mitterrand réserve à Anne Sinclair, dont il est l'invité dimanche soir 25 mars sur TF 1, de plus amples explications sur les confidences rapportées par *Libération* selon lesquelles M. Michel Rocard serait le mieux placé pour briguer sa succession à l'Elysée s'il gagne les élections législatives de 1993 (*le Monde* du 23 mars).

M. Michel Rocard a accueilli, à Madrid, avec prudence et modestie ce propos présidentiel, en faisant valoir que, d'ici là, il avait *« le temps de tomber malade »*.

Dans le train qui le conduisait de Moulins à Clermont-Ferrand, jeudi 22 mars, le président de la République s'est refusé à démentir les propos qui lui sont prêtés et n'a donné sur ce sujet aucune indication, comme l'a d'ailleurs précisé un communiqué officiel du service de presse de l'Elysée.

Avant même que M. Mitterrand s'explique publiquement, M. Jack Lang, proche de M. Laurent Fabius, a déclaré ne pas croire que le président de la République *« aurait désigné tel ou tel »* pour lui succéder. Le ministre de la culture, qui a observé qu'il reste *« encore cinq ans à accomplir »* au chef de l'Etat, juge *« inconvenant, absurde, ridicule, surréaliste qu'à l'aube d'un nouveau septennat on s'interroge sur le meilleur candidat »*. Aux journées parlementaires du RPR en Arles, M. Jacques Chirac a ironisé : *« Si j'étais Rocard, je serais inquiet, car François Mitterrand ne dit jamais toute la vérité. »* Ce sentiment était partagé par M. Charles Pasqua, pour qui l'actuel premier ministre est sans doute *« tout heureux d'être adoubé »*. Il ajoutait : *« A sa place, je me méfierais, car il vaut mieux être soutenu par le peuple. »* Quant à M. Bernard Pons, il n'est pas *« sûr »* que cette désignation *« rende service à M. Rocard, car elle va concentrer toutes les attaques sur ce nouvel héritier putatif »*.

EN BREF

□ **ISRAEL : Un photographe de presse frappé par des soldats.** – Un *photographe de l'agence Reuter* a été passé à tabac, jeudi 22 mars, par une dizaine de soldats israéliens, près de Ramallah (Cisjordanie). Havakuk Levinson venait de photographier un affrontement entre soldats et Palestiniens qui lançaient des pierres. Alors qu'il était parfaitement autorisé à s'y trouver, les soldats l'ont interpellé, ont voulu lui arracher ses appareils puis se sont mis à le frapper. Lorsque deux journalistes israéliens *sont venus à la rescousse de leur* confrère, les soldats ont lancé : *« on devrait d'abord tuer les journalistes, ensuite les Arabes »*. Le porte-parole de l'armée a présenté des excuses à M. Levinson. – *(Corresp.)*

□ **Grève reconduite vendredi 23 mars à Radio-France.** – La grève commencée, jeudi 22 mars, à Radio-France, à l'appel des quatre *syndicats – CGT, CFDT, CGC et* CFTC – pour appuyer des revendications salariales a été reconduite pour vingt-quatre heures. En l'absence de service minimum, toutes les antennes de Radio-France ont été occupées par le programme Hector diffusé par le satellite TDF 1 et composé de musique classique. Aucun journal d'informations n'a été réalisé.

□ **Immigrés clandestins : deux condamnations.** – Le passeur néerlandais d'origine chinoise, Shan Kuan Po, inculpé pour avoir organisé en France le passage d'immigrés clandestins de la région de Zheijiang, en Chine populaire (*le Monde* du 16 février), vient *d'être condamné à trois ans* d'emprisonnement et à une amende de 30 000 francs par le tribunal *correctionnel* de Paris. Sa compagne, inculpée de complicité, a été, elle, condamnée à deux ans avec sursis et 20 000 francs d'amende.

Le ministre de la défense soviétique en visite officielle en France

Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, recevra à Belfort même, la ville dont il est aussi le maire, son homologue soviétique, le général Dimitri Iazov, qu'il a invité à séjourner en France du mardi 27 au vendredi 30 mars. Ce voyage du général Iazov était prévu depuis plusieurs mois, mais il a dû être retardé à cause des événements en URSS.

Lors de son séjour, le ministre soviétique, qui sera reçu en audience par M. Michel Rocard, devrait visiter plusieurs unités des forces armées françaises et, en particulier, le porte-avions *Clemenceau* au large de Toulon, l'école d'application de l'arme blindée et de la cavalerie à Saumur, et la base de chasse de Reims. C'est le vendredi 30 mars qu'il devrait être reçu à Belfort.

M. Chevènement avait été l'invité *en Union soviétique du général* Iazov en avril 1989. Le ministre de la défense devrait prochainement se rendre dans d'autres pays de l'Est, notamment en Pologne et en Hongrie. De son côté, le chef d'état-major des armées françaises, le général Maurice Schmitt, ira en Hongrie.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 23 mars

Raffermissement

Après la grisaille, le soleil s'est remis faiblement à briller vendredi rue Vivienne. Pour le premier jour du nouveau mois boursier, les valeurs françaises ont commencé à se raffermir dans la matinée. Initialement en progrès de 0,52 %, l'indice CAC-40 enregistrait vers *11 heures une hausse de 0,95 %.*

Avance d'Avions Dassault, GTM-Entreprise, Métrologie, Hutchinson, Synthélabo, CSEE, Ecco, Rochette, UCB, DMC, Vallourec.

Baisse de Bongrain, Castorama, Bel, Midland, BHV, Sagem.

